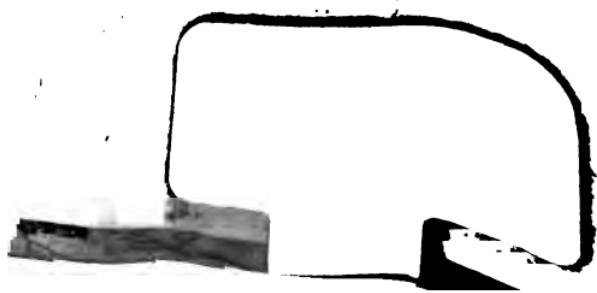


www.libtool.com.cn



DS
124
B316
1716
v.4

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

www.libtool.com.cn

HISTOIRE
DES
JUIFS,
PAR
MR^E BASNAGE.
TOME SEPTIEME.

www.libtool.com.cn

THE LIBRARY

COLLECTOR

EDWARD T. GOREY

EDWARD T. GOREY

EDWARD T. GOREY

EDWARD T. GOREY

HISTOIRE DES JUIFS,

DEPUIS JESUS-CHRIST
JUSQU'A PRESENT.

POUR SERVIR DE CONTINUATION
A L'HISTOIRE DE JOSEPH.

PAR MR. BASNAGE.
NOUVELLE EDITION AUGMENTEE.
TOME QUATRIEME,



A LA HATE,
CHEZ HENRI SCHEURLEER.
M D C C X V I.

Avec Privilege de Nos Seigneurs les Etats de Hollande
& de West-Frise.

www.libtool.com.cn

T A B L E
D E S
C H A P I T R E S.
LIVRE QUATRIE ME.

Contenant les Dogmes des Juifs ; leur Confession de Foi ; leurs Variations ; & l'Histoire de leur Religion , depuis la Ruine du Temple jusqu'à présent.

C H A P. I. Confession de Foi des Juifs , & leurs Articles fondamentaux. Pag. 1.

C H A P. II. Idée que les Juifs ont de la Divinité. 6

C H A P. III. Origine du Dogme de la Trinité , enseigné par les Patriarches & les Philosophes. Système de Cudworth. 13

C H A P. IV. La Trinité n'a point été crue des anciens Juifs , ni connue des Païens. Platonisme dévoilé. Réfutation de Cudworth. 42

C H A P. V. Examen de cette Question. Si les Juifs du temps de Jésus - Christ croioient la Trinité ? 86

* 3

C H A P.

427257

VI TABLE

C H A P. VI. De la Création du Monde.	
Théologie différente des Juifs sur cette Matière.	116
C H A P. VII. Troisième Sentiment sur la Création.	
<i>Véritable Origine du Spinozisme. Si est Axiatome, Rien ne se fait de rien ; est véritable. Son Explication.</i>	128
C H A P. VIII. Crédit de la Théologie de la Création du Monde par Voie d'Emanation.	
<i>Differens Mondes expliqués.</i>	158
C H A P. IX. Des Anges.	
<i>De leur Crédit & de leur Nature.</i>	184
C H A P. X. Si les Juifs invoquent les An- ges.	215
C H A P. XI. Réflexions contre Mr. du Pin sur l'Adoration des Anges qu'il attribue aux Juifs.	234
C H A P.	

TESTS

DES CHAPITRES. viii

CHAP. XII. Des Démons. 231

CHAP. XIII. De la Crédit des Âmes,
et du premier Homme. 277

CHAP. XIV. De la Providence, du Pé-
ché du premier Homme, & de ses Suites. 303

CHAP. XV. Des Remèdes au Péché, &
des Moyens par lesquels on peut être justifié &
régenté. 325

CHAP. XVI. Des Précépbes des Noa-
chides.

Traits satiriques des Rabbins contre Noé & Abra-
ham. 347

CHAP. XVII. De Moïse & de la Loi
qu'il a donnée.

Sentimens bizarres des Docteurs sur ce Législa-
teur. 365

CHAP. XVIII. Suite de la même Ma-
tiere. 388

CHAP.

VIII T A B L E, &c.)

CHAP. XIX. De la Durée éternelle
de la Loi & de la Tradition.

www.libtool.com.cn

*Si elle doit être abolie ou changée par le Messie.
Sentiment des Juifs & des Chrétiens sur cette
Matiere.*

408



LA VIE DE JESUS CHRIST PAR
LE P. J. B. HUOT

LA VIE DE JESUS CHRIST PAR
LE P. J. B. HUOT

LA VIE DE JESUS CHRIST PAR
LE P. J. B. HUOT

LA VIE DE JESUS CHRIST PAR
LE P. J. B. HUOT

L'HISTOIRE
ET LA
www.libtool.com.cn
RELIGION
DES JUIFS.

LIVRE QUATRIÈME;

Contenant les Dogmes des Juifs ; leur Confession de Foi ; leurs Variations ; & l'Histoire de leur Religion , depuis la Ruine du Temple jusqu'à présent.

C H A P I T R E I.

Confession de Foi des Juifs , & leurs Articles fondamentaux.

Es Juifs ne comptent ordinairement que treize Articles de leur Foi. Maimonides les réduisit à ce Nombre , & dressa leur Confession à la fin de l'XI Siecle de l'Ere Chrétienne. Elle fut généralement reçue , & tous les Juifs sont obligés de vivre & de mourir en faisant Profession de ces treize Articles. On y a fait depuis un Commentaire pour expliquer quelques Endroits trop concis. Nous

Tome IV.

A allons

HISTOIRE Liv. IV.

ations donner ici cette *Confession de Foi* ; nous y ajouterons même quelques-unes des Explications qu'on y a cousues dans le ~~Commentaire attaché à la Bible de Bombergue~~, ^{et} n'en qu'on ait par ce moyen une Idée générale de toute la Religion Ju-
dalique.

I.

Je crois à une Foi ferme & parfaite que Dieu est le Créateur de toutes choses ; qu'il soutient toutes les Cratures ; qu'il a tout fait ; qu'il agit encore , & agira pendant toute l'Eternité. On ajoute dans le Commentaire , que tout ce qu'il a créé , rentrera dans le Néant par son bon-Plaisir ; mais , que son Essence ne souffrira aucune Alteration.

II.

Dieu est unique ; il n'y a point d'Unité semblable à sa sienne ; il a été seul ; il est seul , & sera notre Dieu éternellement. Le Com-
mentateur ajoute , que ce n'est point un Être qui ressemble sous lui des Génres différents , com-
me nos Ètres qui peuvent se diviser en Parties diffe-
rentes ; ni comme un Corps auquel on peut ajouter , & retrancher. Son Unité est absolue
& parfaite , & nulle autre Essence ne peut lui faire compagnie.

III.

III.

Dieu n'est point corporel ; il ne peut avoir aucunes Propriétés ~~matérielles~~, & nulle Essence corporelle ne peut lui être comprise. Le Commentateur dit sur cet Article, que Dieu ne peut ni aller, ni s'arrêter, ni parler, &c; & que l'Ecriture ne lui attribue ces Actions corporelles, que pour s'accommorder à la Postérité des Hommes : ce qu'il est important de remarquer contre les Chrétiens, qui leur attribuent un autre Sentiment.

IV.

Dieu est le Princeps & la Fin de toutes choses ; il demeurera éternellement. Le Commentateur ajoute, que le Dieu Kadmox est éternel ; que tout autre Princeps a en son Commencement, & qu'il est né dans le temps.

V.

Dieu doit être adoré seul, & nul autre que lui ne doit être adoré. Le Commentateur remarque, qu'on ne doit adorer ni un Ange, ni un Saint, ni un Aître, ni aucune Créature, & qu'on ne doit point établir des Médiateurs, ou des Procureurs, entre Dieu & les Hommes, afin de pouvoir éloigner l'Idolatrie que la Loi & toute l'Ecriture Sainte condamne.

A 2

VI.

HISTOIRE Liv. IV.

V.I.

Tout ce que les Prophètes ont enseigné, est véritable.

www.libtool.com.cn

VII.

La Doctrine & la Prophecy de Moïse sont véritables ; il est le Pere & le Chef de tous les Docteurs contemporains, qui ont vécu avant & après lui, ou qui vivront.

VIII.

La Loi que nous avons, a été donnée par Moïse. Le Commentateur ajoute la Loi orale à celle que Moïse a écrite.

IX.

Cette Loi ne changera jamais, & Dieu n'en donnera pas d'autre. Le Commentateur défend d'y ajouter, ou d'en retrancher un seul Point.

X.

Dieu connaît toutes les Pensées & les Actions des Hommes.

XI.

Dieu récompensera les Oeuvres de tous ceux qui auront exécuté ses Commandements, & punira ceux qui les auront violés. Le Commentateur met cette Récompense dans le Ciel,

CHAP. I. DES JUIFS.

Ciel , où la Vie sera éternelle , aussi bien que les Peines dans l'Enfer .

XII.

Le Messie doit venir ; & quoi qu'il tarde long-tems , je l'attendrai toujours jusqu'à ce qu'il vienne . Le Commentateur ajoute deux choses : 1 , l'une , que celui qui doute de l'Avènement du Messie , accuse toute la Loi de Mensonge & de Fausseté : 2 , l'autre , qu'il ne faut pas sonder ni chercher dans l'Écriture le tems de son Avènement : c'est pourquoi les Sages ont dit avec beaucoup de raison , que celui qui compte les tems du Messie , puisse crever .

XIII.

La Résurrection des Morts se fera au tems que Dieu trouvera bon : Le Nom du Créateur soit bénit & glorifié éternellement . AMEN .

Le Commentateur finit , en remarquant , que celui qui embrasse ces Fondemens de la Foi , doit être mis au Rang des Juifs ; qu'on doit l'aimer , & avoir Pitié de lui : que s'il commet les Péchés que la Corruption naturelle & l'Impétuosité des Passions enfante , il sera puni de Dieu dans ce Monde ; mais , qu'il ne laissera pas d'obtenir la Vie éternelle : mais , celui qui rejette quelques'un de ces Articles fondamentaux , arra-

6 HISTOIRE Liv. IV.

che ce que Dieu a planté, & mérite d'être arraché de la Congrégation, & détesté comme un Epicurien.

www.libtool.com.cn

CHAPITRE II.

Idée que les Juifs ont de la Divinité.

I. *Dieu, Estre spirituel & parfait.* II. *Autorité de la Divinité, expliquée au Roi de César.* III. *Expressions des Docteurs qui paroissent impies, & sophistiques.* Pourquoi Dieu pleure. IV. *Rugissement de Dieu qui fait trembler César, & accouchez les Femmes Romaines.* V. *Les Promenades de Dieu dans le Paradis terrestre.* VI. *Censure de quelques Expressions Rabbiniques qui avilissent la Divinité.*

I **L**'Unité d'un Dieu fait un des Dogmes fondamentaux de la Synagogue moderne, aussi bien que des anciens Juifs. Ils s'éloignent également du Païen, qui croit la Pluralité des Dieux; & des Chrétiens, qui admettent trois Personnes distinctes dans une seule Essence.

Les Rabbins avouent que Dieu feroit scandale s'il avoit un Corps: ainsi, quoi qu'ils parlent souvent de Dieu comme d'un Homme, ils ne laissent pas de le regarder comme

me

CHAP. II. DES JUIFS.

7

me un Etre purement spirituel , ils donnent à cette Essence infinie toutes les Perfections qu'on peut imaginer , & en écartent tous les Défauts qui sont attachés à la Nature humaine , ou à la Crature : sur tout , ils lui donnent une Puissance absolue & sans Bornes , par laquelle il gouverne l'Univers .

II. Le Juif , qui convertit le Roi de Cozar , expliquoit à ce Prince les Attributs de la Divinité d'une Maniere orthodoxe . Il dit , que quoi qu'on appelle Dieu *mysticordienx* , cependant , il ne sent jamais le Frémissement de la Nature ni l'Emotion de Cœur ; puis que c'est une Foiblesse dans l'Homme : mais , on entend par là que l'Etre souverain fait du Bien à quelqu'un . On le compare à un Juge qui condamne & qui absout ceux qu'on lui présente , sans que son Esprit ni son Cœur soient altérés par les différentes Sentences qu'il prononce ; quoi que de là dépendent la Vie , ou la Mort des Coupables . Il assure qu'on doit appeler Dieu *Lumière* * : mais , il ne faut pas s'imaginer que ce soit une Lumière réelle , ou semblable à celle qui nous éclaire ; car , on feroit Dieu corporel , s'il étoit véritablement Lumière : mais , on lui donne ce Nom , parce qu'on craint qu'on ne le conçoive

A 4

com-

* *Cofri*, Pars II, § 2, pag. 77.

8 HISTOIRE Liv. IV.

comme ténbreux. Comme cette Idée se-
roit trop basse , il faut l'écaſter , & con-
cevoir Dieu ſous celle d'une Lumière écla-
tant & ~~inacceſſible~~^{www.4libre.com}. Quoi qu'il n'y ait que
les Créatures qui foient ſuſceptibles de Vie
& de Mort , on ne laiffe pas de dire que
Dieu vit , & qu'il eſt la Vie ; mais , on en-
tend par là qu'il exiſte éternellement , &
on ne veut pas le réduire à la Condition des
Etres mortels. Toutes ces Explications
ſont pures , & conformes aux Idées que l'E-
criture nous donne de Dieu.

II. Il eſt vrai qu'on trouve ſouvent
dans les Ecrits des Docteurs certaines Ex-
pressions fortes , & quelques Actions attri-
buées à la Divinité , qui scandalifent ceux
qui n'en pénérent pas le Sens , & de là
vient que ces Gens-là chargent les Rabbins
de Blasphémies & d'Impiétez , dont ils ne
ſont pas coupables. En effet , on peut ra-
mener ces Expressions à un bon Sens * , quoi
qu'elles paroiffent profanes aux uns , & ri-
ſiblēs aux autres. Ils veulent dire que Dieu
n'a châtié qu'avec Douleur ſon Peuple ,
lors qu'ils l'introduisent pleurant pendant
les trois Veilles de la Nuit , & criant ,

Mal-

* Voir aussi Maïmonides , More Nevochim , p. 1 ,
Cap. XLVI , XLVII , XLVIII , où il ex-
plique les Expressions de l'Ecriture , & les Cha-
pitres LIX , LX , pag. 99 , 103.

CHAP. II. DES JUIFS. 9

Malheur à moi qui ai détruit ma Maison, & dispersé mon Peuple entre les Nations de la Terre. Quelque forte que soit l'Expression, on ne laisse pas d'en détrouver de semblables dans les Prophètes. Il faut pourtant avouer qu'ils outrent les choses, en ajoutant qu'ils ont entendu souvent cette Voix lamentable de la Divinité, lors qu'ils passent sur les Ruines du Temple ; car, la Fausseté du Fait est évidente. Ils badinent dans une chose sérieuse, quand ils ajoutent que deux des Larmes de la Divinité, qui pleure la Ruine de sa Maison, tombent dans la Mer, & y causent de violens Mouvemens ; ou lors qu'entêtez de leur Téphilims, ils en mettent autour de la tête de Dieu, pendant qu'ils prient que *sa Justice cede enfin à la Miséricorde.* S'ils veulent vanter par là la Nécessité des Téphilims, il ne faut pas le faire aux Dépens de la Divinité qu'on habille ridiculement aux yeux des Peuples.

I V. Ils ont seulement dessein d'étales les Effets de la Puissance infinie de Dieu, en disant que c'est un Lion, dont le Rugissement fait un Bruit horrible ; & en constant que César ayant eu Dessein de voir Dieu, R. Josué le pria de faire sentir les Effets de sa Présence. A cette Priere, la Divinité se retira à quatre cens lieues de Rome ; il rugit, & le Bruit de ce Rugissement

ment fut si terrible, que la Muraille de la Ville tomba, & toutes les Femmes enceintes avortèrent. Dieu s'approchant plus près ^{de cent Lieues}, & rugissant de la même manière, César, effrayé du Bruit, tomba de dessus son Trône, & tous les Romains qui vivoient alors, perdirent leurs Dents molaires.

V. Ils veulent marquer sa Présence dans le Paradis terrestre, lors qu'ils le font se promener dans ce Lieu délicieux comme un Homme. Ils insinuent que les Ames apportent leur Ignorance de la Terre, & ont peine à s'instruire des Merveilles du Paradis, lors qu'ils représentent ce même Dieu comme un Maître d'Ecole, qui enseigne les nouveaux-Venus dans le Ciel. Ils veulent relever l'Excellence de la Synagogue, en disant qu'elle est la Mère, la Femme, & la Fille de Dieu. Ils tirent la Qualité de Mère d'un Passage du Prophète Esaié, où Dieu dit, *Prêtez moi l'Oreille, ma Nation*; parce qu'en changeant les Voicielles de ce dernier Mot, on en fait *ma Mère*, & de là ils concluent que la Synagogue est la Mère de Dieu. Enfin, ils disent deux choses importantes à leur Justification. 1, L'une, qu'ils sont obligés de

* Maimon. *More Nevochim*, pag. I, Cap. XXVII, pag. 32.

CHAP. II. DES JUIFS. 11

de parler de Dieu comme ayant un Corps, afin de faire comprendre au Vulgaire que c'est un Etre réel; car, le Peuple ne conçoit d'Existence réelle que dans les Objets matériels & sensibles: 2, l'autre, qu'ils se donnent à Dieu que des Actions nobles, & qui marquent quelque Perfection, comme de se mouvoir & d'agir: c'est pourquoi on ne dit jamais que Dieu mange & qu'il boit.

V I. Cependant, il faut avouer que ces Théologiens ne parlent pas avec assez d'Exactitude ni de Sincérité. Pourquoi obliger les Hommes à se donner la Torture pour pénétrer leurs Pensées? Explique-t-on mieux la Nature ineffable d'un Dieu, en ajoutant de nouvelles Ombres à celles que sa Grandeur répand déjà sur nos Esprits? Il faut tâcher d'éclaircir ce qui est impénétrable, au lieu de former un nouveau Voile qui le cache plus profondément. C'est le Penchant de tous les Peuples, & presque de tous les Hommes, que de se former l'idée d'un Dieu corporel. Si les Rabbins n'ont pas pensé comme le Peuple, ils ont pris Plaisir à parler comme lui, & par là ils affoiblissent le Respect qu'on doit à la Divinité. Il faut toujours avoir des Idées nobles & grandes de la Divinité; il faut inspirer les mêmes Idées au Peuple

qui n'a que trop d'inclination à les avilir. Pourquoi donc répéter si souvent des choses qui tendent à faire regarder un Dieu comme un Etre matériel ? On ne peut même justifier parfaitement ces Docteurs. Que veulent-ils dire, lors qu'ils assurent que Dieu ne put révéler à Jacob la Vente de son Fils Joseph , parce que ses Frères avoient obligé Dieu de jurer avec eux qu'on garderoit le Secret sous peine d'Excommunication ? Qu'entend-on , lors qu'on assure que Dieu affligé d'avoir créé l'Homme s'en consola , parce qu'il n'étoit pas d'une manière céleste ; puis qu'alors il auroit entraîné dans sa Révolte tous les Habitans du Paradis ? Que veut-on dire , quand on rapporte que Dieu joue avec le Léviathan , & qu'il a tué la Femelle de ce Monstre , parce qu'il n'étoit pas de la Bienséance que Dieu jouât avec une Femelle ? Les Mystères qu'on tirera de là à force de Machines , feront grossiers ; ils aviliront toujours la Divinité ; & si ceux qui les étudient , se trouvent embarrassés à chercher le Sens mystique sans pouvoir le développer , que pensera le Peuple à qui on débite ces Imaginations ?



CHA-

CHAPITRE III.

Origine du Dogme de la Trinité, enseigné
par les Patriarches & les Philosophes.

Système de Cudworth.

- I. Différentes Méthodes pour prouver la Trinité aux Juifs. II. Si les Patriarches & les Juifs sont les premiers Auteurs de ce Mystère. Avantages qu'on tire de ce Sentiment. III. Méthode qu'on suivra dans ce Chapitre & les suivans. IV. Pourquoi Dieu a révélé la Trinité aux Patriarches. V. Ce Mystère, découvert chez les Peres, les Egyptiens, & les Samotbraces. VI. Orphée l'a enseigné. VII. Preuves que c'étoit le Dogme de Pythagore. VIII. Platon l'a suivi. IX. Explication de sa Pensée. X. Platon, orthodoxe. XI. Conformité de sa Trinité avec celle des Chrétiens. XII. Seconde Conformité. XIII. Troisième Conformité. XIV. Eloge que les Peres lui donnent. XV. Ces Philosophes, plus excusables que les Peres. Témoignage de Saint Augustin, qui le dit. XVI. Ils mettoient de la Subordination entre les Hypostases. XVII. Les Peres l'ont fait. XVIII. Variations entre les Disciples de Platon. XIX. Usage que Mr. Cudworth fait de ces Variations.

I. **L**es Chrétiens & les Juifs s'écartent
les uns des autres dès le second Pas
qu'ils font dans la Religion; car, après avoir
adoré ensemble un Dieu souverainement
parfait, ils trouvent un moment après l'A-
bîme de la Trinité qui les sépare, & les
éloigne souverainement. Le Juif regarde
trois Personnes comme trois Dieux, & ce
Trithéïsme lui fait Horreur. Le Chrétien,
qui croit l'Unité d'un Dieu, veut à même
tems qu'on donne ce Titre au Père,
au Fils, au St. Esprit, & qu'on les adore.
Il est impossible de concilier des Opinions
si contraires; cependant, il y a des Théo-
logiens hardis, qui ont tenté de le faire. La
Méthode que la plupart des Théologiens
suivent pour ramener les Juifs à ce grand
Mystere du Christianisme, leur paroît inu-
tile & mauvaise. La Trinité n'est point as-
sez clairement enseignée dans l'Ancien
Testament, pour les en convaincre. En
vain leur citeroit-on le Nouveau, puis
qu'ils ne le reçoivent pas. D'ailleurs, le
tems se consume à disputer sur chaque Ora-
cle; &, pendant qu'on pese les Objections
& les Repliques, la Vie se consume, &
la Conversion des Ignorans ou de ceux qui
doutent ne s'avance pas. On croit donc
qu'il faut ramener les Juifs à l'Origine de
ce

CHAP. III. DES JUIFS. 15

ce Dogme qui les choque souverainement, & leur faire voir que c'est à eux que nous en sommes redevables, parce que ce sont leurs Ancêtres, qui l'ont enseigné. Rittangelius, qui avoit employé cette Méthode, assure * qu'un Juif, qui avoit disputé long-tems contre lui, se trouva enfin convaincu par un Passage du Targum, & s'écria, *Nous sommes perdus, si on ne peut pas donner à ces Paroles un autre Sens, & votre Religion trouve ici de grands Appuis.*

II. On tache de prouver aux Juifs par deux Voies différentes qu'ils sont les premiers Auteurs du Dogme de la Trinité. 1, Le savant Cudworth soutient que les Patriarches avoient répandu ce Dogme dans la Chaldée, & dans l'Egypte, long-tems avant que Moïse eut écrit ; & c'est de cette Tradition, qui se conserva dans tous les Lieux où les Israélites passoient, que les Perses, les Grecs, les Latins, & les Samothraces en ont eu des Idées assez nettes. 2, Depuis que les Ecrits de Moïse furent répandus, ce Dogme fut reçu dans la Nation : non seulement, les Prophètes, mais les Auteurs des Livres Apocryphes l'ont enseigné clairement. On le trouve dans les Paraphrases Chaldaïques, dans Philon, & dans tous les Auteurs qui ont

* Rittangelii Liber Jesrah, pag. 112.

écrit avant Jésus-Christ : ce n'est donc que par Malice & par Chagrin contre les Chrétiens , qu'on le rejette.

Ce feroit un grand Avantage , si on pouvoit convaincre les Juifs que leurs Ancêtres , sans en excepter les Patriarches , ont cru la Trinité : que non seulement l'Ecriture Sainte enseigne ce Dogme ; mais , qu'il s'est conservé par la Tradition depuis le Commencement du Monde jusqu'à Moïse : & qu'il est si conforme à la Raison , que les Païens l'ont reçu sans Contradiction de la Bouche des anciens Israélites .

Les Unitaires seroient obligés d'abandonner leur Système , & de soumettre à une Preuve si décisive . Ils ne doivent point se plaindre de ce qu'on les mene aux Pieds de la Synagogue , comme si elle étoit le Juge des Controverses , car , les Patriarches & les Auteurs qu'on cite , ayant vécu avant la Naissance du Christianisme , ils ne peuvent être suspects . En effet , s'il étoit vrai que la Doctrine de la Trinité eut été croue dans tous les Tems & dans tous les Siecles de l'Eglise Judaïque ; si les Païens l'ont reçu aussi bien que les Juifs , on ne peut plus douter que ce Dogme ne s'accorde avec la Raison , & qu'il n'ait été enseigné par J. Christ & par les Apôtres , qui ont parlé beaucoup plus clairement sur cette

te. Matière que les Patriarches & les Docteurs Juifs, ou Païens.

III. Mais, sans nous arrêter aux Avantages qui naissent de ces deux Systèmes; puis que nous faisons l'Histoire des Dogmes des Juifs, nous ne pouvons nous dispenser de rapporter ce qu'ils ont cru, & ce qu'ils croient sur ce Mystère; distinguer ce qu'on leur impute, & ce qu'ils enseignent. Nous devons nécessairement remonter à l'Origine de ce grand Mystère, & voir, 1^e, si les Patriarches & les anciens Juifs l'ont enseigné dès leur premier Etablissement dans la Chaldée & en Egypte, & si c'est par le Canal d'une Tradition, ou d'une Cabbale divine, qu'il a passé chez les Philosophes Païens. 2^e; Nous examinerons en suite s'il est vrai que les Ecrivains Juifs, qui ont précédé la Naissance du Messie, ont expliqué ce Mystère, qu'ils avoient tiré des Ecrits de Moïse aussi bien que de la Tradition. 3^e, Enfin, nous verrons si c'est la Haine contre le Christianisme, qui a obligé les Docteurs modernes à rejeter absolument ce Dogme.

Nous commencerons par le Système de Cudworth, dont l'Ouvrage est rempli d'une Erudition si vaste & si profonde; mais, comme la Vérité doit être préférée à l'Intérêt le plus éblouissant de la Religion &

de

28 HISTOIRE Liv. IV.

de l'Eglise, nous la suivrons préférablement à tout.

Nous allons développer des Méthodes nouvelles, & les Preuves qui leur servent d'Appui ; mais, on doit nous accorder la même Liberté que nous laissons aux autres, de les rejeter, ou de les suivre. C'est assez que nous produisions sans Préjugé ce qui peut instruire & plaire aux autres, sans qu'on nous contraigne de l'embrasser aveuglément. Le Chrétien se servira de ces Armes s'il les trouve de bonne Trempe, & le Juif remarquera sans peine que nous n'écrivons point dans le Dessein de le surprendre, ni de l'éblouir.

IV. Le * Mystère de la Trinité n'est pas une de ces Vérités que la Nature, ou la Raison enseignent aux Hommes. Dieu fut obligé de le révéler, afin qu'on le connut. Il le confia aux Patriarches qui en répandirent la Connoissance dans les Lieux où ils habitoient, & particulièrement dans la Chaldée & en Egypte, où ils firent plusieurs Voyages. Ce fut par le Canal d'une Tradition & d'une Cabbale divine que ce Dogme passa des Juifs aux Philosophes Païens, qui l'enseignèrent à leurs Disciples. Dieu préparoit par là les Hommes à la pleine

* *Cudworth, the True Intellectual Systeme, of the Universe, Book I, Cap. IV, pag. 46, &c.*

CHAP. VI. DES JUIFS. 19

ne Manifestation de ce grand Mystere, qui devoit étre enseigné plus clairement par Jésus - Christ & par les Apôtres. Il nous fournittoit une Preuve contre les Impies qui soutiennent que ce Mystere est contrarie à la Raison ; car, si les Païens l'ont regu sans y étre contraints par une Autorité divine ; s'ils ont admis la Tradition des Israélites, & l'ont fait entrer dans leur Système Philosophique, il faut nécessairement qu'ils l'aient trouvé conforme à leurs Principes & à la Lumière naturelle.

V. En effet, on découvre des Traces de la Trinité dans les Mystères que les Perses célébroient à l'Honneur de Mithra. Non seulement Zoroastre, qui réforma la Religion des anciens Persea, fait qu'il eut un Commerce avec les Juifs, où lu les Ecrits de Moïse, avoit prédit aux Mages la Naissance du Messie ; mais, il avoit dit d'une maniere très décisive, que le Pere a perfectionné toutes choses, & qu'il les a données au second Esprit, que tout l'Univers appelle le Premier. Voilà le Pere & le Fils ; l'un Créateur, & l'autre, auquel on remet toutes choses, qui est à même temps le second & le premier :

Πάτερ γαρ ἀπόλαυσε Πλανή, καὶ νῦν απέδωκε Διάπου, οὐ πάντα ταῦτα τὰν γένος αὐτῷ.
Omnia enim perfecit Pater, Et Menti tradidit Secundo, quam primum vocat unum Genius.

* Y. Hyde de Relig. Persar.

Ce

Ce Mystere étoit aussi connu des Egyptiens qui avoient eu Commerce avec Isaac, avec Jacob, & avec sa Postérité. Enfin, on l'avoit porté ~~jusques chez les Samothraces~~; puis qu'on y adoroit un certain Nombre de Dieux sous le Nom Hébreu de *Cabirim*, c'est-à-dire, de *Tout-puissans*.

VI. Les Grecs ont tiré leur Théologie d'Orphée. Le Pere de Mourgues, Jésuite, dans son *Plan Théologique du Pythagorisme*, a traduit quelques Vers d'Orphée que Justin Martyr avoit citéz, dans lesquels il parle du Verbe & de l'Unité d'un Dieu d'une maniere sublime. Voici ses Vers :

*Sur le Verbe divin, seul Monarque des Cieux,
Attache uniquement ton Cœur & tes Yeux,
Et cours sous un seul Guide à ton Bonheur suprême.
Ce Verbe est un seul Etre, existant par lui-même.
De ce Prince unique est sorti l'Univers,
Et son Etre remplit tous les Etres divers.
Il voit tous les Mortels, aux Mortels invisible.
S'ils laissent sa Bonet, sa Colere terrible
Leur envoie & la Guerre, & les Pleurs & l'Effroi.
C'est le grand Roi du Mondo, & c'en est le seul Roi.
Je ne saurois le voir; un Nuage le couvre.*

Enfin, Orphée, ce Pere de la Religion Grecque, admettoit la Trinité. *Phanus*, *Uranus*, & *Cronus*, étoient les trois Personnes divines qu'on a transformées en trois Dieux différens. Ce fut de là que Pythagore, instruit par Aglaophe, tira ses Principes;

cipes ; & Platon, qui avoit lu les Ecrits de Pythagore & d'Orphée, suivit la Route que ces Maîtres lui avoient tracée. Il ne faut donc pas s'étonner si le Mystère de la Trinité, qu'Orphée avoit reçu des Juifs par une Tradition divine, passa chez les Grecs, & particulièrement chez les Disciples de Pythagore & de Platon.

VII. Il n'y a point de Difficulté que la Trinité faisoit un des grands Mysteres de l'École Pythagoricienne ; car, Modératus assure que ces Philosophes admettoient une première Unité, qui est au dessus de toute Essence. Ils reconnoissoient ensuite une seconde Unité, qui étoit intelligente, & l'*Idée de toutes choses*. Enfin, ils reconnoissoient une troisième Unité qui étoit physique, l'Ame de tout, & qui participoit à la Nature de la première & de la seconde Unité. Que demande-t-on de plus clair ? Voilà trois Unités, qui participent à une même Nature. Il y a une première Personne au dessus de toute Essence. La seconde est l'Intelligence, ou la *Sagesse éternelle*, & la troisième est l'Ame, ou l'*Esprit*. D'ailleurs, lors que Platon publia ce Dogme, il remarque que ce n'étoit pas une Imagination nouvelle; mais, un Sentiment ancien qu'il dévelopoit, parce que Parménides ne l'avoit enseigné que très obscurément.

ment. Comme Parménides étoit Pythagoricien, on ne peut plus douter que ce ne fut là un des Dogmes de cette Secte.

VIII. Mais, Platon a traité cette Matière avec beaucoup plus de Nécessité & d'Extensio[n], que tous les Philosophes qui l'avoient écrit avant lui ; c'est pourquoi on le regarde comme le Père de ce Dogme. En effet, Apollonius assure qu'il passa en Egypte pour y apprendre la Religion des Prophètes ; & une des Vérités qu'il reçut de leur Bouche, étoit celle de la Trinité *. C'est lui qui particulièrement l'a fait recevoir des Grecs, qui l'ont ensuite communiquée aux Romains ; car, Minerve étoit la Sagesse descendue de Dieu. C'étoit la Pallade des Athéniens, sortie de la Tête de Jupiter ; c'est à dire, qu'elle avoit été engendrée d'une manière surnaturelle & surprenante. Aristote, qui s'écarte si souvent des Principes de son Maître, ne laisse pas de reconnoître que le Nombre de trois étoit mystérieux dans la Nature & dans la Religion ; c'est pourquoi on le faisoit entrer dans les Sacrifices & dans les Purifications.

Les autres Disciples de Platon ont fait trois choses. Les uns ont expliqué ces Idées, & les ont mises dans un plus grand jour ;

* Kidder, *Demonstr. of the Messias*, Tom. III, pag. 278.

les autres les ont gâtées, parce qu'ils ont voulu accommoder cette Théologie avec celle du Peuple, qui ne pouvoit souffrir qu'on combatte la Pluralité des Dieux; ce qui les obligea de tomber dans le Tritheisme, & d'appeler trois Dieux les Personnes de la Trinité. Enfin, ceux qui ont vécu depuis la Naissance du Christianisme, ont été forcés de déguiser & d'altérer les Principes de Platon¹, afin de s'éloigner plus facilement de l'Eglise Chrétienne, dans laquelle ils ne pouvoient plus se dispenser d'entrer, après avoir reconnu le plus sublime & le plus incroyable de tous ses Mystères; ce qui n'empêcha pas que plusieurs ne quittassent l'Eccle, & ne devinssent des Pères de l'Eglise. Toutes ces Remarques confirment que Platon enseignoit la Trinité,

I X. Mais, afin qu'on connaisse mieux le Système de ce Philosophe & de ses Disciples, il est juste d'en produire quelque Preuve. Nous nous bornerons à deux, afin de n'ennuier pas les Lecteurs.

Platon distinguoit * trois Hypostases mythiques, 1., La première étoit le Père, le Roi, le Bien. L'un, parfaitement un, toujours le même, & de la même manière ineftable, & ce qui est au delà de l'Etre.

2., La

* Le P. de Mourgas, Plan Théologique du Pythagorisme, Tom. V, pag. 154.

2. La seconde Hypostase étoit l'Etre, le Fils, le Verbe très divin. Le second, l'intelligence, le Monde intelligible, l'Idée, l'Ouvrier, la Cause, la Sagesse, le Chef, ou le Capitaine.

3. La troisième Hypostase étoit l'Ame divine, l'Ame du Monde, la Vertu. Le troisième,

*Lucentemque Globum Terra, Titaniaque Alba,
Spiritus intus alit, totam que infusa per Artus
Mens agitat Molem, & magno se Corpore miscet **.

Numénius †, Platonicien célèbre, dit que c'est un Point arrêté que le premier Etre demeure dans une Inaction entière, parce qu'il est le Roi de l'Univers. Il ne faut pas que le premier Dieu agisse pour la Création du Monde; il faut qu'il ait un Fils. Il faut qu'il y ait un Pere du Créateur. La Simplicité est le propre du premier Dieu qui doit être tout renfermé en lui-même. *Le second Dieu & le troisième font au sens Dieu.* Justin Martyr dit que tout cela n'étoit qu'une Imitation de ce que Platon avoit lu dans nos anciennes Ecritures que ce qu'ils appellent le troisième Dieu étoit le Saint Esprit; mais, qu'afin de ne se rendre pas

* Virgil. Aeneid.

† Numen. apud Euseb. de Preparat. Evangel. Justin. Martyr. Paracvt.

odieux en copiant les Prophètes, & en se déclarant leur Disciple, il avoit évité de nommer le Saint Esprit, & il avoit parlé de lui sous le Nom de Vertu.

Platon (^a) distinguoit encore avec les Pythagoriciens deux sortes de Dieux: les uns étoient éternels, intelligibles, *au dessus du Monde*; les autres étoient engendrés, sensibles, & répandus dans le Monde. C'étoit dans ce premier Ordre que Platon remarquoit trois Hypostases; *l'Etre, le Verbe, ou l'Esprit & l'Ame*; & c'étoient là les trois Personnes.

X. Mr. Cudworth remarque trois Conformitez entre la Trinité de ce Philosophe, & celle des Chrétiens orthodoxes. Premièrement, il tenoit un juste milieu entre l'Erreur de Sabellius & celle des Ariens. Le premier ne reconnoissoit qu'une Trinité de Nom; & le second vouloit, que la seconde Personne eut été tirée du Néant, & qu'il y eut un tems où elle n'existoit pas; au lieu que * Platon donnoit à l'Entendement une Génération ineffable & éternelle.

i, Il n'établissoit point une Trinité de
Tome IV. B Noms,

(a) Θεοὶ διδοὺς νομοὶ ὑπερηφανεῖς, & τὰς Διός.
Θεοὶ γεννητοὶ ἀνθρητοὶ κοσμοῖς. Dans le premier Ordre il mettoit i., qu'il appelloit aussi μόνας & τριάδας, νόος & ψυχή.

* Ibid. pag. 592.

Noms, ou de Paroles ; mais, il reconnoissoit une Distinction réelle entre les Hypostases ; ou les Personnes. 2 , Il soutenoit que ces Personnes étoient nécessairement ; qu'elles étoient infinies & tout-puissantes. 3 , Enfin , il appelloit ces Personnes un Dieu. Il étoit donc plus proche des Orthodoxes que ne sont les Unitaires & les Ariens.

X I . Platon distinguoit trois Principes différens : le grand-Pere , le Pere , & le petit-Fils : mais , lors qn'il disoit que la seconde Hypostase étoit la *Raison* , il ne faut pas s'imaginer qu'il privât la première de toute Connoissance , tellement qu'elle eut besoin qu'on lui associât la *Raison* pour la conduire . Proclus même , qui disoit que ce premier Principe ne se connoissoit pas lui-même , n'en faisoit pas un *Etre aveugle* . Il ne raisonnnoit ainsi , que parce qu'il craignoit que la Connoissance & l'Entendement ne trahissent une Idée de Composition , qui donnât Atteinte à la Simplicité du premier Etre ; mais , il ne laissoit pas de lui accorder une Lumière souverainement excellente , dont toutes les autres n'étoient qu'un *Ecoulement* . Il compareoit la Connoissance de la première Hypostase à la Lumière du Soleil , & celle du Verbe , ou de la *Raison* , à un Raion . L'un étoit une Lumière

miere *inaccesible*; & l'autre, une *Réplessedur de sa Gloire*. St. Paul s'est servi de la même Expression. Comme lors que les Chrétiens appellent le Fils *le Verbe*, ils ne prétendent pas, insinuer que le Pere fut sans Connoissance & sans Sageesse; car, ce seroit anéantir la Divinité, sous Prétexte de la glorifier dans son Fils, que de lui arracher cette Perfection. On doit aussi rendre la même Justice aux Platoniciens, de croire qu'ils n'etoient point à l'Etre premier la Connoissance, quoi qu'ils distinguassent *la Raison*, ou *la Pensée*, comme un Principe, ou une Hypostase différente. Ainsi, le Philosophe raisonnoit sur la Trinité plus juste que beaucoup de Chrétiens; car, Saint Augustin reproche à quelques-uns de soutenir que le Verbe étoit la Sageesse, par laquelle le Pere étoit éclairé & conduit.

XII. Secondement, Platon soutenoit que ces trois Hypostases étoient éternelles*. C'étoient des *Êtres universels, infinis, tout-puissans*. Le premier avoit engendré le second, & le second avoit produit le troisième. Il les faisoit de même Nature, tellement que ces Philosophes avoient anticipé (a) la Décision du Concile de Nicée; & que, bien loin d'avoir donné lieu à l'Hé-

B 2 résie

* *Cudworth, ibid, pag. 578.*

(a) Ils appellent *euγενής, ὁμογενῆς, ὁμοιόδηνς*. *ibid.*

église Arienne, ils fournisoient de grands Secours à l'Eglise pour la combatre. Platon ajoutoit encore que ces trois Hypostases ~~existoient nécessairement~~; que la première ne peut être sans la seconde, ni la seconde sans la troisième: c'est pourquoi Plotin réfutoit les Gnostiques de son tems, qui vouloient multiplier ces Personnes. C'est renverser l'Ordre & la Nature, disoit-il, que d'augmenter, ou de diminuer le Nombre de ces Etres intelligibles; car, celui qui les diminue, est obligé de dire que l'Ame & l'Entendement sont la même chose, ou que l'Entendement est le premier Dieu; mais, ces trois Principes sont différens l'un de l'autre: Examinons présentement de quelle Nature seroient ces Hypostases, s'il y en avoit plus de trois.

Enfin, ce Philosophe attribuoit à ces trois Hypostases la Création de toutes choses.

XIII. Il y a une troisième Conformité entre la Trinité de Platon & celle des Chrétiens. Puis que ce Philosophe reconnoissoit que ces trois Principes ne laissoient pas d'être un Dieu, on ne peut nier que les Platoniciens n'appellassent souvent ces Hypostases*, trois Natures, trois Principes, trois Causes, trois Ouvriers, & trois Dieux. Mais, ce n'étoient là que des Facons

* Ibid. pag. 588, & 590.

CHAP. III. DES JUIFS. 29

çons de Parler ; car, au fond, ils ne reconnoissoient qu'une seule Divinité. Lors que Platon dit que le Monde est l'*Image des Dieux éternels*, il entend par là les trois Hypostases qui ont contribué à la Création de l'Univers. Plotin parle souvent de ce Dieu qui est tout en tous, & qui remplit l'Univers. Il soutient qu'il n'y a rien entre ces Hypostases, & qu'on ne les distingue que parce que l'une est après l'autre ; que l'une avoit engendré, & que l'autre étoit engendrée. Ainsi, leur Trinité s'accordoit jusques-là avec celle des Chrétiens ; &, en effet, ils l'ont puisée dans la première Source, puis que c'est des Juifs que les uns & les autres l'ont reçue.

XIV. Les Peres de l'Eglise ont reconnu cette Vérité, & ont loué * Platon comme un des Maîtres qui ont développé ce grand Mystère. Amélius se fit des Admirateurs dans l'Eglise, parce qu'il avoit cité quelques Versets de Saint Jean, quoi qu'il les altérât (*a*). Justin Martyr soutenoit que Platon avoit donné la seconde Place au Verbe, & la troisième à l'Esprit qui étoit

B 3 couché

* Ibid, pag. 622.

(*a*) Saint Jean dit, ὁ γεγόνει εἰς αὐτὸν ζωὴν εἰς ; mais, Amélius lisoit, εἰς τὸ γεγονόν ζῶν, καὶ ζωὴν, καὶ ἡ περιουσία ; c'est-à-dire, en qui tout ce qui a été fait, est vivant et Vie, et véritablement existant.

couché sur les Eaux. Clément * Aléxandrin trouvoit la Trinité dans la Lettre que Platon écrivoit à Déniſ de Syracuse. *La Sainte Trinité y est enseignée*, disoit-il; car, le troisième Principe est le Saint Esprit, & le Fils est le second. Origene † citoit avec la dernière Confiance Platon à Celsus: *L'Homme*, lui disoit-il, qui croit savoir toutes choses, & qui allégue si souvent son Platon, doit expliquer ce que ce Philosophe a dit du Créateur & du Gouverneur du Monde, qu'il regarde comme le Fils de Dieu. Eusebe ‡ dit quelque chose de plus; car, il assure que les Platoniciens avoient suivi les Oracles des Hébreux; ce qui confirme la Pensée de Mr. Cudworth, qu'ils avoient tiré ce Dogme de l'ancienne Tradition des Juifs, laquelle étoit répandue chez les Nations.

Il ne faut pas oublier le Témoignage que St. Augustin rendoit à ces Philosophes.,, J'a-
,, vois lu quelques Endroits de leurs Ecrits,
,, dit-il, & Simplicien m'en avoit témoigné
,, sa Joie, parce que la Crédence de Dieu
,, & de son Verbe y est insinuée en mille
,, manieres. J'y avois lu non pas ces pro-
,, pres Paroles; mais, ce qu'elles exprim-
,, ent, & ce qui y est établi par plusieurs
,, Preu-

* Strom. Lib. V, pag. 98.

† Orig. Contr. Cels. Lib. VI, pag. 308.

‡ Euseb. Præparat. Evang. Lib. XI, Cap. XX.

CHAP. III. DES JUIFS. 31

„ Preuves ; savoir , que le Verbe étoit dès
„ le Commencement ; que le Verbe étoit
„ dans Dieu , & que le Verbe étoit Dieu ;
„ qu'il étoit dès le Commencement en
„ Dieu ; que toutes choses ont été faites
„ par lui ; que rien n'a été fait sans lui ;
„ que ce qui a été fait étoit Vie en lui . J'y
„ avois lu que Dieu le Verbe n'a tiré sa
„ Naissance ni de la Chair , ni du Sang ,
„ ni de la Volonté humaine , ni des Desirs
„ de la Chair ; & qu'il est né de Dieu ;
„ mais , je n'y ai point lu que le Verbe a été
„ fait Chair , & a demeuré au milieu de
„ nous . „

Le P. de Mourgues * , après avoir fort étudié le Système de Pythagore & de Platon , croit qu'on ne peut , sans faire tort à la Religion Chrétienne , & blesser le Respect qu'on doit aux Peres de l'Eglise , soutenir que les Philosophes n'ont pas connu la Trinité . Il se sert de tous ces Passages des Philosophes & des Peres pour prouver le contraire : mais , il fait , de plus , quatre Remarques sur cet Endroit de Saint Augustin .

1 , La première , qu'on ne peut pas accuser les Platoniciens d'avoir copié les Evangélistes , quoi que ces Philosophes

B 4

aient

* Le P. de Mourgues , Plan Théologique du Pythagorisme , Tom. I , pag. 155 .

aient écrit avant la Naissance du Christianisme. Les Critiques, ou les Incrédules, qui se servent de cette Réponse pour éluder les Passages de Porphyre & d'Amélius, qui vivoit au commencement du troisième Siecle, se trompent évidemment; car, ces Philosophes se faisoient une Honneur d'être les Disciples des Apôtres, & ne vouloient être redevables de la Trinité de Principes qu'à leur Maître.

2, Au contraire, ils accusoient les Apôtres d'être les Copistes des anciens Philosophes; & Amélius faisoit particulièrement ce Reproche à Saint Jean, qu'il traite de Barbare. C'étoit là, disoit-il, ce Verbe, Modèle éternel des choses qui ont été faites; ce Verbe de qui un Barbare parle avec tant d'Elévation, qu'on croiroit, j'en jure par Jupiter, entendre Héraclite. Ce Païen vouloit donc que Saint Jean fut le Copiste d'Héraclite, & qu'il ne put avoir d'Elévation qu'en l'imitant. Ainsi, il étoit fort éloigné de devenir lui-même l'imitateur de l'Evangéliste.

3, En troisième lieu, Saint Augustin déclare qu'il n'avoit point lu dans les Platoniciens que le Verbe eut été fait Homme, & comme le dit Amélius, que le Verbe étant tombé dans le Monde corporel & revêtu de Chair, il s'est fait voir sous l'Apparence d'un Homme. On conclut de là que Saint

Saint Augustin avoit lu d'autres Platoniciens, qui nioient, ou qui n'avoient pas connu l'incarnation du Verbe, puisqu'Amélius en parle si clairement. Mais, le P. de Mourgues n'a pas bien pris la Pensée de St. Augustin, ni celle d'Amélius. La Pensée de St. Augustin seroit toujours fausse, si, après avoir lu Amélius qu'il cite souvent, il soutenoit que les Platoniciens ne veulent point que le Verbe se soit incarné: car, on l'auroit convaincu du contraire par le Témoignage d'un Homme qu'il avoit sous les yeux lors qu'il écrivoit. Afin que son Raisonnement fut juste, il faudroit qu'il n'eut jamais lu l'Incarnation dans aucun Platonicien. Mais, cette Faute vient de ce qu'on n'a pas pris garde qu'Amélius ne reconnoit pas l'Incarnation. Ce n'est pas lui qui parle; mais, il fait parler Saint Jean, dont il rapporte le Sentiment & les Expressions. C'est à l'Evangeliste qu'il attribue cette Pensée, que le Verbe est tombé dans le Monde corporel; qu'il a revêtu la Chair, & a paru sous l'Apparence d'un Homme; ce qui seroit très absurde dans le Système de Platon & d'Amélius, qui ne regardoit le Verbe que comme la Raison du premier Etre, laquelle avoit formé le Plan & le Modele de toutes les Créatures, que l'Ame du Monde,

ou la Volonté, avoit exécuté. A la faveur de cette Remarque, on reçut le Système d'Amélius bien lié, & la Pensée de Saint Augustin solide & véritable.

4, Enfin, on remarque qu'Amélius donnait aux Paroles de St. Jean une Explication particulière: car, il traduisoit ainsi: *Le Verbe étoit dans Dieu en Rang & en Dignité de Principe*; au lieu que l'Evangéliste dit qu'*au Commencement étoit la Parole, & la Parole étoit Dieu*. D'ailleurs, ces Paroles de St. Jean, *La Vie étoit en lui*, qui relevent la Dignité & la Puissance du Verbe, ont été traduites ainsi: *Ce qui a été fait étoit Vie en lui*. Il est moins étonnant qu'un Philosophe ait altéré les Paroles de Saint Jean, que de voir Origene, & même Saint Augustin suivre les Paradoxes d'Amélius. D'ailleurs, cette dernière Remarque du P. de Mourgues fait tort à la première; puis qu'on voit que les Platoniciens de ce tems-là avoient lu les Evangélistes. Mais, nous ne voulons pas le réfuter. Revenons à Mr. Cudworth.

X V. Mr. Cudworth ne dissimule pas qu'il y a des Défaux dans la Philosophie Platonicienne. Les Philosophes avoient conservé l'Essence du Mystère; mais, ils s'égaroient sur quelques Circonstances. Comme ils n'avoient pas le Flambeau à la main;

main ; c'est-à-dire, l'Ecriture Sainte, & que la Cabbale des Juifs , qui n'étoit pas écrite, avoit passé par la Bouche de plusieurs Maîtres , elle s'étoit obscurcie. Les Conciles ne s'assembloient pas pour supléer à ce Défaut. Ces Théologiens du Paganisme, destituez de tout Secours , se sont écartez un peu de la Vérité ; mais , si on compare leurs Egaremens avec ceux des premiers Peres de l'Eglise , non seulement on y trouvera beaucoup de Conformité : mais , les premiers seront plus excusables que les Peres ; puis que les Peres avoient beaucoup plus de Secours & de Lumiere. Saint Augustin avoit remarqué cette Différence. *Les Philosophes , disoit-il , parlent très librement dans les Matieres de Religion , & ne craignent pas de blesser les Oreilles ; mais , pour nous , nous sommes obligés de parler d'une certaine Maniere , de peur que certains Termes , lors même qu'on les prend dans leur Signification naturelle , n'enfantent l'Impiété.* Nous n'osierions dire , en parlant de Dieu , qu'il y a deux ou trois Principes , deux ou trois Dieux ; quoi qu'en parlant du Pere , nous disions qu'il est Dieu , & que nous assurons la même chose du Fils & du Saint Esprit.

XVI. En effet , les Platoniciens ne s'exprimoient pas assez nettement sur l'Unité de l'Essence divine. D'ailleurs , ils recon-

36 HISTOIRE Liv. IV.

avoisoient une Subordination, & une Dépendance entre ces trois Hypostases. Ils regardoient la première comme renfermant en elle-même toutes choses *virtuellement*, & ce premier Principe étoit *avant tout* (a). Ils croioient que les Idées se dévelopoient dans le second Principe, & qu'on commençoit à les y distinguer : c'est pourquoi ils lui donnoient le Titre de *Raison* & de *Sagesse*, & disoient qu'il étoit le *tout*. Enfin, la troisième Hypostase donnoit l'Existence aux choses qui n'étoient que virtuellement dans la première, & qui avoient commencé à se débrouiller dans la seconde : c'est pourquoi ils disoient qu'il étoit *un & le tout*. L'un étoit la *Puissance infinie*; l'autre, la *Sagesse*, qui donnoit l'Idée des Productions, & le troisième les produisoit effectivement : l'un étoit une Source de Bonté; l'autre, qui étoit la *Sagesse* par lui-même, avoit la Bonté par Participation; & le dernier, qui étoit le Moteur & le Princi-

pe

(a) On appelloit le

1. Εἶ πάντας.	1. Πάντα εἴησθαι.
2. Εἶ πάντα.	2. Πάντα γεράσ.
3. Εἶ καὶ πάντα.	3. Πάντα ψυχικᾶς.
1. Un avant toutes choses.	1. Tout unitivement.
2. Un tout.	2. Tout intellectuellement.
3. Un & tout.	3. Tout activement, ou mot-à-mot, d'une manière animale.

pe de l'Action , participoit à la Sagesse & à la Bonté des autres. L'un étoit une Lumière simple au dessus de toute Essence , au dessus de tout Entendement ; c'étoit à lui que les Philosophes tâchoient de s'unir par la Vie contemplative ; ce qui leur a réussi quelquefois ; car , Prophyre se vanta d'être parvenu à la Possession de la souveraine Lumière par la Contemplation , aussi bien que les Dévots mystiques du Christianisme. Le second étoit la Sagesse & la Raison ; & le troisième étoit toujours en Mouvement & en Action. Le premier étoit immobile , comme doit être le Roi de toutes choses , qui commande sans mettre la main à l'Oeuvre. Le second , quoi qu'immobile de sa Nature , ne laisseoit pas d'avoir quelque Action , puis qu'il formoit le Plan du Monde ; & le troisième l'exécutoit. C'étoit ce dernier Principe qu'ils appelloient *Venus* , ou *l'Amour* , parce que de cette Source , qui s'étoit dégorgée , avoient découlé tous les Biens & toutes les Créatures.

XVII. Mais, au fond, si les Platoniciens ont mis quelque Différence entre leurs Hypostases, ils ne sont pas plus Hétéodoxes que les Peres, qui ont enseigné, comme eux, que le Pere étoit la Source, & le Fils le Kuisseau ; que le Pere est le Soleil, & que le Fils est le Raion qui en

découle. Les Pères, qui ont précédé le Concile de Nicée, ayant reconnu de la Différence entre les Personnes de la Trinité, comment condamner les Philosophes qui n'ont fait que la même chose ? D'ailleurs, il semble que cette Différence soit appuyée sur la droite Raison, & ne fait aucun tort à la Foi : car, il faut avoir une autre Idée de celui qui est, pour ainsi dire, l'Essence primitive & le Principe de la Génération, que de celui qui l'a reçue ; & quoi que le Pere & le Fils aient un Pouvoir égal sur toutes les Créatures, cependant, le Pere avoit au moins le Pouvoir d'engendrer, que le Fils n'avoit pas.

XVIII. Enfin, Mr. Cudworth fait une Remarque essentielle pour l'Appui de son Système. C'est que les Disciples de Platon ont altéré la Doctrine de leur Maître ; d'où il conclut deux choses : 1, l'une, qu'on ne doit pas être surpris de trouver les Dogmes des Platoniciens différens du Christianisme : 2, l'autre, qu'il ne faut pas prendre droit par les Opinions des Disciples, qui se sont éloignés de nous.

En effet, Proclus, Simplicius, & les autres Platoniciens, faisoient émaner de ces trois Hypostases des Etres qui leurs étoient semblables, & qui devenoient autant de Dieux. Ils rétabliscoient par là le Poly-

CHAP. III. DES JUIFS. 39

Polythéisme du Vulgaire Païen, & chargeoient de nouvelles Absurditez leur Mystere de la Trinité.

Ils assuroient que du premier Principe qu'ils appelloient un & tout bon, sortoient je ne sai combien d'Unitez & de Bontez qu'ils défioient; car, ces Bontez étant produites par la première Bonté, &, ayant la même Nature que *lui*, devoient être Dieu *. Mais, on ne trouve aucune Trace de ces Unitez dans Platon : elles avoient, sans doute, été imaginées quelque tems avant Proclus, qui, ne trouvant pas moyen de les défendre, les écludoit à la faveur de l'Ambiguité des Termes, & soutenoit que ces Unitez étoient des Idées.

Il faut pourtant avouer qu'ils faisoient presque tous émaner de la seconde Hypostase plusieurs *Entendemens*, ou Idées, les quelles avoient la Supériorité sur les *Ames*, & qui devenoient autant de Dieux immuables, impeccables, comme le premier *Entendement* qui les avoit produits. Il y avoit seulement quelque Différence entre ceux qui expliquoient cette Emanation. Plotin ne distinguoit point ces Idées de l'Ame. Il les regardoit plutot comme la Pointe, ou la Tête des Ames; & on dit que Porphyre parut les rejeter absolument.

On

* *Ibid.* pag. 569.

40 HISTOIRE Liv. IV.

On s'accordoit mieux sur la troisième Hypostase qui est l'*Ame*; car, on convenoit qu'elle animoit l'Univers, & qu'elle étoit ~~dans ce grand Monde~~ comme l'Ame aux Animaux, qui les meut, & qui les fait agir. Ainsi, Dieu devenoit un Composé bizarre de choses créées, corporelles, & sensibles, & à même tems de Puissance infinie. On rentroit par là dans le Spinozisme des anciens Philosophes, après avoir fait beaucoup d'Efforts pour en sortir. Numénius disoit aussi fort nettement que le *Monde étoit Dieu*. Dire que le Monde devenoit Dieu par Accident, à cause de l'*Ame*, qui lui donnoit sa Force, c'est étudier la Difficulté, au lieu de la lever. D'ailleurs, on soutenoit que de cette *Ame* sortoient toutes les Ames du Monde, qui auroient la même Pureté & la même Excellence, lors qu'on les considéroit toutes mises, & dégagées de toutes les choses corporelles qui les deshonorent.

XIX. Mr. Cudworth a eu raison de prévenir ses Lecteurs contre ces Idées des Platoniciens; car, il faut avouer qu'elles défigurent beaucoup leur Système de la Trinité. Mais, je ne sai si on doit distinguer les Disciples qui faisoient Profession de suivre leur Maître; & s'il est vrai que Platon eut été plus orthodoxe qu'eux, ou du

CHAP. III. DES JUIFS. 41

du moins qu'il ait cru la Trinité plus orthodoxement que les Unitaires & les Ariens, ni qu'il ait reçu ce Dogme des Anciens par le moyen de la Tradition.

Nous avons déjà remarqué que ce Savant n'est pas le seul de son Sentiment : ce n'est point ici une Controverse qui s'agit entre les Eglises Romaine & Réformée. Le P. Thomassin a fait valoir la Lecture des Philosophes, & même celle des Poëtes, par cet Endroit qu'on trouve une grande Conformité sur le Culte & sur la Morale entre les Païens & les Chrétiens. Le Pere de Mourgues que nous avons cité, vient d'approfondir la Matiere, dans son *Plan Théologique du Pythagorisme*. D'un autre côté, Micraelius, Helvicus, Cudworth, & un grand Nombre d'autres Théologiens Protestans, ont appuyé cette Opinion, & l'ont fondée sur les mêmes Principes ; c'est-à-dire, l'Autorité des Peres & celle de la Tradition que les Philosophes avoient puisee en Egypte & en Orient. C'est ce que nous allons examiner dans le Chapitre suivant.



CHA-

C H A P I T R E IV.

www.libtool.com.cn

La Trinité n'a point été crue des anciens Juifs, ni connue des Païens. Platonisme dévoilé. Réfutation de Cudworth.

- I. Les Juifs n'ont point eu de Tradition sur la Trinité. II. Si Platon l'a tirée de Moïse. Comment il a entendu la Voix de Dieu.
- III. Les Perses ignoroient la Trinité. Oracles de Zoroastre sur le Meffie. Mystère de Mithra.
- IV. Orphée n'a point cru la Trinité. Urane & Saturne, Rois des Gaulois.
- V. Pallas n'est point Jésus-Christ. VI. Si les Disciples de Platon ont altéré la Doctrine de leur Maître.
- VII. Ses Erreurs sur les Idées.
- VIII. Platon, en établissant trois Hypostases, entendoit trois Perfections de Dieu.
- IX. Il vouloit plutot faire une Echelle des Créatures à Dieu.
- X. Timée de Locres, Auteur de ce Sentiment.
- XI. Commentaire de Marfile Ficin sur cette Matière.
- XII. Subordination entre les Hypostases.
- XIII. Expressions des Platoniciens, semblables à celles des Ecrivains Saarez, ne prouvent rien.
- XIV. Explication de la première Hypostase Oisive.
- XV. Elle donne l'Etre aux deux autres.
- XVI. Idée avantageuse de la seconde Hypostase.
- XVII.

XVII. Ses Défauts. XVIII. De l'Ame du Monde. XIX. Apologie que Cudworth en fait. XX. Eloge que les Peres ont donné à Platon. XXI. Raisons des Excès où l'on est tombé. XXII. Erreurs qui en sont nées. XXIII. Justification de ses Dogmes. XXIV. Si Platon étoit idolâtre.

I. **M**R. Cudworth a bâti son Système sur trois Suppositions très incertaines, pour ne pas dire qu'elles sont fausses.

Prémièrement, il suppose que le Mystère de la Trinité étoit connu des anciens Juifs par une Tradition ancienne & divine. Mais, d'où le fait-on ; puis qu'il n'en a aucune Preuve ? En effet, on ne voit point dans l'Histoire d'Abraham, d'Isaac, & des autres Saints qui ont vécu depuis le Deluge, qu'ils aient eu des Idées nettes de ce Dogme. Comment ont-ils transmis aux Païens un Mystère qu'ils ignoroient ? Comment cette Tradition s'est-elle conservée dans le Paganisme si pure, que Platon en a parlé plus clairement que les Prophètes, & est plus orthodoxe que beaucoup de Chrétiens ? Il ne falloit pas supposer cette *Cabbale divine* ; & puisque c'est la Source d'où les Païens ont puisé leur Connoissance, il falloit la découvrir, & nous y conduire.

Les

Les Défenseurs de la Tradition disent ordinairement, que Dieu & Jésus-Christ ont été obligés de se servir de la *Cabbale*, & de donner une Loi Orale, parce qu'ils vouloient cacher certains Dogmes au Peuple & aux Infideles. Mais, il n'y a plus aucune Raison qui ait obligé Dieu à confier à la Tradition le Mystère de la Trinité ; puis qu'il a voulu qu'il fut connu des Païens & des Idolâtres dans tous les tems, & faire voir par leur Consentement qu'il s'accorde parfaitement avec la Raison.

Si Dieu avoit voulu révéler ce Mystère au Juif & au Païen , pourquoi ne l'a t-il pas gravé en gros Caractères dans les Ecrits de Moïse , au lieu de l'abandonner à l'Incertitude de la Tradition qui s'altere souvent ? Cela étoit d'autant plus nécessaire que la seconde Personne de la Triunité étoit le Messie , le Protecteur , & le Libérateur de l'Eglise. Cependant , Moïse ne parle des Personnes qui travaillent à la Création qu'indirectement & en passant , au lieu que Platon explique la Nature de ces trois Principes , distingue leur Rang & leurs Opérations , & fait sur cette Matière un Système conforme à celui des Chrétiens. C'est mal raisonner que de dire que le Mystère de la Trinité ne peut être connu que par la Révélation. Les Païens ont enseigné ce Mystère;

te; il faut donc qu'il leur soit connu par quelque Révélation. Il n'y a point de Révélation écrite; il faut donc qu'il y eut une Tradition chez les Juifs qui a passé aux Païens; car, on pourroit dire, au contraire, puis que le Mystere de la Trinité ne peut être connu que par Révélation, & qu'il n'y en a point chez les Païens, ni chez les anciens Juifs, ils n'ont point enseigné ce Mystere.

II. Eusebe dit que Platon avoit tiré ce Dogme des *Oracles des Hébreux*. On ajoute que ce Philosophe, qui avoit couru l'Egypte & la Phénicie, où les Ecrits de Moïse & des Prophètes étoient si connus, pouvoit les avoir lus, d'autant plus qu'il y avoit une vieille * Version Grecque avant Aléxandre le Grand. Il † paroît qu'il les avoit lus, puis qu'il assure que le souverain Bien est l'Auteur de tout ce qu'il y a de beau & de bon; car, ces Paroles sont empruntées de Moïse, qui dit au commencement de la Genèse, que Dieu vit, que ce qu'il avoit fait étoit bon.

Mais, en prenant ce Parti, on abandonne la Tradition & la Cabbale divine, pour avoir recours aux Ecrits Sacrez. Il n'est point nécessaire que ce Philosophe les ait lus,

* *Theoph. Gale, Court of the Gentiles.*

† *Le Moine, Varia Sacra, pag. 1120,*

lus, pour dire que ce qu'il y a de beau & de bon, vient de Dieu; car, la Raison le dicte, & cela sortoit naturellement des Principes de Platon. D'ailleurs, on ne trouve point dans les Ecrits de Moïse des Idées aussi nettes de la Trinité, que celles qu'on attribue à ce Philosophe: ainsi, ce n'est point de là qu'il a tiré son Système de la Trinité. Les Platoniciens, bien loin de se reconnoître Copistes des Juifs & de leur Cabbale, publioient que leur Maître *avoit entendu la Voix de Dieu*; c'est-à-dire, que par l'Etude & la Méditation il étoit monté jusqu'à la Divinité, pour en connoître la Nature & les Perfections. Il s'étoit aproché si près d'elle, qu'il sembloit qu'il eut entendu sa Voix & ses Réponses; car, c'étoit là l'Idée des Philosophes contemplatifs. Vouloir que les Platoniciens aient entendu par là la Voix divine, ou la Cabbale divine des Juifs, ou les Ecrits de Moïse, que Dieu avoit dicté ce seroit leur attribuer une Pensée qu'ils n'ont jamais eue; car, ils ne connoissoient pas assez l'Ecriture Sainte, pour en parler avec tant de Respect; & du tems de Platon on ne parloit ni de Loi Orale, ni de Cabbale divine, ou de Tradition sur les Articles de la Foi.

Puis que c'est là le Fondement du Sentiment de Mr. Cudworth, il devoit avant toutes

toutes choses prouver qu'il y avoit chez les Juifs une Tradition constante sur la Trinité, & nous montrer les Cauaux par lesquels elle avoit coulé d'Adam à Nöé, de Nöé à Abraham, des Patriarches à Moïse, & les Traces qui s'en étoient conservées pures dans la Nation depuis Moïse jusqu'à Platon ; cependant, on ne l'a pas fait, & c'est là un horrible Défaut dans son Système.

III. Il n'a pas mieux prouvé que les Païens , après avoir tiré des Juifs ce Dogme , ils l'ont transmis à Platon. En effet, cette Tradition divine auroit du être beaucoup plus claire & plus pure chez les Perses , & chez les Egyptiens , que chez les autres Nations. Mais, ceux qui ont fort étudié la Religion des Perses anciens & modernes , assurent que * conservant religieusement les Préceptes de Zoroastre , ils adorent un seul Dieu , sans parler des Personnes. En effet , l'Auteur de leur Livre Sacré † , intitulé *Sad-der* , le commence au Nom de Dieu , de l'Essence divine , & ses Attributs , Source de l'Abondance & de la Vie : au Nom du Dieu qui a créé l'Ame & l'Entendement ; du Dieu qui a fait le Corps & l'Ame , du Dieu qui est le Maître de l'Existence

* Hyde de Relig. Persar.

† *Sad-der*, Proem. ibid. Cap. XXX III, p. 396.

rence & de la Vie ; du Dieu qui est unique dans l'Univers.

On assure que le même Zoroastre avoit appris aux Mages, que lors qu'ils verroient paroître une Etoile, dans laquelle ils remarqueroient le Visage d'une Vierge, ils devoient prendre la Route du Paradis des Juifs ; c'est-à-dire, de Jérusalem. D'où on conclut, que quoi qu'il reconnut l'Unité d'un Dieu, il ne laissoit pas d'entre-voir la Naissance du Messie, & d'en avertir les Mages, qui, profitant de ses Prédictions, se rendirent à Jérusalem, lors que J. Christ vint au Monde. Mais, tous les Oracles attribuez à Zoroastre sur le Messie & sur la Trinité, sont évidemment suposez. On * varie même fort sur celui-ci ; car, on lui fait dire qu'il devoit naître trois Enfans d'une Vierge, dont le dernier établiroit la Religion. On fait engendrer ces Enfans d'une maniere impure ; &, si on en croit les Interprètes Chrétiens, ces trois Enfans marquent les trois Etats différens de Jésus-Christ. Mais, ce sont là des Conjectures inutiles, puis que les Préceptes & les Oracles de Zoroastre sont perdus depuis un grand nombre de Siecles, & que Zoroastre même est inconnu.

Enfin,

* Abulpharag. Histor. Dyn. V, pag. 54.

Enfin, il n'y avoit rien dans les Mystères de Mithra, qui eut aucun rapport à la Trinité; car, on les célébroit dans une Caverne profonde, que les uns prennent pour l'Image du Monde, & les autres pour un Symbole de la Divinité, qu'on ne voit qu'obscurement & en partie; &, tous les Honneurs qu'on rendoit à Mithra, regardoient le Soleil, ou se rapportoient, si on veut, au Souverain Maître du Monde; mais, il n'y avoit là aucune Trace de Trinité, telle que les Chrétiens la croient.

IV. Nous laissons à Orphée la Gloire d'avoir inventé la Théologie des Grecs; mais, quelle Relation ce Musicien avoit-il avec les Juifs pour emprunter d'eux le Mystère de la Trinité? De tous les Mystères il n'y en a aucun qui soit plus incompréhensible. Les Chrétiens ont bien de la peine à le recevoir, malgré l'Evidence de la Révélation; comment donc se persuadera-t-on que les Païens l'aient adopté sur un Filet de Tradition qui leur étoit à peine connue? Parce qu'Orphée a parlé * de trois Dieux, *Phanus*, *Uranus*, *Cronus*, peut-on conclure de là qu'il ait † enseigné aux Grecs qu'il y avoit trois Personnes divines

Tome IV.

C

dans

* *Cudworth*, pag. 547.

† Volez ce que nous avons dit d'Orphée, Tom. III, Cap. XX, §. III, pag. 517, & suiv.

50 HISTOIRE Liv. IV.

dans une Essence ? Lisez le savant Traité * qu'on vient de publier sur l'*Antiquité des Celtes*, vous y trouverez que ces Dieux, qu'on a à long-tems adoré, étoient les premiers Rois & les Héros de nos anciens Gaulois. Le premier qu'ils appelloient *Acammon*, Père d'*Urane*, porta ses Armes victorieuses dans la Cappadoce & dans la Phrygie, y fut tué à la Chasse ; &, après sa Mort, les Peuples de ce Pays-là lui consacrèrent des Autels & des Bocages ; on lui offrit des Libations ; on le mit au rang des Dieux ; & on lui donna le Titre de *Très-Haut*, comme s'il avoit été le plus grand des Dieux.

Urane, son Fils, non content de succéder à un si grand Empire, poussa beaucoup plus loin ses Conquêtes. Son Nom, dans la Langue des Celtes, signifie *Homme* (a) du *Ciel*, parce qu'il en avoit fort étudié les Mouvements, & que par le Secours de l'Astrologie il avoit prédit à ses Sujets de grands Evénemens. Il avoit épousé sa Sœur *Titaea*, qui chez les Celtes signifie

* Dom P. Perron, *Antiquité de la Nation et de la Langue des Celtes*, pag. 50.

(a) Dans la Langue des Celtes, *Ur* est un Homme. De là est venu le *Vir* des Latins. *En* signifie *le Ciel* ; *Titaea* est *la Terre*, Dom P. Perron, ibid. pag. 60.

CHAR. IV. DES JUIFS. 52

nise la Terre; c'est pourquoi les Poëtes ont dit qu'Urane avoit épousé la Terre, & ont philosophé sur ce Mariage. Quoi qu'il en soit, ~~Urane passa le Bosphore~~, entra dans la Thrace, qu'il soumit à ses Loix: il passa de là dans la Grèce & dans l'île de Cædie, dont il donna le Gouvernement à l'un de ses Frères, qui eut dix Fils qu'on nomma Curetes. On dit qu'il alla jusqu'à l'Extrémité de l'Espagne & dans l'Afrique. Ces Conquêtes le firent connaître dans tout l'Univers, & adorer comme un Dieu, particulièrement chez les Grecs qui avoient reconnu son Empire.

Saturne, son Fils, fut appellé Chronos (^a), parce que ce fut le premier des Rois Titans qui porta la Couronne. Tertullien * remarque de plus qu'il prenoit Plaisir à se couvrir d'un Mantoue d'Ecarlate, parce qu'en effet l'Ecarlate de Phrygie, où il régnoit, étoit la plus belle de toutes. Il déclara la Guerre à son Père; & le poussant de Province en Province, il le jeta enfin dans une Prison où il mourut

C 2 de

(a) *Chronos* semble venir de *Kroone*, qui veut dire Couronne. *Rhos*, en Langue Celte, veut dire Dame; comme *Rhy*, Seigneur. Dans cette même Langue, *Di Sadorus* signifie le Samedi; Ibid. 72, 73.

* *Tertull. de Pallio*, Cap. IV, Thomassin, Méthode d'étudier les Poëtes;

52 HISTOIRE Liv. IV.

de Chagrin, où d'une Maniere violente. Après avoir surmonté ce premier Obstacle, il fallut en vaincre un second, parce que Titan, le Fils aîné d'Urane, avoit le Droit à la Succession ; mais , Saturne, Maître des Troupes, emporta l'Empire. Il époussa sa Sœur Rhéa, qui, dans la Langue des Celtes, signifie *Dame* ; & ce fut par les Artifices de cette Princesse qu'il évita les Embûches qu'on lui avoit dressées, & qu'il se rendit Maître des Roiaumes de son Pere. Le fief s'étendoit depuis la Syrie jusqu'au Bout de l'Espagne. Il avoit aussi conservé les Mauritanies, que Jupiter, son Fils, lui ealeva, avec le reste du Roiaume. Voilà, les Dieux dont on veut faire les Personnes: de la Trinité Chrétienne, quand même les Celtes ne seroient jamais descendus des Titans. Ce qu'on lit de la Vie de ces Dieux dans les Anciens, ne nous inspire pas assez de Respect pour en faire notre Trinité.

V. Il faut avoir une grande Envie de trouver la Trinité pour découvrir J. Christ dans la Pallas des Grecs , & la Minerve des Latins , qu'on faisoit sortir de la tête de Jupiter, ou dans l'Esculape qui resuscite les Morts , & pour mettre Varron au rang des Témoins de l'Unité d'un Dieu ; lui, dont St. Augustin * disoit qu'à même tems

* *August. de Civit. Dei, Lib. VII, Cap. V.* qu'il

qu'il paroissait confesser cette Unité, il en établissoit une Foule prodigieuse; puis que son Dieu se divisoit en deux Parties, le Ciel & la Terre. Le Ciel se divisoit en deux autres Portions, & ces quatre Parties enfantoient une infinité d'Esprits qu'on adorroit. Il ne suffit donc pas de supposer que les Païens avoient enseigné la Trinité depuis Zoroastre, Mercure Trismégiste, & Orphée jusqu'à Platon, ou d'alléguer pour toute Preuve certaines Expressions éblouissantes. Il faut hier le Système de ces Auteurs, examiner leur Pensée & leur Doctrine, voir la Liaison que ces Pensées ont l'une avec l'autre. Au lieu que Mr. Cudworth passe légèrement sur tout cela, comme si ce qu'il suppose que les Païens qui ont précédé Platon, croioient & enseignoient la Trinité, étoit une chose constante & trop claire pour être prouvée.

V I. Il s'est beaucoup plus étendu sur le Système Platonicien. Il l'envisage de tous les côtés; il raisonne; il pese ce qu'il trouve de bon & de mauvais; mais, il ne laisse pas de faire une troisième Supposition. Afin de rendre Platon orthodoxe, il a été forcé de dire que les Disciples avoient altéré les Dogmes de leur Maître, & que les anciens Interprètes ne l'avoient pas bien entendu. Cela avoit besoin des Preuves; car,

sommes-nous sûrs de pénétrer le Sens des Expressions métaphoriques de Platon mieux que Plotin, Porphyre, Proclus, Numenius, & ces autres Professeurs de l'ancienne Philosophie Platonicienne, dont ils faisoient toute leur Etude?

Prémièrement, Platon * avoue qu'il enveloppoit ce qu'il disoit sous des Enigmes, qui, ajoutez à la Profondeur, ou à l'Obscurité des Matières qu'il traitoit, rendoient *impénétrable*, & *absurde ridicule* à ceux qui n'étoient pas initiés. Il craignoit de s'expliquer; &, ayant un jour écrit quelque chose sur cette Matière, il pria Dénis, à qui sa Lettre étoit adressée, de ne lui répondre pas. Il trembloit de peur que sa Lettre ne fut perdue sur la Mer, où fut la Terre, & se promettoit à lui-même de ne retoucher jamais cette Matière, de peur de s'exposer. Enfin, ses Disciples ne commenoient à l'entendre & à croire ce qu'il disoit, qu'après trente Ans d'Etude. Tout cela prouve qu'il est très difficile de percer dans la Pensée de Platon, & que nous avons besoin d'Interprètes & d'Initiés pour entendre ce Philosophie. Mais, où trouverons-nous de meilleurs Interprètes que ceux qui ont fait Profession de le suivre
aveu-

* Vide Platon. Epistol. ad Dionys. pag. 707.

CHAP. IV. DES JUIFS. 55

aveuglement , & de répandre sa Doctrine dans tout l'Univers ? Le Christianisme n'empêchoit point ces Gens-là de suivre leur Maître ; car , au contraire , il n'y avoit point de Secte plus propre à soutenir le Paganisme que celle-là , qui le purifioit d'un grand Nombre de fausses Idées . D'ailleurs , ils ne craignoient pas d'avoir quelque Conformité avec cette Religion ; puis qu'ils ont cité le Commencement de l'Evangile de Saint Jean , & qu'ils vouloient qu'on en gravât les premières Paroles en Caractères d'Or . Nous ne séparerons donc pas les Disciples du Maître ; puis qu'ils nous fournissent des Secours & des Lumières pour le mieux entendre .

Secondement , les Altérations qu'on imagine dans la Théologie de Platon , sont mal prouvées . Les Disciples disoient que de l'Etre premier , qui étoit un & tout bon , étoient sorties les Unitez & toutes les Bontez . C'étoit là sans doute le Principe de Platon , qui l'avoit tiré de Pythagore . C'étoit une Conséquence nécessaire de ses Principes ; car , si les Idées naisoient de l'Entendement , il devoit dire par la même raison que les Unitez sortoient de l'un , & les Bontez de ce qui est tout bon . Il disoit aussi que tout ce qu'il y a de beau & de bon , venoit du premier Etre .

VII. Tout le Monde convient que Platon appelloit les Idées des *Substances invisibles, divines, éternelles, immatérielles*, comme Tertullien lui reprochoit. Mais, de plus, il attribuoit à ces Substances des Opérations très réelles, puis qu'il les regarde comme les Causes *physiques de tout ce qui se fait*. Enfin, il a fait de ces Idées des Dieux, & par conséquent, il les a regardez comme des Etres réels, vivans, agissans avec beaucoup d'Autorité dans l'Univers. Il a ramené le Polythéïsme sous une autre Forme; il a déifié les Idées, au lieu des Héros, qu'on adoroit par reconnoissance; il a en suite fait sortir de l'*Ame* une Infinité d'*Ames*; il a dit en Termes formels que le Monde étoit un *Dieu*. Il ne faut donc plus le séparer de ses Interprètes; & comme nous ne trouvons ni dans l'Entendement le véritable Fils que nous cherchons, ni dans l'Ame le Saint Esprit, il ne faut point en faire un des Docteurs de la Trinité Chrétienne. Ce ne sont là que des Remarques générales. Afin d'éclaircir la Matiere; ajoutons-y quelque chose de plus particulier.

VIII. Platon peut avoir eu deux Vues différentes en établissant trois Principes étroitement unis. Premièrement, il n'avoit peut-être dessein que d'expliquer les trois Perfections de la Divinité, qui sont nécessaires

faires à la Production & à la Conservation de l'Univers. Ces trois Perfections sont la *Bonté*, qui a poussé Dieu à créer le Monde; la *Sagesse*, qui lui l'a fourni le Plan; & la *Puissance*, qui l'a exécuté. Il failloit de ces Perfections autant de Principes différents, & de ces Principes autant de Personnes qu'on adoroit; soit parce qu'il vouloit s'accorder au Gout du Peuple, Défenseur de la Pluralité des Dieux, & qui veoit de condamner Socrate à la Mort pour l'avoir rejettée; soit plutot qu'il crut que c'étoit le moyen de donner une Idée plus nette de ces Perfections & de ces Principes, que de les habiller en Personnes, & de distinguer leurs Opérations, comme si c'étoient autant d'Êtres qui existaient réellement & distinctement. Il n'y a rien là d'étonnant. Les Cabbalistes Juifs ont suivi la même Méthode, & ont habillé les Attributs de Dieu en Personnes; & combien de Docteurs dans l'Eglise, entendant dire souvent que Jésus-Christ est la Sagesse éternelle du Pere, ont changé cette Perfection de Dieu en Personne, & ont cru que c'étoit le Fils? Que veut dire ClémentAlexandrin*, lors qu'il assure que le Verbe du Pere n'est pas celui qu'on prononce; mais, la Sagesse est la Beaute éclatante de Dieu? Saint Athanase.

* Clem. Alex. Strom. Lib. II, pag. 547.

58 HISTOIRE Liv. IV.

Athanase * a beau faire l'Apologie d'un de ses Prédécesseurs, qui soutenoit que le Seigneur étoit la Sageſſe; qu'il n'y avoit point d'autre Sageſſe qui l'eut produite. Cette Parole faisoit triompher Sabellius, & ne perçoit point les Ariens; car, s'il n'y a point en Dieu d'autre Sageſſe éternelle que fon Fils, ce Fils est un Attribut de Dieu que nous appellons Sageſſe. Alphonſe †, voulant convertir les Juifs qu'il avoit quittés, tomboit dans la même Faute, en voulant leur prouver la Trinité; car, il remarquoit qu'il y a en Dieu une Substance, une Sageſſe qui delibera, & une Volonté qui exerce. Il ne feroit pas étonnant que Platon eut parlé de la Bonté, de la Sageſſe, & de la Puissance comme de Personnes différentes, puis que les Juifs & les Chrétiens l'ont fait si souvent. Il semble même que Mr. Cudworth soit obligé d'en convenir; lors que voulant prouver qu'Arius n'étoit point Platonien, il remarque, que si ce Philosophe avoit parlé de l'Entendement, comme Arius faisoit du Fils, il ‡ auroit ravi l'Eternité à la Sageſſe de Dieu; puis que la seconde Hypostase n'étoit essentiellement que la Sageſſe; cette Sageſſe par laquelle Dieu est sage. Ce n'étoit donc

* Athanas. de Sontent. Dionys. pag. 567.

† Alphonſi Dialogi; Bibl. Max. Patr. Tom. XXI.

‡ Cudworth, ibid. pag. 575.

dans qu'une des Perfections de Dieu qui faisoit la seconde Hypostase de Platon, & qu'il faisoit adorer du Peuple au lieu des Héros : ainsi, la Trinité n'étoit qu'une Trinité de Noms.

IX. Mais, quoi que ce Sentiment soit appuyé par un grand Nombre de Savans, Platon pouvoit aussi avoir en vue de faire une Gradation du souverain Etre à nous, ou, si vous voulez, une Echelle pour monter à Dieu.

En effet, la plupart des Hommes, remarquant l'Abîme qui est entre Dieu & nous, & ne pouvant le combler, ont essayé de diminuer ces grands & vastes Espaces qui nous séparent. Pour cet effet, ils ont imaginé entre l'Etre souverain & nous des Intelligences, des Dieux mitoyens, des Anges, des Saints ; une Ame du Monde ; *Mens agitat Molem* ; une Vertu plastique ; un Esprit vital : & Dieu se sert de tous ces Êtres plus parfaits que nous pour s'approcher de la Creature, & lui communiquer sa Vertu, soit qu'il s'agisse de la produire, ou de la conserver.

Platon a eu ce Dessein comme les autres. Concevant Dieu comme un Être simple, sans aucune Composition, il n'a pu concevoir que cet Être renfermât dans sa Simplicité ce prodigieux nombre d'idées,

qui doivent entrer pour la Composition du Monde : c'est pourquoi il a fait émaner un second Etre dépendant du premier , qui ~~renfermoit toutes ces Idées~~ ; & c'est ce qu'il appelle l'Entendement.

Il considéroit encore ce second Etre comme jouissant d'un parfait Repos , & qui ne devoit ni se mouvoir , ni troubler sa Tranquillité , par les Actions qu'il falloit nécessairement produire pour la Formation de l'Univers : c'est pourquoi , il imagina un troisième Principe , agissant & animant les Créatures , comme l'Ame fait l'Homme & les Animaux ; c'est pourquoi il lui donna le Nom d'*Ame* , & par ce moyen l'Eloignement étoit moins grand , & le Commerce avec la Crature plus facile.

De l'Entendement sortoit une Foule d'Idées , qui étoient autant d'Esprits & de petits Dieux , qui étoient élevés au dessus de l'Ame du Monde , & des Ames qui en sortoient ; & ces Idées faisoient un nouveau Canal de Communication. Les Ames que l'Ame du Monde produisoit , étoient aussi nobles , grandes , élevées au dessus de la Matière à laquelle elles ont été liées. Quelques - uns ajoutent la Nature comme un Principe éternel , d'où sont sortis tous les Êtres matériels qui forment l'Univers ; mais , ils prétendent que cette Matière étoit pure-

purement passive ; & que c'est l'Ame qui lui a imprime le Mouvement dont elle avoit besoin. De la Matiere, on remonte à l'Ame du Monde, de l'Ame à l'Entendement, & de l'Entendement à l'Etre *en & bon* : ainsi, se formoit l'Echelle par laquelle les Créatures s'unissoient au Créateur, & remontaient jusqu'à lui. Ce Système est lié ; mais, il n'a rien de commun avec la Trinité des Chrétiens.

X. Platon avoit copié Timée de Locres *, qui expliquoit ainsi la Production de toutes choses. Il soutenoit qu'il y a un Etre premier & bon, lequel ayant vu une grande Abondance de Matiere qui se remuoit, & qui prénoit des Formes différentes sans Ordre & sans Arrangement, résolut de la renfermer dans de certaines Bornes, & de lui donner une Forme régulière. Pour cet effet, il forma un Modèle de ce qu'il alloit produire, & c'est ce qu'il appelle l'*Idée & le Monde intellectuel*. Enfin, il résolut de donner une Ame au Monde, afin de le conduire & de l'animer. Voilà, quatre Principes, bien différens des Personnes de la Trinité que les Chrétiens adorent.

* *Timaeus Locrus, de Animâ Mundi, apud Platon.* pag. 554.

XI. Marsile Ficin * ne nous permet pas de douter que ce ne fut là le véritable Sentiment de Platon ; car, il remarque, 1 , que ce Philosophe établissoit un premier Principe, qui étoit le Pere de toutes choses. Il n'a pas voulu dire que les premiers Effets doivent se rapporter à Dieu , de peur qu'on ne s'imaginât qu'il n'y a que ceux-là qui en dépendent ; mais , il le fait Auteur de tous , parce qu'il en est le Pere. On l'appelle *un*, à cause de sa Simplicité ; & *bon*, à cause de cette Bonté par laquelle il a fait toutes choses. Voilà , le premier Principe ; mais , ce Principe , qui donne l'Existence à la Matière , n'acheve pas l'OUvrage . C'est l'Entendement , qui lui donne la Forme ; & l'Ame , qui la meat.

2 , il donne de cette Subordination la même Raison que nous , parce que la Diversité des Créatures , leur Matière , leur Laideur , ne s'accordant point avec l'Excellence & la Simplicité de l'Etre Souverain , il a fait émaner un autre Monde intellectuel qui renfermoit toutes les Idées de ce qu'il tient , & c'est ce qu'on appelle l'Entendement . Ce n'est pas l'Etre ; mais , le Fils du Bon. Vouloir avec les Chrétiens que ce second Etre soit de la même Substance que

* Marsil. Ficin. in Timaeum Platonis , Cap. VIII , IX , X , in Operib. Platon. pag. 814.

le premier, c'est faire croire toute l'École de Platon.

Enfin, Marseille Ficin explique cette Subordination en la comparant au Soleil, & ses Effets. Il compte six choses dans cet Astre: sa Substance, sa Lumière essentielle, celle qui s'étende, le Splendeur, le Chaleur, & la Génération que cette Chaleur produit. Les deux premières sont l'Unité & la Bonté de l'Etre souverain; la Lumière, qui sort de la Lumière, est l'Entendement, d'où sortent les Idées comme autant de Raions de Lumière. Après ce Monde archetypal suit l'Ame du Monde, qui est comme la Splendeur qui sort de la Lumière: le Monde vient en suite. On voit là une Gradation, telle que nous la supposons, par laquelle l'Etre souverain s'est approché des Créatures, & les Créatures remontent à lui. Il soutient que c'étoit le Sentiment de Platon & de son École.

XII. Platon étoit obligé de mettre une Subordination entre ses Hypostases; puis qu'il en faisoit autant de Degrés pour montrer à l'Etre *as & non*. Quoi qu'il leur donnât une Génération incessante qui n'avoit rien de semblable à celles de la Nature, parce qu'elle étoit éternelle, il ne faisoit pas de dire que le plus parfait *engendrait le moins*; que l'Entendement re-

garde l'ordre dans l'ordre.

gardoit le premier Etre, & *avoit besoing de lui*; mais, que l'Etre souverain n'avoit besoin de rien. L'Amé regardoit l'Entendement comme son Pere. Ils se produisoient l'un l'autre, comme lors qu'une Pierre tombant dans l'Eau y forme plusieurs Cercles qui s'engendent l'un l'autre; car, tous ces Cercles dépendent du premier Point. Ils disoient que l'Entendement étoit l'Echo de la Voix divine; son Image; qu'il le portoit son Caractere; mais, à même tems, ils reconnoissoient de la Subordination. La première Hypostase étoit plus grande que la seconde, & la seconde étoit supérieure à la troisième, & la troisième commandoit à la Matiere, ou à la Nature qui étoit purement passive, & qu'ils appelaient un Dieu créé. *Le Principe de chaque chose*, disoit Plotin, *doit étre plus simple que la chose-même*. C'est pourquoi le Monde sensible a du étre fait par le Monde intellectuel, ou par l'Entendement. Il falloit qu'il y eut au dessus de cet Entendement quelque chose de plus simple pour le produire; &, en effet, il a procédé de l'Unité. C'est ainsi, que par Gradation nous montons du Monde sensible à l'intellectuel, & du Monde intellectuel à l'Etre souverainement simple. *Ennéad. V. Lib. I. Cap. VI. pag. 518.*

* Plotin. Ennéad. V, Lib. I, Cap. VI, pag. 518.

XIII. Ceux qui aiment à trouver de la Conformité entre le Stile de Jésus-Christ & celui des Païens , & qui courront après ces Allusions apparentes , pourront se contenter ici ; car , les Platoniciens disoient qu'il n'y a qu'un seul Bon , comme Jésus-Christ l'enseigne dans son Evangile . Si J. Christ s'écrie que le Pere est *plus grand que lui* , les Platoniciens font dire la même chose à l'Entendement * qui a émané de lui . *Il étoit devant toutes choses ; il contenait toutes choses.* Si Saint Paul appelle le Fils la *Splendeur de la gloire du Pere* , il n'y a rien de plus ordinaire chez les Philosophes que ce Terme pour exprimer la seconde Hypostase & sa Génération ; puis qu'elle est sortie du premier Etre comme le Raion du Soleil . Si le même Apôtre dit que le Fils est le *Caractere engravé du Pere* , les Platoniciens assuroient la même chose de l'Entendement ; car , ils employoient souvent la Comparaison de la Cire , sur laquelle on imprime son Cachet , ses Armes , & son Image . Enfin , si ce même Apôtre dit que nous contemplons à présent sa Face comme dans un Miroir , les Platoniciens disoient aussi qu'on voioit l'Etre Souverain dans sa seconde Hypostase comme dans un Miroir : mais , ils multiplioient ces Miroirs ;

* *Idem* , pag. 513.

roits ; car , ils vouloient que la troisième Hypostase fut l'Image de cette Image réfléchie dans un Second Miroir . Cela nous apprend qu'il ne faut pas se laisser éblouir par de semblables Expressions . On se réjouit lors qu'on les a découvertes ; on croit faire Honneur à Jésus-Christ & à ses Disciples ; on croit même faire Honneur à la Religion Chrétienne , de trouver ces faibles Traits de Ressemblance avec le Paganisme . Mais , au lieu de s'arrêter à l'Ecorce des Termes , il faut en pénétrer le Sens , & voir le Fond des Dogmes ; car , alors on remarque qu'il y a une grande Différence entre notre Théologie & celle de Platon .

XLV . Afin de mettre cette Vérité dans un plus grand jour , examinons présentement ce que ces Philosophes disoient de chaque Hypostase . On s'étonnera peut-être de ce que nous nous étendons sur cette Matière , qui ne regarde plus les Juifs ; mais , puis qu'à leur occasion nous avons commencé à développer ce Système , il faut l'achever . D'ailleurs , nous verrons dans la suite que les Juifs suivoient la même Méthode , & que pour remonter des Objets vils & matériels à l'Etre souverain , ils avoient imaginé des Emanations de la Divinité , & se servoient d'une Gradation assez semblable

ble à celle des Philosophes. Enfin, comme les Peres firent passer le Platonisme dans l'Eglise Chrétienne, & qu'il y devint une Source abondante d'Erreurs & d'Hérésies, il est juste de l'expliquer ici, où l'occasion s'en présente naturellement, & de dévoiler une Philosophie sur laquelle on se trompe si souvent.

Prémièrement, en voulant donner une trop grande Simplicité à leur premier Etre, ils en faisoient un Dieu semblable à celui d'Epicure. Un Roi fainéant, assis sur son Trône, qui ne se mêloit de rien, immobile, qui se contentoit de communiquer le Mouvement. Il étoit oisif; tout se faisoit pour lui, & il faisoit tout faire à la Raison & à l'Ame du Monde. A la bonne heure, qu'on ne lui dispute pas la Connoissance, ou, du moins, qu'on lui laisse je ne sais quelle Lumière éclatante, qui supplée au Défaut de cette Connoissance; mais, on ne peut nier qu'ils ne lui donnaissent en Partage l'Immobilité & l'Oisiveté; de peur de troubler son Repos & sa Simplicité.

XV. Ce premier Principe doit avoir créé les deux autres. Macrobé * dit en Termes formels, que celui qui est la Cause première, le Principe & la Source de toutes choses, a créé l'Entendement de la Fécondité surabondance de

* *Macrob. in Rom. Scipion. Lib. I, Cap. XXVI.*

*sa Majesté. Cet Entendement ressemble parfaitement à son Pere du côté où il le regarde ; mais, d'un autre côté il crée l'Ame, & cette Amé déposée de Matière dégénere ; & entre dans la Fabrique des Corps. J'avoué que cette Crédation est contestée. Abélard * soutenoit il y a déjà long-tems que Platon entendoit par ce Terme ce qui étoit sorti de la Divinité. En effet, Plotin s'écrioit, Bannissons ici toute Génération temporelle , puis que nous parlons d'Etres éternels. Nous leur donnerons une Génération de Cause & d'Ordre ; mais, non pas de telle. Enfin, Cudworth † remarque judicieusement, que les Platoniciens n'ayant pas eu de la Crédation une Idée aussi juste que les Chrétiens, il ne faut pas s'imaginer qu'ils aient cru que l'Entendement avoit été tiré du Néant ; qu' ; comme le disoit Arius , que le Verbe eut été fait d'une chose qui n'existoit pas auparavant. Les Platoniciens entendoient par là une Emanation de la Divinité ; comme les Raions qui partent du Soleil , & comme le Ruisseau qui coule d'une Source. Macrobe l'insinue lors qu'il dit que l'Entendement avoit été produit de l'Abondance de la Majesté du premier Etre. Cependant , ils ne croiaient*

* Abél. de *Introd. ad Theol. Lib. I, Cap. XVII,* pag. 1013.

† Cudworth , *Syst. Instell. Cap. IV,* pag. 576. *

croioient pas que l'Entendement fut précisément de la même Nature que le premier Etre. Cyrille,^{*} d'Alexandrie reprochoit à Numénius, qu'après avoir appelle ces trois Principes *un Dieu*, il les séparoit en suite, & en faisoit trois Dieux différens. Il cite Plotin comme un autre Témoin de ce qu'il avance. En effet, il † dit nettement que *Dieu est plus excellent que la Raison, que l'Ame, & que le Sentiment*; puis que c'est lui qui donne toutes ces choses, & qu'il est tout. Maxime de Tyr, grand Platonicien, disoit aussi ‡, *Il y a un Dieu, Pere & Roi de toutes choses; & plusieurs Dieux qui sont ses Enfants; commandant avec lui.* Nous avons remarqué que le second Principe dépend du premier, & qu'il étoit par conséquent subalterne & inférieur à celui qui lui a donné le Titre. Enfin, le premier Dieu étoit simple, immobile; tout se faisoit pour lui. Il est presque impossible à l'Esprit humain de le connoître; mais, le second est un Monde intellectuel, qui renferme le Plan de tout ce qui peut se faire.

XVI.

* *Cyrill. contra Julian. Lib. VIII, pag. 272.*

† *Enn. V, Lib. I, Cap. VI, pag. 512, & 518.*

‡ Θεός ἐις τὸν πατέρα, καὶ θεοὶ μὲν αἱ οὐρανοὶ θεοὶ παῖδες οὐρανοῦ θεοί. *Maxim. Tyr. Orat. I,* pag. 5.

XVI. Quidonnoit de grands Etages à cet Entendement éternel. Porphyre * éblouissait Cyril d'Alexandrie, & lui faisoit croire qu'il avoit parlé de la Génération éternelle de Jésus-Christ, lors qu'il avoit dit , „ que le premier Principe avoit produit un „ Entendement inconcevable à l'Homme ; „ qui subsiste par lui-même ; en qui sont „ toutes choses ; qui est sorti de la Divinité , qui a brillé avant tous les Siècles , „ qui s'est engendré lui-même ; qui est son „ propre Pere ; qui est éternel en tous les „ tems ; car, il n'y avoit point de tems lors „ qu'il parut . „ Ce ne fut pas par un Commandement , ou même par un Acte de la Volonté que la Divinité le produisit ; mais , par une Émanation nécessaire. Il semble qu'on ne peut rien dire de plus fort pour la Génération & la Divinité de ce second Principe .

XVII. Cependant, on avoue qu'il étoit beaucoup moins parfait que le premier Etre ; & lors qu'on entende dans l'Examen de sa Nature , on trouve que ce n'étoit que l'Assemblage de toutes les Idées des choses qui devoient être produites. Philon † , qui étoit imbu des Principes Platoniciens , explique nette-

* Porphyri. Noker. Rhilos. Lib. IV, apud Cyril. De genere Jul. Lib. I, pag. 32, 46.

† Philo de Opific. Mundi , pag. 3.

CHAP. IV. DES JUIFS. : 73

nettement comment cela s'est fait. La Divinité, voulant produire un Monde sensible & matériel, résolut d'en faire le Plan, & pour cet effet de produire un Monde intelligible, où se trouvaient toutes les Images des Créatures qu'il voulait créer. Ce Monde intelligent étoit l'*Entendement* de Platon; car, il lui donne souvent ce Nom-là. Ainsi, la seconde Personne étoit un Amas d'Idées, dont ce Philosophe fit en suite autant de Dieux, & l'*Entendement* devenoit par là un Assemblage de plusieurs Dieux; un Etre composé d'un Nombre presqu'infini de Divinités. Qu'on ne s'imagine pas que nous prêtons aux Philosophes un Sentiment grossier, afin de les rendre odieux: cela coule naturellement de leurs Principes; car, le premier Etre ne pouvant pas agir par lui-même, procede par Degrés. Il se forme un Plan du Monde visible, & pour le rendre plus juste, il en peint toutes les Idées dans le Monde intellectuel; & de ce Monde intellectuel il en a fait un Dieu; sous le Titre de *Verbe* & d'*Entendement*, & on a fait en suite des Idées qu'on transforme en autant de Dieux éternels. L'*Entendement*, dit Plotin*, ayant été engendré par le premier *Dieu*, il a engendré avec lui toutes les Enti-

* Plotin. *Euv. F.*, Lib. I., Cap. VIL

Entitez ; la Beauté des Idées, qui sont toutes autant de Dieux intellectuels. Apulée soutient aussi que Platon regardoit les Idées comme autant de Dieux véritables, spirituels, éternels, sans Commencement & sans Fin. De là vient aussi que Proclus, ce grand Disciple de Platon, disoit qu'il n'y avoit point d'Idée du Mal, parce que toutes les Idées étant Dieu, le Mal seroit Dieu. Enfin, Julien l'Apostat réduisloit les Dieux que le Paganisme adoroit, à ces Idées. Apollon étoit l'Idée d'un Soleil sensible, & Diane celle de la Lune. Ce Système paroît encore plus ridicule lors qu'on pese à la rigueur leurs Expressions, & qu'on remarque qu'ils appellent ces Idées des *Substances distinctes* & des Dieux *animaux*, comme parloit Apulée ; car alors, comment se dispenser de regarder ce second Dieu, engendré de toute Eternité, comme un Assemblage de Substances différentes, & d'Animaux qui se réunissent en lui ? Cudworth * soutient que Platon a seulement dessin d'opposer les Idées aux *Abordens* périssables, & que c'est en ce Sens qu'il les a appellées des Substances nécessaires, & qu'il leur a donné aussi le Titre d'*Animaux*, pour montrer que ce n'étoient pas des Figures mortes, semblables à celles qu'on trace sur le Papier,

ni

* Cudworth, *Système Intell.* Cap. IV, pag. 563.

ni des Statues immobiles. Il y a quelque chose de vrai dans cette Conjecture. Le But de Platon étoit de donner une Idée avantageuse de ces Idées. Il ne vouloit point effectivement qu'on les regardât comme de simples Accidens, qui périssent sans que la Substance, à laquelle ils sont attachés, soit détruite. Mais, il est aussi très certain que pour rendre ces Idées plus parfaites, il les changeoit en Substances réelles & en Personnes. Comme il a fait de l'Entendement & du Monde intellectuel ; c'est-à-dire, de l'*Idée universelle*, une *Personne* & un *Etre Éternel*; afin de le rendre plus sensible, il a été obligé de faire des Idées particulières, dont ce Monde intellectuel étoit composé, autant de Substances & de Personnes différentes. Cela paroît d'autant plus sensiblement qu'il leur donne la Force de produire toutes choses. C'est ainsi qu'on croioit que les Ames des Hommes étoient autant d'*Êtres réels*, & des Parties détachées du Monde : *divine Particula Auræ*. Ils avoient personnalisé cette Ame du Monde, comme ils avoient fait de l'Entendement une Personne ; & ils faisoient des Ames détachées de cette Ame du Monde autant d'*Êtres distincts*, comme ils faisoient des Idées autant de Substances réelles & vivantes.

Afin de rendre le Système des Platoniciens juste, il faut nécessairement prendre l'un de ces deux Partis : 1^e, ou, de dire que ces Philosophes, ne reconnoissant qu'un seul Principe, regardoient son Entendement, ou la Sagesse, qui avoit fait le Plan de l'Univers, comme un de ses Attributs ; & alors ce n'est plus qu'une Trinité de Nom. Comme les Philosophes, qui distinguent la Substance de l'Ame, l'Entendement, & la Volonté, ne sont pas trois Ames distinctes, ils considèrent seulement l'Ame en elle-même, entant qu'elle pense, & entant qu'elle veut. Platon en donnant à la Divinité une Sagesse & un Entendement, & qui a fourni les Idées de ce bas Univers, & un Pouvoir pour exécuter ce que l'Entendement avoit conçu, il n'a plus établi une Trinité de Personnes.

2^e, Ou bien, il faut dire qu'il a fait de l'Entendement aussi bien que de l'Ame du Monde des Personnes différentes ; & alors, il faut aussi qu'il ait cru que les Idées, donc cet Entendement étoit rempli, fussent autant d'Etres différens de l'Entendement, comme l'Entendement & le Monde intellectuel est différent du premier Principe. Non seulement la Liaison de son Système nous mène là ; mais, on a lieu de le croire

re par ses Paroles & par les Railleries modestes qu'Aristote faisoit déjà de son Maître sur ce Détachement d'Idées. Mais, de quelque côté qu'on le tourne, la Trinité de Platon devient différente de celle des Chrétiens ; puis que la seconde Personne est un Assemblage d'Idées différentes, & que ses Idées sont autant de Substances & d'Etres réels, &, pour ainsi dire, autant d'Animaux.

XVIII. Il n'y a pas moins d'Embaras sur le troisième Principe, qui est *l'Ame du Monde*. Origene * disoit que Dieu étoit comme *l'Ame du Monde*. Il comparoit cet Univers à un grand Animal, qui étoit conduit par la Vertu de Dieu comme par une Ame, parce que c'est lui qui par sa Puissance communique à toutes les Créatures la Vie & le Mouvement qu'elles possèdent. Les Platoniciens soutenoient la même chose de cette Ame qui faisoit le troisième Principe. Comme Moïse assure que l'Esprit couché sur les Eaux leur communiqua la Fécondité nécessaire pour produire toutes choses, les Platoniciens assuroient que c'étoit l'Ame qui avoit produit toutes choses; c'est pourquoi, ils l'appelloient *l'Opératrice & l'Auteur de l'Univers*. Mais, à même tems, ils ajoutoient trois choses in-

D 2. com-

* Orig. ἀριθμητικός.

compatibles avec la troisième Personne de la Trinité.

Prémièrement, on * objectoit à Julien l'Apostat quelques Passages des Philosophes Platoniciens, qui faisoient ce troisième Principe inférieur au second en Ordre & en Nature. Secondement, cette Ame du Monde se trouvoit enveloppée, & comme ensévelie dans les Créatures ausquelles on l'unissoit : elle y faisoit les mêmes Fonctions que l'Ame fait dans le Corps humain, où elle est chargée d'une Matière pesante, & comme engloutie par les Infirmités du Corps ; & comme l'Ame unie au Corps fait l'Homme, l'Ame du Monde unie à l'Univers faisoit *le troisième Dieu*. Les Platoniciens ne se faisoient pas un Scrupule de parler ainsi, & de dire nettement que le Monde étoit *le troisième Dieu*. C'est pourquoi Philon Juif, qui avoit suivi Platon jusques là, est obligé de l'abandonner. Il avoit bien reçu le Verbe, la Sagesse, le Dieu intelligible, qui fait la seconde Personne des Platoniciens ; mais, il ne voulut point regarder le Monde comme le troisième Dieu, parce que cela ruinoit les Fondemens de sa Religion. Enfin, les Platoniciens, jaloux de la Gloire de leur Ame, soutenoient qu'elle étoit de même Nature

&

* *Cyrill. contra Jul. Lib. III, pag. 97.*

& de même Espece que l'Ame du Monde. Cette première Ame étoit seulement la Seur-sinée des autres, qui étoient de même Es-
sence qu'elle : ils l'appelloient *Homousios* *, comme les Peres du Concile de Nicée l'ont
dit du Fils avec le Pere.

XIX. Ce Sentiment a choqué Cud-
worth, zélé Défenseur de la Trinité Pla-
tonicienne ; c'est pourquoi il tâche de le
justifier à la faveur de la Distinction de deux
Ames du Monde reconnues des Platoniciens. Ils appelloient l'une la Venus cé-
leste, Saturne étoit le Pere de cette Fille ;
mais, elle n'avoit point de Mere. Elle
étoit née pure d'un Etre pur : elle demeu-
roit toujours dans le Ciel, sans pouvoir ni
descendre ici bas, ni être submergée par
les Créatures : elle étoit dégagée de la Mat-
ière ; c'est pourquoi on pouvoit la regar-
der comme une Divinité ; & ils imaginoient
une autre Venus inférieure, qui n'étoit
point séparée de l'autre, toujours étroite-
ment unie avec elle ; mais, qui ne laissoit
pas de descendre dans les Créatures. C'é-
toit cette seconde Ame, ou ce second
Amour, qui étoit né avec le Monde, & qui
l'animoit en s'unissant à lui, comme l'Ame
l'est avec le Corps, pendant que la prémi-
re Ame éternelle demeuroit dans le Ciel.

* Ομούσιος, Cœssentialis.

Il est vrai que Plotin a parlé de cette première Venus ; mais, ce Style lui est particulier ; & même cette quatrième Ame du Monde, qui remue toutes choses, qui est unie à la troisième, & qui ne laisse pas de s'en détacher, fait une autre Gradation obscure & embarrassante pour les Gens qui veulent avoir des Idées distinctes. Tous les Platoniciens ne reconnoissoient qu'une Ame du Monde qu'ils appelloient Venus, ou l'Amour, & qui étoit le Pouvoir que Dieu avoit déployé pour la Production de l'Univers : ainsi, en faisant une Personne de ce troisième Principe, ils n'établissoient pourtant pas une véritable Trinité ; puis qu'après avoir cru cette Ame du Monde éternelle, ils lui donnoient à même temp des Fonctions basses, & indignes de la Divinité. Il falloit, en suivant leurs Principes, reconnoître les Ames comme autant de Portions de la Divinité : mais, selon toutes les Apparences, cette troisième Personne n'étoit que la Puissance du Souverain Etre qu'ils habilloient en Personne.

XX. Cependant, cela avoit tellement ébloui les Peres, que peu s'en est fallu qu'ils n'aient fait de Platon un Chrétien ayant la Naissance du Christianisme. Que Platon sorte & paroisse ici, s'écrioit un Théo-

Théologien^{*} du V^e Siècle; „c'est une chose admirable que tant de Siècles avant l'Accontement de la Vierge & l'Incarnation d'un Dieu^{w long-tems avant ce} que la Trinité de Personnes dans une seule Essen-ce ait été prêchée aux Nations, il ait pat un Coup hardi , par un Génie heureux , & un Style aimable , parlé de Dieu le Pere , de la Parole du Pere , qui trois son Conseil , & de l'Amour de l'un & de l'autre , qu'il faisait une Divinité seule , invisible , éternelle , & souveraine. „ Cet Amour , dont il fait le troisième Principe , étoit l'Ame du Monde ; l'Amour , ou la Venus des Platoniciens . On découroit chez les Philosophes un Etre Souverain , une Sagesse éternelle , à laquelle on donnoit le même Nom de Verbe , ou de Reason , que Saint Jean a appliqué au Fils de Dieu . Enfin , on reconnoissoit un Esprit , une Ame du Monde . Voilà de quoi éblouir les Simples qui ne pénétrent pas dans un Système entier pour en découvrir toutes les Parties .

X X I . Les Chrétiens anciens & modernes font tomber dans cinq Erres différentes pour la Philosophie de Platon . 1 , Les Pe-

D 4 res

* Claudian. Mamert. de Status Anima , Lib. II , Cap. VII ; Biblioth. Maxim. Pass. Tertia. VI , pag. 1062.

res des premiers Siecles qui entroient dans l'Eglise, après avoir étudié cette Philosophie qui régnoit alors dans les Ecoles, ne voulurent pas perdre leur Tems; ni le Fruit de leurs Veilles.. Ils vantèrent avec Excès les Principes de leur Philosophie , & tâchèrent de les introduire dans la Théologie Chrétienne. Comme les Scholastiques ont élevé depuis la Philosophie d'Aristote , & lui ont attiré une si profonde Vénération , que c'étoit un Degré. d'Hérésie que d'en combattre les Opinions ; & que Ramus en fut le Martyr. Ces premiers Peres s'entêterent de Platon & de ses Principes , & s'écartèrent par là souvent de la Verité qu'ils devoient chercher uniquement dans l'Evangelie , sans se mettre en peine de la dégainer , & de la couvrir des Livrées de la Philosophie humaine. Ce fut par ce Principe que Gobar , dont * Photius a donné les Extraits , soutient avec les Platoniciens , que *l'Ame procede de la Substance divine*. Il n'étoit pas seul de ce Sentiment. Justinien † reprochoit aux Origénistes que les Ames avoient la même Substance , la même Nature , & la même Lumiere que le Verbe ; & ils avoient pris ce Sentiment de leur Maître , l'un des plus zélez Platoniciens.

Sécon-

* Phot. Cad. XXX.

† Justin. Epist. ad V Synod. apud Cedrenum.

CHAP. IV. DES JUIFS. 87

Secondement, on s'imagina qu'en adoptant cette Philosophie, on ouvroit la Porte du Christianisme aux Platoniciens, & qu'on en rendoit la Conversion plus facile. L'intention étoit bonne. On se flatta qu'on ne pourroit plus attaquer le Dogme de la Trinité par son côté le plus foible, qui est celui de la Raison, si on l'appuioit sur une Autorité ancienne, & qui étoit alors souverainement respectée. Au lieu de développer tout le Système qui auroit para monstueux par la Personalité des Idées, ou qui n'auroit fourni qu'une Trinité de Noms, on s'attacha uniquement à ce qu'il y avoit d'éblouissant au Nombre de trois, à ce qu'on disoit des Personnes, & on ferma les yeux sur ce qui étoit différent & contraire à ce Dogme, comme nous l'avons fait voir. N'y avoit-il point un peu de mauvaise-Foi dans le Cœur de ceux qui faisoient tant valoir le Platonisme? Elle n'étoit pas toujours réelle; car, on ne trouve que trop de Théologiens entêtez, qu'une Ombre de Vérité trouvée chez ses Ennemis, & particulièrement chez les Païens, enchanter. On fait passer une petite Lueur pour une Lumière éclatante & divine; on se réjouit d'avoir découvert cette Lumière au milieu des Ténèbres; on triomphe & on fait souvent un Appui de sa Foi, sans pren-

dre garde que cette Vérité imparfaite , altérée , couverte de Fables & de Mensonges , n'est pas d'un grand Secours . On peut s'en servir comme d'un Ornement dans les Discours pour étaler son Erudition , ou pour former un Préjugé dans l'Esprit des Peuples ; mais , on outre presque toujours les choses en voulant trouver des Trésors dans la Boue , quoi qu'il n'y ait que quelques Grains d'Or , & le Christianisme dans des Principes erronées , & pleins de Contradiction .

XXII. On ne s'est pas arrêté là ; car , les Peres , accoutumez à raisonner philosophiquement sur les Idées de Platon , qui avoit établi une espece de Trinité , se sont donné la même Liberté sur l'Essence divine , & de là sont venues une Infinité d'Erreurs & de Dogmes étrangers & inévitables , lors qu'on approfondit ce Mystère . Je ne décide point si Arius , ou Saint Athanase , étoient Platoniciens (⁴) ; je dirais plutôt , que ni le Chef des Hérétiques , ni celui des Orthodoxes , ne suivoient exactement les Principes de ce Philosophe : mais , en rai-sonnant trop à l'Imitation des Platoniciens , on a enfanté un grand Nombre d'Hétérodoxies . La Révélation seule nous enseigne

(4) Peter le dit d'Aries . Cudworth de Saint Athanase .

ce Mystere; & non seulement nous ne devons le croire , que parce que c'est Dieu qui parle ; mais , on ne doit en croire que ce que Dieu , la souveraine Sagesse , en a dicté . L'Ecriture en parle avec beaucoup de Simplicité , & ne donne point lieu aux Questions qui s'agitent dans les Ecoles . C'est la Philosophie qui les a fait naître , & qui les a multipliées . En cherchant ces Secours étrangers , on affoiblit la Foi , au lieu de l'affermir . „ Que m'importe que „ Platon ait cru une Trinité de Noms , ou „ de Personnes , qui ne sont point celles „ que j'adore ; & si je ne prens qu'une petite Portion de ses Principes , pendant que „ je rejette les autres comme chargés d'Erreurs grossières . J'avoue que ce Mystère „ est au dessus de la Raison ; & cependant „ je veux soutenir que la Raison l'a découvert avant la Révélation . J'avoue que c'est „ Dieu qui m'impose la nécessité de le croire ; & , après avoir écouté Dieu , je vais „ courir après Platon , comme après un Guide qui m'ouvrira la Route , & qui me „ mènera plus loin que le Saint Esprit . „ N'y a-t-il point là de l'Absurdité & de la Contradiction ? Il ne faut plus s'étonner si on s'égare en suivant ce Guide . De là verraït sans doute que Théophile d'Antioche disoit , comme avoit fait Platon , que Dieu

voulant produire le Monde, avoit engendré le Verbe pour lui servir de Ministre : de là venoit que les autres mettoient le Fils postérieur au Pere, & qu'on reconnoissoit une Subordination entre les Personnes de la Trinité, & qu'on disoit que le St. Esprit étoit inférieur au Pere & au Fils, comme les Platoniciens disoient que l'Ame du Monde étoit inférieure au Verbe.

XXIII. Enfin, on est allé si loin qu'on a fait tous ses Efforts pour justifier Platon. On ne veut pas qu'il ait été dans l'Erreur, parce que quelques Peres ont conçu le Fils, comme il concevoit la Sagesse qui faisoit son second Dieu. On va rassembler dans les Ecrits des premiers Peres ce qu'ils ont dit de fâcheux sur la Trinité, afin de justifier Platon à l'Ombre de cette Autorité, comme si les Erreurs des uns anéantissoient celles des autres ; ou bien plutôt, comme si on ne devoit pas regarder la Philosophie Platonicienne comme la véritable Source d'où ses Erreurs avoient coulé. A la faveur d'une Orthodoxie mendacieuse, on n'a pas laissé d'ouvrir quelquefois le Paradis à Platon & à ses Disciples. On nous représente un Simplicien, Evêque de Milan, transporté de joie, en trouvant dans Platon la Trinité aussi clairement expliquée que dans l'Evangile de Saint Jean. On a

CHAP. IV. DES JUIFS. 83

vu d'autres Chrétiens pleurer de joie, & baiser avec Transport les Livres de Platon. On a rendu Graces à Dieu de ce que ce Dogme impénétrable à la Raison humaine n'étoit pas étranger , puis que les Païens l'avoient connu *.

XXIV. On † prétend qu'au moins ils n'étoient pas Idolâtres ; puis qu'au lieu des Créatures , ils adoroient & faisoient adorer les Perfections de Dieu. Mais , ces Philosophes n'adoroient-ils pas à même tems les Créatures comme des Images sensibles du Monde intellectuel , & Platon ne recommandoit-il pas dans son Timée le Culte des faux Dieux , & les mêmes Sacrifices que le Peuple offroit à ses Idoles ? On le disculpe aux Dépens de ses Disciples , & on soutient que sa Théologie étoit beaucoup plus saine que celle de ses Sectateurs , qui la corrompirent depuis la Naissance du Christianisme , de peur que le Voisinage des Dogmes fit périr la Secte ; mais , au contraire , Amélius se faisoit un Honneur de trouver le *λόγος* , le *Verbe de son Maître* , dans l'Evangile de Saint Jean. Le Christianisme triomphant leur a fait souvent Honneur ; & comme les Chrétiens tiroient

D. 7. quel-

* August. *Sicutus Enigmatus*.

† Abéard. *Introd. ad Theol. Lib. I*; *Gutwarth*, *Syst. Intellect. Cap. IV.*

quelque Gloire d'avoir trouvé la Trinité dans un Philosophe, les Platoniciens s'en faisaient à leur tour un autre de voir les Chrétiens adopter leurs Principes.

C H A P I T R E V.

Examen de cette Question,

Si les Juifs du tems de Jésus-Christ croioient la Trinité?

1. *Deffin de ce Chapitre.* II. *Passages de l'Ecriture, expliqués.* III. *Suite.* IV. *Distinction de Personnes, prouvée.* V. *Témoignage de Philon.* VI. *Des Targums.* VII. *Des Cabballistes.* VIII. *Réflexion générale sur ces Preuves.* IX. *Témoignage de Philon.* X. *Mystère de l'Apparition des Anges.* XI. *Theologie mystique, enseignée par Philon.* XII. *Contreir à la Trinité.* XIII. *Philon, Copiste de Platon.* XIV. *Dieu n'a pu créer.* XV. *Le Vierbe inférieur, créé.* XVI. *Âme du Monde, rejetée : pourquoi.* XVII. *Union de l'Âme avec Dieu, expliquée.* XVIII. *Preuves, tirées des Paraphrases Chaldaïques.* XIX. *Scrupules sur le St. Esprit.* XX. *Preuves de la Cabale.* XXI. *Arrangements des Séphirahs.*

I. **O**N ne peut dier aux Juifs ces Traces de la Trinité que le St. Esprit avoit semées dans les Ecritures. C'étoit là que Dieu préparoit les Esprits à recevoir ce Mystère incompréhensible. Cependant, il conduisoit les Peuples lentement pas-à-pas, & la Connoissance de cette grande Vérité étoit proportionnée à une Economie, couverte d'Ombres & de Figures. Si, malgré la Lumière que les Evangélistes ont répandue, & l'Accomplissement des Oracles qui de tous les Commentaires est le plus clair & le plus sensible, on a de la peine à trouver la Trinité dans l'Ancien Testament; on doit présumer que les Juifs y faisoient peu d'Attention, & que, malgré toute l'Attention qu'ils y apportoient, ils ne voioient que très obscurément ce Dogme. Cependant, un des Savans du Siecle a cru que les Rabbins, venant au Secours, aideroient à convertir les Antitrinitaires, & que, s'élevant en Jugement contre leur propre Nation, ils l'engageroient à croire un Dogme qui fait le principal Obstacle à leur Conversion. Cet Argument auroit de grands Usages. Il doit faire Impression sur les Juifs, puis qu'il est tiré de la Confession de leurs Maîtres. D'ailleurs, ce sont des Juges désintéressés qui prononcent contre

tre les Antitrinitaires, qui prouvent la Succession de la Doctrine, & une Traditionnée avant qu'on pensât à disputer sur la Matière. Mais, il est à craindre que des Gens, qui ne voient point la Trinité dans le Nouveau Testament, où elle est clairement exprimée, n'aient encore plus de peine à la voir dans l'Ancien, où elle ne se trouve qu'obscurement. Croira-t-on des Rabbins, qui ont parlé d'une manière ambiguë sur ce Mystère, préférablement aux Chrétiens, qui le mettent dans un grand jour? Après avoir résisté aux Preuves terrifiantes des derniers, se soumettra-t-on à l'Autorité des autres? Il est vrai que les Chrétiens paroissent intéressés aujourd'hui à soutenir cette Doctrine; mais, l'intérêt qu'ils y ont, & qui ne naît que de ce qu'ils font persuader que Dieu a révélé ce Dogme, forme-t-il un Préjugé suffisant pour rejeter toutes leurs Raisons? Quoi qu'il en soit, le Livre de ce savant Homme renferme une Erudition si profonde & si exacte, qu'il mérite qu'on rapporte ses Preuves, qui ne peuvent être lues de bien des Gens, parce qu'elles sont écrites dans une Langue * qu'on se donne rarement la peine d'apprendre, quoi qu'elle le mérite par le grand Nom-

* *Judgement of the Jewish Church against the Unitarians.* Lond. 1699, in 8.

Nombre d'Ouvrages excellens qui y ont été composés.

II. Moïse dit, que les *Dieux* créa le Ciel & la Terre. Un Chrétien dit qu'il parloit au pluriel, comme font les Rois : *Nous ordonnons*; *Tel est notre bon-Plaisir*: ou qu'il étoit accoutumé au Stile des Païens qui parloient des *Dieux*. Mais, l'Ignorance de Moïse seroit grande, & ja Circonstance délicate; car, il donnoit lieu au Peuple d'adorer plusieurs *Dieux* Créateurs du Ciel & de la Terre. Ce Législateur, qui avoit intérêt à ramener à l'Unité d'un Dieu des Peuples accoutumez à en adorer plusieurs, parce qu'ils ayoient vécu en Egypte avec les Idolâtres, ne se seroit pas exprimé d'une manière qui rétablit la *Pluralité des Dieux*, s'il n'avoit dessein d'insinuer qu'il y avoit plusieurs Personnes dans une seule Essence.

Les autres * Ecrivains Sacrez ont suivi le Stile de Moïse; car, Josué loue les *Dieux Saints*. Samuel parle des *Dieux vivans*, & David chante les *Dieux justes*, ou *Juges* de toute la Terre. Ces Prophètes n'ayoient aucun Penchant pour le Polythéisme

* Josué, Chap. XXIV, Vers. 16; I de Samuel, Chap. XXVI, Vers. 16; Ps. LVIII, Vers. 12; Jérémie, Chap. X, Vers. 10; Rabbi Simeon ben Jochaides in Zohar, in Levit. fol. 25, apud Majum, pag. 31.

théisme des Païens. Ils n'adoroient qu'un seul Dieu. Pourquoi donc indiquer si souvent, les Dieux qui crée, les Dieux justes, Saints, &c. &c. si ce n'est parce qu'ils éconnaissent une Pluralité de Personnes ? Le R. Siméon Jochaïdes n'a point fait difficulté de l'avouer : *Venez & voiez*, dit-il, le Mystère du Nom Elohim, les Dieux. Il y a trois Degrés, & chaque Degré suffit par lui-même : cependant, ils se sont tous qu'un seul ; ils sont même tellement unis qu'ils ne se séparent jamais. Les autres Juifs ont si bien senti la Force de cette Expression, qu'ils sont obligés d'avoir recours à une Explication violente, en soutenant que Moïse a marqué les Attributs de Dieu, comme sa Puissance, de cette Sagesse fabuleuse par laquelle il crée le Monde. C'est une espèce d'Aveu que font les Juifs, qu'ils plient sous le Poids de la Difficulté qu'on leur fait ; car, lorsqu'un Homme agit seul & fait un Livre, on ne dira jamais, *L'Homme a fait ce Livre, à cause de la Connoissance & de l'Erudition, qu'on y retrouve.* Ce n'est donc point là la véritable Raison qui a obligé Moïse à écrire que *les Dieux créa les Cieux & la Terre.*

III. Moïse introduit souvent Dieu qui parle & qui dit, *Faisons l'Homme à notre image. A qui Dieu parloit-il, & à quelle Image*

ge l'Homme peut - il avoir été créé , si ce n'est à celle de Dieu ? *Descendens* , s'écrie Dieu , lors qu'il veut instruire le Procès des Sodomites ; & ~~tous ces Termes~~ couchés au plurier , marquent l'Intention que Moïse avoit d'indiquer une Pluralité de Personnes . L'Historien de Tobie * , qui vivoit long-tems après dans la Chaldée , remplit de cette même Idée , & convaincu que l'Expression étoit juste , l'a mise où elle n'étoit pas ; car , il introduit Dieu qui dit , *Faisons à Adam une Aide qui lui soit semblable* ; & cela est d'autant plus surprenant que le Paraphraste Chaldaïque a dit conformément à l'Original † , *Je ferai à Adam une Aide qui lui soit semblable* . Les LXX interprètes ‡ ont imité l'Historien de Tobie . Les Juifs assurent que les LXX ont changé ces Expressions , de peur de chagriner le Roi Ptolomée . Mais , cette Conjecture est fausse ; car , d'un côté , ils ont eu soin d'établir l'Unité d'un Dieu contre les Sentimens & la Religion de ce Prince idolâtre ; & de l'autre , ils n'ont point eu peur que les Païens , qui étudieroient leur Loi ,

* *Tobie , Chap. VIII , Vers. 8 ; Genèse , Chap. II , Vers. 18.*

† *Vers. LXX ; Genèse , Chap. I , Vers. 26 ; Chap. II , Vers. 18.*

‡ *Thaboud. Cod. Megilla , Chap. I.*

Loi, abusassent des Passages, où ils font parler Dieu dans un Terme plurier. Les Juifs modernes n'ont garde de suivre la Tradition de leurs Ancêtres; cependant, ils sentent vivement l'Impression que ces Termes ont fait sur eux, qu'il suffit de lire leurs Réponses pour en être convaincu. Ils disent * que Moïse, à qui le Saint Esprit dictoit jusqu'aux Mots, eut peur quand il fallut écrire ces Paroles, *Faisons l'Homme à notre Image*, il retira sa main, & repré-senta à Dieu qu'il faisoit tort à son Unité. Moïse prévoioit, selon les Docteurs, qu'on ne manqueroit pas d'établir deux Principes; l'un bon, & l'autre mauvais; & d'appuier une Doctrine pernicieuse sur son Autorité; mais, Dieu le raffuta, en lui criant qu'il falloit écrire ce qu'il dictoit, sans se mettre en peine de ceux qui voudroient errer. Les autres ajoutent que Dieu a voulu nous donner un Exemple d'Humilité & de Charité, en consultant avec ses Sujets & ses Inférieurs; à l'imitation des Rois qui les admettent souvent dans leurs Conseils! Mais, qui étoient ces Sujets que Dieu pouvoit s'associer dans la Création de l'Homme? Car, la Crâture ne peut créer ni intervenir comme Cause partielle dans un Ouvrage qui demande une Puissance infinie. Enfin,

* *Manasse Conciliator. Genes. Q. VI, p. 11, &c.*

Enfin, les Juifs sont encore moins raisonnables, lors qu'ils représentent Dieu qui s'entretient avec les Ouvrages de chaque Jour : il faut avoir bien envie de parler pour causer avec des Créatures inanimées. Quoi qu'il en soit, il paraît par ces Réponses que les Juifs modernes reconnoissent qu'il y a là une Pluralité, quoi qu'ils ne veuillent pas l'avouer. Il ne faut donc pas s'étonner si les anciens Juifs, comme l'Historien de Tobie & les LXX Interprètes, qui n'avoient ni les mêmes Préjugés, ni le même intérêt à combattre la Trinité, y ont vu ce qu'on ne peut s'empêcher d'y voir aujourd'hui.

IV. Les Juifs, non contenus de reconnoître une Pluralité, sont entrés dans un plus grand Détail. L'Auteur de l'Ecclésiastique indique un Dieu le Père : *J'ai, dit-il*, invoqué mon Seigneur, le Père de mon Seigneur, afin qu'il ne m'abandonnât point au tems de l'Affliction.* David ne parle pas plus nettement au Pseaume cent-dixième, lors qu'il dit, *L'Eternel a dit à mon Seigneur. Cependant, Jésus-Christ se servit de ce Passage pour prouver aux Juifs sa Divinité & sa Distinction du Père. Judith †, dans ce Cantique d'Actions de Graces qu'on*

* Ecclésiastique, Chap. LI, Vers. 13.

† Judith, Chap. XVII, Vers. 17.

qu'on lui fait entonner à la Gloire de Dieu, qui avoit délivré sa Nation, indique formellement le Saint Esprit : *O Dieu, s'crie-t-elle, que toutes tes Crâtures te servent ! car, tu as dit la Parole, & elles ont été faites ; tu as envoi ton Esprit, & il les a bâties.* Ces Passages, qu'on tire de Tobie, de Judith, & de l'Ecclésiastique, quoi qu'Apocryphes, ne laissent pas de prouver une suite de Tradition, qui s'étoit conservée chez les Juifs depuis que le Don de la Prophétie étoit éteint.

V. Philon * a suivi cette même Tradition : du moins, on assure qu'il a reconnu, outre l'Etre qui existe, deux autres Principes, dont l'un s'appelle *Dieu*, & l'autre *Seigneur*. Selon Philon, ces deux Principes sont *incredibles*, *éternels*, *infinis*, & *incompréhensibles*. Il semble donc qu'on ne puisse mieux définir les Personnes de la Trinité. Il avoit déjà dit que Dieu se présentant à Sara, accompagné de ces deux Puissances souveraines, l'Empire & la Bonité, ne laissât pas, quoi qu'il fut seul, d'opérer trois Figurès, ou trois Apparences dans l'Ame d'Abraham ; & comme cette Vérité est

* *Philo de Abrahamo*, pag. 287; *De Vita Mosis*, pag. 517; *Quod Deus sit immutabilis*, pag. 238; *De Phante Noë*, pag. 176; *De Sacrificio Abel*, pag. 168.

est incompréhensible aux Hommes, il remarque judiciairement que c'écrivit là un grand Mysterio qu'on ne devrait pas révéler à tout le Monde. En effet, Sapa aurait mis les Cathareaux sous la Cendre pour apprendre qu'on devrait cacher les Mysteres, & les ensevelis dans le Silence, au lieu de les divulguer.

V I. On^{*} remarque la même chose dans les Paraphrases, ou les Targums; car, dans tous les Evangiles, où l'on trouve les Noms de Jéhovah & d'Eliehim, Chrétiens, Autres de la Paraphrase Chaldaïque, que les Juifs regardent comme un Homme inspiré du Saint Esprit, & les Chrétiens comme un Interprète fort exact, distingue le Jéhovah, la Parole de Jéhovah, & le Schékinah. Le Nombre de ces Passages est si grand, qu'on en ferait un Livre. Personnes distinguées & souvent le Jéhovah, la Parole, ou le Minnah de Jéhovah, & la Schékinah. A ce ne sont pas des Personnes différentes ? que les Juifs entendent, s'ils le veulent (^a), le St. Esprit, ou le Fils, pas la Schékinah; cela n'est pas important. Si Philon & quelques autres Juifs ont cru que Moïse parlait du Verbe, lors qu'il a dit, que l'Esprit

de

* V. Judgments of the Jewish Church, Cap. X,
pag. 141, & Ristangulus ad Jeannab, pag. 81.
(a) Euth.

de Dieu étoit couché sur les Eaux, les autres ont entendu par là l'Esprit qui doit reposer sur le Messie ; & l'un d'eux a soutenu qu'^{www.librairiecongre}au moment de la Creation, le Trône de Dieu étoit au milieu de l'Air, lequel s'échanfloit par l'Esprit de la Bonté de Dieu bénis éternellement ; & cet Esprit de la Bonté de Dieu est la troisième Personne de la Trinité.

VII. Les Cabbalistes * ont beaucoup moins d'Autorité que les Paraphrastes, parce qu'ils sont beaucoup plus modernes. Il faut avouer que l'Exactitude manque toujours dans leurs Raisonnemens. Cependant, comme cette Science a commencé dès le tems de Philon, & que ces Docteurs peuvent avoir conservé la Tradition des Peres, quoi qu'ils la prouvent mal, il ne faut pas laisser de les écouter sur une Matière importante. On ne finiroit pas, si on rapportoit tout ce qu'ils ont dit sur ce sujet, Ils distinguent les Personnes de la Trinité ; ils en fixent le Nombre à trois ; ils marquent leur Caractère personnel, & leurs Actions différentes ; ils veulent même que la troisième ait procédé de la seconde. Afin qu'il ne leur manque rien pour composer un Système tout Chrétien, ils ajoutent que c'est

* *Judgement of the Jewish Church, Cap. XI.*

c'est un Mystere incompréhensible à la Raison humaine.

Il suffit de jeter les yeux sur leurs Séphiroths, & l'Ordre dans lequel ils les arrangeant pour en être convaincu. La première des Séphiroths est inconnue à toutes les Créatures, & s'appelle la *Couronne*, qui représente le Pere. La seconde est cette *Sagesse* par laquelle le Temple de Jérusalem a été bâti, le Monde créé, & par laquelle se dirigent encore tous les Evénemens de cet Univers. La troisième est la *Prudence*, que nous pouvons regarder comme le Saint Esprit ; puis qu'ils enseignent à même tems que cette troisième Séphiroth procede des deux premières, qu'on a appellé par cette Raison son Pere & sa Mere.

Enfin, un Médecin de Florence, qui, après s'être converti, travailloit à la Conversion de ses Enfans & des autres Juifs au milieu du X VI Siecle, soutenoit contre eux qu'il n'y a aucune Controverse entre la Synagogue & l'Eglise sur la Trinité ; puis que les Cabbalistes, *Maitres de la Vérité*, ont dit les mêmes choses que nous enseignons. 1, L'un des Excellens soutenoit qu'il y avoit trois Lumieres ; la Lumiere ancienne, la Lumiere pure, & la Lumiere purifiée, qui ne sont qu'un seul Dieu. 2, Moïse Nachamanides élevoit trois Séphiroths

phiroths au dessus de toutes les autres. Elles n'ont jamais été vues de Personnes ; il n'y a en elles aucun Défaut, ni Desunion. Si quelqu'un en ajoutoit une autre, il me ritoit la Mort. Il n'y a donc plus qu'une Dispute de Mots : vous appellez trois Lumieres , ce que les Chrétiens appellent le Pere , le Fils , & le Saint Esprit. Ce premier Nombre éternel est le Pere ; la Sagesse , par laquelle Dieu a crée les Cieux , est le Fils ; & la Prudence , qui fait le troisième Nombre des Cabbalistes , est le Saint Esprit des Chrétiens. 3 , Les Cabbalistes ont un Mot Agla (a) , qui est fort en Usage chez eux , dans lequel on trouve la Trinité. L'A & L font le Nom de Dieu , הַאָלֹהִים , אל . Le G est le Nom de trois , comme l'A marque l'Unité ; de là concluez qu'il y en a trois qui ne sont qu'un Dieu. 4 , Enfin , les Maîtres * appliquent ces Paroles , Il sera beaucoup élevé , au Messie , que Dieu élevé vera au dessus d'Abraham , au dessus de Moïse , au dessus des Anges ; & par conséquent , il sera Dieu : car , il n'y a point de milieu entre les Anges & la Divinité . Ce Juif converti pousse beaucoup plus loin ses Preuves Cabbalistiques contre

(a) הַאָלֹהִים , Agla.

† Ludovici Carreti , Iudaeus Conversus , pag. 608.

tre ses Enfans & ses Freres, auxquels elles pouvoient être d'Usage, puis que ce sont des Preuves tirées de leurs Principes.

www.libtool.com.cn

VIII. Nous avons rapporté ces Preuves de la Foi des Juifs sur la Trinité sans prévenir le Lecteur, afin qu'il en juge par ses propres Lumières. S'il étoit permis de découvrir ses Sentimens, on croit qu'il faut distinguer deux choses. Les Preuves qu'on a tirées de l'Ecriture, ou des Livres Apocryphes, & celles qui se trouvent dans Philon & chez les Rabbins. Les premières suffisoient pour donner aux anciens Juifs une Foi de la Trinité, conforme à l'Economie, sous laquelle ils ont vécu. Il y avoit dans les Ecrits de l'Ancien Testament quelques Traces de la Distinction des Personnes; mais, ces Traces n'étoient pas évidentes, ni sensibles; c'est pourquoi la plupart des Juifs n'y faisoient pas d'Attention, ou ne les y découvroient pas. S'ils ne connoissoient que très imperfectement le Messie promis par tant d'Oracles, & qui intéressoit si sensiblement leur Foi par l'Attente d'une Délivrance glorieuse, ils connoissoient encore moins le plus impénétrable de tous les Mysteres, & la Trinité moins clairement révélée. A la bonne heure qu'on cherche des Vestiges de cet-

te Vérité dans l'Ancien Testament, & qu'on ne néglige pas le Secours qu'on peut tirer de là pour son Affermissement ; Dieu nous a préparé de longue main à ce grand Mystère , en semant dans ses Ecrits certaines Expressions & certaines Propositions qu'on ne peut entendre , ni expliquer que par ce moyen. C'étoient des Pierres d'Attente qui servent à la Perfection de l'Edifice , & qui font voir que c'est le même Architecte qui a formé le premier Dessein , & qui l'a rempli dans l'Accomplissement des Siecles ; mais , il ne faut pas trop se prévaloir de la Crôiance que les anciens Juifs en ont eue , puis qu'ils ne voioient pas toute l'Etendue de ce Projet ; & qu'occupez à considérer les Pierres d'Attente , ils ne portoient pas leur Vue sur l'Usage qu'elles devoient avoir , & qu'elles ont eu dans la suite des tems. Dieu n'exigeant des anciens Peres qu'une Foi proportionnée à l'Evidence & aux Degrés de sa Révélation , ils n'étoient pas coupables lors même qu'ils n'avoient qu'une Foi très implicite de ce Mystère de la Trinité , & de la Distinction des Personnes ; & avec une Foi obscure , ils ne pouvoient pas donner de cette Vérité des Preuves claires , évidentes , & capables de convaincre jusqu'aux Antitrinitaires. Philon a cru la Trinité. Il a pris son My~~o~~ de

de quelque Texte du Vieux Testament, ou de quelque Type symbolique, qui étoit alors en Usage. Les Termes d'*Advocation*, *Sacrificature*, *Médiation*, sont tiréz des Prophètes, d'où Platon les avoit puisés *.

I X. Les Témoignages de Philon Juif paroissent suspectes à bien des Gens, parce que cet Ecrivain plein d'Allégories est obscur, & qu'il raisonne trop subtilement pour faire Impression sur un Esprit qui n'est point prévenu, & encore moins sur un Esprit qui a des Préjugés contraires. On trouve dans Philon quelques Expressions, ou même des Périodes détachées qui peuvent éblouir; mais, lors qu'on examine à fond son Intention, on s'apperçoit qu'on n'entend pas ce qu'il a voulu dire, ou qu'il n'avoit aucun Dessein d'expliquer la Trinité. Que veut-il dire, par exemple, lors que dans un des Passages qu'on a citez, il assure, „ que les deux Puissances qu'il unit „ à Dieu, sont infinies; mais, que la Bonté „ est la Mesure des Bons, & la Puissance „ (on a mal traduit † l'Empereur;) est la „ Mesure des Sujets, & que l'Empereur est „ la Mesure de tous les Etres, tant matériels

* Kidder, Demonstration of the Messias, Part.

III, Cap. V & VI, pag. 246.

† Philo, Sacrificat. Abel. pag. 108: ιεραίς, Lat. Imperator.

„riels que spirituels? Que ces *Puissances*
 „tiennent lieu de Règle & de Précepte;
 „qu'il est bon que ces trois Mesures fer-
 „mentent & se mêlent dans l'Ame, afin
 „que pleinement convaincu *qu'il y a un*
 „*Dieu souverain qui est au dessus de ces Puis-*
 „*sances*, qui paroît quelquefois sans elles,
 „& quelquefois avec elles, elle reçoive le
 „Caractere de sa Bonté, & soit initiée aux
 „Mysteres? „ Si Philon a voulu indiquer
 par ces *Puissances* deux Personnes distinc-
 tes du Pere, il est évident qu'il les rend
 inférieures à Dieu, & qu'il ne reconnoît
 qu'un Etre souverain que l'Ame doit ado-
 rer pour avoir part à ses Graces. Il expli-
 que peut - être plus nettement sa Pensée,
 en parlant de l'Apparition de Dieu & des
 Anges, qui l'accompagnoient à Abraham.
 Voici les Mysteres qu'il y trouve.

X. „Lors * que l'Ame est illuminée de
 „Dieu comme en plein Midi, elle voit
 „trois Images d'une même chose, & les
 „autres sont deux Ombres qui la suivent.
 „Il ne faut pourtant pas prendre à la Let-
 „tre ces Ombres; car, il n'y en a point en
 „Dieu; mais, Dieu le Pere de toutes choses,
 „est au milieu, & à ses deux côtés marchent
 „ces deux *Puissances* les plus prochaines &
 „les plus anciennes, dont l'une s'appelle
 „, Crée-

* *Idem de Abraham*, pag. 287 & 288.

„Créatrice, & l'autre Roiale : l'une s'appelle Dieu, & l'autre Seigneur.,, Il semble que voilà la Trinité bien expliquée ; mais, en suivant ce Théologien mystique, on apprend, „ que Dieu fait voir à l'Ame „ trois Images, & quelquefois elle ne lui „ en présente que deux. L'Ame n'en ap- „ perçoit qu'une, lors qu'entièrement dé- „ gagée, ou purifiée, elle s'éleve non feu- „ lement au dessus d'une Multitude de „ Nombre ; mais même, au dessus du Nom- „ bre de deux, & elle monte jusqu'à cette „ Idée simple, sincere, qui est une, & qui „ n'a besoin d'aucune autre.,, Mais, on lui en laisse voir trois, lors qu'on ne peut pas s'élever si haut, ni comprendre cet Etre : ainsi, ce seraient une Imperfection de la Foi que de connoître les deux Person- nes de la Trinité, & d'aller au Pere par le Fils & par le Saint Esprit ; & à proportion que l'Ame s'initie dans les Mysteres de la Foi, elle néglige ces deux Puissances, & n'adore que celui qui est.

Philon, afin d'expliquer plus nettement sa Pensée, remarque „ que celui qui est, „ tient le milieu. L'Image qui suit tient la „ droite, elle est bienfaisante, & s'appelle „ Dieu : la dernière est à la gauche, & est „ une Puissance Roiale qui s'appelle Sei- „ gneur. Ceux qui vivent purement n'ado-

„rent que celui qui est , & ne sont distraits
 „par aucun autre Objet ; car , ils tendent
 „toujours au Culte d'un seul . Les autres
 „se font connoître au Père souverain , &
 „lui sont recommandez , tantôt par la
 „Puissance bienfaisante , & tantôt par la
 „Puissance Roiale : „

XI. Que veut dire tout cela ? Il semble qu'on va trouver là la Théologie mystique , qui a fait tant de Bruit en France & à Rome dans ces dernières Années. Ces Ames , qui vivent purement , & qui n'adorent que celui qui est , selon Philon , sont peut-être celles qui aiment Dieu , sans avoir aucun égard à la Recompense , ni à la Peine. Dieu les préfere aux autres , parce qu'ils l'honorent à cause de lui-même . Cependant , comme il ne veut rejeter personne , il admet aussi ceux qui viennent à lui par la Puissance bienfaisante , „c'est-à-dire ; ceux qui le servent par l'Espérance de la Recompense ; car , quoi que leur Amour soit mercenaire & leur Religion peu sincère ; cependant , elle ne sort point du Temple , & ne court point après des Dieux étrangers . Enfin , Dieu ne laisse pas de recevoir ceux qui vont à lui par la Puissance Roiale , qui se convainquent par la Crainte du Châtiment , „parce qu'il est sur que ces Gens-là n'iront „point

„point de mal en pis ; & qu'au contraire,
„ils feront des Progrès dans la Piété.,,

XII. Cette Explication ruïneroit tout ; & en éclaircissant ce qui étoit obscur dans les premières Expressions, elle fait voir que les *deux Pouvoirs*, qu'on a pris pour *deux Personnes*, sont les Attributs de Dieu ; sa *Puissance* & sa *Bonté* ; par lesquelles il attire les Hommes à lui. C'est pourquoi, au lieu d'en faire des Etres très réels, il les compare aux Ombres & aux Images. Mais, pénétrons plus avant dans ce Système.

XIII. On a accusé Philon d'avoir copié Platon : ainsi, après avoir renversé la Trinité de ce Philosophe, celle de Philon tomberoit nécessairement. C'est pourquoi on nie le Fait, & au lieu de rendre ce Juif Plagiaire d'un Philosophe Païen, on le fait, ou Original, ou Disciple exact de Moïse. Le Pere Pétau s'est inscrit en faux contre cette Conformité de Stile, qui a fait dire que *Platon Philonissoit*, & *Philon Platonissoit*, & il se réduissoit à une Conformité de Principes & de Maximes entre ces deux Auteurs : mais, on dit aujourd'hui que le Juif n'avoit jamais lu le Grec, & qu'il ignoroit parfaitement les Sentimens de Platon, & qu'il avoit pris les siens dans les Livres de Moïse. N'entrions pas dans cette Discussion

cassion de Critique; mais, tâchons de développer les Sentimens de Philon. Afin d'y réussir, il faut distinguer deux choses dans Philon: 1, la maniere dont le Créateur, ou l'Etre souverain, s'est abaissé, & uni à la Créature; &, 2, la Gradation, par laquelle la Créature s'eleve & s'unit au souverain Etre. Cette Distinction éclaircira les Passages que nous avons déjà citez, & les Sentimens de Philon.

XIV. Premièrement, il ne pouvoit concevoir que le Monde fut fait sur le Patron de la Divinité, & qu'il y eut quelque Ressemblance entre l'Etre souverain, & ce qui a été produit. Il trouvoit une Distance trop infinie entre la Créature & le Créateur pour abaisser l'une auprès de l'autre. Il croioit même qu'il étoit indigne que le Dieu souverain mit la main immédiatement à l'Oeuvre pour le produire. Eusebe, accoutumé à louer * Philon, comme un des Docteurs qui avoient enseigné l'Existence du Verbe, cite pour le prouver, l'Endroit d'un Ouvrage perdu qui le démontre: *Rien de ce qui est mortel ne peut être fait à l'Image du Pere de l'Univers & de toutes choses; mais, il peut avoir l'Image du second Dieu, qui est le Verbe.* Cet Etre souverain, qui est avant

le

* *Philo, Quast. ex Solvit. apud Euseb. Praep. Evangel. Lib. VII, Cap. XIII, pag. 323.*

le Verbe & la Raison, & qui est au dessus d'elle, étant dans une Distance infinie de toute Créature ; il est impassable à la Creature de porter, ou même d'inspirer à son Image. Lois done que Dieu dit, *Faisons l'Homme à notre Image*, il parloit de celle du Verbe, & non pas de la sienne. La Difficulté, tirée de cette Disproportion énorme, qui est entre Dieu & le Monde créé, est la même qui obligera Platon à imaginer un second Dieu & un Verbe.

X V. Philon*, qui se faisoit l'Idée d'un Verbe, disoit, „ que Dieu étoit le Pasteur „ & le Roi assis sur son Trône, qui gouv- „ vernoit de là toutes choses avec une sou- „ veraine Justice, & qu'il avoit établi le „ Verbe, son Fils premier-né, au dessus „ duquel il n'y a rien de plus excellent, pour „ être le Lieutenant du Roi, & pour com- „ duire ce Troupeau ; parce que le Mon- „ de & la Matière n'ayant pas assez de For- „ ce pour se soutenir lui-même, il avoit „ établi le Verbe pour être l'Appui de l'U- „ nivers, pour en servir les Parties, & pour „ en être le Lien indissoluble. „ Voilà le „ Fils & le Verbe inférieur au Père : l'un est „ le Roi, l'autre le Lieutenant ; & c'est par „ ce Lieutenant qu'il gouverne le Monde, & „ l'image de qui tout a de se faire, parce

E 6 qu'an-

* Philo, ibid.

qu'aucune Crâture ne peut poster l'Image de l'Etre souverain.

XVI. Il ne resteroit plus qu'à trouves dans Philon l'Ame du Monde, qui faisoit la troisième Divinité des Platoniciens. C'est cette Partie de leur Système que Philon a rejettée, parce que c'étoit choquer trop ouvertement les Principes de sa Religion, que de faire un Monde animé de Dieu; & qui devint par là un Objet d'Adoration, comme le disoient les Païens. Cependant, il établissoit avec les Platoniciens deux Attributs de Dieu, qu'il changeoit quelquefois en Personnes. C'étoit le *Pouvoir Créateur*, & le *Pouvoir Royal*. Enfin, il faisoit du second Dieu un Monde intelligible, qui étoit une *Emanation de la Divinité*, comme le Plan d'une Maison est l'Emanation de l'Entendement d'un Architecte. „ Le Monde intelligible, disoit-il *, „ est le Verbe de Dieu, se préparant à créer „ le Monde, comme une Ville intelligible est le Raisonnement d'un Architecte, „ qui pense à bâtir une Ville selon le Dessein qu'il en a formé. „

XVII. Il suivoit encore le Système des Platoniciens, lors qu'il s'agissoit de faire remonter la Crâture à Dieu; car, il l'élevoyoit par Degrés jusqu'au haut de l'Echelle;

* *Philo, de Mundi Opificio.*

le; c'est-à-dire, jusqu'au souverain Etre. Il y avoit trois sortes d'Ames, ou plutot, de Degrés, par lesquels on parvenoit à Dieu. Les Ames basses voioient la Divinité au milieu de ses deux Anges, ou de ses deux Puissances: elles avoient trois Images, au lieu d'une qui suffit aux Esprits épurez. Qu'entendoit-il par ce Langage mystique? Il vouloit seulement dire que le commun des Hommes contempoloit Dieu dans ses Oeuvres, dans cette Sagesse qui gouverne l'Univers, & dans cette Puissance qui l'a créé, au dessus de laquelle il reconnoissoit un troisième Etre supérieur. Le second Ordre d'Ames, qui alloient à Dieu, étoit composé de ceux qui considéroient le Monde intellectuel, ou le Verbe; & enfin, les Contemplatifs s'élevoient au dessus des Nombres jusqu'à l'Unité, c'est-à-dire, jusqu'à l'Etre souverain qui a tout. C'est ainsi que Porphyre établissoit une Union de l'Ame avec la Divinité, à laquelle il se glorifioit d'être parvenu une seule fois: ainsi, cette Contemplation tant vantée, qui fait l'Union intime de l'Ame avec la Divinité, vient originairement des Païens, d'où elle a passé chez les Juifs. Philon trouvoit ce Mystère dans l'Apparition des Anges, au milieu desquels Dieu parut à Abraham; d'où il est aisé de conclure, que, soit qu'il

fit monter la Crâture, ou descendre le Créateur pour l'apprêcher de nous, il n'entendoit que les Attributs de Dieu ; il ne faisoit qu'une Trinité de Noms ; &, changeant ces Noms en Personnes, il disoit une Absurdité que les Chrétiens modernes ne doivent pas adopter, quoi que les Anciens l'aient fait souvent.

XVIII. Les anciennes Paraphrases Chaldaïques paroissent beaucoup plus formelles que Philon ; car, sans examiner ici ce qui regarde le *Verbe*, dont nous parlerons en traitant la Question particulière du Messie, il n'y a rien de plus connu chez les Juifs que la *Schekinah*, qui marque le Saint Esprit, ou la troisième Personne de la Trinité. Un * Antitrinitaire soutient qu'on entend par là *la Gloire de Dieu* ; c'est pourquoi les Paraphrastes ont substitué la Schékinah dans tous les Endroits de l'Ecriture, où il est parlé de la *Gloire de l'Eternel* : mais, le Fait est faux. Enfin, on trouve dans les Targumis *le Yehovah*, *le Kerbo*, & *la Schekinah*, souvent distinguées ; ce qui prouve, que lorsqu'ils ont été composés, on connoissoit trois Personnes différentes dans l'Essence divine. Mon Discours n'est pas de râvir aux Savans la Gloire de leur Triomphe contre les Socinians ; mais, il est à souhaiter qu'ils ne nous
• Rittangelius, Lib. X^e I Jesrah, pag. 116.

CHAP. V. DES JUIFS. 112

nous avons intérêt à soutenir cette Vérité comme eux, au lieu de la combattre. D'ailleurs, on devient odieux aux Zélés, lors qu'on affoiblit des Preuves qui ont paru victorieuses. Le Mal seroit ici d'autant plus terrible, qu'on feroit tort *au Juif & au Grec*; car, si on pouvoit persuader au Juif aussi bien qu'à l'Antitrinitaire que la Synagogue a toujours cru la Trinité, leur Conversion seroit beaucoup plus facile. Cependant, sans écouter aucun Intérêt, il doit être permis de proposer ses Scrupules, afin qu'on les leve, & qu'il reste moins d'Obscurité sur la Matière.

XIX. Premièrement, on est en droit d'opposer l'Evangile aux Paraphrases Chaldaïques? En lisant l'Evangile, on ne s'aperçoit point que les Juifs aient eu des Idées de la Trinité assez distinctes pour marquer le Père, le Fils, & le Saint Esprit. Les Juifs croioient que l'Unité de Dieu étoit *accusée par le Blasphème de Jésus-Christ, qui se dit son Fils*; & ils connoissoient si peu le St. Esprit, qu'ils ne favoient pas même après le Baptême de Jean qu'il y en eut un. La Connoissance que les Paraphrastes avoient eut du St. Esprit, s'étoit-elle perdue dans la Nation depuis la Production de leur Ouvrage? Et si elle subsistoit dans leurs Ecrits, qui se lissoient comme des Explications authen-

112 HISTOIRE LIV. IV.

thentiques de l'Ecriture, comment igno-
roit-on au tems de Jésus - Christ ce qu'ils
avoient enseigné si clairement peu de tems
auparavant ? btool.com.cn

Secondement, je ne remarquerai point que les Juifs renversent l'Ordre des Personnes, en plaçant ordinairement la Schékinah au second Rang, & réservant le *Verbe* pour le dernier : cette Faute seroit pardonnable à des Gens qui n'ont connu qu'imparfaitement le Mystere. Mais, pourquoi ont-ils exprimé le Saint Esprit par le Mot de Schékinah ? Cet Esprit avoit son Nom chez les Juifs comme chez les Chrétiens. Les Paraphrautes s'étoient servis du Terme d'*Esprit de Dieu*, en expliquant ces Paroles de la Genèse *, l'*Esprit étoit couché sur les Eaux*. Ils l'avoient même placé dans un Endroit, où il ne devoit pas être ; car, Moïse disant que l'*Esprit de Jacob commença à revivre* †, lors qu'il vit les Chariots que son Fils lui envoioit, ils ont mis que le St. Esprit commença à revivre en lui. Les Rabbins, expliquant la maniere dont le Souverain Sacrificateur consultoit Dieu par l'Urim & par le Thummim, disoient qu'il écoutoit le Saint Esprit. Maïmonides croit que le Souverain Sacrificateur voioit dans les

Pierres

* *Genèse, Chap. I, Vers. 2.*

† *Genèse, Chap. XLV, Vers. 27.*

Pierres de l'Ephod certaines Lettres qui indiquoient la Volonté de Dieu; mais, il ne laisse pas de dire aussi qu'il parloit par le Saint Esprit. Enfin, Kimki assure que Moïse répondoit par le Saint Esprit aux Consultations du Peuple. Voilà le Saint Esprit bien connu des Juifs. Pourquoi le cherche-t-on dans la Schékinah? Pourquoi les Paraphrastes & les Rabbins ont-ils substitué ce Terme à celui du Saint Esprit qui leur étoit si familier? Si ce n'est parce qu'ils ne concevoient ni le Saint Esprit, ni la Schékinah, comme une Personne de la Trinité; mais, comme des Dégrés différens de la Présence de Dieu. Le premier Dégré de cette Présence étoit celui qui animoit les Prophètes. Ils plaçoient leur St. Esprit, parlant dans l'Urim & le Thummim, au second Rang; &, comme ils perdirent ces deux Avantages à la Ruine du premiers Temple, ils en substituèrent deux autres inférieurs: l'un étoit la Schékinah, & l'autre la Fille de la Voix.

En effet, si on examine le véritable Sens des Docteurs * Juifs, on remarquera sans peine que par cette Schékinah, si fameuse dans leurs Ecrits, ils n'ont pas entendu

une

* V. Braun. de Vestitu Sacerd. Lib. II, Cap. XX, pag. 81; Gregory, Notes upon some Passages, Cap. XXXI, pag. 132.

une Personne distincte de Dieu; mais, sa Présence dans un certain Lieu, ou sur certaines Personnes. C'est en ce Sens qq'ils assurent que la Schékinah repose sur les Débonnaires & les Humbles; mais, qu'elle s'enfle & s'enfuit de l'Homme fier & colere. Ils exhortent à tenir Table ouverte à tout venuant, afin que la Schékinah demeure chez cet Homme charitable. Ils soutiennent que la Schékinah est par tout, où il y a deux ou trois Personnes assemblées pour étudier la Loi. Il semble que Jésus-Christ ait emprunté de là sa Promesse: *Là où il y en aura deux, ou trois assemblés en mon Nom, là je serai au milieu d'eux.** Ils disent encore, que celui qui maltraiterait son Maître, brûlerait que la Schékinah se retire d'Israël; c'est-à-dire, que Dieu l'abandonnera. J'avoue qu'ils expliquoient grossièrement cette Présence de la Divinité, en s'imaginant qu'il répandoit dans son Temple, où la Schékinah résidoit, une Vertu secrète, qui écartoit les Princes de l'Air, & qui communiquoit à cette Maison je ne sais quelle Sainteté; mais, les Chrétiens ont eu souvent des Idées aussi grossières. Un Ancien disoit que l'Eglise étoit le Domicile de Dieu; & que si on ne l'y voioit pas, il ne laissoit pas d'être présent par le Saint Esprit.

XX.

* St. Matthieu, Chap. XVIII, Ver. 20.

XX. Les Preuves qu'on tire des Cabbalistes sont foibles ; car , on ne peut s'assurer sur des Docteurs qui n'ont point de Système réglé , qui cherchent & qui trouvent dans les Auteurs Sacrez tout ce que leur Imagination leur fournit , sans se mettre en peine si ce qu'ils disent , s'accorde avec les Idées de la Divinité. D'ailleurs , les Cabbalistes les plus fameux , & ceux dont nous avons les Ouvrages , n'ayant paru que depuis la Naissance du Christianisme , il faut supposer qu'ils sont tombés dans un Avenglement inconcevable , s'ils ont favorisé la Religion Chrétienne , & s'ils ont fait tant d'Efforts pour prouver ses Mystères les plus impénétrables : mais , cela n'est pas apparent. Il pouvoit échaper aux Docteurs , qui ont vécu avant Jésus - Christ , quelque Expression , quelque Trait éblouissant ; mais , les Cabbalistes venus depuis ont toujours été en garde contre leur Ennemi capital. Ils ne peuvent avoir eu dessein de prouver eux - mêmes des Vérités , que le Chrétien a bien de la peine à prouver aux Hérétiques ; ou bien , il faut dire que le Mystère de la Trinité est une de ces Vérités si conformes à la Raison , & tellement imprimées dans l'Ame , qu'on les connaît & qu'on les enseigne , lors même qu'on n'y pense pas , & lors qu'on a dessein

sein de les combattre ; mais, au contraire, la Trinité est un Dogme monstrueux pour le Juif , qui croit que l'Unité d'un Dieu est détruite par là. La Raison ne nous enseigne point ce Mystère ; c'est Dieu seul qui l'a révélé , & la Raison ne plie qu'après beaucoup de Résistance sous sa Révélation.

XXI. Ce ne sont là, je l'avoue, que des Conjectures & des Observations de Critique qu'on ne peut opposer à des Faits ; mais, nous avons prouvé suffisamment que les trois premières Séphiroths, ou Splendeurs , ne sont point les trois Personnes de la Trinité.

CHAPITRE VI.

De la Crédit du Monde.

Théologie différente des Juifs sur cette Matière.

- I. *Différentes Opinions des Juifs sur la Crédit.*
- II. *Dispute sur l'Eternité du Monde.*
- III. *Apologie de Maimonides sur cet Article.*
- IV. *Ses Raisonnemens contre Platon , foibles.*
- V. *Condamnation de Sarza à être brûlé vif , pour avoir soutenu la Génération du Monde.*
- VI. *Deux Mondes , prouvez par la Genèse.*
- VII. *Sept choses , créées avant*

CHAP. VI. DES JUIFS. 117

avant l'Univers. VIII. Sentimens d'Eliézer, combatus. Disputes dans les Écoles de Hillel sur l'Ordre de la Crédation. IX. Monde, créé en un instant. Sentiment de Maïmonides, prouvé par celui des Chrétiens qui l'ont dit. X. Allégories dans la Crédation. XI. Que le Monde ne périra jamais.

I. Les Juifs ont eu quatre Opinions sur la Crédation du Monde. Les uns qui fond le grand Nombre, suivent Moïse & l'Histoire de la Genèse. Les autres se sont imaginé qu'il y avoit eu un Monde avant le nôtre, que Dieu avoit détruit, ou qui avoit fini, parce que chaque Monde ne doit durer que sept mille Ans. Les troisièmes ont inventé le Spinozisme; & les derniers s'imaginent que toutes les Créatures sont sorties de Dieu par Voie d'Emanation; mais, ils chargent encore ce dernier Système de diverses Absurditez.

II. Le Commun des Docteurs croit que le Monde a été créé par Dieu, comme le dit Moïse; & on met au Rang des Hérétiques, chassez du Sein d'Israël, ou excommeuniez, ceux qui disent que la Matière étoit coéternelle à l'Etre souverain.

Cependant, il s'éleva du temps de * Maïmonides

* Maïmonides, More Nevochim, Part. II, Cap. XIV, XV, XVI, pag. 223, &c.

monides au XII Siecle une Controverse sur l'Antiquité du Monde. On s'imaginoit que le Monde étoit éternel. Les uns, entêtés de la Philosophie d'Aristote, qui avoit beaucoup de Cours en ce tems-là, suivoient son Sentiment sur l'Eternité du Monde ; c'est pourquoi Maïmonides * fut obligé de le réfuter fortement. Les autres prétendaient que la Matière étoit éternelle. Dieu étoit bien le Principe & la Cause de son Existence ; il en a même tiré les Formes différentes , comme le Potier les tire de l'Argille , & le Forgeron du Fer qu'il manie ; mais , Dieu n'a jamais existé sans cette Matière , comme la Matière n'a jamais existé sans Dieu. Tout ce qu'il a fait dans la Création , étoit de régler son Mouvement , qui étoit irrégulier , & de mettre toutes ses Parties dans le bel Ordre , où nous les voions. Enfin , il y a eu des Gens qui ne pouvant concevoir que Dieu , semblable aux Ouvriers ordinaires , eut existé avant son Ovrage , ou qu'il fut demeuré dans le Ciel sans agir , soutenoient qu'il avoit créé le Monde de tout temps , ou plutot , de toute Eternité .

III. Ceux qui dans les Synagogues veulent soutenir l'Eternité du Monde , tâchent de se mettre à couvert de la Censure par

l'Au-

* Maïmos. ibid. Cap. XIII.

l'Autorité de Maïmonides , parce qu'ils prétendent que ce grand Docteur n'a point mis la Créditration entre les Articles fondamentaux de la Foi. Mais, il est aisé de justifier ce Docteur ; car , on * lit ces Paroles dans la Confession de Foi qu'il a dressée : *Si le Monde est créé, il y a un Créateur ; car, personne ne peut se croire lui-même : il y a donc un Dieu.* Il ajoute ; que Dieu seul est éternel , & que toutes choses ont eu Commencement. D'ailleurs , il réfute le Sentiment des Philosophes , & de ceux qui marchant sur leurs Pas , vouloient que le Monde fut éternel , parce que cette Opinion détruit les Fondemens de la Lai , & qu'il naît un grand nombre d'Absurditez contre la Divinité. Enfin , il † déclare que la Créditration est un des Fondemens de la Foi qu'on est obligé de croire , & sur lesquels on ne doit se laisser ébranler , que par une Démonstration qu'on ne trouvera jamais.

I V. Il est vrai que ce Docteur ‡ raisonne quelquefois foiblement sur cette Matière. S'il combat l'Opinion d'Aristote , qui soutenoit aussi l'Eternité du Monde ; la Génération & la Corruption dans le Ciel , il

* Act. I & IV.

‡ Maïmon. More Nevoch. Cap. XXIII, pag. 251 ; Cap. XXXIV, pag. 260.

¶ Ibid. Cap. XXV, pag. 297.

trouve la Méthode de Platon assez commode ; parce qu'elle ne renverse pas les Miracles , & qu'on peut l'accommoder avec l'Ecriture. Enfin celle qui paroissoit apuiée sur de bonnes Raisons , quoi qu'elles ne fussent pas démonstratives. Il ajoutoit qu'il seroit aussi facile à ceux qui soutenoient l'Eternité du Monde , d'expliquer tous les Endroits de l'Ecriture où il est parlé de la Création , que de donner un bon - Sens à ceux où cette même Ecriture donne des Bras & des Mains à Dieu. Il semble aussi qu'il ne se soit déterminé que par intérêt du côté de la Création préférablement à l'Eternité du Monde ; parce que , si le Monde étoit éternel , & que les Hommes se fussent crées indépendemment de Dieu , la glorieuse Préférence , que la Nation Judaïque a eue sur toutes les autres Nations , deviendroit chimérique. Mais , de quelque maniere que Maïmonides * ait raisonné ; un Lecteur équitable ne peut l'accuser d'avoir cru l'Eternité du Monde ; puis qu'il l'a rejettée formellement , & qu'il a fait l'Apologie de Salomon , que les Hérétiques citoient comme un de leurs Témoins .

On † renouvela la Question de l'Eternité du Monde dans le X V Siècle. Sa-

muél

* Id. Cap. XXXVII, pag. 262.

† Menasse , de Creatione , Probl. III , pag. 9.

muël Sarfa, qui vivoit alors, voulut concilier les Philosophes Païens avec Moïse; &, pour cet effet, il soutint que le Monde n'avoit point été tiré du Néant; mais, qu'il s'étoit fait une Génération de plusieurs Jours, comme on le lit dans l'*Histoire de la Genèse*; mais Sarfa, ayant été dénoncé aux Judges de sa Nation, fut condamné à être brûlé vif. Capanton, Rabbin Espagnol, qui avoit quelque chose de divin dans la *Physiognomie*, sollicita fortement sa Condamnation, & fut soutenu par un grand Nombre de Docteurs de ce tems. Cela marque le Zèle qu'on avoit en ce tems-là pour l'*Orthodoxie*; mais, on ne comprend pas comment on pouvoit condamner un Juif à être brûlé vif en Espagne, sans le remettre aux Chrétiens, pour infliger la Peine.

V I. Mais, si les Docteurs sont ordinai-
rement Orthodoxes sur l'*Article de la Création*, il faut avouer qu'ils s'écartent pres-
que aussi-tot de Moïse. Nous avons re-
marqué qu'on toléroit dans la *Synagogue*
les Théologiens, qui soutenoient qu'il y
avoit un Monde avant celui que nous ha-
bitons, parce que Moïse a commencé
l'*Histoire de la Genèse* par un B, ב, qui
marque deux. Il étoit indifférent à ce Lé-
gislateur de commencer son Livre par un ב,
& de dire, ברא אלhim, *Dieu crée*; mais,

il a renversé sa Construction, & commence son Ouvrage par un B, afin d'apprendre aux Initiés que c'étoit ici le second Monde, & que le premier avoit fini dans le septième Millénaire, selon l'Ordre que Dieu a établi dans les Révolutions qui se feront.

VII. Mais, ce n'est pas là le seul Endroit sur lequel ils abandonnent Moïse, en croiant le suivre pas-à-pas. R. Eliézer*, Docteur ancien & fameux, soutient que Dieu avoit créé sept choses avant l'Univers. *La Loi*; car, c'est d'elle dont parle Salomon sous le Titre de *Sageffe*, lors qu'il dit, *l'Eternel m'a possédée dès le Commencement*: l'Enfer; le Paradis; car, *Dieu planza le Paradis du côté de l'Orient*, & le Terme Hébreu מִקְדֵּם, *Mikkedem*, peut signifier avant. Les quatre autres choses que Dieu avoit créées avant le Monde, étoient le Trône de sa Gloire, le Sanctuaire, le Nom du Messie, qui est devant † le Soleil, & la Repentance, sans laquelle le Monde ne pouvoit se soutenir; car Dieu, qui avoit fait le Monde, s'apperçut qu'il chanceloit, parce que la Repentance manquoit ‡ comme un Palais qui ne pourroit subsister, si le Roi le bâtissoit sans poser le Fondement.

Il

* Eliézer, *Pirke*, Cap. III, pag. 3.

† *Psaume LXXII*, Vers. 17. ‡ *Pirke*, pag. 5.

Il demande en suite de quoi les Cieux ont été créés, & il répond que c'est de la Lumière de l'Habit de Dieu ; car, le Psalmiste * dit, qu'il s'enveloppe de la Lumière comme d'un Manteau, & qu'il étend les Cieux comme une Courtine. La Terre a été formée de la Neige, qui fut étoit sous le Trône de la Gloire de Dieu ; car, Dieu a dit à la Neige, Sois en Terre, ou plutot, Sois la Terre.

VIII. Maimonides†, surpris de ces Interprétations, soupçonne qu'Eliézer croioit que la Lumière & le Trône de Gloire, dont il parle, n'avoient point été créées, & que cet ancien Docteur avoit adopté le Sentiment de Platon sur l'Eternité du Monde. Il avoue qu'il n'a rien lu de semblable chez les autres Docteurs. Mais, cela est-il beaucoup plus étonnant que la grande Dispute qui se forme entre les deux Écoles de Hillel & de Schammaï ? L'un vouloit que le Ciel eut été créé le premier, parce qu'il est juste que le Trône soit fait avant le Marchepied : Les Cieux sont ton Trône, & la Terre est le Marchepied de tes Pieds. Hillel souvenoit au contraire, que la Terre avoit été créée la première ; parce que le Plancher doit être bâti avant le Toit. Ce que disoit R.

F 2

Abhu,

* Psaume CIV, Vers. 2.

† Job, Chap. XXXVII, Vers. 6.

‡ Maimon. More Nevoch. Cap. XXVI, p. 256.

Abhu, que Dieu avoit fait plusieurs Mondes, & les avoit détruits, étoit-il moins étonnant?

*Wx. Maïmonides** en quoi que plus exact & plus judicieux, avoit-il raison d'enseigner que le Monde ne s'étoit pas fait en six Jours; mais, en un Instant, parce que Moïse n'a pas dit que *Dieu créa le Ciel & la Terre*? Ou, du moins, on peut traduire, que *Dieu créa le Ciel avec la Terre*, selon ce que nous apprend † Esaïe. Il appelle les Cieux & la Terre, & ils paroissent ensemble. Comme le Laboureur jette dans un même tems toute la Semence; mais, les Grains levent en suite fort différemment, Dieu produisit en un Moment toutes choses; mais, elles prirent insensiblement leur Situation & leur Ordre; & c'est ainsi qu'il faut entendre ce que les Anciens ont dit, que Dieu n'attacha les Luminaires qu'au quatrième Jour, quoi qu'il les eût créés dès le premier. Il dit que Dieu, étant revêtu d'une Sageſſe & d'une Puissance infinie, doit tout faire en un Instant. D'ailleurs, les Ecôles de Hillel & de Schammai, après avoir disputé long-tems sur cette Matiere, ont décidé que le Monde avoit été fait *en un Moment*. Les Sages avoient déjà répondu

* Ibid. Cap. XXX, pag. 275.

† Esaïe, Chap. XLVIII, Vers. 13.

du la même chose à Alexandre le Grand ; qui, leur demandoit *si le Ciel avoit été fait avant la Terre.* Enfin, Philon traitoit d'ignorans & d'Hommes grossiers ceux qui suivoyent le Sentiment opposé. Ces Raisons, soutenues du Nom de Maïmonides, ont fait Impression sur plusieurs Rabbins. Lors qu'on les presse par l'Autorité de Moïse, ils se justifient par l'Exemple des Chrétiens qui ont fait la même chose. Saint Augustin a dit, que les *six Jours marquoient six Degrés de Lumière Angélique*; & le Cardinal Cajétan, entre les Interprètes modernes, assure que Dieu a voulu indiquer par ce Terme la Dépendance, & les Proportions qu'il a mises entre les différentes Créatures. D'ailleurs, ils disent que chez les Juifs, comme chez les Chrétiens, la Partie la plus saine se tient au Récit de Moïse qui est simple. En effet, il faudroit que la Lumière & les Ténèbres eussent été créées ensemble; qu'Adam & Eve fussent formez dans le même Moment, & que Dieu se fut reposé dès la première heure, puis que son Ouvrage auroit été achevé. Cependant, Moïse * assure le contraire.

X. Maïmonides a pour Maxime, que *le Sens littéral de l'Histoire de la Crédation donne des Idées fâcheuses à Dieu.* C'est pour-

F 3

quoi

* Ménasse, *ibid. pag. 43.*

quoi il veut qu'en ait souvent recours aux Interprétations allégoriques, & cela lui ouvre la Porte à quantité de Mysteres qu'il trouve dans la Production de l'Univers, & dans la Tentation du Serpent, sur lequel étoit monté Samaël, c'est-à-dire, ce même Démon qui disoit à Abraham, *Tu es fou, & ta radote dans ta Vieilleffe de vouloir sacrifier ton Fils;* & qui à unême tems soulevoit Isaac contre son Pere, afin qu'il ne se laissât pas lier sur l'Autel.

XI. Enfin, il * soutient ouvertement que le Monde ne périra point. Il avoue que ce n'est pas le Sentiment du plus grand nombre des Docteurs; mais, il croit qu'il n'y a pas un seul Passage de l'Ecriture qui prouve ce Reavèrsement de l'Univers. Il est vrai que l'Ecriture parle souvent de la Chute des Etoiles: elle dit que les Cieux & la Terre seront ébranlés, & que le Soleil perdra sa Lumière; mais, il faut entendre ces Oracles de la Chute des Ennemis de l'Eglise, comme les Assyriens & les Iduméens que Dieu menaçoit de punir exemplairement. Il prétend qu'il n'y a point d'idée plus juste: car, ces Hommes, qui brillaient avec Eclat sur la Terre comme les Astres au Firmament; qui s'imaginoient être plus fermes que le Ciel & la Terre, péri-

* Maimon. *ibid. Cap. XXIX,* pag. 270.

périront *en un instant*; ils se trouveront dans des Ténèbres affreuses. Il est même aisé de prouver que c'étoit là l'Intention des Prophéties; puis que lors qu'ils parlent du Repos & de la Prospérité, dont Israël dévoit jouir après la Mort de Sennachérib, ils disoient que *la Lumière du Soleil & de la Lune augmenteroient*, comme ils avoient dit que *le Soleil se changeroit en Ténèbres*, lors qu'ils parloient d'Affliction. C'est encore ainsi qu'il faut entendre ce grand *Jour redoutable*, dont parle Joël; car, il parle de la Défaite de Sennachérib, proche de Jérusalem, ou de la Victoire que le Messie temportera sur Gog & Magog, proche de la même Ville. Enfin, il souffrent que David & Salomon parlent clairement de l'Eternité du Monde. C'est ainsi que les principaux Docteurs Juifs représentent l'Origine & le Sort de l'Univers. Nous ne nous y soinimes étendus qu'autant que cela étoit nécessaire, pour donner une Idée des différentes Routes qu'on prend sur cette Matiere.



CHAPITRE VII.

~~Troisième Sentiment sur la Création.~~

Véritable Origine du Spinozisme. Si cet Axiome, Rien ne se fait de rien, est véritable. Son Explication.

- I. *Spinozisme, ancien chez les Juifs.* II. *Prémier Principe de Spinoza, Rien ne se fait de rien.* III. *Commun aux Philosophes.* IV. *Second Principe, Substance unique.* V. *Commune avec les Cabballistes qui la font spirituelle.* VI. *Conciliation des Cabballistes avec Spinoza.* VII. *Comment la Substance spirituelle se condense, & la Substance matérielle se spiritualise.* VIII. *Explication & Comparaisons des Cabballistes.* IX. *Les Esprits sont toujours unis à Dieu.* X. *Comment ils s'affaiblissent & s'épaissent.* XI. *Difficulté de ce Système.* XII. *Comparé avec celui de Spinoza.* XIII. *Il n'a inventé qu'un Mot nouveau.* XIV. *Preuves de ce Fait.* XV. *En quel Sens il est vrai que Rien ne peut être fait de rien.* XVI. *Que cet Axiome est faux dans un certain Sens.* XVII. *Opérations de Dieu, expliquées.* XVIII. *Spinozisme, attribué par St. Jérôme à Origène.*

I. **L**y a chez les Juifs un troisième Sentiment sur la Création, que Spinoza a réduit en Système. En effet, ce Juif avoit emprunté le fond de son Impiété des Docteurs de sa Nation, qui lui étoient connus plutot que les Chinois, ou les Philosophes Païens. Il n'a jamais cité les Cabbalistes comme ses Garands; parce que cet Homme, souverainement jaloux de l'Immortalité de son Nom, vouloit passer pour Original, & pour Inventeur de ses Opinions. Les Cabbalistes, qui ne sont pas moins avides de Gloire que Spinoza, auroient pu revendiquer une Découverte qui leur appartient, & se faire Honneur de ce qui a rendu Spinoza immortel; mais, son Nom étoit devenu trop odieux pour entrer en Société d'Athéïsme avec lui. En effet, les Juifs se soulevèrent contre lui. Orobio *, qui vivoit alors, écrivit contre son Système plein d'Impiété. On ne se tint pas aux Ecrits; car, il fut excommunié, & un Juif zélé lui donna un Coup de Couteau en sortant de la Synagogue. Il est vrai que les Cabbalistes sont tolérés dans la Synagogue; mais, il n'y a rien de si ordinaire que cet-

F 5

se

* *Ishak Orobio, Certamen Philosophicum aduersus Job. Bredenburgii Principia, Amstæl. 1703, in 12. Vide Cudworth.*

te Partialité de Jugemens dans les Sociétés. On épargne les uns , qui se sont acquis le Droit de pécher impunément , pendant qu'onengloutit les autres. Les Cabballistes ont depuis long-tems l'Autorité de débiter toutes leurs Extravagances , & se font admirer de quelques Personnes qui aiment à courir après des Ombres & des Néants ; mais , cela vient de ce qu'ils ont l'Habileté de se voiler sous un Langage mystique. Ils produisent leurs Visions comme des Explications de l'Ecriture , & des Conjectures spirituelles , plutot que comme des Décisions de Foi. Spinoza , au contraire , a fait un Système , & a tâché de le prouver. Il a bien gardé une Partie du Langage obscur & mystique des Cabballistes ; c'est pourquoi on accuse souvent ceux qui le réfutent , de ne l'entendre pas ; & , ses Disciples soutiennent , que tous ceux qui l'ont attaqué , n'ont point compris sa véritable Pensée. Je ne sai , si , frappez de l'Abfurdité des Conséquences qu'on en tire , ils n'osent les avouer ; mais , ils ne les dévoient jamais , & laissent ce Mystère toujours impénétrable , quoi qu'ils se vantent d'y être initiés . Cependant , il a proposé ses Dogmes d'une maniere plus affirmative que les Cabballistes. Il a cru que ses Principes étoient autant de Démonstrations . D'ailleurs ,

CHAP. VII. DES JUIFS. 132

leurs , il alloit plus loin que les Cabballistes ; car , en expliquant les Miracles de l'Ancien Testament , & la maniere dont les Prophètes ont parlé , il détruisoit les Miracles & l'Inspiration divine , qui ne s'accorde pas avec ses Principes . En un mot , il a sappé les Fondemens de la Religion Judaïque . Il ne faut donc pas s'étonner que ceux qui la professent , se soient soulevez contre lui , à même tems qu'ils vénèrent les Cabballistes , dont les Déhors sont finement plus beaux , & qui se tiennent dans des Bornes plus étroites . Enfin , la Synagogue d'Amsterdam offrit de le tolérer , pourvu qu'il dissimulât , & qu'il gardât les Déhors pour l'Exercice de la Religion ; mais , il voulut éclater , devenir Maître , & s'éloigna de la Synagogue . Il ne faut donc plus nous objecter la Tolérance qu'on a eue pour les Cabballistes , & qu'on n'a pas eue pour Spinoza , quoi qu'il ne fut que leur Disciple , & qu'il eut puisé ses Principes dans leurs Ecrits . Prouvons la chose indépendamment de toutes ces Circonstances .

II. Spinoza enseigne qu'il n'y a dans l'Univers qu'une Substance unique ; que Dieu est cette Substance , & que tous les autres Etres qui existent , n'en sont que des Modifications .

F 6

Ce

Ce Système est fondé prémiérement sur cette Maxime, qu'*une Substance ne peut engendrer une autre Substance*, & que *Rien ne peut être créé de rien*. Il implique Contradiction que *Dieu travaille sur le Néant*. Il est impossible que *le Néant soit le Sujet*, & la Matière sur laquelle Dieu a travaillé. Il est donc impossible & contradictoire que le Monde ait pu être créé.

Ce prémiér Principe est emprunté des Cabbalistes, qui assûrent que cette Maxime, *Rien ne peut être créé de rien*, est une Vérité constante & sensible. Ceux qui soutiennent le contraire choqueront, selon eux, non seulement la Raison, mais, la Sagesse & la Puissance de Dieu ; & comme c'est une Contradiction évidente que de dire *qu'une chose est, & qu'elle n'est pas*, c'en est une aussi que de soutenir *qu'elle existe, & qu'elle a été faite de rien* *.

III. J'avoue que ce ne sont pas les Cabbalistes qui ont inventé ce prémiér Principe. Cette Difficulté qui se présente assez sou-

* *Henrici Mori Fundamenta Cabbala Æclopædo-melissæ*. Ce Mot est composé de trois autres. Le prémiér signifie un *Aigle*; le second, un *Enfant*; le troisième, une *Abeille*, parce qu'il feint qu'il eut un Songe dans lequel il vit un Aigle métamorphosé en Enfant, & cet Enfant devenir une Abeille. *Cabbala denudata*, Tom. II, pag. 293 & 310.

souvent à la Raison avoit déjà choqué les Philosophes. Epicure l'avoit poussée contre Héraclite & les Stoïciens. En effet, ces derniers croioient que la Matiere première avoit subsisté de toute Eternité ; mais, ils ne laissoient pas de dire que les Modifications différentes, qu'ils regardoient comme autant d'Etres différens de la Matiere, avoient été tirées du Néant par l'Etre souverain. Ils représentoient cet Etre souverain comme un Feu opérant dans les Créatures, qui formoit une Modification plus grossière, plus sensible dans les Plantes & dans les Animaux, & qui agissoit plus subtilement dans le Soleil & les Autres, les Modifications venant d'un Principe étranger & différent de la Matiere. Epicure, pour renverser ce Système, prouvoit contre eux que *Rien ne pouvoit être fait de rien.*

*Principium * hinc, cuius nobis Exordia sumet,
Nullam Rem è Nihilo gigni divinitus unquam.*

*Quas ob res, ubi viderimus Nil posse creari
De Nihilo; tum quod sequitur, jam tutius inde
Perspiciemus, & unde queat Res quaque creari,
Et quo quaque modo fiant operâ sine Divum.*

Comme cet Axiome est véritable dans un certain Sens, on n'a pas voulu se donner

la Peine de développer ce qu'il y a de faux. Accoutumez que nous sommes à nous laisser frapper par des Objets sensibles & matériels, qui s'engendent & qui se produisent l'un l'autre, on ne peut se persuader qu'avec peine que la chose se soit faite autrement ; & on fait préexister la Matière sur laquelle Dieu a travaillé. C'est ainsi que Plutarque compareoit Dieu à un Charpentier qui bâtissoit un Palais des Matériaux qu'il avoit assemblez, & à un Tailleur qui faisoit un Habit d'une Etoffe qui éxistoit déjà. Cependant, on peut dire que c'est là le grand Fondement de l'Impiété ; car, en ravissant à Dieu la Production de son premier Ouvrage, on anéantit la grande Preuve de son Existence. En étant la Création du Monde à Dieu, on ôte Dieu au Monde, ou bien on est obligé de tomber dans de grandes Absurditez. Il est donc vrai que les Philosophes ont entendu différemment cet Axiome, *Rien ne se fait de rien* ; car, les uns croioient seulement qu'il ne se formoit dans les Générations aucune Substance nouvelle. Il n'y avoit que les Médifications, les Accidens, & les Formes, qui sortoient de la Matière qui avoit toujours préexisté ; mais, les autres entendoient par cet Axiome qu'il est impossible que quelque chose sorte du Néant, & que Dieu même en ait tiré

tiré le Monde. Cette dernière Explication étoit beaucoup plus commune que l'autre; car, les Philosophes étoient frappés de la même Difficulté, qui frappe encore aujourd'hui une infinité de Gens, que *le Néant ne peut rien produire, & qu'il est impossible que Dieu ait formé le Monde de rien.* C'est aussi cette dernière Explication que Spinoza suit.

IV. Le second Principe de Spinoza est, qu'il n'y a qu'une seule Substance, parce qu'on ne peut appeler Substance que ce qui est éternel, indépendant de toutes Cause supérieure, qui existe toujours par soi-même & nécessairement. Comme il n'y a que Dieu qui existe de toute Eternité par lui-même, indépendamment de toute autre Cause, il faut avouer que si la Définition est bonne: Il n'y a point d'autre Substance dans l'Univers que Dieu. Il ne faut pas objecter à Spinoza qu'il y a des Substances qui n'existent pas nécessairement, comme les Bêtes & les Hommes, & toutes les Parties qui composent l'Univers; car, il avoue* qu'il est indifférent à l'Homme d'exister, ou de n'exister pas. Mais, la Substance n'est pas détruite: il n'y a qu'une Modification différente, comme nous le verrons dans le troisième Principe.

V. Les

* *Spinoza in Operib.*

V. Les Cabballistes disent comme lui que c'est le Vulgaire des Philosophes & des Théologiens, qui a imaginé un Monde matériel composé de Substances différentes, & distingué de Dieu ; car , il vaudroit autant dire que *Dieu a produit les Ténèbres, le Péché, & la Mort*, que de soutenir que Dieu a créé des Substances sensibles & matérielles, différentes de sa Nature & de son Essence : car , la Matière n'est qu'une Privation de la Spiritualité , comme les Ténèbres sont une Privation de la Lumiere , comme le Péché est une Privation de la Sainteté , & la Mort une Extinction de la Vie. Les Cabballistes s'accordent encore avec Spinoza, en ne reconnoissant qu'une seule & unique Substance ; mais , cet Impie fait cette Substance matérielle , afin de faire un Dieu corporel , & anéantir la Spiritualité de cet Etre qu'on ne conçoit qu'avec peine , & que bien des Gens ont rejettée avant lui.

*Præter * Inane & Corpora, tertia per se,
Nulla potest Rerum innumera Naturarelinqui.*

Les Cabballistes au contraire font cette Substance spirituelle , & soutiennent qu'elle ne peut avoir créé une chose aussi vile & aussi fragile

* *Lacret. Lib. I.*

fragile que la Matière. C'est pourquoi ils regardent ce qu'ils appellent le *Matiéralisme*, comme la plus grande de toutes les Hérésies, & ~~comme~~^{le véritable} Athéïsme; mais, au fond, la Différence qui est entre Spinoza & ces Docteurs s'anéantira bien-tot.

VI. En effet, après s'être écartez, on se reconcilie par nécessité; car, il ne suffit pas de dire qu'il y a une Substance unique *materielle*, selon Spinoza; ou *spirituelle*, selon les Cabalistes: il faut savoir la nature des Objets qui nous touchent & que nous connoissons, les Corps & les Esprits. Spinoza dit que la Substance unique étant revêtue d'une infinité d'Attributs & de Perfections, elle se modifie d'une maniere très différente. Les *Corps*, qui occupent un Espace & un Lieu, sont les Modifications de cette Substance *entant qu'elle est étendue*, & les *Ames* sont les Modifications de cette même Substance *entant qu'elle pense*. Ainsi, toutes les Parties de l'Univers, les Corps & les Esprits, ne sont que de différentes Modifications de cette même Substance qui existe de toute Eternité, nécessairement, & indépendemment de toute Cause.

Les Cabalistes disent aussi que toutes les Créatures sont autant d'Emanations de l'Etre infini, que les Attributs de cette Essence

Essence étant infinis, peuvent produire une Infinité d'Effets. Elle peut s'étendre & se resserrer. On * appelle s'étendre, lors que cette Substance est dans les Esprits où elle pense ; mais, elle se resserre, lors qu'elle forme la Matière. Les Termes sont différents ; mais, au fond, ce sont là les Modifications de Spinoza. En effet, le Cabballiste soutient que la Substance éternelle & spirituelle se resserre pour composer l'Air, la Pluie, les Grains de Sable, les Pierres, & les Rochers, lesquels font toujours des Particules de la Substance éternelle ; &, en suivant ces Principes, le Grain de Sable se resserrant peut devenir un Marbre ; le Marbre se changer en Plante ; la Plante s'animer en Bête ; la Bête devient Homme, Ange, & Dieu. Au contraire, la Substance éternelle devient Ange, un Esprit informe, Homme, Bête, Plante, Marbre, & Grain de Sable, partie que ce ne sont là que des Modifications différentes : n'est-ce pas là le Spinozisme ?

VII. On trouvera peut-être de la Difficulté à concevoir comment l'Essence spirituelle se resserrer, & devient Matière. Mais, a-t-on moins de peine à concevoir que la Substance matérielle de Spinoza se spiritualise, ou se modifie en Esprit, & forme

* Moras, Fund. Cabbale, Fundament. X, XL

forme une Pensée? L'un est sujet aux mêmes Absurditez que l'autre, & je ne conçois pas mieux comment la Matière pense, que je conçois comment un Esprit peut se resserrer & se condenser; ou s'il y a moins de Difficulté dans le Système de Spinoza, parce que nous concevons aisement un Dieu matériel, au lieu que nous n'avons pas d'idée distincte d'un Esprit infini, il faut au moins avouer que les Absurditez du Matérialisme, & du Spinozisme, sont plus grandes & plus sensibles que celles qui naissent de la Théologie Cabballistique. Mais, sans entrer dans ce Détail, voici comme ils expliquent la Condensation.

Tous les Esprits sortent par Emanation de la Divinité qui est l'unique Substance; mais, certains Esprits tombent dans un Etat de Langueur & de Sommeil. Ces Unitez d'Esprits faibles, faibles, ou endormis, s'unissent l'un à l'autre, & forment par leur Union ce que nous appelons la Matière. Ces Esprits sortent de l'Essence divine, comme la Pensée naît de l'Ame; comme le Monde dépend de la Substance; comme l'Effet sort d'une Cause agissante. Il y avoit en Dieu une Nécessité de les produire, comme il y en a à l'Ame de produire des Pensées, quoi qu'elle le fasse volontairement: ils sont coéternels & coexistans

tans à la Divinité. Il n'y a entre eux aucune Différence de tems; mais , *d'Ordre & de Nature*. Il leur arrive seulement de s'épaisir, ~~de se grossir, &~~ de composer par leur Assemblage ce que nous appellons Matiere.

Malgré cet Assemblage, qui rend la Matière plus vile, elle * demeure radicalement un Esprit, & cette Matière est seulement une certaine Modification accidentelle d'une Substance spirituelle, éternelle.

VIII. Ils ajoutent pourtant que cette Particule de la Substance éternelle s'avilit par là: elle perd pendant quelque tems son Excellence & sa Félicité; elle tombe dans un Repos & dans un Aveuglement qui l'abaisse beaucoup; mais, elle reprendra un jour son Excellence & sa Félicité.

Enfin, ils comparent la Substance spirituelle & éternelle, lors qu'elle agit noblement & spirituellement, à un Homme Eveillé; parce que les Actions de celui qui veille, sont plus vigoureuses & plus nobles; &, ils comparent cette même Substance, lors qu'elle agit corporellement & une Maniere imparfaite, à l'état d'un Homme assoupi: mais, comme un Homme qui veille & qui dort, est toujours le même, il n'y a que sa Modification qui change:

la

* *Ibid. pag: 310.*

la Substance éternelle est toujours la même dans les Corps & dans les Esprits ; mais , elle s'y modifie différemment , & c'est là , si je ne me trompe , ce que Spinoza a habillé plus à la mode & au Gout des Esprits forts , qui ne voudroient pas être redevables de leur Système aux Cabballistes , qui sont les Esprits du Monde les plus foibles .

IX. On demande aux Cabballistes , si les Esprits , qui se ralentissent & s'endorment , se séparent de la Divinité , ou bien s'ils lui sont toujours unis ; car , s'ils s'en séparent , il faut que la Substance unique soit divisible ; & s'ils ne s'en séparent pas , cette Substance devient matérielle . Ils répondent qu'ils ne veulent donner aucune Atteinte à l'Unité de Dieu qui subsiste toujours inviolablement ; qu'il est le Pere & l'Auteur de tous les Esprits qui sont émanez de lui ; & qu'il est tout en eux ; que la Matiere est toujours radicalement en lui . Enfin , quoi que ces Esprits en s'affoiblissant se détachent de Dieu par Dégrés , il ne laisse pas d'être vrai que l'Essence divine n'est ni divisible , ni divisée . Ils se servent de la Comparaison d'un Ruisseau , qui roule ses Eaux pures , & qui ne laisse pas d'être toujours le même , quoi qu'il y ait dans son Lit quelque Gravier & des Particules de Terre ; lesquelles se grossissent insensiblement , & font

sont enfin une Masse pesante. L'Essence de Dieu est toujours la même, soit qu'elle pense dans les Corps ; & ces Effets si différents ne sont que de différentes Modifications d'une même Substance spirituelle, qui s'étend, ou qui se resserre & se condense ; ou bien, ces Esprits sont comme les Exhalaisons fort subtiles, qui se condensent & forment des Gouttes d'Eau.

X. En effet, tous ces Esprits sans nombre ont une Puissance presque sans Bornes ; *indefinitus est enim Spiritus* : mais, ils s'affaiblissent, & se détachent à proportion qu'ils perdent leur Connaissance, jusqu'à ce qu'ils passent du Sommeil dans le dernier Degré d'Abaissement qu'ils appellent la Mort. Mais, il y a autant de Degrés d'Elévation, par lesquels ces Esprits, devenus grossiers, se purifient, se spiritualisent, remontent à la première Elévation, & se réunissent à l'Essence divine, & ils sont toujours radicalement en elle. Le Monde est composé de ces Esprits morts, ou assoupis, qui par là sont devenus matériels. C'est là ce qu'ils appellent la Création.

Spinoza n'admet point ce Détachement des Esprits qui sortent de l'Essence divine. Mais, je ne sais si la Différence n'est pas plus dans les Termes que dans le fond du Dogme ; car, ces Etats d'Epaississement,

de

de Sommeil, & de Mort, sont des Termes métaphoriques, par lesquels ils veulent expliquer la Nature des Corps & leur Production sans en avoir une juste Idée; car, à même tems qu'ils détachent ces Esprits de l'Essence divine, ils soutiennent qu'elle est indivisible, & ils la conçoivent comme une Riviere, dont le Gravier & les Pierres font Partie aussi bien que l'Eau qu'elle roule, quoi que le Gravier soit plus grossier & plus matériel que l'Eau.

XI. On tombe par là dans une grande Difficulté; car, on attribue aux Esprits, qui sortent de la Divinité, un Changement considérable; puis qu'ils se grossissent & s'épaissent en dormant. Mais, Spinoza n'est-il pas obligé d'adopter la même Variation dans la Substance qu'il appelle Dieu? Il a beau crier qu'il reconnoît l'Inmutabilité de Dieu. Il est toujours également vrai que les Parties de la Substance divine changent; puis qu'elles prennent une Forme ou une Modification différente. Comme on dit qu'un Homme est fort changé, lors que de maigre, il devient épais & gras; que sa Joie se tourne en Tristesse: comme le Bois se change en Cendres, lors qu'on le brûle, il faut avouer que la Substance éternelle, qui souffre tous ces Changemens, n'est point immuable, à moins qu'on ne change

changé le Style ordinaire des Hommes, & qu'on ne confonde l'Annihilation & le Changement : mais, ces deux choses sont différentes ; car, comme il est vrai que la Substance ne tombe jamais dans le Néant, il est faux aussi qu'elle ne change pas souvent, & la Substance divine a son Epaississement, son Sommeil, sa Mort, dans le Système de Spinoza , comme dans celui des Cabbalistes. Du moins , ils ne font point faire à Dieu les Actions les plus viles , les plus basses , & les plus criminelles ; car , s'il n'y a qu'une Substance , qui pense & qui est étendue , qui se modifie différemment dans les Corps & dans les Esprits , c'est la même Substance qui prononce les Blasphèmes dans les Impies ; qui commet les Meurtres , ou les autres Actions du Corps , que la Pudeur ne permet pas de nommer ; au lieu que les Cabbalistes adoucissent un peu cette Idée fâcheuse , en détachant en quelque façon les Esprits de leur première Substance , & en ne leur donnant de la Matiere & des Sensations qu'à porportion qu'ils se sont affoiblis , ou endormis , & qu'ils sont descendus dans une espèce de Mort.

Quoi qu'il en soit , on trouve les Fondemens du Spinozisme dans la Théologie des Cabbalistes , que Spinoza a seulement revêtu

revêtué de ce que le Cartésianisme a pu lui fournir, pour éblouir, ou pour étouffer un Edifice qui menace ruine de toutes Parts. Les uns & les autres reconçoivent qu'il n'y a qu'une seule Substance, laquelle est éternelle, indépendante. Les uns & les autres disent que cette Substance n'a point créé le Monde, parce que *Rien ne se peut faire de rien*; mais, qu'elle s'est seulement modifiée d'une Manière différente dans les Corps & dans les Esprits; & ces trois Principes, qui leur sont communs, font le Caractère du Spinozisme.

XII. On convient avec Spinoza qu'il n'y a qu'une seule Substance qui subsiste par elle-même de toute Eternité, indépendamment de toute autre Cause. On ajoute avec les Cabbalistes, qui raisonnent mieux à cet égard que Spinoza, que cette Substance indépendante est spirituelle; car, la Matière est trop vile & trop changeante pour en faire un Dieu. Mais, peut-on concevoir qu'il n'y ait point d'autre Substance que celle qui est infinie, éternelle, indépendante? S'il n'y avoit que des Anges & des Ames dans l'Univers, on pourroit dire, comme ont fait quelques anciens Philosophes, que les Esprits sont les Particules de la Divinité. Mais, comment concevoir que la Machine du Monde soit

une Partie de cette Substance éternelle que nous appelons Dieu , ou que Dieu soit matériel & corporel comme sont les Hommes , les Montagnes , les Rochers , & la Terre ? D'un autre côté , comment dire que cette Substance spirituelle laisse sortir de son Sein des Esprits qui ont coexisté avec elle éternellement , lesquels s'épaississent par je ne sais quel Sommeil , & composent l'Univers ? Parce que les Philosophes ont défini la Matière , une *Substance qui subsiste par elle-même* , s'ensuit-il que cette Substance doive subsister éternellement , indépendamment ? Il faut au moins écouter les Auteurs de la Définition ; & puis qu'ils déclarent nettement qu'ils distinguent deux Substances ; l'une créée , l'autre incrée , & qu'ils n'appellent la Substance créée , une chose qui *subsiste par elle-même* , que par opposition aux Accidens , qui ne peuvent subsister sans Sujet , on ne doit plus abuser de leur Définition , ni la faire valoir comme un Axiome qu'il n'est plus permis de contester .

XIII. Si Spinoza trouve que les Philosophes ont eu tort de donner le Titre de Substance aux Créatures , parce qu'ils les ont confondues par là avec Dieu , & qu'il est évident qu'elles ne subsistent pas par elles-mêmes , & qu'au contraire elles se détruisent

transent par le Choc des autres Corps, ou tombent par leur propre Foiblesse, il auroit quelque raison; mais, il devoit s'expliquer. D'ailleurs, ~~il n'eût pas~~ il auroit perdu la Singularité de son Système; ou du moins, cette Singularité ne confisteroit que dans l'invention d'un nouveau Terme, ou plutot dans le nouveau Sens qu'il donnera à un Terme de Modification qui auroit été inventé long-tems avant lui; & la Question seroit encore très difficile à décider, si, en appelaient les Corps des *Modifications*, il a parlé plus juste que les Philosophes, qui les appelloient des Substances. Il n'est pas même vraisemblable qu'un Homme se soit donné tant de peine pour si peu de chose. Il a voulu ôter un Dieu du Monde, en faisant du Monde un Dieu. Il a cru que toutes les Créatures n'étoient que des Accidens de la Divinité, qui avoient en elle leur sujet d'*Insubstance*, comme on parle dans l'Ecole.

XIV. Cela paroît, 1, parce qu'il ne reconnoît qu'une seule Substance. Il n'en distingue jamais deux: l'une, créée; l'autre, incrée: l'une, dépendante de l'Être souverain; l'autre, indépendante de toute Cause. Il n'a pu douter que la Matière, étant l'Univers, est composé, ne fut une Substance. Il fait donc qu'il l'ait confor-

due avec la Substance éternelle, inerçée, indépendante. Pourquoi soutenir avec tant de Chaleur qu'il y a une Substance réelle, éternelle, s'il y en a deux très différentes d'une de l'autre ; & que celle, dont les Corps sont formez, ne soit pas la même que celle qui est éternelle ? 2 ; Il n'a pu ignorer ce que signifiaient les Modes & les Modifications. Il n'a pu prendre ce Termé que dans le Sens des Philosophes ; ou de quelques Théologiens modernes & Controversistes. Ces derniers soutiennent qu'il y a des Accidens qui subsistent sans Sujet & mais, Spinoza a-t-il donné dans cette mauvaise Philosophie sans y avoir aucun Intérêt ? S'il l'a fait, on a tort d'estimer ses Raisonnemens & sa Méthode de philosopher. Il est plus mauvais Philosophe que les plus acharnez Controversistes, qui n'ont pas plutot perdu de vue le Dogme de la Transubstantiation, pour laquelle ces Accidens sans Sujet ont été inventez, qu'ils reviennent aux premiers Principes. D'ailleurs, lors que ces Controversistes traitent cette Matiere, ils se jettent promptement à l'Abri d'une Distinction entre la Physique & la Théologie, la Nature & la Religion. Il est donc impossible que Spinoza ait regardé les Hommes comme des Modes & des Accidens qui subsistoient sans Sujet.

Il a suivi les Principes du Cartéianisme, dans lesquels il étoit fort entré, où les Modifications sont des purs Accideus, qui ont besoin d'une Substance pour les soutenir. Il n'y a point de Pensée sans Amé; il n'y a point de Mouvement sans Corps. La Blancheur, la Rondeur, sont attachées à certains Sujets : détruisez ces Objets, & les anéantissez, les Accidens tombent, & la Modification cesse. Si les Hommes & toutes les Créatures ne sont que des Modifications de la Substance unique, Dieu est le sujet d'*Inbition*, dans lequel toutes les Créatures sont attachées, & dans lequel elles subsistent. On * peut dire que la Divinité est ronde; qu'elle est blanche; qu'elle se promene; qu'elle raisonne; qu'elle change, lors qu'il y a des Objets blancs, ronds, marchans, raisonnans, & qui changent de Figure: comme on dit dans la Philosophie ordinaire, qu'un Globe est rond; que le Lis est blanc; que l'Homme est changé, lors que les Linéamens & les Traits de son Visage ne sont plus les mêmes.

3. Cela paroît encore plus évidemment, parce que la grande Difficulté de Spinoza, & des Cabballistes avant lui, étoit que *Rien ne peut être fait de rien.* C'est là ce qui a

G 3. fait

* Voir Bayle, Dictionnaire histor. ex cris. pag.

sont imaginé une Substance unique dans l'Univers; l'Epaississement des Esprits, & les Modifications différentes. Si Dieu n'a rien produit hors de lui-même, il faut nécessairement que toutes les Parties de l'Univers soient des Parties de la Substance unique, différemment modifiées, étendues, ou resserrées, comme nous le soutenons.

XV. On avoue à Spinoza & à ses Maîtres, qu'il est vrai que Rien ne peut être fait de rien, & qu'il y a, comme on parle, une Opposition formelle & une Distance infinie entre le Néant & l'Etre, si on entend par là ces trois choses : 1, l'une, que le Néant & l'Etre subsistent à même tems. En effet, cela implique Contradiction aussi évidemment que de dire qu'un Homme est aveugle & qu'il voit; mais, comme il n'est pas impossible * qu'un Aveugle cesse de l'Etre, & voie les Objets qui lui étoient auparavant cachés, il n'est pas impossible aussi que ce qui n'existoit pas, acquière l'Existence, & devienne un Etre. 2, Secondement, il est vrai que le Néant ne peut concourir, ni être la Cause de l'Etre. Il semble qu'on regarde le Néant comme un Sujet sur lequel Dieu travaille, à peu près comme la Boue; dont Dieu se servit pour créer l'Homme; & comme ce Sujet

* Menasse, de Creat. Probl. V. pag. 22.

CHAP. VII. DES JUIFS. 151

n'éssie point, puis que c'est le Néant, on a raison de dire que Dieu n'a pu tirer rien du Néant. Il seroit ridicule de dire que Dieu tire la Lumiere des Tenebres, si on entend par là que les Tenebres produisent la Lumiere; mais, rien n'empêche que le Jour ne succède à la Nuit, & qu'une Puissance infinie produise des Créatures, & donne l'Etre à ce qui ne l'avoit pas appuyant. Le Néant n'a été ni le Sujet, ni la Matière, ni l'Instrument, ni la Cause des Etres que Dieu a produits. Il semble que cette Remarque est inutile, parce que Persoage ne regarde le Néant comme un Fond sur lequel Dieu ait travaillé, ou qui ait coöpéré avec lui. Cependant, c'est en ce Sens que Spinoza combat la Création tirée du Néant. Il demande avec Insulte, si on conçoit que la Vie puisse sortir de la Mort. Dire cela, ce seroit regarder les Privations comme les Causes d'une infinité d'Effets. C'est la même chose, que si on disoit le Néant est la Privation de l'Etre est la Cause de l'Etre. Spinoza * & ses Associés ont raison: la Privation d'une chose n'en est point la Cause. Ce ne sont, ni les Tenebres qui produisent la Lumiere, ni la Mort qui enfante la Vie. Dieu ne commande point au Néant comme à un Esclave qui est obligé

G 4 d'agir.

* Orobio, Certamen Philos. pag. 85.

d'agir & de plier sous ses Ordres, comme il ne commande point aux Ténèbres, ni à la Mort, de lui enfanter la Lumière, ou la Vie. Le Néant est toujours Néant ; la Mort & les Ténèbres ne sont que des Privations incapables d'agir : mais, comme Dieu a pu produire la Lumière qui dissipe les Ténèbres, & ressusciter un Corps, le même Dieu a pu aussi créer des Etres qui n'existoient point auparavant, & anéantir le Néant ; ou, du moins, le diminuer, en produisant un grand nombre de Créatures. Comme la Mort ne concourt point à la Résurrection, & les Ténèbres ne sont point le Sujet sur lequel Dieu travaille pour en tirer la Lumière, le Néant aussi ne coöpere point avec Dieu, & n'est point la Cause de l'Etre, ni le Canevas sur lequel Dieu a agi pour en produire un grand nombre. On combat donc ici un Phantôme, & on change le Sentiment des Chrétiens orthodoxes, afin de le tourner plus aisément en ridicule. 3, Enfin, il est vrai que *Rien ne se fait de rien*, ou *par rien*; c'est à-dire, sans une Cause qui préexiste. Il seroit, par exemple, impossible que le Monde se fut fait de lui-même. Il falloit une Cause follement puissante pour le produire. L'Axiome, *Rien ne se fait de rien*, est donc véritable dans ces trois Sens.

X V I. Mais , on demande si Dieu , dont la Puissance est infinie , ou si vous voulez , cette Substance indépendante de toute autre Cause , peut agir indépendamment de la Matière , & donner l'Etre à ce qui n'étoit pas auparavant . Il faut décider que Dieu ne peut pas commander à la Matière qu'elle soit . S'il ne le peut pas , sa Puissance est bornée ; ou bien , il faut dire que l'Existence de la Matière par un Acte de la Puissance de Dieu implique Contradiction . Mais , comment cette Existence de la Matière , produite par la Puissance de Dieu , implique-t-elle Contradiction ? & cette même Existence de la Matière qui existe de toute Eternité , c'est à-dire , qui s'est produite elle-même , & qui par conséquent s'est tirée du Néant , n'implique-t-elle point Contradiction ? Laissons-là les Idées du Néant , & la Maxime Rien ne se fait de rien , qui embarrasse . Reduisons-la à son véritable sens , & demandons si le Monde a été fait d'une Matière préexistente , ou s'il a été fait sans Matière ; car , c'est là ce que signifient ces Paroles , le Monde a été fait de rien , l'Univers est sorti du Néant . En effet , on n'entend pas que le Rien soit Néant fût le Sujet , ou le lieu , d'où Dieu tireroit l'Univers ; mais seulement , qu'il n'y auroit rien ayant que la Matière

Matière eut été formée. Je soutiens qu'il est plus difficile de concevoir qu'il y avoit une Matière éternelle qui s'est faite elle-même, foible, imparfaite, comme nous la voions : que de concevoir que Dieu par sa Puissance infinie ait fait la Matière qui n'existoit point encore. La Raison de cela est évidente. C'est que la plus grande de toutes les Perfections étant celle de se donner l'Être, ou d'exister de toute Eternité, je ne puis concevoir que la Matière première, vile, informe, corruptible, ait possédé cette Perfection, ni qu'elle se soit tirée du Néant sans aucune Cause préexistante. Du moins, je comprens plus aisément qu'elle a commencé d'exister, lors que Dieu l'a voulu. Je ne puis concevoir que mon Ame soit de toute Eternité la même. Cependant, il faut avouer que Dieu lui donna une Existence qu'elle n'avoit pas auparavant, ou bien qu'elle existe de toute Eternité par elle-même. Il n'y a pas moins de difficulté à produire une Ame taillable d'une Substance qui n'existe point, qu'à produire un Corps parfait. Matière qui ait préexisté. Je fais que je pense ; je fais aussi que la Matière ne peut produire de Pensée. Vouloir que la Matière ait ce Pouvoir, c'est lui donner la Faculté de produire une chose qui est beaucoup plus parfaite qu'elle,

CHAP. VII. DES JUIFS. 155

& à même tems qu'on refuse à Dieu le Pouvoir de créer ce qui n'existe pas, on attribue à la Matière le Pouvoir de produire des Pensées qui sont au dessus d'elle. Si les Pensées, infiniment plus nobles & plus excellentes que les Atomes, ou qu'une Matière pesante, ne sortent point de la Matière, & si l'Intelligence n'est point l'Effet d'une Substance corporelle, il faut que Dieu produise les Pensées, ou l'Ame qui les enfante, & qu'une chose qui n'existe pas auparavant, commence d'être. Qu'on nous dise, pourquoi Dieu, n'a pas le même Pouvoir de créer la Matière que de produire des Ames ? Enfin, je connais mal la Nature de la Matière qui est sensible & bornée, que je ne connais l'Eternelle de la Puissance de Dieu, qui est un Esprit infini. Pressé de deux Difficultés qui naissent de la Création, je me jetterai plus du côté de la Puissance de Dieu, dont les Effets journaliers et incontestables surpassent de bien loin ma Raison, & je convaincrai plus aisement qu'elle a pu produire une Matière qui n'existe pas, que de croire que la Matière s'est créée elle-même, ou qu'elle est un Principe subsistant de toute Eternité.

XVII. On explique l'Opération de Dieu par l'example des Cataclysmes, & des

G. 4. diffé-

différentes Modifications, dont elles sont susceptibles. L'Ame produit des Pensées; les Corps font mouvoir d'autres Corps; le Soleil répand ses Raions & sa Lumière; l'Objet se peint dans le Miroir qui le renvoie. On * dit que ce sont là autant de Créations; &c; en effet, il y a des Philosophies qui soutiennent qu'il faut que Dieu déploie une Vertu infinie, dont la Crétature n'est pas capable, pour mouvoir le Bras, & qu'il crée l'Action qu'on produit, & qu'on communique à une Boule en la poussant. Mais, sans presser trop ces Principes, on peut conclure que si la Crétature, ou Dieu, produisent des Effets incontestables & sensibles, sans qu'on puisse concevoir la Manière dont il le fait; s'il donne l'Existence à des choses qui n'étoient pas auparavant, sans qu'en devinez comment il le fait, il a pu aussi donner à la Matière une Existence qu'elle n'avoit pas. Je n'ai pas desein de réfuter le Système de Spinoza, que les Cabalistes ayoient enfanté long-tems avant lui, & dont un Savant a fait sentir † admirablement les Absurditez & les Conséquences affreuses, pendant

* Cudworth, Syst. intellect. Book I, Cap. IV, pag. 747.

† Bayle, Dictionnaire historique encyclopédique, édition de l'Article de Spinoza.

que des autres en ont appelle les Fondemens & les premiers Principes. X. V. I. I. L Remarquons seulement que Saint Jerome * attribue une espèce de Spinozisme à Origene ; car, il lui reproche d'avoir dit que toutes les Crætures raisonnables n'étoient qu'une même Substance, unie à la Divinité ; & que, pendant qu'il se faisoit un Scrupule d'avouer que le Fils étoit engendré par le Père & de même Essence que lui, parce qu'il craignoit de couper en deux la Divinité, il soutenoit hardiment que les Crætures & Dieu étoient une seule & même Substance : mais, je ne sais si on doit croire Saint Jerome, Ennemi déclaré d'Origene ; car, on a bien chercher dans ses Ecrits les Paroles, sur lesquelles il fonde son Accusation ; on ne les trouve point dans Origene. Les Critiques modernes disent que Rasin les a retranchées dans sa Version ; mais, pourquoi ne dira-t-on pas plutôt que Saint Jerome les imputoit à Origene, afin d'avoir un Prétexte de l'accuser ? Nous sommes d'autant mieux fondez à le croire, que, quoi qu'Origene, explique sois au long la Maniere, dont Dieu fait tout en nous pendant l'Esprimage, il ne parle jamais du Retour des Ames dans l'Essence de Dieu, dont elles

* Hieron. ad Avium.

avoient dû faire Partie, s'il avoit enfeigné ce que Saint Jérôme lui impute. Du moins, ce Père avoue qu'Origène avoit adouci sa Pensée par un *Quodammodo*, en soutenant que les Créatures étaient en quelque manière la Substance de Dieu; mais, on croirez aujoud'hui des Historiens qui attribuent ce Sensiblement à l'Origène, sans Réservation, de sans Preuve.

* Dauvin, *Hist. de l'Origenisme*, Lib. V, p. 359.
j Origen. nigr. exar., Lib. III, Cap. V I, p. 829.

C H A P I T R E VIII.

Opération du Monde par Voie d'Emanation.

Différens Mondes expliqués.

- I. Quatrième Opinion des Juifs sur la Créo-
tion. II. Source des Difficultez &c des Er-
reurs. III. Raisons qui ont force Dieu à
réagir. IV. Pourquoi Dieu l'a fait si tard? -
V. Points différents de la Lettre Yod. Se-
x. Diffénde. VII. Deux Objets à la Crea-
tion du Monde. VIII. Description de l'A-
dam Kadmo. Ses Oreilles; son Crâne.
- VIII. Son Explication. IX. Le Monde
azilatique. X. Du Monde Eriatique. XI.
De la Création des Anges. XII. Cravate
des Corps. XIII. Autre Distinction des
Mondes.

CHAP. VIII. DES JUIFS. 259

Mondes. XIV. Apologie du Sentiment; telle des Expressions des Cabballistes, par les Chrétiens. XV. Réfutation de leur Apologie par les Docteurs Juifs. XVI. Erreurs qu'on y remarque. XVII. Extravagances dans le Seir Aupin. XVIII. Si ce Sentiment se trouve dans le Targum de Jérusalem. XIX. Sphère ancienne, avec ses Cercles. XX. On croit les Astres animés. XXI. Peres de l'Eglise qui l'ont soutenu. XXII. Maxime Apologie d'Origene.

Les Cabballistes ont un autre Système beaucoup moins intelligible que le précédent. Ils disent, à la vérité, que les Anges & le Monde sublunaire ont été tiréz du Néant ; mais, à même temps, ils font croire qu'il y a plusieurs Mondes, & que ces Mondes sont sortis de Dieu par Voies d'Emersion. Ils sont composés de Lumière. Cette Lumière divine étoit fort subtile & étendue au Soleil ; mais, elle s'est épaisse peu-à-peu à proportion qu'elle s'est éloignée de l'Etre souverain, auquel elle étoit originaiement attachée. On explique cela par l'Exemple de la main qui étoit un Epaissement de la Lumière supérieure. En effet, Akiba assure que la Man-

* Apud Buxtorf. de Mosis, Cap. II, pag. 352.

ne avoit été engendrée de cette Lumière, laquelle s'étoit condensée, & qu'elle avoit été rendue matérielle. R'lsraël trouva ce-la fort mauvais, parce que la Manne étoit le *Pain des Anges*, & que ces Intelligences ne sont pas nourries par une Lumière devenue matérielle; mais, par la *Lumière de Dieu*. Afin d'éviter cet Embarras, on distingue deux Etats des Saints dans le Ciel. Les uns n'y atteindront pas la Perfection; c'est pourquoi leurs Ames seront nourries par cette Lumière condensée, semblables aux Israélites qui la mangeoient au Desert; mais les autres seront sanctifiés par la Lumière pure. Quoiqu'il en soit, ces Docteurs conviennent de la Condensation de la Lumière céleste & divine. La Manne n'étoit qu'un Empaississement de cette Lumière; & les autres Créatures, qui ont quelque Degré d'Excellence, ont été composées de cette Lumière aussi bien que la Manne; C'est ce dernier Système sur la Création que nous allons développer autant que nous le pourrons.

(*) On y trouvera sans doute beaucoup d'Absurditez; mais, elles naissent toutes d'une Difficulté qui embaume les idées humaines et nous empêche de Théoriser.

(**) On a retranché cet Article dans l'Édition de Paris, Tom. V., pag. 119, sans qu'on puisse en deviner la Raison.

Théologiens. La plupart trouvant une Distance infinie entre les Corps matériels, vils, & la Divinité souveraine, n'ont pu comprendre que Dieu les eut crééz immédiatement. Pour lever ce Scandale, ils ont imaginé deux choses; une certaine Gradation de Créatures, dont les plus nobles & les plus excellentes avoient produit les autres; ou bien, ils ont fait intervenir des Principes entre Dieu & nous, qui descendant par Degrés, & s'approchait, pour ainsi dire, de notre Nature, ont pu la produire par le Pouvoir qu'ils avoient reçu de la Divinité. Nous avons déjà remarqué que c'étoit cette Difficulté qui embarrassoit Platon, & qui l'obligeoit à imaginer son Verbe, & ses Intelligençes entre Dieu & l'Homme. Aristote ne fit-il pas une espèce d'Idole de la Nature? Il la regardoit comme une espèce d'Etre intelligent, qui régloie toutes choses avec beaucoup d'Ordre & de Sagesse. Elle tenoit le milieu entre Dieu & les Créatures; & la Divinité l'ait enlevé du Dépositaire de ses Ordres & du Mouvement, se reposoit sur elle de toutes les choses qui doivent arriver dans le Monde sensible. Il y a même un grand Nombre* de

Chré-

* Voir Schelammer, Profess Kilomiers, Naturæ vindicatæ Vindicatio, & Boyle, de ipsâ Naturâ.

Chrétiens qui ne peuvent souffrir qu'on laire
appache des Mains cette Idole; ils recon-
nuent encore à la Nature une infidélité d'Op-
érations. Celle-là, la Nature qui a fait cela,
La Nature a des Forces. Le Médecin lui
attribue toutes les autres. Ils n'en parlent
que le Chapeau à la Main; ils la respectent
& lui donnent mille Eloge flâneurs. Quel
Crime, que celui des nouveaux Philoso-
phes, qui ont tenté d'arracher ce Nom far-
fel à toute l'Antiquité! Ce Préjugé est si
violent, que ceux même, qui s'éloignent
des Erreurs populaires, substituent de nou-
velles Imaginations aux anciennes. On
dispute fort * aujourd'hui sur l'Esprit vi-
tal, & sur certaines Natures & Plastiques
que les Philosophes & ces Théologiens ont
imaginées, & auxquelles on confie le soin
de faire les Productions de la Nature. Ce
sont eux que Dieu a employés pour la Crea-
tion de l'Univers. Mais, on ne s'accorde
pas sur les Qualités de ces Natures Plas-
tiques. Les uns soutiennent qu'elles étoient
dans la main de Dieu des Instruments ave-
gées & destitués d'intelligence, comme la
Scie

* Bayle, Continuation des Pensées Diverses,
Tom. I, pag. 93; Le Clerc, Bibliothèque
Céleste, Tom. V, VII.

† Grew.
‡ Cudworth, the True Syst. Intell.

Scie & le Marteau dont un Charpentier se sert. Dans ce Sentiment, on ne soulage pas beaucoup la Divinité ; car, la Scie ou le Marteau dont l'Ouvrier le sert, n'empêche pas qu'il ne travaille & qu'il n'ait beaucoup de Peine. C'est pourquoи on donne plus de Relief à ces Naturels Plastiques ; car, on les regarde comme des Agens remplis d'Intelligence, à qui Dieu a donné le Plan du Monde, qu'elles exécutent sous ses Ordres, à peu près comme un Maître Maçon, qui fait travailler ses Ouvriers, pendant qu'il se repose ; ou comme l'Architecte, qui fait remplir par ses inférieurs, le Plan qu'il ait formé d'un Palais ou d'une Maison. Enfin, on établit de Canaux, par lesquels Dieu, au lieu d'agir immédiatement, diminue la Distance infinie qui est entre lui & les Créatures. Les Cabballistes, entêtés d'un Préjugé si général, ont pris une Route un peu différente ; mais, qui tend au même But.

III. Ils * croient que Dieu fut obligé de créer l'Univers, parce qu'autrement il n'auroit pas rempli parfaitement l'idée du Nom

* R. Jischaq Lorienfy Tract. I, Libri Druschim-sive Introduc. metaphysica ad Cabballam; Cahala denudata Tom. II, pag. 28; Anonymi Quest. in Libruth Druschim; Mori Disquisit. in amicam Resp. cont. ibid. pag. 187.

Nom de Jéboval, qu'il s'étoit donné, & qui signifie qu'il existe, nà celui d'Adonai, qui marque son Empire sur des Sujets. Il fallut que le Monde eut son Existence, & qu'il y eut des Hommes soumis à ses Loix, pour le rendre véritablement Seigneur. Comme si Dieu s'étoit donné de toute Eternité, les Noms de Jéboval & d'Adonai; & comme si on lui avoit imposé la Nécessité de les prendre, ou plutot comme s'il ne les avoit pas pris, afin de faire connoître aux Hommes son Existence éternelle, & son Autorité sur eux.

L V. Ils examinent pourquoi le Monde n'a pas été créé plutôt, & ils en trouvent une Raison dans la manière de sa Production. Il émane d'abord une Lumière infinie qu'ils appellent *Or Aenope*. Elle ne peut être expliquée, ni conçue; elle est *au dessus de tout Entendement*; elle n'a point eu de Commencement, ni de Tems. Cependant, ils avouent à même tems qu'elle a été faite, formée, &c. créée; elle n'est point éternelle; ce qui implique Contradiction. De cette première Emanation découla une seconde Lumière grande & éclataante qu'ils appellent *Adam Kadmon*; *Adam*, le premier de tout ce qui s'est fait au Commencement. De cet Adam ont émané d'autres Lumières, dont les unes sont sorties de son Cerveau, les

CHAP. VIII. DES JUIFS. 163

les autres de ses Oreilles ; & enfin est venu le Monde des Points * ; & de ce Monde des Points sont sortis quatre autres Mondes, dont nous parlerons dans la suite. Il soutiennent que toutes ces Emanations de Lumière se succédaient l'une à l'autre, il n'étoit pas possible que Dieu créât le Monde plutot, puis qu'il falloit donner le tems à ses Emanations de s'enfanter pour ainsi dire, & de se succéder l'une à l'autre, ce qui demandoit sans doute plusieurs Révolutions de Siecles.

V. La Lettre † Jod , qui entre dans le Nom de Jéhovah, fit plusieurs Voiages , & descendit souvent , ainsi de répandre une Lumière plus épaisse , parce que celle qui subsistoit auparavant , étoit trop subtile & trop fluide pour s'arrêter , & pour former le Monde. Cette Lettre fut considérable-
ménit affoiblie par sa première Course; mais, empruntant un nouveau Secours de la Lettre † H , qui entre aussi dans le Nom de Jéhovah, on vit paroître la Cennonne , qui est la première de toutes les Séphiroths , & qui les renferme toutes virtuellement. Ce même Jod produisit en suite les autres Sé-

* Olam Hatchet Kudim. [Le monde saint et pur.]

† Theses Cabalisticæ, Thes. VII, 15. Ibid. pag.
151. V. Introdus. ad Librum Zohar.

‡ 71.

phiroths, à proportion qu'il descendoit & qu'il remontoit, & par là Dieu s'ouvrirait le chemin à la Crédion de l'Univers.

V. Dieu voulant créer l'Univers, il y trouva deux grandes Difficultez.

Prémierement, tout étoit plein; car, la Lumière éclatante & subtile *, qui émanoit de l'Essence divine, remplissoit toutes choses. Il falloit donc former un Vuide pour placer les Emanations & l'Univers. Pour cet effet, Dieu pressa un peu la Lumière qui l'environnoit, & cette Lumière comprimée se retira aux côtez, & laissa au milieu un grand Cercle vuide, dans lequel on pouvoit situer le Monde. On explique cela par la Comparaison d'un Homme, qui se trouvant chargé d'une Robe longue, la rebroussa. On allégue l'Exemple de Dieu qui changea de Figure, ou la maniere de sa Présence sur le Sinaï, & dans le Buisson ardent. Mais, toutes ces Comparaisons n'échappent pas qu'il ne reste une Idée de Substance sensible en Dieu. Il n'y a que les Corps qui puissent remplir un Lieu, & qui puissent être comprimés.

On ajoute que ce fut pour l'Amour des Justes & du Peuple Saint que Dieu fit ce Retourrement de sa Lumière. Ils n'étoient pas

* *Introduct. ad Lib. Zohar, Sect. I, Cap. deud. Tom. III.*

pas encore néz ; mais , Dieu ne laissoit pas de les avoit dans son Idée . Cette Idée le réjouissoit ; & ils comparent la Joie de Dieu , qui produisit les Points , & en suite les Lettres de l'Alphabet , & enfin ; les Récompenses & les Peines , au Mouvement d'un Homme qui rit de Joie .

La Lumiere , qui émanoit de l'Essence divine , faisoit une autre Difficulté ; car , elle étoit trop abondante & trop subtile pour former les Cratures . Afin de prévenir ce Mal , Dieu tira une longue Ligne , qui descendant dans les Parties basses , tantôt d'une maniere droite , & tantot en se recourbant pour faire dix Cercles , ou dix Séphiroths , servit de Canal à la Lumiere . Elle se communiquoit d'une maniere moins abondante ; & s'épaississant à proportion qu'elle s'éloignoit de son Centre , & descendant par le Canal , elle devenoit plus propre à former les Esprits & les Corps .

VII. La première Emanation , plus parfaite que les autres , s'appelle Adam Kadmon ; le premier de tout ce qui a été créé au Commencement . Son Nom est tiré de la Genèse , où Dieu dit , Faisons l'Homme , ou Adam , à notre Image & Ressemblance ; & on lui donné ce Nom , parce que comme l'Adam terrestre est un petit Monde , celui du Ciel est un grand Monde . Comme l'Homme tient

tient le premier Rang sur la Terre, l'Adam céleste l'occupe dans le Ciel : comme c'est pour l'Homme que Dieu a créé toutes choses, l'Eternel [†] a possédé l'autre dès le Commencement, avant qu'il fit aucune de ses Oeuvres, & dès les tems anciens. Enfin, au lieu qu'en commençant [†] par l'Homme, on remonte par Degrés aux Intelligences supérieures jusqu'à Dieu : au contraire, en commençant par l'Adam céleste, qui est souverainement élevé, on descend jusqu'aux Créatures les plus viles & les plus basses. On le représente comme un Homme qui a un Crâne, un Cerveau, des Yeux, & des Mains ; & chacune de ses Parties renferme des Mysteres profonds. La Sagesse [‡] est le Crâne du premier Adam, & s'étend jusqu'aux Oreilles ; l'Intelligence est son Oreille droite ; la Prudence fait son Oreille gauche. Ses Pieds ne s'allongent pas au delà d'un certain Monde inférieur, de peur que s'ils s'étendoient jusqu'au dernier, ils ne touchassent à l'infini, & ne devint lui-même infini. Sur son Diaphragme est un Amas de Lumière qu'il y a condensée ; mais, une autre

[†] Proverb. Chap. VIII, Vers. 22.

[‡] *Abrah. Cohen Irira Philosoph. Cabal. Diff. VII.*
Cap. VI. Ibid. pag. 169, 172.
Apparatus in Librum Zobat. Figura I. pag. 195.

CHAP. VIII. DES JUIFS. 169

autre Partie s'est échappée par les Yeux & par les Oreilles. La Ligne , qui a servi de Canal à la Lumière , lui a communiqué , avec l'Intelligence & la Bonté , le Pouvoir de produire d'autres Mondes. Le Monde de cet Adam *prémier* est plus grand que tous les autres ; ils reçoivent de lui leurs Influences , & en dépendent. Les Cercles qui forment sa Couronne , marquent sa Vie & sa Durée , que Plotin & les Egyptiens ont représentée par un Cercle , ou par une Couronne.

VIII. Comme tout ce qu'on * dit de cet Adam *prémier* , semble convenir à une Personne , quelques Chrétiens , interprétans la Cabbale , ont cru qu'on désignoit par là Jésus - Christ , la seconde Personne de la Trinité. Ils se sont trompés ; car , les Cabballistes † donnent à cet Adam un Commencement. Ils ont même placé un espace entre lui & l'Infini pour marquer qu'il étoit d'une Essence différente , & fort éloigné de la Perfection de la Cause qui l'avoit produit ; & , malgré l'Empire qu'on lui attribue pour la Production des autres Mondes , il ne laisse pas d'approcher du

Tome IV.

H

Néant

* Henric. Mori Quest. in Quest. Lib. Druſchim ,
Cabb. denud. Tom. II , pag. 63.

† Abrab. Cöben Irira Philos. Cabbal. Diff. VI ,
Cap. VII , pag. 112.

Néant & d'être composé de Qualitez contraires. D'ailleurs, les Juifs, qui donnent souvent le Titre de Fils à leur Seir Anpin, ne l'attribuent jamais à Adam Kadmon, qu'ils élèvent beaucoup au dessus de lui.

IX. On distingue quatre sortes de Monde, & quatre Manieres de Création.

Prémierement , il y a une Production par Voie d'Emanation ; & ce sont les Séphirotos & les grandes Lumieres qui ont émané de Dieu , & qui composent le Monde Azilutbique. C'est le Nom qu'on lui donne. Ces Lumieres sont sortis de l'Etre infini , comme la Chaleur sort du Feu., la Lumiere du Soleil , & l'Effet de la Cause qui le produit. Ces Emanations sont toujours proche de Dieu , où elles conservent une Lumiere plus vive & plus subtile; car, la Lumiere se condense & s'épaissit à proportion qu'on s'éloigne de l'Etre infini. Il n'est pas apparent que les Cabalistes aient entendu par ses Emanations les Personnes de la Trinité , quoi qu'il y ait là beaucoup de choses qui leur conviennent. Il est beaucoup plus vraisemblable qu'ils ont épaissi les Perfections de Dieu , & leur ont attribué une espece d'Existence séparée de lui, quoi qu'elles soient toujours dans son Voisinage. Cela paroît d'autant plus vraisemblable qu'ils appellent quelquefois Aziluth

CHAP. VIII. DES JUIFS. 171

Int la Grace accordée aux LXX Vieillards, qui reçurent une Portion de l'Esprit prophétique de Moïse.

X. Le second Monde s'appelle Briathique, d'un Terme qui signifie (*a*) *dehors*, ou *détacher*. On entend par là le Monde & la *Création* des Ames, qui ont été détachées de la première Cause, qui en sont plus éloignées que les Séphiroths, & qui par conséquent sont plus épaisses & plus ténèbreuses. On appelle ce Monde *le Trône de la Gloire*, & les Séphiroths du Monde supérieur y versent leurs influences.

X I. Le troisième Degré de la *Création* regarde les Anges. On assure * qu'ils ont été tirés du Néant, dans le dessein d'être placés dans des Corps célestes, d'Air, ou de Feu ; c'est pourquoi on appelle leur *Formation*, *Jetsirah*, parce que ces Esprits purs ont été formez pour une Substance qui leur étoit destinée. Il y avoit dix Troupes de ses Anges. A leur tête étoit un Chef, nommé Mératron, élevé au dessus d'eux, contemplant incessamment la Face de Dieu, leur distribuant tous les jours le *Pain de leur ordinaire*. Ils vident de lui leur Vie & leurs

. H 2

autres

(a) נַחַת, extra.

* *Philosoph. Cabbal. Diff. I, Cap. XVII, pag. 92; Amica Responsio, Cabb. denud. Tom. II, pag. 86.*

autres Avantages ; c'est pourquoi tout l'Ordre Angélique a pris son Nom.

XII. Enfin, Dieu créa les Corps qui ne suffisent point par eux-mêmes comme les Ames , ni dans un autre Sujet comme les Anges. Ils sont composez d'une Matière divisible , changeante ; ils peuvent se détruire : & c'est cette Création du Monde sensible qu'ils appellent *Afiab*. Voilà l'Idee des Cabbalistes , dont le Sens est que Dieu a formé différemment les Ames , les Anges , & les Corps ; car , pour les Emanations , ou le Monde Aziluthique , ce sont les Attributs de la Divinité qu'ils habillent en Personnes créées , ou des Lumières , qui découlent de l'Etre infini.

XIII. On distingue encore la Création d'une autre maniere ; car , on compte quelquefois cinq Mondes créez par Dieu. Le Monde sublunaire , où nous vivons ; l'Homme qui est le petit Monde ; le Monde des *Sphères* qui est le Ciel ; le Monde des Anges ; & enfin , un Monde supérieur. Au dessus de ce Monde supérieur sont encore les Emanations , ou Aziluth ; au dessus des Emanations est Dieu , en qui toutes choses existent.

XIV. Quelques bizarres que soient toutes ces Imaginations , on ne laisse pas de justifier les Théologiens qui les ont enfan-
tées ;

tées ; & ce sont les Chrétiens qui se chargent souvent de ce Travail pour les Juifs.

On dit qu'ils ont suivi la Méthode des Philosophes Orientaux. Mercure Trismé-giste, Platon, & les Ecrivains Sacrez, qui ont donné des Pieds & des Mains à la Divinité ; afin d'exprimer plus sensiblement ses Opérations. Dénis l'Aréopagite a dit, que *comme il n'est pas possible de monter au Ciel, ni de voir les Anges, il faut se servir des Secours que la Matière sensible nous fournit, afin d'en expliquer la Nature.* Pourquoi donc refuseroit-on aux Docteurs Juifs une Liberté que les Chrétiens ont usurpée si souvent sur eux ? En suivant cette Méthode, les Cabbalistes ont pu expliquer le dessein que Dieu avoit de créer l'Univers ; ou plutot, l'idée qu'il s'étoit fait de ce grand Ouvrage sous la Figure d'un Homme puissant, qui a communiqué la Lumière aux autres Mondes, & leur a donné l'Existence. En suivant la même Méthode, ils ont * parlé de leur *Arich Anpin*, ou de l'*Homme à long Visage* ; car, ils ont voulu représenter par là l'Infini & l'Essence de Dieu. Ils lui donnent trois Visages ; c'est-à-dire, *la Couronne*, *la Sageffe*, & *la Prudence*. *La Couronne* marque que la Divinité est éternelle, & qu'elle comprend toutes choses.

H 3

Par-

* Mori, *Ratio Nomin. & Sephirarum*, pag. 17.

Parménides appelloit aussi la Divinité une Couronne ardente & lumineuse. On croit même que Cicéron, qui a rapporté ce Passage de Parménides, faisoit Allusion à la Couronne si fameuse chez les Cabballistes. On donne à ce même Ariob Anpin la Sagesse, qui est le Fils éternel, & la Prudence, qui est le Saint Esprit, & l'Esprit Créateur (*a*) des Platoniciens. On nous apprend par le Seir Anpin, ou le petit Visage, que le Monde est fini & borné, & que Dieu a un Soin particulier de son Eglise ; car, selon quelques Cabballistes, le petit Visage & le petit Monde est l'Eglise Judaïque, qui renferme tout ce que le long Visage du grand Monde ont de beau, & qui est par conséquent l'Objet de l'Amour divin. Enfin, on fait intervenir tout ce qui étoit nécessaire pour la Composition de l'Univers. Il falloit de la Force pour le produire ; il falloit de la Grandeur, de la Bonté, de l'Ornement : en un mot, toutes les Séphiroths entrent dans ce grand Ouvrage.

X V. Les Chrétiens ne sont pas les meilleurs Interprètes de la Cabbale des Juifs. Ils pensent toujours à la Trinité des Personnes divines ; & quand il n'y auroit que ce seul Article, dont ils s'entêtent, ils n'entreroient jamais dans le Sentiment des vérités.

(a) Nous devrions y être.

véritables Cabballistes, qui n'ont point eu cette Idée des Chrétiens. Ils nous apprennent seulement par leur Idée de la Trinité qu'on peut trouver tout ce qu'on veut dans les Séphiroths, & dans les Expressions obscures de ces Théologiens. Cohen Irira *, Cabballiste Portugais, qui écrivoit à la fin du Siecle passé, nous fait comprendre plutot la Pensée des Cabballistes, en soutenant, 1, que la Lumiere, qui remplissoit toutes choses, étoit trop subtile pour former des Corps, ni même des Esprits. Il falloit condenser cette Lumiere qui émanoit de Dieu. Voilà la première Erreur, que le Monde est sorti de la Divinité par Voie d'Emanation, & que les Esprits sont sortis de la Lumiere. 2, il remarque que Dieu, ne voulant pas créer immédiatement lui-même, produisit un Etre qu'il revêtis d'un Pouvoir suffisant pour cela; & c'est ce qu'ils appellent *Adam premier*, ou *Adam Kadmon*. Ce n'est pas que Dieu ne put créer immédiatement; mais, il eut la Bonté de ne le pas faire, afin que son Pouvoir parut avec plus d'Eclat, & que les Créatures devinssent plus parfaites. 3, Ce premier Principe que Dieu produisit, afin de s'en servir pour la Créo-

H 4 tion

* *Abrah. Cohen Irira, Philos. Cabb. Dissert. V., Cap. VIII; Cabb. denud. Tom. II, pag. 100.*

tion de l'Univers, étoit fini & borné : *Dieu lui donna les Perfections qu'il a, & lui-laisse des Défauts qu'il n'a pas.* Dieu est indépendant, & ce premier Principe dépendoit de lui ; Dieu est infini, & le premier Principe est borné ; il est immuable, & la première Cause étoit sujette au Changement.

XVI. Il faut donc avouer que ces Théologiens s'éloignent des Idées ordinaires, & de celles que Moïse nous a données sur la Création. Ils ne parlent pas seulement un Langage barbare ; ils enfantent des Erreurs, & les cachent sous je ne sai quelles Figures. On voit évidemment par Isaac Loria, Commentateur Juif, qui suit pas-à-pas son Maître, qu'ils ne donnent pas immédiatement la Création à Dieu. Ils font même confister la Bonté à avoir fait un Principe inférieur à lui qui put agir. Trouver Jésus-Christ dans ce Principe, c'est non seulement s'éloigner de leur Idée ; mais, en donner une très fausse du Fils de Dieu, qui est infini, immuable, indépendant.

XVII. Si on descend dans un plus grand Détail, on aura bien de la peine à ne se scandaliser pas du Seir Anpin, qui est Homme & Femme. *De cette Mere, ce Pere, cette Femme, ou Nucba, qu'on fait intervenir ; de cette Lumiere qu'on fait sortir par le Crâne, par les Yeux, & par les Oreilles du*

CHAP. VIII. DES JUIFS. 177

du grand *Anpich*. Ces Métaphores sont-elles bien propres à donner une juste Idée des Perfections de Dieu , & de la maniere dont il a créé le Monde? Il y a quelque chose de bas & de répant dans ces Figures, qui, bien loin de nous faire distinguer , ce qu'on doit craindre & ce qu'on doit aimer , ou de nous unir à la Divinité , l'avilissent , & la rendent méprisable aux Hommes.

XVIII. Ce Sentiment est gravé dans le Targum* de Jérusalem; & ceux qui l'ont composé , ont substitué dans la Genèse le Mot de *Sageffe* , qui est une des dix Séphiroths , à celui de *Commencement*. On croit que ces anciens Paraphrautes , entrant dans tous les Principes des Cabbalistes , ont admis leurs Séphiroths & les Emanations , par lesquelles le Monde a été produit ; c'est pourquoi ils ont changé le Terme de l'Original pour y trouver la Sagesse ; mais , le Paraphraste Chaldaïque a mis *Bekadmon*, qui exprime ou l'Ordre , ou le tems auquel Dieu a créé. Il veut dire ici que Dieu a créé le Monde prémièrement , & avant toutes choses. Menassé † soutient , que sans penser aux Séphiroths , le ParaphraSTE avoit seulement dessein de marquer l'Ordre que Dieu a observé dans la Crédion du Mon-

H 5 de.

* *V. Fagius, Annot. in Cap. I, Vers. I Targum.*

† *M. Ben Israël, de Creat. Probl. Lib. III, p. 57.*

de. Sa Bonté l'a poussé à le faire ; sa Sageffe l'a ordonné , & la Puissance l'a exécuté ; & les Auteurs du Targum trouvoient ces trois choses dans les trois premiers Mots de la Genèse , au Commencement Dieu créa . Le Commencement signifie la Sageffe ; Dieu , la Puissance ; & créa , la Bonté qui l'a fait agir .

XIX. On * ajoute à cela une Sphere , dont on dit que les Patriarches se servoient pour connoître le Cours des Astres . On y remarque trois Cercles . Sur le plus grand on lit ces Mots , *les Cieux des Cieux* . Le second s'appelle simplement *le Ciel* , & le troisième est *l'Etendue* . En effet , le second de ces Cercles est environné d'un grand Nombre d'autres ; mais , on en remarque particulièrement sept , sur lesquels on lit les Noms des sept Planètes , en commençant par Saturne , qui est la plus éloignée de nous . Ces Cercles étoient disposés avec tant d'Art , qu'on y remarquoit parfaitement les Dégrés & les Distances . Enfin , dans le Centre étoit une Boule creuse , entr'ouverte , qui représentoit la *Terre* ; & dans l'Ouverture on voioit plusieurs Caractères , & entr'autres les Noms des dix Séphiroths ; ce qui prouve qu'elles étoient con-

* Gaffarel , Curiositez inouïes , Cap. IX , pag. 201.

connues des Patriarches, comme ayant contribué à la Production de l'Univers.

Mais, cette Sphère ne peut avoir servi aux Patriarches, puis que les Noms des Mois, gravez sur le Cercle de la Lune, sont les mêmes Noms qu'on leur a donné depuis la Captivité de Babylone, après le Changement arrivé dans la Langue Hébraïque par un Mélange de Chaldaïsme. Tout ce qu'on peut conclure de là, est que les Cabalistes attribuent la Création de l'Univers aux Séphiroths, & qu'ils les regardent comme les Causes immédiates de la Production du Monde : & c'est là une Erreur sensible pour laquelle les Chrétiens ne devroient point faire d'Apologie.

XX. Il y a une autre Erreur sur la Création, dont quelques Peres de l'Eglise se trouvent coupables aussi bien que les Docteurs de la Synagogue. En effet, c'est un Sentiment assez commun chez ces derniers, que le Ciel & les Astres sont animez. Cette Croiance est même très ancienne chez eux ; car, Philon * l'avoit empruntée de Platon, dont il faisoit sa principale Etude. Il disoit nettement que les Astres étoient des Créatures intelligentes qui n'avoient jamais fait de Mal, & qui étoient incapables d'en faire. Il ajoutoit qu'ils ont un

H 6 Mou-

* Philo, de Mundi Opificio, de Gigant. de Somnis.

Mouvement circulaire , parce que c'est le plus parfait , & celui qui convient le mieux aux Ames & aux Substances intelligentes.

Maimonides * qui a suivi Philon , remarque trois choses . 1 , L'une , qu'il ne faut pas s'imaginer que l'Ame du Ciel soit celle d'un Homme ; mais , qu'il y a nécessairement une Intelligence qui l'anime , & qui le fait mouvoir . 2 , Secondelement , il donne aux Cercles une Connoissance inférieure à celle des Anges , & beaucoup plus grande que celle des Hommes . „ Les „ Etoiles connoissent non seulement Dieu „ qui les a faites ; mais , elles se connois- „ sent elles-mêmes , & Dieu est l'Objet de „ leurs Désirs . Toutes les Etoiles & les „ Globes célestes ont une Ame , de la „ Connoissance , & de la Sagesse , dit Maimonides † . Elles vivent , elles subsistent , „ elles connoissent cet Etre , par la Parole „ duquel le Monde a été créé . Chacune „ loue & glorifie son Créateur comme les „ Anges , à proportion des Dégrés d'Ex- „ cellence qu'elles possèdent ; & comme „ elles

* Maimonides , More Nevochim , Part. II , Cap. IV , pag. 194 , et de Fundament. Legis , Cap. III , §. XI .

† Maimon. de Fundament. Legis , Cap. XII , pag. 33. כל הכוכבים והלגים כלו בעלי נפש . Omnes Stellæ atque Orbæ prædicti sunt Anima , &c.

CHAP. VIII. DES JUIFS. 181

„elles connoissent Dieu, elles se connois-
„sent aussi elles-mêmes. - Elles compren-
„nent la Nature des Anges qui sont au
„dessus d'elles ~~www~~, l'Enfin la Con-
„naissance des Astres est moindre que celle des An-
„ges, & plus grande que celle des Hom-
„mes.,, Enfin, comme elles sont plus par-
faites que l'Homme, on les voit toujours
dans l'Action & dans le Mouvement, &
leurs Actions sont toutes bonnes & saintes.

Maïmonides distingue quatre Causes du Mouvement sphérique : 1, *la Rondeur de la Terre* ; 2, *l'Ame* ; 3, *l'Entendement* ; & 4, *le Désir de l'Appétit du Monde* *. Cet Appétit naît de l'Inclination que les Astres ont d'exécuter la Volonté de Dieu qui leur a donné l'Ordre, de se mouvoir toujours d'une Manière sphérique. Cependant, les Astres ont moins de Mouvements & d'Opérations, à proportion qu'ils sont plus parfaits. Ces Globes célestes ne sont ni pesants, ni légers. Ils n'ont aucune Couleur : &, si nous croions que le Ciel est bleu, c'est la Hauteur de l'Air qui nous le fait croire. Ils n'ont ni Odorat, ni Gout, parce que ces Accidents ne se trouvent que dans les Corps qui sont au dessous des Globes célestes. C'est là le Sentiement de Maïmonides.

H 7

monides.

* Maimon. More Nevoch. Part. II, Cap. X.

monides *. Mais, il n'est pas suivi des autres Docteurs : car, au contraire, Malchiel † assure que tous les Sages conviennent que le Globe supérieur est un *Homme* lequel a tous ses Membres, comme Ruben & Siméon les avoient : & Abubéchar soutient, que, comme les Hommes ont des Organes, les Etoiles aussi sont des Corps organisés. Manasse ‡, qui florissoit au dernier Siècle, a suivi ce Sentiment.

X XI. Les Juifs ne sont pas plus coupables sur cet Article, que beaucoup de Chrétiens. Je ne fais si Origène, qui écrivait en Egypte, où Philon avoit eu une grande Réputation, avoit copié ce Docteur Juif; ou s'il avoit remonté jusqu'à la Source, & emprunté de Platon cet Article de sa Théologie : mais, il est incontestable qu'il l'avoit adoptée, en y faisant quelques petits Changemens. Origène † croloit que les Ames ayant été toutes créées à même tems, les unes étoient descendues dans les Corps humains, & les autres avoient été placées dans les Astres. Il parle

de

* *Maimon. de Fundamentis Legis, Cap. III,*
§. IV, pag. 29, 30.

† *Vorstii Notas in Maimon. Fundament. Legis.*

‡ *Manasse, Probl. XXV.*

† *Origene. Tom. I, in Johannem, pag. 17. H'lis.*
Il traduit *Elie*, au lieu du Soleil.

de l'Âme du Soleil ; & c'est en vain que l'Interprète a voulu cacher l'Erreur de ce Pere, en disant que c'est l'Âme d'Elie qui est dans un Corps ; car , il est évident qu'il s'agit du Soleil & des autres Créatures , que Saint Paul assure avoir été rendues sujeutes à la Vanité. En effet , ce Pere vouloit que les Astres eussent la Liberté de pécher , & c'est en cela qu'il s'éloignoit de Philon & des autres Juifs. Il s'appuioit sur le Texte de Job , qui dit que *les Cieux & les Astres ne sont pas purs devant Dieu.* Il vouloit que non seulement les Hommes ; mais , les Cieux & les Etoiles parussent au Jour du Jugement , pour y recevoir la Peine de leurs Crimes , ou la Recompense de leurs bonnes Actions.

XXII. Les Apologistes d'Origene anciens & modernes ont râché de le disculper , à la faveur du Silence de l'Ecriture , qui ne nie point que les Astres soient animez : au contraire , elle exhorte *les Etoiles à louer Dieu.* Mais , il est étonnant qu'Origene , qui courroit si souvent après les Allégories , & qui trouvoit un Sens figuré où il n'y en avoit point , ne s'apperçut point qu'il y avoit là une Figure de Rhétorique très ordinaire aux Poëtes , aussi bien qu'aux Orateurs. On le justifie encore par l'Autorité de divers Peres , qui ont parlé comme

me lui. Ces Autoritez montrent que les Peres de l'Eglise ont pu se tromper sur une Matiere très évidente; mais, elles ne justifient ni Origene, ni les Peres, ni les Juifs.

CHAPITRE IX.

Des Anges.

De leur Création & de leur Nature.

I. *Témérité des Théologiens sur les Anges.* II. *Tems de leur Crédit.* III. *Sentimens différens des Chrétiens.* IV. *Spiritualité des Anges ; enseignée.* V. *Rabbins qui les croient corporels.* VI. *Les Peres de l'Eglise l'ont enseigné.* VII. *La Hierarchie céleste des Juifs & des Chrétiens.* VIII. *Contradiction entre Job & Daniel sur le Nombre des Anges, levée.* IX. *Qualitez de l'Ange Métatron.* X. *Réfutation des Chrétiens qui croient que c'est Jésus-Christ.* XI. *Conformité de l'Ange Michel avec Métatron.* XII. *S'il y a un Chef des Anges.* XIII. *Anges tutélaires.* XIV. *Les Sphères célestes sont des Anges.*

I. **L**es Hommes se plaignent à raisonner beaucoup sur ce qu'ils connoissent le moins. On connoît peu la Nature de l'Ame;

l'Ame ; on connoît encore moins celle des Anges ; on ne peut savoir que par la Révélation leur Création & leur Existence. Les Ecrivains Sacrez, que Dieu conduisoit, ont été timides, & sobres sur la Matiere. Que de Raisons pour imposer Silence à l'Homme, & donner des Bornes à sa Témérité ! Cependant, il y a peu de Sujets sur lesquels on ait autant raisonné que sur les Anges (*a*). Le Peuple curieux consulte ses Docteurs. Ces derniers ne veulent pas laisser soupçonner qu'ils ignorent ce qui se passe dans le Ciel , ni se borner aux Lumieres que Moïse a laissées. Ce feroit se dégrader du Doctorat , que d'ignorer quelque chose , & se remettre au Rang du simple Peuple , qui peut lire Moïse , & qui n'interroge les Théologiens , que sur ce que l'Ecriture ne dit pas. Avouer son Ignorance dans une Matiere obscure, ce feroit un Acte de Modestie , qui n'est pas permis à ceux qui se mêlent d'enseigner. Au défaut des Ecrivains Sacrez , on trouve un Visionnaire caché sous le Nom de Dénis l'Aréopagite,

qui

(*a*) On a effacé tout le reste de cet Article dans l'édition de Paris , Tom. IV , pag. 437 ; parce qu'on y loue la Modestie de ceux qui avouent leur Ignorance sur la Nature spirituelle des Anges . & qu'on y blame la Témérité de ceux qui raisonnent à perte de vue sur les Esprits bienheureux.

qui subtilise à perte de vue sur la Hierarchie des Anges ; & ce Nom vénérable suffit pour disculper la Témérité des Modernes , & les encourage à traiter cette Matiere avec la même Hardiesse , que si on avoit fait son Cours de Théologie dans le Paradis. J'avoue que les Modernes ne font pas les seuls coupables. Avant le faux Denis l'Aréopagite , les Peres avoient produit des Conjectures incertaines , & des Sentimens erroiez sur les Anges , & les Juifs avoient commencé avant eux. Il est toujours vrai qu'on s'égare volontairement , puis qu'on veut donner aux Anges des Attributs & des Perfections sans les connoître , & sans consulter Dieu qui les a formez. C'est ce qui va faire le sujet de ce Chapitre. Nous y parlerons du Chrétien aussi bien que du Juif , parce qu'il y a beaucoup de Conformité entre les Erreurs des uns & des autres.

II. Comme Moïse ne s'explique point sur tems auquel les Anges furent crées , on supplée à son Silence par des Conjectures. Quelques-uns croient que Dieu forma les Anges le second jour de la Création. A peine étoient-ils crées , qu'il les consulta sur tout ce qu'il devoit faire *. Moïse l'insinue lors qu'il introduit Dieu délibérant avec

* Eliezer Pirke , Cap. IV , pag. 6. Maimon. More Nevochim , Part. II , Cap. V , pag. 200.

avec eux, * *Faisons l'Homme*; † *Descendons & confondons leur Langage*. Les Docteurs disent aussi, que Dieu n'est jamais sans sa *Maison de Jugement*, & qu'il ne fait rien sans consulter sa Famille qui est au Ciel. Ils font Allusion à leur Coutume d'avoir des *Maisons de Jugement*, ou un Conseil, dans lequel on délibere des Affaires importantes à la Synagogue. Maïmonides remarque pourtant que Dieu ne se fert pas du Conseil des Anges, & ne délibere pas avec eux; car, *Dieu ne peut être aidé par sa Créature*: mais, il faut entendre par là qu'il n'y a point de Production qui ne se fasse par l'Opération des Anges. Cependant, il y a d'autres Docteurs qui assurent, qu'ayant été appellés au Conseil de Dieu sur la Production de l'Homme, ils se partagèrent en Opinions différentes. L'un approuvoit sa Création, & l'autre la rejettoit, parce qu'il prévoioit qu'Adam pécheroit par Complaisance pour sa Femme; mais, Dieu fit taire ces Anges, Ennemis de l'Homme, & le crâea avant qu'ils s'en fussent aperçus; ce qui rendit leurs Murmures inutiles. Il les avertit aussi, qu'ils pécheroient aussi, en devenant amoureux des Filles des Hommes.

Les

* *Genèse, Chap. I, Vers. 26.*

† *Genèse, Chap. XI, Vers. 7.*

Les autres * soutiennent que les Anges
pe furent créez que le cinquième Jour.
Un troisième Parti veut que Dieu les pro-
duise tous les Jours, & qu'ils sortent d'un
Fleuve qu'on appelle Dinor. Quelques-
uns donnent aux Anges le Pouvoir de s'en-
tre-créer les uns les autres, & c'est ainsi
que l'Ange Gabriel a été créé par Michel,
qui est au dessus de lui. Enfin, Ben Ger-
son, qui nie l'Existence des Anges, & qui
tâche d'éviter tous les Passages de l'An-
cien Testament, où Moïse parle de leur
Apparition, ne laisse pas d'avoir ses Disci-
ples & ses Partisans.

III. Les Chrétiens se sont aussi parta-
gés sur la Matière ; car, Origène, Saint
Grégoire de Nazianze, Saint Ambroise,
& plusieurs autres Peres, tant Grecs que
Latins, ont enseigné que les Anges ont
été créés avant le Monde. Saint Basile
avoit même imaginé un certain Lieu éter-
nel convenable aux Natures intelligentes,
dans lequel il croioit que Dieu les avoit
placés. Les Interprètes tâchent d'adoucir
cette Eternité de Lieu qui ne peut être
conçue ; mais, ils ne le peuvent faire qu'en
disant que Dieu, le seul Etre éternel, est
ce Lieu. Dira-t-on que les Anges étoient
en Dieu, ou dans son Verbe, après leur
Créa-

* Bereschit Rabba, Sect. VIII, pag. 10.

Création? Théodore de Mopsueste , qui avoit reconnu cette Erreur de Saint Basile, l'a censurée comme grossiere & folle. En effet, Théodore & lui étoient dans un autre Sentiment. On disculpe les Peres à la faveur du Silence de l'Eglise , qui n'avoit point décidé cette Question. On n'est en peine que pour les Docteurs qui ont vécu après le Concile de Latran, lequel a prononcé que Dieu *crea ensemble au Commencement la Nature tant spirituelle que matérielle*, parce qu'après cette Décision le Sentiment contraire est devenu une Hérésie: mais , si cela est , les Juifs ne péchoient point dans toutes leurs Imaginations sur la Création des Anges , puis que la Synagogue n'avoit rien décidé sur cette Matiere; & , quand elle l'auroit fait , il seroit aussi facile de détourner sa Condamnatioq qu'on fait celle du Concile de Latran. En effet, quelques Interprètes , qui ne veulent pas qu'on condamne comme Hérétiques les Modernes, qui ont débité leurs Visions sur la Création des Anges , puis qu'on n'a pas condamné celles des Anciens , éludent l'Autorité du Concile de Latran, ou l'expliquent , en soutenant qu'*ensemble* signifie également ; mais , le Concile dit en Termes formels que les Esprits & les Corps ont été *crées au Commencement du temps*; ce qui décide

cide la Question, & leve l'Equivoque qu'on a cherchée pour éluder l'Hérésie : mais, l'Erreur ne dépend pas de la Décision du Concile. Un Homme illustre chez les Chrétiens Réformez * soutient que les Anges avoient été crées très long-tems avant le Monde, par deux Raisons : 1, l'une, qu'il n'est pas apparent que Dieu fut sans Ministres qui le louassent : 2, l'autre, que le Démon étoit déjà tombé, lors que les Cieux & la Terre furent créées ; puis que dès le Commencement de l'Univers il tenta l'Homme. La première est une Raison de Bienséance, & la seconde tombe si on suppose un Fait, qui paraît très vraisemblable, que l'Homme ne tomba pas dès le premier Jour de sa Création ; mais, qu'il jouit quelque tems des Fruits de son Innocence. Nous abrégeons ordinairement la Durée de l'Innocence d'Adam, parce que Moïse, qui ne faisoit qu'un Abrégé d'Histoire, n'a pas été obligé de distinguer les tems où il ne faisoit rien de considérable dans le Monde.

IV. Il ne faut pas aussi faire une Hérésie aux Juifs de ce qu'ils enseignent sur la Nature des Anges. Les Docteurs éclairez reconnoissent que ce sont des Substances purement spirituelles, entièrement dé-

gageées

* Hyde de Relig. Vet. Persar. Cap. IIII, pag. 82.

gagées de la Matière ; & ils admettent une Figure dans tous les Passages de l'Ecriture, qui les représentent sous des Idées corporelles, parce que les Anges revêtent souvent la Figure du Feu, d'un Homme, ou d'une Femme *.

Zacharie † leva ses yeux, & vit deux Femmes, & le Vent étoit dans leurs Ailes. Ces Femmes étoient des Anges qui prenoient quelquefois la Figure d'une Femme ; mais, cela se passoit dans l'Imagination du Prophète. Dieu mit des Chérubins avec une Epée de Feu pour défendre l'Entrée du Paradis terrestre ; c'est-à-dire, que les Anges avoient pris la Figure d'une Flamme éclatante. On leur ‡ donne celle des Animaux & des Beufs, pour nous apprendre que Dieu a une Essence aussi relevée au dessus des Anges, que l'Homme est au dessus de la Bête. On ne leur donne des Ailes que pour nous faire connoître la Rapidité de leur Mouvement ; car, comme l'Oiseau s'envole, & reparoît en un instant, les Anges viennent à notre Secours, & se retirent

* Maimon. de Fundam. Legis, Cap. II, §. IV,
Id. More Nevochim, Part. I, Cap. XLIX;
R. Eliezer, Pirke, pag. 6.

† Zach. Chap. V, Vers. 9.

‡ Maimon. More Nevochim, Part. I, Cap.
XLIX, pag. 73.

tirent sans qu'on s'en aperçoive. C'est une Perfection que de pouvoir voler ; c'est pourquoi l'Homme la souhaite. „ Cependant, „ comme il n'y a que les Anges qui volent, „ on ne donne jamais des Ailes à Dieu ; & „ lors que David le représente sur un Ché- „ rubin qui voloit * , il ne faut pas enten- „ dre que c'étoit Dieu ; mais, le Chérubim „ qui déploya ses Ailes , & qui vola. Ce „ seroit abaïsser Dieu , & le mettre en Com- „ paraïson avec les Anges , que de le faire „ voler comme eux. „ Toutes ces Expli- „ cations font voir qu'on regarde dans la Sy- „ nagogue les Anges comme des Intelligen- „ ces spirituelles.

V. Il y a pourtant quelques Rabbins plus grossiers , lesquels ne pouvant digérer ce ce que l'Écriture dit des Anges , qui les représente sous la Figure d'un Beuf , d'un Chariot de Feu , ou avec des Ailes , enseignent † qu'il y a un second Ordre d'Anges qu'on appelle *les Anges du Ministère* , lesquels ont des Corps subtils comme le Feu. Dès le moment qu'ils sont sortis de la Carriere , en faisant de ses Esprits purs autant d'Etres matériels , ils passent plus avant ,

* II de Samuel , Chap. XXII. Vers. 11.

† Codex Cholin , Cap. VII , pag. 91 , & Macha- zor. pag. 200 , 526. Bibl. Rabb. Tom. I , pag. 258 , 333 , &c.

avant, & les chargent de plusieurs Imperfections. 1. Ils croient qu'il y a Différence de Sexe entre ces Esprits bienheureux, dont *les uns donnent, libolos, les autres reçoivent*, à la maniere des Femmes. C'étoit pour rendre ce Mystere sensible, que Dieu avoit donné la Figure d'un Homme à l'un des Chérubins qui couvroit le Propitiatoire, & que l'autre avoit celle d'une Femme. R. Uriel.* a rendu ce Mystere encore plus évident; car, en paraphrasant ces Paroles du Prophète Esaïe, lequel représente les Séraphins qui croient l'un à l'autre, il lui fait dire, *l'un recevoit de l'autre.* La Paraphrase est souverainement éloignée du Texte; car, le Prophète met à la Bouche des Séraphins les Louanges de Dieu. Elle est même sale; cependant, on la loue, parce qu'elle découverte le Commerce que les Anges ont entre eux, & qu'on s'imagine qu'il est fondé sur la Révélation. 2. On est persuadé que les Anges prennent la Ressemblance de ceux qu'ils protégeront. Il n'est pas étonnant que les Rabbins † ne voient pas le Fils de Dieu dans la Lutte de Jacob; car, la Divinité du Fils ne leur est pas connue. Mais, où ont-ils cherché que cet

Tome IV. Chap. I. § 1. Ange.

* Manasse, *Conticulator in Exod. Quæst. XXX,* pag. 142.

† Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III.

Ange étoit Schamaël , Protecteur d'Esaü , & que Jacob le reconnut à la Ressemblance de son Frere ? Il s'étoit caché à la faveur de la Nuit ; mais , il décoverit aisément ses Traits & sa Figure , dès le moment que le jour parut . L'Ange vouloit prévenir ce Malheur , en se retirant avant le Levé du Soleil ; mais , Jacob ne le souffrit pas . 3 . On soutient aussi que les Anges ignorent une Partie de ce que la Loi ordonnaoit sur les Villes de Refuge . Ils ne savent point la Langue Chaldaïque ; c'est pourquoi ils ne portent point à Dieu les Oraisons de ceux qui prient dans cette Langue . Ils se trompent souvent ; ils ont des Estreurs dangereuses ; car , l'Ange de la Mort , qui est chargé de faire mourir un Homme , en prend quelquefois un autre ; ce qui cause de grande Desordres . Leur Jalousie est violente ; car , ils combattent avec Vigueur contre les Ennemis de ceux que Dieu a confiés à leur Garde . C'est ainsi que l'Ange d'Esaü combattoit contre Jacob ; & le Patron des Egyptiens pourroit chardement les Israélites , qui quittaient le Pais . C'est pourquoi Moïse dit , des Egyptiens parois ; c'est-à-dire , le Chef des Egyptiens . Ils sont chargés de chanter devant Dieu le Cantique , Saint , Sain , Saint , est l'Eternel des Armées ; mais , ils

ne remplissent cet Office qu'une fois le Jour, dans une Sémaine, dans un Mois, dans un An, dans un Siècle, ou dans l'Éternité. L'Ange qui luttoit contre Jacob, le pressa de le laisser aller, lors que l'Aurore parut, parce que c'étoit son tour de chanter le Cantique ce jour-là; ce qu'il n'avoit encore jamais fait. Tous ceux qui protégent les Nations Idolâtres, seront un jour jugés & punis. Ils retourneront dans leur premier Etre, & ne paraîtront plus.

V I. Les Chrétiens ne sont pas allez si loin; cependant, c'est une chose déplorable, que les plus anciens Théologiens de l'Eglise aient cru les Anges corporels. Origene soutenoit qu'il n'y avoit que Dieu seul; à l'exception de toutes les Crâmeres, qui fut entièrement dégagé de la Matière. Cassien étoit dans le même Sentiment; &, quoi qu'il appellât *les Anges & les Ames des Esprits spirans*, il ne laissoit pas de les envelopper de quelque Matière plus subtile que la nôtre. Il seroit inutile de citer Testubien, Saint Augustin, Saint Basile, Cyril d'Alexandrie, & divers autres Docteurs fameux de l'ancienne Eglise, qui ont assuré que les Anges étoient matériels. Ils donnoient à ces Esprits, des Corps d'une Nature céleste, & d'une Beauté particulière; mais, qui avoient une Figure par-

laquelle ils pouvoient être distingués. C'étoit le Sentiment de l'Eglise Orientale, si on en croit Théodoreus*; & Macaire ajoutoit ~~que~~ ^{que} il étoit là la grande Raison qui avoit obligé Dieu à revêtir notre Nature, afin de pouvoir communiquer avec tous les Etres tant matériels que spirituels. Ces Anciens Docteurs s'imaginoient que les Anges avoient des Corps si subtils, qu'ils ne les empêchoient point d'être regarder comme des *Esprits*; & qu'ils étoient composez d'Air, ou de Feu. Justin Martyr †, en allant de Conséquence en Conséquence, cherchoit des Alimens pour soutenir ces Etres matériels. Il disoit qu'ils avoient dans le Ciel une Nourriture particulière, comme la Manne; qui est appellée *le Pain des Anges*; & pour prouver son Sentiment, il remarquoit que de trois Anges, qui parurent devant Abraham, il n'y en eut que deux qui mangérent; parce que le troisième étoit *Dieu, spiritualiter immatérialis*. (a) Dès le moment qu'on admet dans les Anges une Matière & des Parties, lesquelles peuvent être séparées, ou qui a besoin d'Alimens pour réparer ce qu'elle a perdu.

* *Theodoti Excerpta, apud Clem. Alex.*

† *Just. Apol. I, & II.*

(a) Je ne sais pourquoi on a retranché cet Endroit dans l'édition de Paris, Tom. IV, p. 142.

perdu par l'Evaporation des Esprits par le Mouvement , ou par le Choc des autres Corps , on est obligé de dire avec les Juifs que les Anges sont mortels . ^{www.LibrairieLemire.com} Ils raisonnent à cet égard plus conséquemment que les Chrétiens , qui l'ont nié ; & qui , après avoir admis la Corporalité de ces Esprits , les font immortels .

Justin Martyr avoit encore que les Anges , auxquels Dieu avoit confié le Gouvernement du Monde , devenant amoureux des Filles des Hommes , s'étoient unis avec elles , & que de cette Union étoient néz les Démons .

VII. Les Rabbins ont aussi leurs Spéculations sur la Hiérarchie des Anges . Eliézer * , l'un des plus illustres , fait quatre Ordres de ces Intelligences , au milieu desquels est Dieu , ayant un Diadème sur sa Tête ; le Nom ineffable est sur son Front ; ses Yeux parcourrent tout l'Univers ; à sa gauche est la Mort , & la Vie à sa droite ; il lance le Feu & la Grêle ; son Sceptre est de Feu ; un Voile le cache aux Anges du Ministère qui le servent . Les autres contiennent jusqu'à dix Ordres d'Anges qu'ils placent fort différemment des Chrétiens . Nous rapporterons particulièrement le Sentiment de Maimonides , l'un des plus célèbres

Docteurs. Il remarque , que lors que les Prophètes , comme Ezéchiel , assurent qu'ils ont vu des Anges de Feu ; & qui avoient des Ailes , il faut entendre d'une Maniere symbolique & prophétique , parce que les Anges ne sont point matériels. Ils n'ont point la Pesanteur des Corps ; & comme lors que les Ecrivains Sacrez appellent Dieu *au Feu consumant* * , il faut entendre métaphoriquement cette Expression , on doit faire la même chose lors qu'ils disent que Dieu a fait des *Vents ses Anges*.

Mais , si les Anges ne sont point corporels , comment pourra-t-on les distinguer ? Maimonides répond à cette Difficulté , que les Anges ont de différens Dégrés de Connoissance & de Pouvoir qui les distinguent les uns des autres . Quelques-uns y ajoutent la Différence du Ministere , parce que chacun a sa Charge particulière ; & c'est une Maxime de la Théologie Rabbinique , qu'un Ange n'a jamais deux Ministères . L'un préside sur l'Eau ; Gabriel sur le Feu : & quoi que Moïse insinue que ce fut le même Ange qui annonça à Sarah la Naissance d'un Fils , qui ensuite alla tirer Loth de Sodome , & qui détruisit cette grande Ville ; cependant , il faut nécessairement distinguer ces Fonctions :

* Dent. Chap. IV. Vers. 24.

tions : &c, comme il y avoit trois Anges, chacon d'eux fit sa Charge.

Enfin, on donne des Noms différens aux Anges, selon les Degrés de Pouvoir & de Connoissance qu'ils possédent. Le premier Ordre est celui des *Animaux de Sainteté*. Les autres sont les *Ophanim*, les *Oralim*, les *Chasimahim*: les *Anges*, les *Dieux*, les *Fils de Dieu*, les *Chérubins* & les *Ischim* ou les *Hommes*. Gabriel est un de ces Anges du dixième Ordre, auquel on attribue la Gloire de communiquer (a) aux Hommes les Dons de la Prophétie & des Mi-

(a) Voici les Noms des Anges:

(1) *Animalia Sanctissima*: וְאַפְנֵי כָּבוֹד.

Il n'y a point de Degré au dessus de celui-là que celui de Dieu. On les appelle *Vivans* ou *Animaux*, parce que ce sont eux qui ont donné la Vie aux Créatures qui sont au dessus d'eux. Ils sont appeler *Animaux de la Sainteté*, parce qu'ils n'ont pas eu besoin de cette Sainteté qui manquoit aux Créatures, & que Dieu a été obligé de leur communiquer; mais, ils avoient une Sainteté naturelle & parfaite.

(2) *Ophanim*: אַפְנֵים.

Quelques-uns croient que ce Nom est tiré de פָּנִים, les *Faces*, & qu'il marque l'Excellence & la Lumière de cet Ordre, qui est celui des *Anges de la Face*; & qui contemplent incessamment la Face de notre Père aux Cieux. Abrabanel croit

Miracles. Du moins , ce sont eux qui ont descendu sur la Terre , & qui ont révélé aux Hommes les Malheurs , dont ils étoient ménacés , ou les Délivrances que Dieu promettoit . On les appelle *des Hommes* , parce que leur Connoissance approche plus près de la nôtre , & qu'ils ont été vus souvent des Prophètes . C'est là le plus bas Ordre que ce Terme signifie *les Chemins* , parce que cet Ordre d'Anges doit préférer sur eux .

(3) *Oralim* , וְאָרָלִים .

(4) *Chasmalim* , וְאַסְמָלִים .

On croit que ce Nom est tiré de מַלְךָ , *Mal* , & de מַשְׁחֵה , *Kash* , & qu'il signifie Couper , pour marquer la Force de cet Ordre d'Anges qui coupe & tranche sans quartier en exécutant les Ordres de Dieu . L'Erreur vient de ce que les Juifs n'ont pas entendu le Passage d'Ezéchiel , où ce Prophète parle du *Chasmal* . Il avoit emprunté ce Mot des Chaldéens , chez lesquels il écrivit , & il n'indique point un Ordre d'Anges ; mais , un Mélange d'Or , de Cuivre ; *Aurichalcum* ; comme l'a remarqué Mr. Bochart * .

* <i>Angeli.</i>	<i>Seraphim.</i>	שרפים
<i>Dii.</i>	<i>Maleachim.</i>	מלכים
		andalim
	<i>Fili Dei.</i>	בני לרים
	<i>Cherubim.</i>	כרכבים
	<i>Homines.</i>	ואישים

Maimon. de Fund. Legis , Cap. V , VI , VII ; Vorstii Note ; Bochart , Hierozoicæn , Part. II , pag. 878.

CHAP. IX. DES JUIFS. 201

des Anges ; comme celui des Animaux, qui sont placés au dessous du Trône de Dieu, est le supérieur.

Tout cela dépend uniquement de l'Imagination des Hommes, qui se plaisent à parler avec Précision d'une chose qu'ils ne connoissent point. Il ne faut pas s'étonner de ce que les Juifs nous débitent leurs Visions : car, si on compare ce qu'ils en disent avec celles de Denis l'Aréopagite*, ou celle du Jésuite Cellot †, & de tant d'autres qui ont réglé le Pas & le Cérémoniel des Anges, on trouvera que les uns ont peu de chose à reprocher aux autres.

VIII. On multiplie le Nombre des Esprits à l'infini, & cela fait une Contradiction entre Job & Daniël ; car, le dernier assure que s'étant approché du Trône, sur lequel ‡ l'Ancien des Jours étoit assis, il en vit sortir un Fleuve de Feu ; que mille milliers d'Anges le servoient, & dix mille millions assisoient devant lui. Il borne donc le Nombre des Anges à dix mille millions, & à mille milliers ; mais Job †, parlant des Anges qui servent Dieu, s'écrie : Ses Bandes se peuvent-elles compter ? Les Gémari-

I 5 tes

* Dion. Areopag. Divin. Hierarch.

† Cellot, Hierarchia.

‡ Dan. Chap. VII, Vers. 10.

† Job, Chap. XXV, Vers. 3.

tes * répondent; 1, que le Nombre des Anges étoit indéfini, pendant tout le tems que le Tabernacle & le Temple ont subsisté. C'est pourquoi Job, qui vivoit en ce tems-là, a eu raison de s'écrier, *Qui comptera ses Bandes?* Au lieu que depuis la Destruction du Temple le Nombre des Anges diminua considérablement; c'est pourquoi Daniël pouvoit les compter, & les réduire à un Nombre fixe. Cette Réponse est fondée sur la Pensée que les Anges s'engendrent les uns les autres; & comme ils peuvent naître, ils doivent aussi mourir.

2, On dit que Daniël parle seulement des Anges qu'on avoit placés sur les Bords du Feu, lequel se forme de la Sueur des Animaux, & se répand sur la Tête des Méchants. Il y avoit là un certain Nombre d'Esprits pour exécuter les Ordres de Dieu; mais, cela n'empêche pas qu'il n'y en eut d'autres, qu'on ne put compter, comme Job l'enseigne. 3, Enfin, on distingue les Anges en plusieurs Triades, ou Légions, différentes de ces Esprits, comme le dit Job, *Qui comptera ses Bandes?* Mais, on peut fixer le Nombre d'une de ces Légions, comme fait Daniël. Il paroît par là que le plus grand Nombre des Docteurs regardent

* *Excerpta Gemaria, de Opere Currus, apud Hostinger. pag. 71, 73.*

le Nombre des Anges comme infini : *Qui les comptera ?* Au reste, comme c'est de la Chaldée que les Noms des Anges leur sont vénus , ils ~~rétiennent~~ ceux qu'Ézéchiel & Daniël ont indiqués.

I X. Au dessus de tous les Anges on met un Chef , que les Docteurs appellent *Ma-tatre*. Ils en font une Espece de Dieu , & lui donnent quatre Prérogatives . 1 , Cet Ange *Michel* est celui qui lutta avec Jacob. Dieu se plaignit de ce qu'il avoit blessé Jacob à la Cuisse , puis que c'étoit un Défaut dans un Sacrificateur . L'Ange répliqua , que c'étoit lui qui étoit le Sacrificateur du Dieu vivant ; mais Dieu , qui n'étoit pas content de cette Réponse , répliqua que Jacob étoit son Sacrificateur sur la Terre . Il obligea l'Ange à faire guérir le Patriarche , & l'établit sur sa Maison , & sur toutes ses Générations . Daniël * confirme cette Pensée , puis qu'il assure que *Michel* est le Chef d'*Israël* . Il l'appelle ailleurs un † grand Prince , & *Israël* un grand Peuple : qu'il vienne donc ce Grand pour conduire la Grande . 2 , Dieu dit à Moïse ‡ , Ma Face marchera devant toi ; c'est-à-dire , l'Ange de l'Alliance , dans

* Dan. Chap. X, Vers. 3.

† Falkut, fol. 2.

**Moses Nachmanides in Exod. Cap. XXXIV,
Vers. 14.**

dans lequel vous verrez ma Face. Mon Nom est en lui, & vous aurez Repos ; car, il sera clément. Il ne vous traitera point à la Rigueur de la Justice ; mais, avec beaucoup de Compassion & de Douceur. On ajoute que Moïse ne fut pas content de l'Offre que Dieu lui faisoit de mettre cet Ange, ou ce Dieu à la tête du Peuple, & qu'il dit nettement à Dieu, Je veux que vous marchiez en Personne ; mais, que Josué mieux instruit, accepta de marcher sous la Conduite du Prince des Armées de l'Eternel, & l'adora. Quoi qu'il en soit, ils reconnoissent que c'étoit ce Chef qui régloit les Campemens de l'ancien Israël, qui combatoit ses Ennemis, & qui lui procura la Conquête de la Canaan. C'est pourquoi Buxtorfe soutient que le Titre de Métatron vient de celui de Metator, parce que cet Ange marquoit les Camps du Peuple dans le Désert. Enfin, cet Ange Métatron remplit dans le Ciel les Fonctions de Médiateur ; car, c'est par lui seul qu'on peut avoir Accès à Dieu. Il écrit les Mérites du Peuple Juif, & c'est de là qu'il a tiré son Titre de Grand Scribe. Il est le seul qui ait le Droit de s'afféroir dans le Paradis, pendant que tous les Anges sont débout.

X. Les Chrétiens n'ont pas manqué de profiter d'un Système si favorable. „Cet Ange

„Ango élevé au dessus de tous les Esprits,
 „qui est leur Chef ; le Grand Prince, la
 „Face de l'Eternel, qui lutte avec Jacob ;
 „que Josué v^{er}adore ; il qu'ole conduit dans la
 „Terre Promise ; qui écrit les Mérites
 „d'Israël ; qui est seul assis dans le Ciel,
 „& par qui seul on peut avoir Accès à
 „Dieu, est selon plusieurs Interprètes le
 „Messie & Jésus-Christ ; l'Ange de l'Allian-
 „ce & le Médiateur entre Dieu & les Hom-
 „mes, qui est assis à la Drbite de son Pere.,,
 Cet Ange est d'autant plus excellent, que
 son Nom se trouve dans celui de son Maî-
 tre, ou de son Pere, & cela se fait en deux
 Manieres. 1, Prémierement ; parce que le
 Nom * de Schaddai, qui est Dieu suffisant
 à lui-même, & celui de Mésatron, renfer-
 ment le même Nombre 314. 2, Seconde-
 ment, parce que, selon quelques Rabbins,
 le Nom ineffable de Jéhoval est dans cet
 Ange ; & de cette Association découle la
 Rédemption & le Salut des Hommes. Jé-
 sus-

<i>* Me</i>	<i>n</i>	40	<i>Scha</i>	<i>w</i>	300
<i>ta</i>	<i>v</i>	9	<i>d</i>	<i>7</i>	4
<i>t</i>	<i>s</i>	9	<i>ai</i>	<i>7</i>	10
<i>r</i>	<i>7</i>	200			
<i>o</i>	<i>1</i>	6			314
<i>n</i>	<i>3</i>	50			

314.

I 7

Ies-Christ * est le véritable Métatron, ou *Metator*, qui est allé préparer place à ses Elus dans le Ciel, & tracer là un Camp, où chaque Fidele doit avoir son Quartier :

*Nos quoque sub Ducibus Cælum metabimur illis,
Ponemusque nos ad vagæ Signæ Dies †.*

Les Juifs appellent cet Ange le *Grand Scribe*, Titre qui convient au Messie, qui est le Conseiller & le premier Secrétaire de Dieu. Je ne rapporterai cette Conjecture que pour en faire Honte aux Critiques Chrétiens. Y a-t-il donc tant de Gloire à trouver Jésus-Christ & notre Religion dans les Fables & les Imaginations creuses des Juifs, pour l'y fourrer avec tant de Soin? Les Rabbins regardent-ils leur premier Ange comme un Dieu incarné, qui soit monté au Ciel pour aligner & pour y former un Camp? La simple Allusion d'un Mot Latin, *Metator*, avec le Nom de cet Ange, suffit-elle pour donner lieu à la Conjecture? Les † Docteurs répandent mille Outrages contre ce Chef des Anges, lors qu'ils introduisent les autres Esprits qui se plaignent de lui,

parce

* *Le Moine, Diff. ad Loc. Jerem. Cap. XXIII,*
Vers. 6, pag. 88.

† *Ovid. Fast. Libr. I.*

‡ *Vide Excerpta Gemara, apud Hostingerum;*
pag. 110.

parce qu'il a donné lieu à l'Erreur du R. Achér, qui le voiant assis dans le Ciel, crut que c'étoit un second Principe égal au Dieu souverain. Les Anges demanderent à Métatron pourquoi il ne se levoit pas, afin d'anéantir le Doute d'Acher, & de prévenir son Erreur; mais, soit que sa Réponse les choquaît, au lieu de les satisfaire, on lui fit donner soixante Coups de Fouët avec des Verges enflammées. Ce n'est pas là le Messie, à moins qu'on ne veuille dire que Jésus-Christ fut fouetté par les Soldats, parce qu'il s'étoit assis mal à-propos à la Droite du Père.

Ces Contes sur le Métatron n'ont été inventez que depuis le Christianisme. En effet, le Nom Latin qu'on lui donne, & que les Juifs ont transporté dans leur Géomare, l'indique assez, puis qu'ils n'ont adopté ces Termes étrangers, que depuis qu'ils furent mêlez avec les Romains après la Ruine de Jérusalem. Les Rabbins n'avoient garde de favoriser les Chrétiens, ni d'avoir en vuë le Messie qu'ils adorent; à moins qu'on ne voulle insinuer que Dieu les a forcés malgré eux à mêler cette Vérité importante dans leurs Contes; ce qui choque la Vraisemblance: Le Métatron des Juifs est l'Ange Michel, dont les Rabbins relèvent les Titres & la Dignité, par-

ce qu'ils s'imaginent que ce Prince, dont le Nom ne leur est connu que depuis la Captivité, étoit le Conducteur du Peuple,

XII. Il n'y a qu'un Trait de Conformité entre les Juifs & quelques Chrétiens. C'est que les uns & les autres parlent souvent de l'Archange Michel d'une maniere outrée. Ils en font un Dieu, & soutiennent que cela paroît par son Nom, qui signifie, *Il est comme Dieu*. Ils le mettent à la tête de l'Eglise comme son Chef, parce que Daniël dit *, que Michel, ce grand Chef, qui tient bon pour les *Enfans de ton Peuple*, tiendra bon. Enfin, on le voit combattre contre le Diable pour le Corps de Moïse. En comparant le Métatron des Juifs avec l'Archange Michel des Interprètes Chrétiens, on trouvera une Conformité sensible; mais, les uns & les autres en disent trop.

XIII. En effet, il n'est point étonnant qu'il y ait un Chef des Anges, puis qu'il y a un Prince des Démons appellé Beelzebub. Ce Chef des Anges ne doit point être Dieu; mais, de la même Nature que les autres Esprits créez; & son Nom de Michel indique seulement un Mouvement d'Admiration, qui est comme Dieu. Daniël, bien loin d'en faire une Divinité, remarque que le Chef du Royaume de Perse ayant

résisté

* Daniël Chap. XII, Vers. 1.

réfugié vingt-un jour, Michel, l'un des principaux Chefs, vint pour aider celui qui parloit au Prophète, tellement qu'il demeura en Perse. ~~Ces Chefs sont des Anges ; car,~~ il n'y a point Multiplicité de Dieux, ni de Messie. D'ailleurs, on suppose que Jésus-Christ parloit à Daniël. Il ne pouvoit donc pas être le même Michel, l'un des Chefs, qui venoit l'aider; ainsi, le Prophète, bien loin de faire de Michel un Dieu, se contente de le mettre au Rang des Anges & des Esprits subalternes. Il étoit même tellement soumis à Dieu, & dans une si grande Dépendance, qu'après avoir emporté le Corps de Moïse, *il n'osa tancer* celui qui disputoit contre lui; mais, *il dit simplement*, *Dieu te redargue*, au lieu que le Fils de Dieu l'avoit repris avec Autorité.

XIII. Enfin, les Juifs continuent à s'accorder avec les Docteurs Chrétiens sur le Ministere & les Fonctions des Anges. 1. Les premiers remarquent qu'il y a quatre Anges qu'on ne voit jamais sur la Terre, parce qu'ils sont toujours autour du Trône de Dieu. Michel est à la droite, Gabriël à la gauche, Uriël est devant Dieu, & Raphaël derrière lui. Les Chrétiens prétendent aussi qu'il y a cinq Ordres d'Anges qui ne sortent point du Paradis; & le faux Denis l'Aréopagite remarque que lors que

Esaïe

210 HISTOIRE Liv. IV.

Esäe parle d'un *Séraphim* qui vint coucher
ses *Lourdes* d'un *Charbon* pris de dessus l'*Ange*, il ne faut pas s'imaginer que ce fut là un
Esprit de l'Ordre des Séraphins, qui ne ser-
vent jamais aux Hommes ; mais , qui ce
Titre lui fut donné seulement à cause de
la Fonction , dont Dieu l'avoit chargé ,
comme un Ange du dernier Ordre. 2 , On
rapporteroit inutilement les Passages des
Docteurs Chrétiens , qui ont cru & dit que
chaque Nation & chaque Roiâume a son
Ange , qui préside pour sa Défense & sur
sa Conduite. Qui peut ignorer que la plu-
part des Anciens , préferant la Version des
LXX à l'Original Hébreu qu'ils n'enten-
doient pas , ont fait dire à Moïse que Dieu
partageoit les Nations selon le Nombre des
Anges de Dieu ; au lieu , qu'il y a propre-
ment , selon le Nombre des Enfans d'Israël * ,
& que de cette fausse Interprétation on a
conclu que Dieu avoit proportionné le
Nombre des Peuples à celui des Anges ,
dont il vouloit faire leurs Patrons . Origene alloit jusqu'à déterminer le Nombre
de ces Nations & des Anges qui les gou-
vernoient , parce qu'il avoit remarqué dans
la Confusion des Langues † qu'il y en avoit
LXII. Il inferoit de là , qu'il y avoit
autant

* Deut. Chap. XXXII, Vers. 8:

† Genes. Chap. XI, Vers. 7.

autant d'Anges tutélaires. Enfin, quelques Anciens ont cru que comme le Fils de Dieu, qui conduissoit le Peuple d'Israël, lui avoit procuré la Connoissance du Maître de l'Univers, les Anges, qui n'avoient pas la même Lumière, s'étoient contentez de tourner les Yeux & l'Esprit des Nations vers le Soleil & la Lune, qu'ils avoient adoré. Clément Alexandrin dit même qu'on les leur avoit donné comme autant de Dieux, afin qu'elles ne tombassent pas dans l' Athéisme. Si les Pères de l'Eglise Chrétienne ont erré si grossièrement, on est obligé d'excuser les Juifs, & de rapporter avec Modération ce qu'ils ont cru sur cette Matière.

XIV. Philon Juif avoit commencé à donner trop aux Anges, en les regardant comme les Colonnes sur lesquelles cet Univers s'est appuyé. On l'a suivi, & on a cru non seulement que chaque Nation avoit son Ange particulier qui s'intéressoit fortement pour elle; mais, qu'il y en avoit qui présidolent * sur chaque chose. Azariel préside sur l'Eau; Gazardia, sur l'Orient, afin d'avoir soin que le Soleil se lève; & Nekid, sur le Pain & les Alimens. Ils ont des Anges qui prédisent sur chaque Planète, sur chaque Mois de l'Année, &

sur

* V. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 206.

sur les Heures du Jour. Les Juifs croient aussi que chaque Homme a deux Anges ; l'un, bon , qui le garde : l'autre, mauvais, qui examine ses Actions. Si le Jour du Sabbat, au Retour de la Synagogue , les deux Anges trouvent le Lit fait, la Table dressée, les Chandelles allumées, le bon Ange s'en réjouit , & dit , *Dieu veuille qu'au prochain Sabbat les choses soient en aussi bon Ordre !* & le mauvais Ange est obligé, malgré qu'il en ait , de répondre *Amen*. S'il y a du Desordre dans la Maison, le mauvais Ange à son tour souhaite que la même chose arrive au prochain Sabbat , & le bon Ange répond *Amen*. Quelques Chrétiens donnent aussi à chaque particulier leurs Anges tutélaires. Ce Ministère est assez connu pour ne rapporter pas ici tous les Offices qu'on leur donne.

La Théologie des Juifs ne s'arrête pas là. Maimonides , qui avoit fort étudié Aristote , soutenoit que ce Philosophe n'avoir rien dit qui fut contraire à la Loi, excepté qu'il croioit que les Intelligences étoient éternelles , & que Dieu ne les avoit point produites. Il soutenoit même cet Axiome , que les Sages des Nations ont surpassé les Sages d'Israël dans leurs Méditations , sur le Cours des Astres & le Gouvernement du Monde. En suivant les Principes

éipes des anciens Philosophes ; il * disoit qu'il y a une Sphère Supérieure à toutes les autres qui leur communique le Mouvement. C'est pourquoi il la compare au Cœur de l'Homme qu'il appelle le *petit Monde*, parce que, comme le Cœur est le Principe de tous les Mouvements qui se font par le Corps ; la première Sphère, qui est le Cœur de l'Univers, produit tous les Mouvements qu'on y remarque ; & l'Univers péritoit, si cette première Sphère s'arrêtroit un moment, comme le petit Monde meurt lors que le Cœur cesse de battre. Il remarque que plusieurs Docteurs de sa Nation croiaient avec Pythagore, que les Cleux & les Etoiles formoient en se mouvant un Son harmonieux, qu'on ne pouvoit entendre à cause de l'Eloignement ; mais, qu'on ne pouvoit pas en douter, puis que nos Corps ne peuvent se mouvoir sans faire du Bruit, quoi qu'ils soient beaucoup plus petits que les Orbies célestes. Il paroît rejeter cette Opinion. Je ne fais même s'il n'a pas tort de l'attribuer aux Docteurs. En effet, les Rabbins disent qu'il y a trois choses, dont le Son passe d'un Bout du Monde à l'autre ; la Voix du Temple Révélant ; celle de la Sphère du Soleil, & celle de Lucifer qui quitte le Monde.

Mais,

* Maimon. More. Nevoch. Part I., Cap. LXXII, pag. 141, & Part. II., Cap. V, pag. 200. ¶

Mais, ce sont là des Métaphores, par lesquelles on a voulu indiquer la Puissance extrême des Romains, & les Regrets violents de l'âme qui quitte la Vie; car, il n'est point vrai qu'elle crie.

Quoi qu'il en soit, Maïmonides * dit non seulement que toutes ces Sphères sont muées & gouvernées par des Anges; mais, il prétend que ce sont véritablement des Anges. Il leur donne la Connoissance & la Volonté par laquelle ils exercent leurs Opérations. Il remarque que le Titre d'*Angé* & de *Messager*, signifie la même chose. On peut donc dire que les *Intelligences*, les *Sphères*, & les *Eléments*, qui exécutent la Volonté de Dieu, sont des Anges, & doivent porter ce Nom. Enfin, il donne le Titre d'*Angé* à toutes les *Fatâlez*, & insulte les Sages qui le nient; car, dit-il †, si on leur contoit que Dieu envoiera son Ange dans le Sein d'une *Femme* pour y former un *Enfant*, ils croyraient que l'Ange existera dans le Sein de cette *Femme*, sans faire Attention à ce qu'il enseigne; peut-être que cet Ange a un Corps de Feu aussi grand que le tiers du Monde. „ Ne vaudroit-il pas mieux croire que Dieu a donné à cette *Femme* une Faculté pour engendrer, &

„ que

* Ibid. Cap. VII, pag. 203.

† Ibid. Cap. VI, pag. 201.

„ que cette Faculté est un Ange ? „ Quoi qu'en puisse dire Maimonides , il y avoit beaucoup d'Absurdité dans son Sentiment , s'il n'a donné une Signification fort étendue au Titre d'Ange , qu'il prend pour tout ce qui exécute les Ordres de Dieu .

C H A P I T R E X.

Si les Juifs invoquent les Anges.

- I. Bartolocci le soutiens. Litanies , d'terrdes au Vatican . II. Preuves que Grisendi a tenu de Gobaldus . III. Excommunication , lancée au Nom des Anges . IV. Témoignage de St. Jérôme & du P. Simon . V. Miracle d'un Ange qui préserve une Âme de la Damnation . VI. Sermon de Saint Pierre , & Témoignage d'Origen contre les Juifs . VII. On prie les Saines sur les Tombes . VIII. Preuves que les Juifs n'adorent pas les Anges . IX. Objection d'Abrauanel contre les Fondemens de la Loi de Maimonides . X. Nations soumises aux Anges , & les Juifs à Dieu . XI. Si Jacob adora un Ange , & si Michel conduit les Juifs . XII. Action de Jésus , se courbant devant l'Ange , expliquée . XIII. Contre-mé de se coucher sur les Tombes des Morts . Ses différentes Explications . XIV. Chite

Culte des Saints. X V. *Réflexion sur les Preuves de ce Culte.* X VI. *Ou ne le trouve point dans le Talmud.* X VII. *Les Docteurs l'ont rejeté.*

I. Les Docteurs Juifs ont beau protester qu'ils n'adorent ni les Anges, ni aucune autre Créature. Bartolocci * ne laisse pas de leur prouver que leurs Ancêtres l'ont fait, & qu'ils n'ont abandonné ce Culte que pour plaire aux *Novateurs d'Allemagne*, qui l'ont aboli dans leur Eglise; & il faut avouer, que malgré le Défaveu des Juifs, & leur Pratique constante. Bartolocci ne laisse pas de produire des Preuves qui sont embarrassantes. Premièrement, il a déterré dans la Bibliothèque du Vatican un Manuscrit Hébreu, contenant des Litanies, composées par un Poète, nommé R. Eliézer Hakalir, qui sont très semblables à celles de l'Eglise Romaine. On y dit au Prince Achariel, *Délivrez Israël de toute Affliction, & sollicitez promptement sa Rédemption.* On demande des Grâces semblables à Barachiël, à Wathiël, à Tobiël, à Chauriël, à Léraël, & à d'autres Princes, qui se trouvent là rangés selon l'Ordre des Lettres de l'Alphabet, & sous des Noms très inconnus. La Litanie

* Bartol. Biblioth. Rabb. Tom. I, pag. 193.

sinit en disant à Michaël, *Prince de Misericorde*, priez pour Israël, afin qu'il domine dans une grande Elevation.

II. Secondelement, Grifendi * produit les Scholies de Ghédalia sur Joseph Albo, où les Juifs dans une de leurs Fêtes solennelles disent aux Anges, *Je vous conjure de prier la Face de Dieu.* Il avoue que cette Oraison ne se trouve pas dans le Rituél des Juifs de Rome, & qu'il ignore si on entonne cette Litanie dans les Synagogues qui sont hors de l'Italie; mais, il prétend qu'elles y ont été reçus. On n'accusera pas ici les Protestans de les avoir fait effacer, puis qu'on ne peut rien craindre d'eux à Rome. D'ailleurs, les Rabbins feroient leur Cour au Pape, en addressant des Prières aux Anges.

Ce même Auteur rapporte un long Passage de Ghédalia, qui justifie le Culte que sa Nation rend aux Anges, contre ceux qui l'accusent de leur donner un Pouvoir excessif. Ce Rabbin remarque que leurs Prières ne s'adressent pas directement aux Anges. C'est proprement Dieu qu'on invoque lors qu'on les prie. On va seulement à eux comme au Roi par ses Ministres. Celui, qui présente sa Requête au premier Officier de

Tome IV.

K

la

* *Francisc. Grifendus, Jul. Bartol. p. 206, Tom. I.*
Kippur.

la Couronne, ne laisse pas de regarder le Roi comme la Source de son Bonheur, & de la Grace qu'il a reçue. Ces Scholies, que je n'ai pas vues, sont d'autant plus surprenantes, que Joseph Albo, sur qui on les a composées, met au Nombre des Erreurs ceux qui font Mention des Anges dans leurs Prières, & les réfute formellement. Grisendi ajoute que les Robbins attribuent quelque Pouvoir aux Anges qu'ils appellent Médiateurs. Ils remarquent que Jacob, après avoir demandé directement à Dieu les Biens éternels & temporels pour ses deux Fils, il s'adressa à l'Ange pour obtenir de lui qu'il fût garantit de tous Maux; d'où il faut conclure deux choses: 1, l'une, que Jacob adressa sa Prière directement à l'Ange; & le Sentiment d'Abrahanel, qui le nie, est faux: 2, l'autre, qu'il lui donnait le Pouvoir de prévenir les Maux, pendant qu'il laissait à Dieu celui de donner les Biens; &, c'est dans ce même Sens qu'un autre Docteur remarque que Jacob auroit renversé tout, s'il avoit commencé par l'Ange; mais, qu'il avoit maintenu l'Ordre en mettant Dieu à la tête de sa Prière, & en finissant par l'Ange. Cela s'accorde parfaitement avec le Principe de Grisendi, lequel est persuadé que si toute l'Oraison de Jacob s'adressoit implicitement à

à Dieu, première Source de tous les Biens; il prôoit explicitement l'Ange.

III.II. Grisendi remarque encore que les Juifs donnent de grands Degrés d'Autorité aux Anges, puis qu'ils excommunient au Nom d'Aethariöl; &, qu'en expliquant la Promesse que Dieu fit à Moïse d'envoyer son Ange devant lui, & que son Nom seroit avec lui, ils remarquent que cet Ange s'appelloit Metatron, & que ce Nom est comme celui de Dieu; parce qu'en comptant les Lettres arithmétiques de ce Mot, elles font le même Nombre que celles de Tout-Puissant (*a*).

III.IV. On pourroit tirer une Preuve de ce que dit Saint Jérôme*, en expliquant le Reproche que Jésus-Christ faisoit aux Juifs, de ce qu'ils juroient par les Créatures; car, il fait dire à ce Rédempteur du Monde qu'ils juroient par les Anges, & qu'ils les honoroient. L'Autorité de ce Père a séduit jusqu'aux Protestans, qui n'ont pas pris garde que le Texte de l'Evangile ne parle point d'Anges; mais, de la Ville du Grand Roi, & du Don qui est sur l'Autel. Le Culte des Anges seroit ancien, si Jésus-Christ l'avoit déjà condamné; mais, Saint Jérôme

K 2

Jérôme

(*a*) Elles font 314.

* Hieron. in Matth. Cap. V, pag. 600.

† Preface sur Leon de Modene.

tome se trompe grossièrement sur une chose évidente. On ne peut plus même alléguer son Témoignage, puis qu'il est faux; mais, le Pere Simon a produit une Priere adressée à l'Ange Gardien, dans laquelle on lui dit, *Soiés honorez, saints & vénérables Ministres de Dieu; conservez moi, assistez moi.*

V. Les Thalmudistes attribuent aux Anges des Délivrances * miraculeuses; car, ils content qu'une Femme demandant quelque Charité à Benjamin le Juste, Garde des Aumônes, il la lui promit, pourvu qu'il trouvât de l'Argent dans le Coffre qu'on lui avoit confié. La Femme, qui craignoit que le Coffre ne fût vuide, représente sa Misere, & celle de sept Enfans qui alloient mourir de Faim. Benjamin tira quelque chose de sa Bourse, & l'en affista. Il tomba peu de tems après malade à la Mort; mais, les Anges du Ministere représentant à Dieu qu'il avoit sauvé la Vie de huit Personnes, l'Arrêt de Mort fut cassé, & sa Vie prolongée. On se persuade qu'un tel Miracle mérite l'Adoration; & Bartolocci en conclut qu'en effet on doit adorer des Esprits qui garentissent de la Mort.

Les Juifs sont encore persuadé que tout le Bien que Dieu leur fait, découle des Mérites

* Bartol. Tom. III, pag. 556.

Mérites des Patriarches, *Abraham*, *Isaac*, & *Jacob*; & c'est pourquoi ils prient Dieu de les leur imputer. Ils content même que Dieu voulant ~~www.librairie-doree.com~~ traiter les Israélites, après le Péché du Veau d'Or, comme il avait fait les Habitans de Sodome, il demanda à Moïse s'il y avoit dix Justes dans toute la Nation, lequel se nomma, avec Aaron, Eléazar, & Ithamar, ses Neveux, Phinées, Josué, & Caleb; mais, il ne put trouver le huitième; ce qui l'obligea de demander à Dieu si *les Morts ne vivent pas*. Dieu l'ayant affirmé, Moïse acheva le nombre de dix Justes, en comptant Abraham, Isaac, & Jacob; ce qui désarma Dieu. On conclut de là trois choses: 1, l'une, que les Mérites des Saints obtiennent Grace pour les Pécheurs: 2, l'autre, qu'ils prient pour eux; puis que dans cette Historiette on les unit à Moïse, Médiateur du Peuple. 3, Enfin, il est évident par là que selon les anciens Rabbins on invoquoit les Saints, & par conséquent les Anges.

V I. Puis que nous rapportons * tout ce qui se peut dire contre les Juifs, ajoutons que Saint Pierre les a accuséz d'adorer *les Anges*, *les Archanges*, *les Mois*, & *la Lune*; & comment ne le croire pas lors qu'un Apôtre l'a prêché? Celsus soutenoit

K 3 aussi

* *Apud Clement. Alex. Strom. Lib. VI, pag. 635.*

aussi à Origène que les Juifs adoroient le Ciel & les Anges, qui y sont enfermés : mais, ces Preuves, quoi que les plus anciennes, ne sont pas les meilleures ; car, le Sermon de Saint Pierre est supposé ; & si Clément d'Alexandrie s'y est laissé tromper, nous ne sommes pas obligés de le suivre. D'ailleurs, le prétendu Saint Pierre justifie les Juifs, en disant qu'ils croient adorer Dieu seul ; mais, qu'ils adoroient les Anges *sans le savoir*, parce qu'ils donnaient trop de Pouvoir à ces Intelligences ; & c'est ainsi qu'il les accuse d'adorer les Mois, & la Lune, parce qu'ils observoient trop scrupuleusement le Cours de cet Astre, & qu'ils fêtoient les premiers Jours du Mois. Ce n'est pas là proprement un Culte. Origène remarque aussi que ceux qui suivoient la Loi de Moïse n'adoroient que Dieu seul, & n'adoroient point le Ciel avec lui, parce que cela est contraire à la Loi ; ainsi, du temps de ces Ecrivains, le Culte de la Créature n'étoit pas connu chez les Juifs.

VII. Enfin, Wagenseil^{*} remarque que si les Juifs n'invoquent pas les Saints ailleurs que sur leur Tombeau, parce que les Prières qu'on leur fait par tout ailleurs sont inutiles, du moins on le fait proche de leurs Sépulchres & de leurs Cendres. En effet,

* Wagenseil in Sora, pag. 331.

effet , lors qu'on a commencé à vénérer les Saints , on ne le faisoit que sur leurs Tombeaux , & dans le Lieu où l'on avoit leurs Reliques. C'est ainsi que St. Basile* assure que ceux qui étoient allez au Tombeau de Saint Mamas , y avoient été guéris , & c'étoit pour la même raison qu'on célébroit dans son Eglise la Fête des Quarante Martyrs , parce qu'ils y étoient enterrés ; & , que si Dieu est *là où deux ou trois sont assemblés en son Nom* , il est à plus forte raison dans un Lieu où il y en a quarante.

VIII. Quoi que toutes ces Preuves paraissent positives , il y en d'autres qui détruisent le Fait , & qui ne sont pas moins fortes. Le P. Simon , qui rapporte l'Oraison qu'on fait à l'Ange Gardien , remarque à même tems que les Livres des Juifs leur défendent de les adorer , ni de les servir , comme des Médiateurs & des Intercesseurs . Cela ne suffit peut-être pas , parce qu'on croira qu'il y a quelque Ambiguité dans le Terme de Médiateur , quoi que la Distinction de Médiateur , d'Intercession , & de Satisfaction , inventée pour le besoin , soit inconsciente aux Juifs ; mais , on trouve dans leur Catéchisme un Anathème , prononcé con-

K 4 tre

* Basl. in *XL Martyr. Hom. XX*, pag. 459.

† Catech. Jud. Cap. V.

tre celui qui demandera quelque chose à un Ange, ou à quelque Domination céleste. Comment donc peut-on lui dire, *Affitez moi, conservez moi !* Maimonides compte * pour le cinquième Article de la Foi que Dieu seul doit être adoré, magnifié, célébré, loué. Cet Entassement de Termes marque la Précision avec laquelle il tâche d'ôter aux Eléments, aux Etoiles, & aux Anges tout espace de Culte; car, il les en exclut formellement. D'ailleurs, le Commentateur ajoute qu'il ne faut faire rien de semblable pour les Anges, pour les Orbes célestes, ou pour les Etoiles, que les Juifs croient animer & remplis de Connaissance comme les Anges. Il en donne cette Raison : 1, que Dieu ne les a créés, que pour exercer leurs Fonctions ordonnées; qu'ils n'ont ni Puissance ni Volonté que celle d'aimer Dieu : 2, qu'il ne faut pas établir des Médiateurs entre Dieu & les Hommes; mais, qu'il faut diriger toutes ses Pensées vers lui; les séparer de toutes les Créatures pour les porter sur l'Etre Souverain. 3, Enfin, il soutient que cet Article est fondamental à la Religion, tiré de la Loi, laquelle défend d'adorer & de servir les Idoles. Ainsi, il met au Rang des Idoles les Anges lors qu'on

* Maimon. Comment. sup. Tract. Thalmud. Sandhedrim, Cap. XL

qu'on les adore. Deux autres * Sages sappent les Fondemens sur lesquels les Chrétiens modernes ont apuié ce Culte. L'un les censure de ce qu'ils donnent à Dieu *de l'Orgueil & de la Fierté*, comme s'il ne vouloit pas recevoir les Hommes, & qu'il les obligeât d'adresser leurs Prieres à des Médiateurs ; ce qu'il regarde comme une Tige d'Idolatrie. L'autre soutient non seulement que Dieu a défendu de prendre des Intercessseurs entre les Hommes & lui, & que c'est là la première espece d'Idolatrie ; mais, de plus, il renverse la Comparaison qu'on emploie si souvent pour l'autoriser. Il introduit Dieu qui parle, & qui représente que si la Médiation des Officiers de la Cour est nécessaire aux Sujets auprès du Prince, cette Nécessité vient de ce que les Rois refusent souvent leur Audience , „ mais, puis que vous avez vu, dit Dieu, „ que je vous ai parlé du Ciel, n'en usez „ point ainsi avec moi ; n'introduisez point „ l'Usage de ces Intercessseurs. Les Sacrifices sont le véritable Moien d'obtenir „ ma Faveur ; bâtissez moi un Autel, & „ mettez uniquement votre Confiance en moi „ sans la reposer sur aucune autre Créature. „

K 5

Ils

* Voir Lent, Theol. Jud. Cap. VII; Manasse, Conciliator, Part. II, pag. 180; Kimki, Comm. in Es. Cap. LXIII, Vers. 13.

Il sentent la Difficulté qu'on fait ordinai-
rement sur ce que les Saints n'entendent
pas les Prieres de leurs Dévots, & au lieu
~~de la réfuter ils l'approuvent~~. On ne peut
invoyer les Anges, ni leurs Chefs, comme
Gabriel & Michel, disoit le fameux Kimki.
Abraham nôtre Pere est mort il y a long-tems.
Le Pere ne connaît son Enfant que pendant
qu'il vit. Dieu seul est ce Pere qui vit sou-
jours, & qui nous rachète de toute Misère.
J'avoue que je ne saurois concilier les Pa-
roles de ces Docteurs avec ce que nous
avons produit ; car, ils sappellent le Culte
des Anges & des Saints par ses Fondemens ;
ils le regardent comme la première espece
d'Idolatrie ; ils condamnent comme des
Errans, & ils anathématisent ceux qui le
partiquent avec les Litanies qu'on produit.

IX. Enfin, Abravanel traite cette Ques-
tion à fond. Il mérite que nous rapportions
son Sentiment, non seulement à cause de
l'Autorité qu'il a dans la Synagogue ; mais
aussi, parce qu'il leve tous les Scrupules
qui peuvent naître sur la Matière *.

Il se fait une Difficulté de ce que Maï-
monides a mis au Rang des Articles de
Foi cette Maxime, qu'il faut adorer Dieu
seul, & qu'on ne peut établir des Médiateurs
entre Dieu & les Hommes : car, comme dis-
sent

* Abravanel de Cap. Fidaï, Cap. III, pag. II.

sens les Sages, un Homme peut croire que la Loi est véritable & divine, & addresser ses Prieres à l'Ange Gabriel ou Raphaël, afin qu'ils intercedent pour lui auprès de Dieu. Cependant, la Religion & la Loi ne laisseroient pas de subsister : comment donc peut-on poser la Défense de prier des Médiateurs comme un des *Fondemens de la Religion & une Racine de la Loi.* On ne peut pas poser plus nettement la Question. Maïmonides regarde l'Intercession des Médiateurs comme un Point capital qui renverse la Loi. Abravanel, au contraire, introduit les Sages qui en doutent, & qui font leur Objection avec la même Précision que fut fait un Controversiste de l'Eglise Romaine : car, ils ne regardent les Anges que comme des Médiateurs d'Intercession. D'ailleurs, les Médiateurs de Satisfaction n'étoient pas connus.

Abravanel répond quatre choses, pour lever le Doute, & apuier le Sentiment de Maïmonides :

X. Premièrement, il pose ce Principe * : Que toutes les autres Nations sont soumises aux Astres, & aux Anges que les dominent. C'est pourquoi on parle des Chefs de Perse & des Chefs du Royaume de Javan. Mais, le Peuple Juif n'est point soumis au Gou-

* Abravanel, ibid. Cap. XII, pag. 49.

vernement des Etoiles ou des Anges, & il ne reconnoit point d'autre Chef que Dieu seul. Il s'appuie sur l'Autorité d'Aben Esra, autre Docteur fameux, lequel soutient que chaque Nation, & même chaque Ville a son Etoile qui la gouverne; mais, que Dieu a placé son Trône en Israël, tellement que c'est lui qui le gouverne sans le Secours d'aucune Etoile; & Eliézer ajoute que dix-sept Princes jettèrent au Sort sur dix-sept Peuples différens, afin de voir celui qui leur devoit échoir, pour le protéger & le conduire: mais, que le Sort de Dieu tomba sur Israël, & que Jacob devint son Héritage. Il n'y a point d'Etoile ni d'Ange qui gouverne Israël: c'est Dieu seul qui le fait immédiatement, & par là on écarte toute espèce d'Idolatrie, dit Abravanel, qui découvre trois choses: 1, l'une, que, bien loin de regarder comme un grand Avantage d'avoir des Anges pour Médiateurs & pour Intercesseurs; au contraire, il fait consister la Gloire de sa Nation à dépendre uniquement & immédiatement de Dieu: 2, l'autre, que c'est une Idolatrie que d'invoquer les Anges, & que le moyen d'écartier cette Idolatrie est de rapporter toutes ses Prieres à Dieu seul. 3, Enfin, il paroît que si on peut accuser les Juifs d'adorer & d'invoquer les Anges, on doit aussi

aussi les charger de l'*Idolatrie* la plus grossière , qui est le Culte des Etoiles ; puis que les Etoiles étant animées , revêtues de Pouvoir & de Connoissance , & chargées de la Direction des Peuples , ils sont confondus avec les Anges dans la Théologie Judaïque.

XI. Secondement , Abravanel se fait une Objection de ce que l'Archange Michel est appellé le Chef de leur Nation , & de ce que Jacob semble adorer un Ange , lors qu'il dit , *l'Ange qui m'a délivré* : & il répond qu'il n'est pas vrai que Michel soit établi sur les Juifs pour les défendre , ou pour les conduire ; mais , qu'il est seulement un *Messager* devant Dieu pour eux . C'est pourquoi il est écrit , qu'il faut retourner à l'*Eternel son Dieu* * ; & les Sages , Commentateurs de ce Verset de Jérémie , disent nettement qu'il faut lui adresser ses Prières , parce que le Seigneur notre Dieu est auprès de celui qui l'invoque : tu crieras à lui ; & tu ne crieras pas à Michel & à Gabriel . Jacob ne prioit pas l'Ange : son Oraison s'adressoit à Dieu : mais , il remarque seulement que cet Ange avoit été envoié par la Providence pour le délivrer ; parce que , quoi que la Providence influe & dirige les Événemens , cependant elle se fert

K 7

aussi

* *Jérémie , Chap. IV , Vers. 1.*

aussi quelquefois de Causes médiaries pour les procurer.

XII. En troisième lieu, Abravanel s'objecte l'*Action de Josué*, qui se courba devant l'Ange ; & il répond deux choses : 1, l'une, qu'on peut dire, que ce Chef de la Nation adoroit Dieu ; puis qu'il loue sa Bonté & sa Fidélité de ce qu'il envoioit un Ange devant la Maison d'Israël pour la mettre en Possession de la Terre de Caïnaän : 2, l'autre que Josué pouvoit s'humilier & se courber devant l'Ange comme un Inférieur devant son Supérieur dont il reçoit les Ordres qu'il doit exécuter. Il n'est pas question de peser ces Réponses, & d'en examiner la Solidité ; il suffit qu'elles prouvent qu'Abravanel ne reconnoit dans les Actions des Saints, lors même qu'ils se courbent devant les Anges, aucun Acte d'Adoration ; mais, un Hommage civil comme est celui d'un Inférieur auprès d'un Supérieur qui commande.

XIII. Enfin, il se fait une dernière Objection d'une Coutume qui regnoit de son tems chez les Juifs de se coucher sur les Tombeaux des Morts, *afin qu'ils demandent Grace pour eux*. Il explique les deux Motifs de cet Usage : car, cela se fait, afin de marquer notre Humiliation devant Dieu ; ou bien, afin que nous soyons reputez morts devant

CHAP. X. DES JUIFS. 231.

devant Dieu. Il ajoute qu'un Sage interrogé, *Pourquoi on va aux Tombeaux lorsqu'ils est dans l'Affliction*, répond que c'est pour signifier que nous sommes morts & bannis : comme lors qu'on se revêt d'un Sac, on veut marquer qu'on est au rang des Bêtes.

X I V. Cependant, comme je ne prétends pas dissimuler, je ne passerai pas sous Silence qu'Abrauvel ajouté qu'en se couchant sur les Sépulchres, quelques-uns croient prier Dieu qu'il veuille leur être favorable, à cause de l'Innocence & de la Justice des Morts ; car, un Sage répond à la Question, que *c'est afin que les Morts demandent de la Compassion pour nous.* Mais, ce Sentiment, ou plutôt, cette Réponse d'un Docteur particulier, ne fait pas une Loi générale, & n'établit pas un Culte public ; qu'au contraire, il est désavoué par les autres Docteurs.

X V. Les Preuves que Bartolocci & Grisendi alléguent en faveur de ce Culte, ne sont pas solides. En effet, on le tire de leurs Ecrits par des Conséquences, & ces Conséquences sont fondées sur certains Faits que les Rabbins ont imaginé. Ils attribuent des Miracles aux Anges; ils regardent Abraham comme une Source de Bénédiction pour eux; mais, ils ne concluent

cluent pas de là qu'il faille les adorer. C'est une Conclusion qui naît des Principes de l'Eglise Romaine, où l'on adore les Instruments de la Grace & de la Bénédiction de Dieu ; mais , on peut séparer ces deux Idées , & les Juifs le font comme les Réformez.

XVI. Ce Culte devoit se trouver dans le Thalmud , qui traite des plus petites Minuties de la Religion. Cependant , on n'y en parle pas ; on n'en préscrit pas les Bornes ; on n'en doane pas les Préceptes & les Regles. Ces Prieres aux Anges se trouvent dans quelques Livres écartez, dans un Manuscrit du Vatican , dans un Rituel secret. On ne les lit point dans les Livres ordinaires des Juifs à Rome , en Italie : elles ne se trouvent point aussi dans le *Formulaire des Espagnols & des Portugais*. Ne voit-on pas que ces Recherches prouvent seulement qu'il y a eu quelques Juifs superstitieux , qui ont invoqué leur Ange Gardien , & qui ont cru que cette Invocation n'emportoit aucune Tâche d'Idolâtrie ?

XVII. Enfin , à ces Preuves , dont la plupart sont secrètes & cachées , on oppose le *Catéchisme ordinaire des Juifs* ; on oppose des Anathèmes contre ceux qui adorcent les Anges , & qui font intervenir leur Nom dans les Oraisons ; on oppose les grands

grands Noms d'Abrauanel , de Maïmonides , qui parlent décisivement , quoi qu'ils aient vécu long - tems avant la Réforme ; enfin , on oppose Manassé , ce fameux Docteur du dernier Siecle , qui devoit savoir sa Religion , si quelqu'un l'a jamais sué . Cependant , il décide nettement contre cette prétendue Adoration . Dans l'Apologie qu'il a fait de sa Nation , il répond à l'Objection qu'on lui faisoit sur ce qu'ils sont debout devant ce qu'ils appellent le Tabernacle , en attendant qu'on en tire la Loi ; & lors qu'elle passe devant eux pour la porter sur le Pulpitre , ils baissent la Tête . Quelques Chrétiens ayant pris cela pour un Acte d'Adoration qu'ils rendent aux Livres Sacrez , il répond , qu'il faut distinguer entre l'Adoration & le Respect : que l'Adoration ne se doit ni aux Anges , ni à aucune Créature terrestre ; mais , ils rendent à la Loi le même Respect qu'Abraham rendoit aux Anges , qu'il prenoit pour des Hommes . Il ajoute , que dans le Monde on varie sur la maniere de témoigner son Respect aux Hommes , & qu'ils croient pouvoir plier la Tête lors qu'ils voient la Loi ; & que , si Philadelphe , voiant les LXXII Interprètes qui lui apportoient la Loi , se prosterna sept fois devant eux , ils peuvent bien sans Crime rendre à ce Livre Sacré

le

le même Respect qu'un Prince idolâtre avoit pour lui & pour ceux, qui le présen-
toient.*

www.libtool.com.cn

* *Manasse, Defence of the Jews Phoenix, pag. 406,
Tom. I.*

CHAPITRE XI.

Réflexions contre Mr. du Pin sur l'Adora-
tion des Anges qu'il attribue aux Juifs.

- I. Occasion de ce Chapitre, ajouté dans cette Edition.
- II. Prévarication de Mr. Du Pin, & son Sentiment sur le Culte rendu aux Anges par les Juifs.
- III. Contradic-
tions dans lesquelles on fait tomber le vérit-
able Historien des Juifs..
- IV. Faux Princ-
ipe qu'on doit adorer ceux qui nous font
du bien.
- V. Il prouve que l'Adoration des
Anges n'doit pas connue.
- VI. Raisons,
que Moïse avoit d'établir ce Culte s'il l'a
fait.
- VII. Si les Juifs tombèrent dans un
Excès de Culte au tems de Jésus-Christ.
- VIII. Cette Imagination, réfutée..
- IX. Examen des Passages de St. Paul, de St.
Pierre, & de Théodore de Tronqué.
- X. Prédication du Saint Pierre, comment
expliquée par Mr. Huet.
- XI. Si les Rab-
bins ont bû toute Apparence de Culte.
- XII. Explication de cette Pensée.
- XIII. Ma-
tif

tif qu'on attribue aux Rabins. XIV. Passage d'Origene examiné. XV. Ceux de St. Jérôme ne prouvent rien. Aven qu'on en fait. XVII. Autre Passage. XVIII. Conclusion de ce Chapitre. Adoration des Anges, inconnue aux Juifs.

I. **Q**uoique je me sois étendu pour découvrir le véritable Sentiment des Juifs sur le Culte des Anges, & que j'aie ajouté de nouvelles Preuves contre cette Adoration à celles que j'avois produites dans la première Edition *, je ne laisse pas d'être obligé de m'arrêter un moment pour faire mon Apologie sur un Cas particulier.

II. Mr. du Pin, non content de m'enlever mon Ouvrage, en le faisant imprimer à Paris, y a inséré une assez longue Dissertation, pour prouver que les Juifs adorent les Anges, & les ont adoré de tout temps. Il trouve qu'il n'y a pas lieu de douter que les anciens Juifs n'honorassent les Anges; &, après avoir fait une longue Déduction des Motifs qui devoient les engager à rendre ce Culte aux Intelligences célestes; après avoir produit diverses Preuves sur lesquelles il appuie son Sentiment, il conclut ainsi : „ Voici ce que je croi qu'on

,, en

* Hist. des Juifs, Edit. de Rotterdam, 1707.

„ en doit penser : 1 , que les anciens Juifs
 „ ont rendu aux Anges un Culte réglé :
 „ 2 , que peu de tems après notre Seigneur
 „ ils ont commencé à rendre un Culte su-
 „ persitieux , que St. Pierre & Saint Paul
 „ ont condamné : 3 , que les Rabbins , qui
 „ sont venus depuis , sont tombez dans une
 „ autre Extrémité , en retranchant en Ap-
 „ parence tout Culte des Anges , de peur
 „ qu'on ne connut qu'ils introduisoient une
 „ une Poluthéie : 4 , que ce Culte n'a pas
 „ été tellement aboli qu'il n'en soit resté
 „ des Vestiges , & que dans les Occasions
 „ ils ne les aient honorez & invoqués. * ,
 Cela mérite quelques Réflexions . Je les
 ferai très courtes , de peur d'ennuier le
 Lecteur par la Discussion d'un Fait person-
 nel , quoi que très singulier , & peut-être
 unique dans la République des Lettres .

III. On doit être surpris , que dans un
 Ouvrage qui m'appartient , on me fasse par-
 ler contre mes propres Sentimens . Je mé-
 ritois d'autant moins cette Injustice , que j'a-
 vois écarté toute Espece de Controverse ;
 & que , pour garder le Caractere d'Histo-
 rien , je m'étois arrêté au Fait , sans exa-
 miner le Droit . Ceux qui auront lu mon
Histoire de l'Eglise , seront surpris de voir
 une

* *Hist. des Juifs* , Edit. de Paris , Tom. IV , pag.
 154 , & 166 .

une Contradiction si prompte. Dans l'une, je fais voir que le Culte des Anges étoit nonveau dans l'Eglise; & dans l'autre, on me fait dire qu'il est aussi ancien que les Patriarches. Si quelqu'un devoit me combattre sur cet Article, c'est un Juif qui doit mieux savoir sa Religion, & une Partie de la Religion aussi sensible que le Culte & l'Invocation des Anges: mais, pendant que les Juifs se taisent & conviennent de la Vérité de ce que j'avance, un Chrétien vient leur prêter de nouveaux Dogmes, & m'expose à tous leurs Traits, en me chargeant de cette Imposture. Il faut dire la Vérité; cette Conduite fait voir que le Chrétien, jaloux à l'excès de ce Culte, aime mieux commettre une double Imposture, en attribuant ce Sentiment aux Juifs, & en me l'attribuant aussi, que de laisser croire qu'il n'a point été connu dans l'ancienne Eglise Judaïque, & que les Juifs modernes le condamnent encore comme une Idolatrie qui sappe les *Fondemens de la Loi.*

IV. Le Principe sur lequel on batit ce Culte, que les Juifs ayant reçu tant de Bienfaits par le Ministere des Anges, feroient les plus méconnaissans & les plus déraisonnables de tous les Hommes, s'ils ne les eussent honorez & s'ils n'eussent imploré leur Assistance;

tance ; ce Principe est, dis-je, faux, & prouve le contraire de ce qu'on peut prouver.

Il est faux ; car, les Juifs modernes qui reconnoissent la Vérité de tous les Miracles que les Anges ont faits en faveur de leurs Ancêtres , & qui même y en ajoutent un très grand Nombre, n'adorent point les Anges. Les Chrétiens Réformez , qui, non contents de recevoir les Récits miraculeux de Moïse , regardent les Anges comme des Esprits Administrateurs pour ceux qui doivent hériter le Salut, admirent leurs Opérations , & sont pleins de Reconnoissance pour eux; mais , ils ne les adorent pas. Et en effet , il n'y a point de Liaison nécessaire entre la Reconnoissance & l'Adoration ; & on peut aisement admirer les Effets que produisent les Créatures de Dieu, comme ses Ministres , sans leur rendre le Culte qui lui appartient , ou le partager entre ses Serviteurs & lui. Les Catholiques Romains , qui donnent tant d'Efficacité au Baptême , & l'attribuent une Opération incompréhensible , n'adorent pourtant pas l'Eau du Sacrement. Soit-ils les plus méconnaissans & les plus déraisonnables de tous les Hommes ; de n'adorer pas ce qui est si souvent employé pour les sauver , & pour faire tant de Merveilles en leur faveur fait tout à propos.

V. D'ail-

V. D'ailleurs, ce Principe prouve le contraire de ce qu'on veut prouver : car, si les anciens Juifs eussent été exacts à rapporter les Biensfaits miraculeux des Anges, ils seroient les plus déraisonnables des Hommes, s'ils avoient oublié à marquer leur Reconnoissance, ou le Culte qu'ils rendoient à ces Bien-faiteurs. Pourquoi s'étendre sur les Miracles, & se taire sur le Culte qui marque la Reconnoissance ? Pourquoi laisser à la Postérité l'Occasion de les croire le plus méconnoissans de tous les Hommes, en ne laissant dans aucun de leurs Ecrits aucun Vestige de l'Adoration publique qu'ils rendoient aux Anges ? Pourquoi ne parle-t-on jamais du soin qu'on avoit de les adorer toutes les fois qu'ils venoient apporter les Ordres de Dieu, ou annoncer quelque Délivrance ? Pourquoi ne parle-t-on jamais des Autels qu'on devoit leur ériger, & des Sacrifices qu'on devoit leur offrir, comme on consacre des Chapelles & des Autels, & on offre le Sacrifice de la Messe à l'Honneur des Saints dans l'Eglise Romaine. Ce Silence affecté & général est une Preuve démonstrative de la plus noire de toutes les Ingratitudes, ou bien, il démontre que les Juifs n'ont pas cru devoir adorer les Anges Ministres du Dieu vivant qu'ils regardoient

240 HISTOIRE LIV. IV.
doient comme l'Auteur unique de tous les Biens.

V I. Moïse parle souvent des Anges. Il rapporte fidèlement ce qu'ils avoient fait pour les Patriarches, & ce qu'ils faisoient encore pour le Peuple Juif à la tête duquel marchoit l'Ange de l'Alliance, qui leur traçoit le Chemin dans le Désert, combatoit leurs Ennemis, & leur ouvroit la Porte de la Terre promise. Après avoir parlé des Miracles, il devoit marquer le Culte qu'on étoit obligé de rendre à ces Intelligenices, s'il ne vouloit pas être le plus méconnissant & le plus déraisonnable de tous les Hommes : cependant, il ne l'a jamais fait.

Il avoit un grand Intérêt à régler ce Culte & à en poser les justes Bornes , de peur qu'on ne l'accusât d'établir la Polythéie; sur tout, en sortant d'Egypte, & qu'il n'arrivât au Peuple pénétré d'Admiration & de Reconnoissance, de passer sur la Barrière imperceptible qui est entre le Culte de *Daniel* & de *Latrie*; puis que le Mélange de l'un avec l'autre est criminel, & qu'on n'a pas toujours assez d'Attention pour mettre la Différence qui est entre ces deux Cultes. Cependant, Moïse qui décrit jusqu'aux Utenciles du Tabernacle & aux Démarches des Sacrificateurs à l'Autel; Moïse, qui règle avec une Exactitude scrupuleuse toutes

tes les Cérémonies du Culte divin, ne parle jamais de celuï des Anges. Les Ecrits vains Sacrez qui l'ont suivi ont gardé le même Silence. *Il n'ont été, ni les plus méconnoissans, ni les plus déraisonnables de tous les Hommes;* mais, ils n'ont pas cru qu'il fut permis d'adorer les Causes secondes, quoi que Dieu s'en serve pour faire du Bien miraculeusement; parce que lui seul mérite nos Hommages. C'est pourquoi Moïse crie incessamment qu'il faut l'adorer, le servir seul; &, comme le soutient Abravanel, du Soin de la Loi sort ce Précepte, qu'il *ne faut point établir de Médiateurs entre Dieu, & les Hommes.*

VII. On imagine que les Juifs, après avoir adoré les Anges sous toute l'Economie de l'Ancien Testament, sans sortir des Bornes du Culte subalterne qu'une juste Reconnaissance & l'Admiration avoient établi, tombèrent dans l'Excès; & on fixe le temps auquel cet Abus commença. Ce fut peu de tems après la Naissance du Chrétianisme.

VIII. L'Imagination est singuliere; car, ce seroit un Prodigie que les Juifs, qui sont tombés si souvent dans l'Idolatrie, n'eussent jamais eu aucun Excès de Confiance & d'Adoration pour les Anges. Ce Culte les rapprochoit des Païens qu'ils vouloient

imiter. Ils auroient du adorer les Anges, qu'ils regardoient comme les Chefs, Protecteurs & Directeurs des Nations plutot que les ~~Idoles de Damas~~, & de Babylone. Ce Culte auroit été plus naturel, moins désagréable à Dieu, & auroit satisfait également le Penchant qu'ils avoient pour l'Idolatrie & le Culte des Dieux ou des Intelligences subalternes; cependant, on suppose qu'ils n'ont jamais tombé dans cet Excès, pendant l'Espace de deux mille Ans, & qu'ils ne se sont précipitez précisément que dans le tems que l'Adoration d'un seul Dieu prénoit Vigueur dans tout l'Univers par la Publication de l'Évangile. Les Juifs sont-ils tombés dans cet *Excès* d'Adoration pour les Anges; afin de faire Dépit aux Chrétiens, qui ne les adoroient qu'avec Modération? Où a commencé cet Abus; &, en quel tems a-t-on remarqué cet Excès? Quel Intérêt les Apôtres avoient-ils à combattre cette Hérésie, qui ne faisoit que de naître, & qui ne pouvoit être encore assez établie dans cette Nation, pour mériter les Soins de Saint Paul & de Saint Pierre? Tout cela est si creux, qu'on a de la peine à comprendre comment on peut le penser & le produire, avec Confiance, après l'avoir imaginé?

I X. Comme je ne veux pas faire le Controversiste, je remarquerai, pour éclaircir le Fait en peu de Mots : 1 , que Saint Paul ne condamne point l'Excès du Culte des Anges ; mais , le Service religieux qu'on leur rendoit : & c'étoient les Chrétiens , qui , par Humilité d'Esprit , commençoient à établir ce Culte inconnu aux Juifs. 2 , Ces Juifs n'avoient garde d'être l'Objet des Censures de Théodore * ou du Concile de Laodicée ; car , la Condamnation regardoit uniquement des Chrétiens qui batissoient des Chapelles à Saint Michel , & qui , pour autoriser cette Dévotion , se servoient du Principe , que les Anges ayant donné la Loi & fait tant de Miracles , on devoit leur rendre quelque Hommage. Il y avoit en ce tems - là des Chrétiens qui vouloient concilier la Loi avec l'Evangile. C'étoient eux que Théodore & le Concile de Laodicée fulminoient. Il est donc mal à propos de dire que ces Chrétiens étoient Juifs ; & , quand on supposeroit que c'étoient des Juifs , il faudroit toujours demeurer d'Accord que ce qu'on condamnoit alors étoit l'Invocation des Anges & les Chapelles baties à l'Honneur de l'Archange Michel ; & ce n'étoit pas là un

L 2 Excès

* *Theodore. in Coloss. Cap. II , Tom. III , pag. 355.*

Excès du Culte des Anges ; mais, leur Invocation religieuse. 3, Enfin, c'est l'Imposteur qui a pris le Nom de Saint Pierre. Mais, sans le noircir & invalider son Témoignage par ce Reproche, puis qu'il ne pouvoit ignorer la Pratique des Juifs, il suffit de remarquer que Mr. du Pin a tronqué les Paroles de cet Imposteur : car, il dit que les Juifs adorosent les Anges, la Lune & les Mois, sans le savoir. Cette Ignorance des Juifs montre que ce n'étoit pas un Culte établi dans la Synagogue ; c'est pourquoi on a retranché ce Mot : mais, de plus, comme on ne peut accuser les Juifs avec justice d'adorer la Lune & les Mois, on ne peut aussi sans Crime les accuser d'adorer les Anges : puis qu'on leur impute également l'un & l'autre de ces Cultes, ou l'Imposteur ignoreoit la Pratique des Juifs en leur attribuant l'Idolatrie la plus grossière ; ou, s'il l'a connue, il faut les remettre au Rang des Adorateurs de la Lune & des Mois ; mais, comment adorer les Mois ?

X. Origene * a cité cet Endroit de la Prédication de Saint Pierre, sans décider si ce Livre devoit être mis au Rang des légitimes, des Apocryphes, ou des mixtes ; ce qui est étonnant, puis qu'on devoit connoître plus aisément l'Imposture dans les

* *Origen, in Job. Huet. Note, pag. 108..*

premiers Siecles de l'Eglise. Le savant Commentateur d'Origene croit que c'étoient les Pharisiens fort superstitieux qui étoient tombéz dans l'Excès : mais , il devoit remarquer qu'on n'a jamais reproché cette Idolatrie aux Pharisiens , & que même cette Secte étoit abolie lors que l'Imposteur supposa la Prédication de St. Pierre ; puis qu'elle fut ensévelie sous les Ruines de Jérusalem. D'ailleurs , il est fort embarrassé à trouver l'Espece de Culte que les Pharisiens rendoient à la Lune & aux Mois ; & , comme il ne peut rien trouver dans le tems d'Origene ou du Prédicateur supposé , qui puisse donner lieu à ses Conjectures , il remonte jusqu'au tems du Prophète Esaïe , & là il se répand en Corrections & en Critiques sur les Sacrifices qu'on présentoit à *Gad* & à *Meni* , גָּד מְנִי . Il trouve que *Gad* est la Fortune ; & puis la Lune. Il veut que *Meni* soit le Soleil : il copie Bochart , pour déterrer une Montagne qui portoit ce Nom. C'est ainsi qu'on s'échape , & qu'au lieu de lever la Difficulté , on distrait & on tache d'éblouir son Lecteur par des Recherches curieuses , qui sont là tout-à-fait hors d'Oeuvre.

X I. Mr. du Pin prétend encore , que les Juifs , après avoir adoré excessivement les Anges , passèrent dans un autre Excès ,

en ôtant l'Apparence de ce Culte. On ne fixe point le tems de ce Changement, & on se contente d'accuser en général les Rabbins de l'avoir fait. On voit aisément qu'il ne fixe ce Changement qu'après le tems d'Origene & de Saint Jérôme; puis qu'il les cite comme ses Garands, & ses Témoins du Culte excessif que les Juifs rendoient aux Anges.

XII. Mais, que vent-on dire lors qu'on assure que les Rabbins ont retranché les Apparences du Culte? car, les Apparences du Culte sont l'Invocation, les Genuflexions, les Chapelles, & les Autels. Si les Rabbins ont fait abattre les Chapelles & les Autels; s'ils ont effacé des Rituels les Prières Publiques adressées aux Anges; il est vrai qu'il ne restoit plus aucune Apparence d'Adoration: mais, il est vrai aussi de dire que la Synagogue n'adoroit plus les Anges.

XIII. Le Prétexte sur lequel on fonde ce Retranchement est singulier; car, on suppose que les Rabbins craignoient qu'on ne les accusât d'introduire le Poluthéisme, ou la Poluthéité. Cette Fraude venoit après coup; car, il étoit ridicule aux Rabbins d'appréhender le Reproche du Poluthéisme, trois ou quatre mille Ans après qu'on avoit adoré les Anges. D'ailleurs, les Chrétiens ado-

adoroient alors les Anges ; ou bien, ils ne les adoroient pas. Si le Culte Angélique étoit reçu dans l'Eglise Chrétienne, les Juifs avoient tort de craindre qu'on les accusât d'être *Poluthéistes* ; puis que les Chrétiens, qui rendoient aux Intelligences célestes le même Service religieux, & qui étoient aussi Adorateurs d'un seul Dieu, les auroient justifiés. A la bonne heure, que le Juif eut appréhendé ce Reproche pendant que le Paganisme triomphoit : mais, n'est-il pas étonnant de voir que le Juif ait adoré les Anges, sans craindre le *Poluthéisme*, pendant qu'il étoit environné de Païens, Adorateurs d'une Infinité de Dieux, & qu'il ait commencé à redouter cette Accusation lors que les Chrétiens, Zélateurs du Culte du seul Dieu Souverain, les disculpoient, & les autorisoient par leur Exemple. Mais, les Chrétiens n'adoroient pas les Anges. Il est étonnant que Mr. du Pin prenne un si grand Intérêt à justifier un Culte qui n'a commencé à paraître dans l'Eglise Chrétienne que lors que le Judaïsme l'abandonnoit par la Crainte d'être regardé comme *Poluthéiste*. La même Frairur, qui obligeoit les Juifs à renoncer à ce Culte, devoit obliger les Chrétiens à ne l'établir pas dans l'Eglise.

XIV. Mr. du Pin cite Origene, lequel,

L 4 vous

voulant justifier les Juifs contre Celsus qui les accusoit d'adorer le Ciel & les Anges, ~~sie qu'ils adorent le Ciel ; mais, il ne sie pas qu'ils rendent quelque Culte aux Anges.~~

Je ne me plaindrai plus de ce qu'on me fait citer Origene contre mon propre Sentiment ; il suffit de rapporter les Paroles de cet ancien Docteur, pour juger de la Fidélité de celui qui le cite.

*Aucun de ceux qui se soumet * à la Loi de Moïse n'adore les Anges célestes ; Et, comme ils n'osent adorer le Soleil, la Lune, les Etoiles, ou les Ornemens du Monde, ils n'osent aussi adorer les Anges célestes, parce qu'ils en sont empêchés par la Loi, qui le défend, &c. Ces Paroles d'Origene n'ont pas besoin de Commentaire.*

XV. Il seroit inutile d'examiner les deux Passages de Saint Jérôme que Mr. du Pin a produits sur la Matiere ; car, après avoir cité le premier, il avoue, „ † que „ comme on ne peut pas conclure de ce „ qu'ils juroient par le Temple, par la „ Ville de Jérusalem, & par les Elémens, „ que leur Pratique fut de rendre un Culte „ à ces choses, on ne peut pas non plus „ con-

* *Origen. contra Celsum, Libr. V, pag. 238.*

† *Hist. des Juifs, Edit. de Paris, Livr. VI & VII, Tom. IV, pag. 59.*

„conclurre, que *supposé* qu'ils jurassent par „les Anges, leur Usage étoit de les hon- „norer & de les invoquer. Ils les met- „toient à la ~~Place de Dieu~~ en emploiant „leur Nom, au lieu de celui de Dieu, & „leur rendoient en cela un Honneur qui „n'est du qu'à Dieu : mais, ils ne le fai- „soient peut - être pas à dessein de les ho- „norer., Ainsi, ce Passage ne prouve point que Saint Jérôme crut que le *Culte des Anges* étoit établi *parmi les Juifs*. Un Critique de- mandera, pourquoi on l'amuse à lire un Passage de Saint Jérôme, qui ne prouve point ce qu'on avoit Dessein de prouver ; que le *Culte des Anges* étoit établi *parmi les Juifs* ?

XVI. Il y a un autre Passage de ce Pere, qui convient bien mieux à notre Sujet. Mais, Mr. du Pin , après avoir cité ce Passage avec toutes ces Circonstances, avoue qu'il n'est point encore concluant pour montrer que les Juifs rendoient un *Culte aux Anges*, puis que ce n'étoit point à eux, mais à Dieu qu'ils offroient les *Victimes*. Un Controversiste chagrin soupçonneroit Mr. du Pin d'avoir gardé les Sentimens d'un Reformé, à même tems qu'il lui enleve son Ouvrage, & d'au- voir voulu se jouer en citant deux Passages de St. Jérôme sur le *Culte des Anges* qui ne concluent rien, afin de triompher de ses Adversaires , & de leur faire une espece

d'Insulte sur la Confiance qu'ils ont à la Tradition des Peres. Si je voulois ajouter ma Critique à la Confession ingénue de Mr. du Pin, je remarquerois que les Juifs du tems de Saint Jérôme n'offroient plus de Sacrifices ; & que c'est outrer les choses, que de soutenir que tout Sacrifice que Dieu n'aprouve pas, est offert aux Démons.

XVII. Mais, il faut s'arrêter, & remarquer, que comme on ne peut indiquer aucun tems auquel les Juifs soient tombez dans l'Excès pour l'Adoration des Anges, on ne peut en fixer un auquel ils soient tombez dans l'Excès opposé, en étant les Apparences de ce Culte. Le Thalmud, qui renferme tant de Minuties sur le Service divin, ne contient aucune Trace de l'Adoration des Anges, ni de son Abolition, quoi qu'il eut été composé après St. Jérôme. D'ailleurs, on ne voit aucun Vestiges de cette Adoration dans la Synagogue ; &, au contraire, on y prononce Anathème contre celui qui demande quelque chose . . . à un Ange, ou à une Domination céleste.



CHAPITRE XII.

www.Demon.com.cn

- I. Trois Opinions sur leur Origine. II. Leur Nature. III. Leur Sexe & leur Multiplication. IV. Maniere dont ils agissent. V. Si la Colere est un Démon. VI. Si les Démons souillent les Dormans. VII. Leur Chate. VIII. Du Chef des Démons. IX. Cahse de leur Chate, selon Enoch. X. Leur Peine. XI. Sentiment des Juifs modernes. XII. Adopté par les Peres. XIII. Saint Jude ne parle point de l'Impureté des Anges. Explication de cet Endroit de sa Lettre. XIV. Sentiment de Tertullien & de Saint Augustin sur le Livre d'Enoch. XV. Problème que l'Auteur de ce Livre étoit Juif. Temps auquel il a vécu. XVI. Connoissance qu'il avoit du Paganisme. XVII. On y parle de Jésus-Christ & de sa Mort. XVIII. Il n'est plus connu des Chrétiens que des Juifs. Raisons de cela. XIX. Démoniaques. XX. S'ils changent de Condition.

- I. **O**N donne trois Origines différentes aux Démons. 1, On soutient quelquefois que Dieu les a créé le même jour qu'il crée les Enfers pour leur servir

de Domicile. Il les forma spirituels, parce qu'il n'eut pas le Loisir de leur donner des Corps. La Fête du Sabbat commençoit au moment de leur * *Création*, & Dieu fut obligé d'interrompre son Ouvrage, afin de ne violer pas le Repos de la Fête. Maïmonides †, Homme de grande Autorité dans la Synagogue, qui a eu Honte d'une Doctrine qui fait faire le Mal à Dieu, & qui le rend stupide sur l'Observation du Sabbat, l'a rejetée absolument. Il cite même un Passage du même Livre que nous venons d'alléguer, (*Bereschit Kabba*), pour prouver que *le Mal ne vient point du Ciel.*

2, Les autres s'imaginent qu'Adam ayant été long-tems sans connoître sa Femme, l'Ange Samaël, touché de sa Beauté, s'unia avec elle; & elle conçut & enfanta les Démons. Ils soutiennent aussi qu'Adam, dont ils font une espece de Scélérat, fut le Pere des Esprits malins. On compte ailleurs, car il y a là-dessus une grande diversité d'Opinions, quatre Mères des Diabiles, dont l'une est Nahama, Sœur de Tu-

bal-

* *V. Manasse, de Creat. Probl. XXIII; Bereschit Rayba, Sejt. VII, pag. 9, Col. 5; Jakut, Sejt. Bereschit, num. 12, pag. 11; Bartol. pag. 289;*

† *Maimonides, More Nevochim, Part. III^e, Cap. X; Lib. Zohar, pag. 55^o; Ben Sirah, pag. 23.*

balcain , belle comme les Anges , ausquels elle s'abandonna. Elle vit encore , & elle entre subtilement dans le Lit des Hommes endormis , & les oblige à se souiller avec elle : l'autre est Lilith , trop fameuse , pour ne rapporter pas son Histoire en peu de Mots . Dieu l'avoit donnée à Adam pour Femme , après l'avoir tirée de la Terre comme lui ; mais , ils firent mauvais Ménage , parce que la Femme n'eut vouloit point obéir . Je ne sai si Adam en vint aux Coups ; mais , la Femme s'envola . Les Plaintes en furent portées au Tribuaal de Dieu , qui envoia trois Anges après Lilith , avec Ordre de la ramener à son Mari , & de lui dénoncer , en cas de Réfus , que cent de ses Enfans mourroient chaque jour . Les Anges trouvèrent Lilith sur la Mer Rouge , précisément dans l'Endroit où les Egyptiens furent depuis submèrgés . Ils voulurent la noier , parce qu'elle refusoit de les suivre ; mais , ils la laissèrent vivre , parce qu'elle leur représenta qu'elle n'avoit été créée que pour faire la Guerre aux Enfans . Tout ce que des Anges patient obtenu d'elle , fut qu'elle ne pourroit tuer aucun Enfant dans tous les Lieux où elle trouveroit les Noms de ces trois Anges tenus ; & du reste , ils lui dénonceront la Malédiction de Dieu .

en vertu de laquelle il empêtre tous les jours cent Démons. Ce Conte a fait tant d'impression sur le Peuple, que lors qu'une Femme est en couche en Allemagne; on ne manque point de graver sur les Murailles de sa Chambre ces Paroles, *Qu'Adam & Eve soient ici présens, & que Lilith est forte;* & sur la Porte, on met *Sennoi, Samunnoi, Samangeloph*, qui sont les Noms des trois Anges que Dieu envoia à la poursuite de Lilith, & qu'ils croient suffisans pour chasser les Démons. Ce ne sont pas les Femmes seules; mais, les Hommes écrivent les Noms de ces Anges sur du Papier, chemin, qu'ils portent collet contre leur Peau. Ils y ajoutent diverses Figures & d'autres Mots, qu'ils croient capables de faire faire, Lilith & les autres Démons. Quelques Docteurs croient que *Lilith* est la Lune, qui a emprunté ce Nom de *Lil*, ליל, qui signifie la *Mais*, & dont quelques influences pouvoient être avantageuses, pour les Enfants qui naissent; Lal, pleine Lune, *des Abramites*, est heureuse; aux Enfants; mais, si ils naissent en croise, sans poulmon décours, les Cornes déchaînent l'Astre, causent la Mort; qui s'ils vivent, ils commettent des Crimes énormes; mesme, la même Superstition regne chez

CHAP. XII. DES JUIFS. 255

chez les Païens, & la Déesse *Lucine*, qu'on invoquoit dans les Accouchemens, étoit la Lune:

www.libtool.com.cn

*Montium * Custos Nemorumque Virgo,*

Quæ laborantes Utero Paellas

Ter vocata andis, adimisque Letbo

Diva triformis.

Mais, de quelque côté qu'on se tourne, il y a là une Superstition sensible. Enfin, il y a chez les Juifs des Théologiens qui croient que les Anges créez dans un Etat d'Innocence en sont déchus par Jalousie pour l'Homme, & par leur Révolte contre Dieu ; ce qui s'accorde mieux avec le Récit de Moïse.

II. Les autres disent, qu'après la Créo-tion d'Adam, Dieu fit descendre deux An-ges pour le suivre en tous Lieux : l'un étoit à sa gauche, & l'autre à sa droite. Après le Péché, l'Ange de la gauche engendra d'autres Esprits qui peuplent l'Air, & qui sont employés à *fanfarrer les Hommes* (a) ; & en effet, ils croient que les Démons ont été créez mâles & femelles, & que de leur Conjonction il en a pu naître d'autres. Ils disent encore que les Ames des Damnez

* *Horat. Carminum Lib. III, Ode XII.*

(a) On les appelle *Verbera Nomina*.

se changent pour quelque tems en Démons, pour aller tourmenter les Hommes, visiter leur Tombeau, voir les Vers qui songent leurs Cadavres ; ce qui les afflige, & en suite ils retournent aux Enfers.

III. Ces Démons ont * trois Avantages, qui leur sont communs avec les Anges. Ils ont des Ailes comme eux ; ils volent comme eux d'un Bout du Monde à l'autre ; enfin, ils savent l'Avénir. Ils ont trois Imperfections, qui leur sont communes avec les Hommes ; car, ils sont obligés de manger & de boire ; ils engendrent & multiplient ; & enfin, ils meurent comme nous.

IV. C'est Dieu qui les envoie pour punir les Hommes ; &, pour cet effet, on les place auprès de son Trône à la gauche, pendant que les bons Anges tiennent la droite. On appuie cette Pensée sur le Passage de Job, qui rapporte un Dialogue entre Dieu & le Démon, qui étoit là au milieu des Anges. On s'imagine mal à propos que ce Dialogue se fit sur la Terre, par le Ministère de quelque Ange que Dieu envoioit exprès pour porter ses Ordres, parce que les Démons n'acquiéront de Connoissance que par le Ministère des Esprits bienheureux, qui viennent leur révéler ce que

* *Excerpta Gemara, apud Hottinger. pag. 124.*

CHAP. XII. DES JUIFS. 257

que Dieu a ordonné. L'*Auteur* * des *Quæstions* qu'on a publiées sous le Nom de St. Athanase, & qui est ancien, a adopté cette Opinion. Mais, pourquoi ne veut-on pas que Dieu qui est infini, agisse immédiatement sur les Démons, soit pour leur donner la Connoissance de sa Volonté, soit pour les en rendre les Exécuteurs? A quoi sert l'Intervention d'un Ange & d'une Cause moindre pour aller apprendre aux Démons dans les Enfers, ou sur la Terre, ce qu'ils ignorent? Ce que dit Job de l'Entretien du Démon avec Dieu, ne doit point se prendre à la Lettre: c'est une Figure de Rhétorique, sous laquelle on a renfermée deux Vérités certaines: 1, l'une, que le Démon est le Calomniateur & l'Oppresseur des Saints: 2, l'autre, que malgré sa Haine & sa Cruauté, il ne peut agir que sous les Ordres de Dieu. Les Juifs paroissent avoir suivi ce Sentiment, lors qu'ils placent les Démons à la gauche de son Trône pour recevoir ses Ordres.

V. On se trompe, lors qu'on prend à la Lettre, ce qu'ils disent que Dieu envoia cinq Démons pour punir les Israélites, dont l'un étoit la Colere, & l'autre l'Eçume de la Colere embrasée. C'est dans ces

* *Quæst. XII in Opera Athanasi; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 303.*

ces Occasions où il faut aider aux Cabalistes, & découvrir leur Pensée, qui ne tend qu'à apprendre au Peuple, que Dieu ^{www.libpool.com.cn} violencent irrité contre son Peuple, voulloit le châtier, & que Moïse arrêta sa Colere; car, la Colere n'est point un Démon; & l'Ecume de la Colere ne peut être regardé comme un de ces Esprits malins.

VI. Je ne fais si on doit pousser ses Conjectures plus loin, & soutenir qu'il y a quelque Mystère caché dans ce que disent les Docteurs Juifs, que les Ames se retirent du Corps pendant le Sommeil, & que les Démons se servent de cette Absence pour souiller le Corps; c'est pourquoi on doit avoir grand Soin de se laver tous les Martins, afin de se purifier avant que de toucher, ou de faire quelque chose. Il y a des Prieres * dans lesquelles on rend Grâces à Dieu de ce qu'il restitue une Âme à son Corps: *Beni sois tu, Seigneur,* disent les Juifs, *de ce que tu restituas les Ames à leurs Cadavres,* & il ne s'agit point là de la Résurrection; mais, d'un Homme vivant, qui rend les Actions de Grâces pour lui-même. Ils parlent ainsi, parce qu'ils regardent le Sommeil comme une Mort, & l'Etat où l'Âme se trouve pendant le Dormir comme

* *Machazor. Magnum Italic. Ed. Bonon. Part. I;*
Bartol. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 295.

me une Absence : ils expliquent eux-mêmes leurs Prières, en ajoutant que le Sommeil est comparé à la Mort, & une des soixante especes de Mort : ils comptent foixante especes de Morts, dont le Sommeil est la seconde. En suivant cette Idée, ils ont pu dire que l'Ame, qui ne donne alors aucun Signe de Raison, ou de Vie, s'éloigne, & est absente, que le Démon profite de son Anéantissement pour deshonorer le Corps, & le porter à l'Impureté, comme cela arrive quelquefois dans les Songes. Je ne sais si c'est là leur Pensée ; mais, au moins, ils conviennent tous que les Démons travaillent toute la Nuit à tourmenter les Hommes.

VII. Dieu, s'entretenant avec les Anges, vit naître une Dispute entre eux, à cause de l'Homme. La Jalouſie les avoit faisis. Ils soutinrent à Dieu que l'Homme n'étoit que Vanité, & qu'il avoit Tort de lui donner un si grand Empire. Dieu soutint l'Excellence de son Ouvrage par deux Raisons : 1, l'une, que l'Homme le loueroit sur la Terre, comme les Anges le louoient dans le Ciel : 2, secondelement, il demanda à ces Anges si fiers, s'ils favoient les Noms de toutes les Créatures. Ils avoient leur Ignorance, qui fut d'autant plus honteuse, qu'Adam ayant paru aussi-

tôt,

tôt, il les récita sans y manquer. Schamaël, qui étoit le Président & le Chef de cette Assemblée céleste, perdit patience : il se ~~leva~~, ~~descendit~~ sur la Terre, & ayant remarqué que le Serpent étoit le plus subtil de tous les Animaux, il s'en servit pour séduire Eve. C'est ainsi que les Juifs rapportent la Chute des Anges ; & de leur Récit, il paroît qu'il y avoit un Chef des Anges avant leur Apostasie, & que ce Chef s'appelloit Schamaël. Au fond, ils ne s'éloignent pas fort des Chrétiens ; car, une partie des anciens Docteurs de cette Eglise ont regardé le Diable ayant sa Chute comme le Prince de tous les Anges. Grégoire le Grand * assure qu'il avoit été créé le premier de tous : c'est pourquoi il dit que Job † appelle le Béhémoth *le premier des Ouvrages de Dieu* ; & que celui qui commandoit aux Anges, est devenu leur Sujet, & soumis à leur Puissance. Tertullien, Lactance, & Cyrille ‡ de Jérusalem, qui l'appelle à cause de cela *un Archange*, ont été du même Sentiment.

VIII. Il est vrai que les Juifs disent que ce premier Ange, qui tomba, & qui en-

* *Greg. I, Moral. in Job, Lib. IV, Cap. XIII, XVIII, & XXXII.*

† *Job, Chap. XL, Vers. 14.*

‡ *Cyrill. Hieros. Catech. II, Bart. Bibl. Rabb. Tom. I, pag. 309.*

entraîna plusieurs autres dans la Rebellion, s'appelloit Schamaël; au lieu que les Catholiques Romaines, qui prétendent être mieux instruits sur cette Matière, soutiennent qu'il s'appelloit Lucifer. Ils combattent même les *Hérétiques* par le Consentement des Peres, qui, persuadé que Lucifer est le Nom du premier des Démôns, lui ont appliqué les Passages d'Esaïe & d'Ézéchiël (*a*). Une Différence de Noms ne mérite pas qu'on s'y arrête. Pourquoi faire aux Hommes un Procès, & les taxer d'Hérésie, pour un semblable Sujet? Nous savons aussi peu si Lucifer est le véritable Nom du Diable, que Schamaël. Si on combat par l'Autorité des Peres, pourquoi ne l'appeler pas Béhémoth, puis que Job l'appelle ainsi, & qu'un Pape très habile a décidé que c'étoit là le Diable, le premier Ouvrage de Dieu? Si on veut une Autorité plus grande que celle des Peres, pourquoi

(*a*) Mr. du Pin a changé plusieurs Endroits de ce Chapitre dans l'édition de Paris. Mais, ces Changemens ne sont pas considérables, & n'ont été faits que pour plaire à ceux qui aiment excessivement la Tradition, & qui respectent jusqu'aux Contes fabuleux qu'elle autorise. Voilà sur cette Matière le III Tome de la *Bibliotheca Critique* de Mr. Simon, Chap. III, pag. 41. Il y dit plusieurs choses sur le Mariage des Anges & sur le Livre d'Enoch.

quoi ne se soumet-on pas à celle de Jésus-Christ , qui dit que *Belzebub est le Prince des Diables*? Est-on bien assuré que Jésus-Christ rialoit, lors qu'il l'appelloit ainsi ? Enfin , les Passages d'Esaïe & d'Ézéchiel s'appliquent incontestablement aux Rois de Tyr & de Babylone. On ne peut trouver là le Diable , qu'en ayant recours au Sens mystique & allégorique , qui ne fait point de Preuve. Il n'y a eu tout au plus que les Peres Latins , qui aient vu là nettement le véritable Nom du premier Diable ; car , les Grecs ne l'appellent jamais *Phosphore*, ni *Eosphore*. Pourquoi donc s'entêter que le Nom du Chef des Démons soit Lucifer , plutôt que Schamaël ? & pourquoi dire qu'il s'appelle Schamaël , plutôt que Lucifer ? La seule Différence essentielle qu'on remarque entre les Juifs & les Chrétiens , roule sur quelques Circonstances de la Chute des Anges Apostats ; mais , au fond , ils s'accordent avec les Peres sur ce qu'il y a de plus important , ou plutôt , les Peres de l'Eglise ont emprunté des Juifs ce qu'ils nous ont débité de la Chute des Anges par l'Amour des Femmes.

I X. Moïse dit que les *Fils de Dieu* , voyant que les *Filles des Hommes étoient belles* , se fôuillèrent avec elles. Philon Juif a substitué les Anges aux *Fils de Dieu* , & re-

mar-

marque que Moïse a donné le Titre d'Anges à ceux que les Philosophes appellent Génies. Enoch* a rapporté non seulement la Chute des Anges avec les Femmes, mais, il en dévelope toutes les Circonstances. Il nomme les vint Anges qui firent Complot de se marier, & qui se lièrent dans ce Dessein par Anathème, afin que toute la Colere de Dieu ne tombât pas sur leur Chef Sémixas, s'il se marrioit seul. Ils prirent des Femmes l'An 1170 du Monde, & de ce Mariage naquirent les Géans. Ces Démons enseignèrent en suite aux Hommes les Arts & les Sciences. Azæl apprit aux Garçons à faire des Armes, & aux Filles à se farder. Sémixas leur apprit la Colere & la Violence. Pharnarus fut le Docteur de la Magie. Ces Leçons reçues avec Avidité des Hommes & des Femmes, causèrent un Desordre affreux. Je ne sai si Dieu dormoit; mais, quatre (*a*) Anges persévérent se présenterent devant son Trône, & lui remontrèrent le Desordre que les Géans causoient: les Esprits des Âmes, des Hommes morts crient, & leurs Soupirs montent jusqu'à la Porte du Ciel, sans pouvoir parvenir

* Enoch. Fragment. Greec. apud Scaliger. in Not. ad Euseb. pag. 144.

(a) Quelques Juifs ne parlent que de deux Anges qui offrirent leur Service à Dieu.

venir jusqu'à toi, à cause des Injustices qui se font sur la Terre. Tu vois cela, & tu ne nous apprends point ce qu'il faut faire.

Xvi. ~~La Remontrance~~ eut pourtant son Effet. „ Dieu ordonna à Uriël d'aller aver-
„ tir le Fils de Lamech , qui étoit Noé ,
„ qu'il seroit garenti de la Mort éternelle-
„ ment (a). Il commanda à Raphaël de fai-
„ sir Exaël , l'un des Anges rebelles , de le
„ jettez , lié pieds & mains , dans les Téne-
„ bres ; d'ouvrir le Désert qui est dans un
„ autre Désert , & de le jettez là ; de mettre
„ sur lui des Pierres aigues , & d'empêcher
„ qu'il ne vit la Lumière , jusqu'à ce qu'on
„ le jette dans l'Embrasement de Feu au
„ Jour du Jugement . L'Auge Gabriël fut
„ chargé de mettre aux Mains les Geans ,
„ afin qu'ils s'entre-tuassent ; & Michaël
„ devoit prendre Sémixas & tous les An-
„ ges mariez , afin que quand ils auroient
„ vu périr les Geans & tous leurs Enfans ,
„ on les tînt pendant soixante & dix Géne-
„ rations dans les Cachots de la Terre , jus-
„ qu'au jour de l'Accomplissement de tou-
„ tes

(a) Mr. du Pin a cru rafiner en changeant dans l'édition de Paris , Tom. IV , pag. 173 , le Mot *d'éternellement* en celui *d'éternelle*. Il altere le Sens ; car , il n'est point parlé de *Mort éternelle* : mais , on assure Noé , qu'il ne mourroit jamais. C'est ce que j'ai dit aussi.

„ tes choses & du Jugement , où ils de-
„ voient être jetter dans un Abîme de Feu
„ & des Tourments éternels . „

XI. Les Juifs modernes ont enhéri sur ces Contes ; car , ils soutiennent que Samaël , monté sur le Serpent , séduisit Eve , d'où elle conçut & enfanta Caïn . Que veut dire Moïse , lors qu'il rapporte qu'Adam *connut Eve* * ? si ce n'est pour nous apprendre en Termes honnêtes que le Diable l'avoit fait Cocu , & qu'il s'aperçut que sa Femme étoit grosse . Il reconnaît bien au Visage de Caïn qu'il ne ressemblait pas aux Hommes ; mais , aux Anges . C'est pourquoi Eve s'écria , *J'ai acquis un Homme avec Dieu.*

Adam irrité de ce que Caïn avoit tué Abel , qui étoit véritablement son Fils , se sépara de sa Femme l'espace de six-vints Ans . Qu'ai-je à faire d'engendrer des Enfants , puis qu'on les tué , *disoit-il* , dans sa Colere ? Cependant , deux Esprits femelles s'unirent à lui , & procréerent Lignée . Les Démons , qui sortirent de ce Mélange , sont sales ; on les trouve souvent aux Portes , dans les Puits , & dans les Lieux secrets , où il maltraitent les Hommes .

Tome IV. M Enfin ,

* *Zohar in Bereschit* , pag. 36. V. Bart. Bibl.
Rabb. Tom. I , pag. 291.

Enfin, nous avons déjà remarqué le Pé-
ché des deux Anges, Scemhazai & Azaël,
lesquels, amoureux des Filles, dont la
www.librairiecamille.com
Beauté les avoit charméz, les épousérent,
en eurent des Enfans, apprirent aux Fem-
mes à se farder, & obligérent Dieu à noier
le Genre-humain, que la Corruption avait
inondé.

XII. (a) Les Pères de l'Eglise Chrétien-
ne n'ont point rougi de copier une Partie de
ces Histoires fabuleuses. Ils ont substitué
dans le Texte de Moïse les *Anges* aux Fils de
de Dieu, comme Philon avoit fait ; ils ont
soutenu que les Démons étoient devenus
amoureux des Filles des Hommes, & que
les Géans en étoient néz ; ils ont dit aussi
bien que les Rabbins, que c'étoient les Dé-
mons qui avoient appris aux Femmes à se
farder ; & Tertullien n'avoit garde d'ou-
blier cette Preuve contre les Ornemens &
le Luxe, qui étoit déjà grand de son tems.
Ce n'est pas une petite Portion de Docteurs
écartez, qui ont suivi cette Pensée, le Nom-
bre en est grand. Ils sont illustres ; ils ont
fait entrer cet Evénement jusques dans les
Requêtes qu'ils ont dressées en faveur de
la Religion Chrétienne ; & afin de se don-
ner plus d'Autorité dans l'Esprit des Peu-
ples,

(a) On a retranché cet Article dans l'édition
de Paris.

bles, & de parler avec plus de Confiance, ils ont prétendu que le Livre d'Enoch étoit Canonique, parce que Saint Jude l'avoit cité.

www.libtool.com.cn

XIII. Je n'entrerai pas avec un Chrétien moderne dans l'Examen de la Question, si les Anges, étant d'une différente Espece que les Hommes, quand même ils auroient des Corps subtils, pourroient procréer Lignée, comme les Mulets qui sortent de deux Animaux de différente Espece.

Il faut plutôt examiner deux choses : 1, l'une, si Saint Jude a autorisé les Contes qu'on débite sur la Chute des Anges, & leur Amour pour les Femmes : 2, l'autre, si le Fragment d'Enoch est d'une Autorité suffisante pour les adopter.

La première de ces Questions est délicate ; car, l'Histoire de l'Impureté des Anges est véritable, quoi qu'elle nous paroisse ridicule, ou la Lettre de Saint Jude n'est point Canonique. En effet, on ne doit pas recevoir un Livre pour divin, dans lequel on débite des Fables comme des Evénemens réels, & qui doivent servir de Frein aux Pêcheurs. Il faut nécessairement que Saint Jude ait dit une Fausseté, ou que le Fait qu'il rapporte soit véritable. S'il a dit une Fausseté, Dieu ne l'a point inspi-

M 2 ré.

ré. Il est vrai que les Docteurs se sont partagés. Les uns, comme les Peres que nous avons citez, ont cru que les Anges s'étoient ~~laisstés volontairement~~ laissés ~~comprendre~~ par les Femmes; les autres, qui ont vu que c'étoit là une Fable, ont rejetté la Lettre de Saint Jude: mais, ces deux Sentimens laissent de grandes Difficultez. C'est pourquoi, nous prenons un troisième Parti, & nous sommes persuadéz que Saint Jude n'a point comparé le Crime des Anges au Péché de Sodome, & qu'on a mal traduit les Paroles de cet Apôtre. En effet, Saint Jude dit que Dieu retient dans des Liens éternels, jusqu'au Jour du Jugement, *les Anges qui n'ont pas gardé leur Origine*. Ici finit l'Article des Anges, dont le Châtiment est une excellente Leçon pour les Pécheurs. Il produit en suite un second Exemple tiré de Sodome, de Gomorrhe, & des autres Villes voisines, qui comme elles s'étoient abandonnées à la Paillardise, & avoient commis le Péché de Nonconformité. Saint Jude ne parle donc pas des Anges; mais, des *Habitans de Sodome & des Villes voisines* qui avoient imité ses Impuretés. En effet, on ne peut pas dire des Anges qu'ils ont cherché une autre Chair, puis que ce sont des Intelligences spirituelles; mais, c'étoit le Crime des Habitans des Villes voisines de Sodome, qui eurent

part

part au Châtiment. Cette Explication est si naturelle & si conforme au Texte , que je ne sai pourquoi on ramene là les Anges avec les Sodomitcs ; puis que la Censure tombe sur les Villes qui ont brûlé avec *les Habitans* de Sodome (a) , pour avoir cherché une autre Chair. Il ne faut donc plus appuier cette Fable sur l'Autorité de Saint Jude qui n'en parle pas.

XIV. Pour le Livre d'Enoch , dont il reste quelques Fragmens , on demeure d'accord que c'est un Ouvrage supposé. Je ne croi pas que Saint Jude ait cité un Livre composé sous le Nom de ce Patriarche ; car , il indique seulement quelques Paroles de ce saint Homme. *Il disoit* ; & Saint Jude pouvoit avoir apres les *Paroles* , ou l'Oracle d'Enoch , par une Tradition qui s'étoit conservée dans le Peuple Juif ; & c'est de la même Source qu'il a tiré ce qu'il rapporte du Combat qui fut livré pour le Corps de Moïse. Tertullien & Saint Augustin paroissent avoir connu ce Livre , puis qu'ils en parlent. Le premier dit qu'on ne doit pas rejeter le *Livre d'Enoch* , puis qu'il a prophétisé de notre Seigneur ; & le second soutient au contraire , „ que , quoi „ qu'il ait écrit quelque chose de divin , à

M 3 „ cause

(a) Il y a *rétois* ; mais , il faut entendre , *les Habitans* de Sodome , ou lire *mûrâie*.

„ cause de l'Autorité de St. Jude qui nous „ le dit, on a pourtant eu Raison de ne le „ mettre pas dans le Canon, qui se gardoit „ dans le Temple de Jérusalem, & dont „ les Sacrificateurs avoient Soin.,,

L'Opposition des Sentimens entre ces deux Peres est très évidente; puis que l'un veut, qu'on reçoive le Livre d'Enoch comme une chose qui nous appartient; & l'autre affirme, que c'est avec raison qu'on l'a toujours réjetté du Canon. Tertullien avoit lu que les Démons avoient pris aux Femmes à se farder; & cela lui suffisoit pour adopter ce Livre, parce qu'il déclamoit contre les Femmes, & qu'il prenoit des Armes à toutes mains? Mais, il avoue que ce Livre ne peut avoir été fait que depuis le Déluge, ou par Esdras; ce qui est une Chimere: & il s'amuse à déclamer contre les Juifs, comme s'ils nous avoient enlevé par Malice tout ce qui regarde Jésus-Christ. Saint Augustin n'indique du Livre d'Enoch que ce que Saint Jude a cité, & c'est uniquement sur son Autorité qu'il en parle. Si l'est donc vrai que St. Jude n'a pas vu le Livre d'Enoch, & qu'il ait tiré de la Tradition l'Oracle de ce Patriarche, on a lieu de croire que St. Augustin, qui nous renvoie à Saint Jude, ne l'avoit pas vu. En effet, ce Livre a été composé par un

un Juif, & ces deux Peres n'ont pas laissé d'en parler avantageusement , parce qu'ils ont suivi le Préjugé général , & bâti sur une fausse Supposition , en s'imaginant que Saint Jude avoit cité le *Livre d'Enoch* , au lieu qu'il n'en rapporte qu'un Oracle , ou une *Parole*.

X V. On ne peut nier que ce ne soit un Juif qui ait supposé cet Ouvrage au Patriarche Enoch. Il n'est pas nécessaire qu'il l'ait écrit en Hébreu , & qu'en suite on l'ait traduit en Grec , comme l'a cru un savant Homme * après Scaliger ; car , les Juifs écrivoient quelquefois en Grec , & les Fragments qui nous restent , sont un Original. On ne peut décider le tems auquel cet Imposteur peut avoir vécu ; mais , il est apparent qu'il n'a écrit qu'après la Ruine de Jérusalem , & dans le second Siecle de l'Eglise , où les Savans de cette Nation dispersée commençoient à reparoître. Il a suivi les Principes de sa Religion & la Théologie de son Siecle. 1 , On croioit dès ce tems-là que les Anges s'étoient corrompus par l'Amour des Femmes ; car , on le prouve invinciblement par le Témoignage de Philon & de Tertullien. Rau Joseph , interrogé sur Azaël qui est l'Exaël d'Enoch , fait une Histoire toute semblable sur l'Amour

des Démons, & sur l'Art de se farder qu'ils ont appris aux Femmes. Cependant , ce Docteur est ancien. 2 , Si on compare les Noms des Anges, indiqués par Enoch , avec ceux que les Juifs ont imaginéz, on remarquera qu'on s'est contenté de les déguiser ; & ce Déguisement étoit nécessaire; puis les uns * sont les bons Anges, & les autres les mauvais. Le Tyriël d'Enoch est l'A&a-riël des Litanies ; Sariël le Prince est La-riël , &c. 3 , Ce Serment d'Exécration , que les Anges font entre eux , est emprunté de l'Histoire de Joseph , dont les Freres se lient ensemble par une Exécration sembla-ble , selon les Rabbins. 4 , Le faux Enoch distingue *l'Esprit , de l'Ame* des Morts, con-formément au Sentiment des Juifs , qui croient que l'Esprit est au dessus de l'Ame : Φυχὴ. 5 , C'étoient ces Esprits qui croient, ce qui est emprunté du Sang d'Abel & du Cris des Péchés de Sodome , plutot que de celui des Saints dans l'Apocalypse, peu con-nuë dans les premiers Siecles. Les Anges , qui présentent à Dieu les Plaintes des Morts, étoient les Anges du Ministere , si fameux chez les Juifs ; & on ne voit rien qu'on puisse rapporter à l'*Encensoir de l'Apocalypse*. Enfin , le Feu de l'Enfer ; cet Abîme de Feu , où le Démon doit périr , étoit assez connu des Juifs.

XVI.

* Apud Bartol. Tom. I , pag. 192.

XVI. Il est vrai que l'Auteur a inséré dans son Récit des Idées qu'il avoit emprunté du Paganisme, où les Geans sont liés, garottez & jetez dans les Abîmes de la Terre, comme ceux d'Enoch :

*Titania Proles
Fulmine dejecti Fundo voluntur in imo.*

Il n'y a pas jusqu'aux Pierres & aux Rochers de la Fable, qu'il ne fasse entrer dans sa Narration: Enoch, cité par Saint Jude, connoissoit le Jour du Jugement; puis qu'il en faisoit une Description magnifique. Il ne faut donc pas s'étonner si on trouve la même chose dans les Fragmens de Scaliger. Mais, cela nous oblige à restituer le faux Enoch aux Juifs qui le croient aussi, & à qui la Gloire d'y avoir mêlé divers Contes est due. Ce Juif, qui connoissoit aussi les Fables des Grecs, a vécu en Egypte, où Philon avoit débité l'Histoire des Anges amoureux.

XVII. Il ne faut pas dissimuler que dans les Fragmens de ce Livre, qu'on trouve dans le *Testament des douze Patriarches*, on lit certaines choses qui font voir qu'il n'a été composé qu'après la Mort de Jésus-Christ, & la Ruine de Jérusalem; mais, elles prouvent aussi que c'étoit un Chrétien

M y qui

qui l'avoit fait, parce qu'on y parle de la Mort de Jésus-Christ. Lévi dit, dans son Testament, qu'il a vu dans le Livre d'Enoch, que les Juifs seront errans pendant septante Semaines, & qu'ils traiteront d'Imposteur un Homme qui renouvelera la Loi par la Vertu du Haut: *& enfin, vous le tueriez comme vous le jugerez à propos.* Le même Lévi, s'exprimant plus fortement, dit qu'on commettra des Impiétés, *en mettant les Mains sur le Seigneur avec toute sorte de Malice.* *Vous causerez de la Confusion à vos Frères, & vous serez la Raillerie des autres Nations.* J'avoue que ces Paroles, qui marquent la Dispersion des Juifs, peuvent s'appliquer à J. Christ, le Seigneur qu'on avoit crucifié: mais, ne peut-on pas dire que ce Livre du *Testament des douze Patriarches* étant composé par un Chrétien, il a attribué ce Fragment au Patriarche Enoch, quoi qu'il ne fut pas originairement dans l'Ecrit qu'un Juif lui avoit supposé?

XVIII. On peut encore objecter que les Juifs ont moins connu le Livre d'Enoch que les Chrétiens; car, ni Phélon, ni Joseph, ne l'ont cité. Bartolocci, qui avoit feuilleté la plupart des Ouvrages des Rabbins, tant manuscrits qu'imprimez, cite une Priere, qu'Enoch récitait ordinairement, & qu'il a trouvé dans un Manuscrit de

CHAP. XII. DES JUIFS. 275

de la Bibliotheque du Vatican , qui porte pour Titre , *La Disposition de la Divinité.* Il croit aussi que l'Auteur du Juchasin l'a cité : mais , ce dernier Auteur est moderne , & la Priere attribuée au Patriarche est différente de son Livre ; au lieu que Clément Aléxandrin , Origene , Tertullien , Saint Augustin , & Saint Jérôme , l'ont connu & l'ont cité , & même depuis que ce dernier Pere a fait voir que c'étoit un Livre très fabuleux . Divers Chrétiens n'ont pas laissé de l'adopter ; & entr'autres , Kirker , ce fameux Critique , a fait de violens Efforts , non seulement pour relever l'Autorité de cet Ouvrage , mais afin de prouver qu'il y a eu des Démons incubes & succubes ; & même qu'il y en a encore . Mais , cette Adoption que quelques Chrétiens ont faite , ou font encore , du Livre d'Enoch , ne prouve pas que ce soit un Auteur de la même Religion qui l'a produit . Il étoit originairement écrit en Grec : & les Rabbins , dont les Ecrits nous restent , ont fort négligé les Ouvrages composez dans cette Langue , comme l'Histoire de Joseph en fait foi . D'ailleurs , les Rabbins ont vécu long - tems après que l'Ouvrage avoit paru , & il ne leur en restoit que quelques Fragmens que les Chrétiens avoient

276 HISTOIRE LIV. IV.
conservez ; ce qui suffissoit pour le faire
mépriser.

XIX. Les Rabbins* donnent beaucoup
d'Habileté aux Démons dans le tems que
Dieu les punissoit ; car , Axa & Azaël,
chassés du Ciel par le Sceptre de Fer , &
descendans dans les Abîmes, eurent l'Ad-
dressé de s'envelopper de l'Air par où ils
passoient. Ils s'en firent des Corps ; ils se
remarièrent ; & de ce Mariage n'quit cette
Abondance de Prosélytes qui sortit d'E-
gypte avec Moïse, Idolâtres, mal conver-
tis, & qui se mettoient toujours à la tête
des Rebelles contre Dieu & le Chef de la
République.

XX. Enfin, ils croient que la Condi-
tion de ces Esprits change de tems en tems
par les Révolutions des Empires, sur les-
quels ils ont de l'Autorité. Duma , par
exemple, étoit un des Anges Apostats qui
présidoient sur l'Egypte. Il résista long-
tems à Moïse qui démandoit la Liberté du
Peuple. De là venoit l'Opiniâtreté pres-
que invincible de Pharaö ; mais, Dieu ayant
prononcé l'Arrêt fatal , *J'exercerai Juge-
ment contre les Dieux d'Egypte* , Duma fut
obligé

* R. Eliezer in Pirke , Cap. VII; Winder de Vitæ
sanctorum Statu , Sectione XIII , pag. 253,
254, &c.

obligé de plier. Il perdit toute l'Autorité, dont il avoit jouï jusques-là, & fut renvoyé dans les Enfers, où il a l'Intendance sur les Ames damnées : d'autres disent qu'il n'a que le Soin des Mourans.

C H A P I T R E XIII.

De la Création des Ames, & du premier Homme.

- I. Préexistence des Ames, crue généralement des Juifs.
- II. Leur Etat jusqu'à l'Union avec le Corps.
- III. Elles ont été créées avec la Lumière.
- IV. Leur Pureté.
- V. Prière pour l'Ame, expliquée.
- VI. Heures du Jour, auquel Adam fut créé, remplies.
- VII. Sa Stature. Il étoit double, Hermaprodite.
- VIII. Ses Perfections.
- IX. La Femme, plus imparfaite que l'Homme.
- X. Si Adam étoit circoncis.
- XI. Si les Juifs sont Préadamites.
- XII. Religion des Zabiens, selon Mr. Hyde.
- XIII. Mauvaises Preuves qu'il produit.
- XIV. Fables que les Zabiens débitent sur Abram.
- XV. Erreurs que Maimonides leur attribue.
- XVI. Image de Dieu, en quoi elle consiste.
- XVII. Immortalité du premier Homme.
- XVIII. Arbre de Vie. Sa Grandeur.
- XIX. Arbre de Science.
- XX. Contes sur la Création de la Femme.

I. **U**N Rabbin * moderne, qui avoit fort étudié les Anciens, assure que la Pré-existence des Ames est un Sentiment généralement reçu chez les Docteurs Juifs. Ils soutiennent qu'elles furent toutes formées dès le premier Jour de la Création, & qu'elles se trouvèrent toutes dans le Jardin d'Eden. Dieu leur parloit quand il dit, *Faisons l'Homme*; il les unit aux Corps, à proportion qu'il s'en forme quelqu'un. Ils appuient cette Pensée sur ce que Dieu dit dans Esaïe, *J'ai fait les Ames*. Il ne se serviroit pas d'un Tems passé, s'il en croitoit encore tous les jours un grand Nombre. L'Ouvrage doit être achevé depuis long-tems, puis que Dieu dit, *J'ai fait*.

II. Ces Ames jouissent d'un grand Bonheur dans le Ciel, en attendant qu'elles puissent être unies au Corps. Cependant, elles peuvent mériter quelque chose par leur Conduite; & c'est là une des Raisons qui fait la grande Différence des Mariages, dont les uns sont heureux, & les autres mauvais, parce que Dieu envoie ces Ames selon

* *R. Menasse*, Concil. in Genes. *Quæst. VI*, pag. 12; *De Creat. Probl. XV*, pag. 61; *Idem de Resurrect. Lib. II*, *Cap. XIX*; *Lib. III*, *Cap. IX*; *Id. Lib. de Terminali Vitæ*, *Sectio VIII*.

selon leurs Mérites. Elles ont été créées doubles, afin qu'il y eut une Ame pour le Mari, & une autre pour la Femme. Lors que ces Ames, qui ont été faites l'une pour l'autre, se souvent unies sur la Terre, leur Condition est infailliblement heureuse, & le Mariage tranquille ; mais Dieu, pour punir les Ames, qui n'ont pas répondu à l'Excellence de leur Origine, sépare celle qui avoient été faites l'une pour l'autre, & alors il est impossible qu'il n'arrive de la Division & du Desordre. Origene n'avoit pas adopté ce dernier Article de la Théologie Judaïque ; mais, il suivoit les deux premiers ; car, il croioit que les Ames avoient préexisté, & que Dieu les unissoit aux Corps célestes, ou terrestres, grossiers, ou subtils, à proportion de ce qu'elles avoient fait dans le Ciel, & personne n'ignore qu'Origene n'ait eu beaucoup de Disciples & d'Approbateurs chez les Chrétiens.

III. Les Ames furent créées le premier Jour avec la Lumière ; car, on lit jusqu'à cinq fois le Terme de Lumière dans le premier Chapitre de la Genèse ; ce qui n'est pas sans Mystère. En effet, Dieu produisit cinq Lumières différentes : celle des Séphiroths ; celle des Intelligences séparées

de

* V. Histo. Origene.

280 HISTOIRE LIV. IV.

de la Matiere, les Ames, que Salomon * appelle une *Lumiere*; les Anges, & enfin, cette grande Lumiere qui éclairoit le Monde avant le Soleil.

IV. Ces Ames sortirent pures de la main de Dieu. On récite encore aujourd'hui une Priere qu'on attribue aux Docteurs de la grande Synagogue, dans laquelle on lit : *O Dieu ! l'Ame que tu m'as donnée est pure ; tu l'a créée ; tu l'as formée ; tu l'as inspirée ; tu la conserves au dedans de moi ; tu la reprendras, lors qu'elle s'envolera, & tu me la rendras au tems que tu as marqué.*

V. On trouve dans cette Priere tout ce qui regarde l'Ame ; car, voici comment un savant † Interprète l'a commentée : *L'Ame que tu m'as donné est pure*, pour apprendre que c'est une Substance Spirituelle, subtile, qui a été formée d'une Matiere pure & nette. *Tu l'as créée*; c'est-à-dire, au Commencement du Monde avec les autres Ames. *Tu l'as formée*, parce que notre Ame est un Corps spirituel, composé d'une Matiere céleste & insensible; & les Cabballistes ajoutent qu'elle s'unie au Corps pour recevoir la Peine, ou la Recompense de ce qu'elle a fait. *O Dieu ! tu me l'as inspirée*; c'est-à-dire, tu l'as unie à mon Corps sans l'Intervention

* Prov. Chap. XVII, Vers. 9.

† Menasse de Creat. Probl. XV, pag. 66.

vention d'aucun Corps céleste, qui influent ordinairement dans les Ames végétatives & sensitives. *Tu la conserves*, parce que Dieu est la Garde des Hommes. *Tu la repren-dras*; ce qui prouve qu'elle est immortelle. *Tu me la rendras*; ce qui nous assure de la Vérité de la Resurrection.

V I. Les Thalmudistes * débitent une Infinité de Fables sur le Chapitre d'Adam & de sa Crédit. Ils comptent les douze Heures du Jour, auquel il fut créé, & ils n'en laissent aucune qui soit vide. À la première heure, Dieu assembla la Poudre dont il devoit le composer, & il devint un Embrion. À la seconde, il se tint sur ses Pieds. À la quatrième, il donna les Noms aux Animaux. La septième fut employée au Mariage d'Eve, que Dieu lui amena comme un Paronymphe, après l'avoir frisée. Les Femmes Juives tâchent encore aujourd'hui d'imiter ces Frissons, & on les appellé à Venise des *Banetes*; ce qui signifie pourtant *Vanité*. À dix heures, Adam pécha; on le jugea aussi-tot, & à douze heures il sentoit déjà la Peine & les Sueurs du Travail.

V II. Dieu l'avoit fait si grand, qu'il remplissoit le Monde, ou du moins il touchoit le Ciel. Les Anges étonnez en murmuré-

* *Midras Tebillim, Psalm. XCII, pag. 41.*

muréreut, & dirent à Dieu qu'il y avoit deux Êtres souverainis? L'un, au Ciel, & l'autre, sur la Terre. Dieu, averti de la Faute qu'il avoit faite, *appuya * la main sur la Tête d'Adam*, & le réduisit à une Statue de mille Coudées; mais, en donnant au premier Homme cette Grandeur immense, ils ont voulu seulement dire qu'il connoissoit tous les Secrets de la Nature, & que cette Science diminua considérablement par le Pêché; ce qui est orthodoxe. Ils ajoutent que Dieu l'avoit fait d'abord double, comme les Païens nous représentent Janus à deux Fronts: c'est pourquoi on n'eut besoin que de donner un Coup de Hache pour partager ces deux Corps: & cela est clairement expliqué par le Prophète, qui assure que Dieu l'a formé *par devant & par derrière*; & comme Moïse dit aussi que Dieu *les forma male & femelle*, on conclut que le premier Homme étoit Hermaphrodite. Mäimonides a râché de justifier ces Docteurs, en assurant que tout est mystique. Cependant, Platon avoit les mêmes Imaginations:

VIII. Sans nous arrêter à toutes ces Visions, qu'on multiplieroit à l'infini, les Docteurs soutiennent, i, qu'Adam fut créé dans un Etat de Perfection; car, s'il étoit

* *Excerpta Gemara, apud Hottinger. pag. 8, 10.*

étoit venu au Monde comme un Enfant, il auroit eu besoin de Nourrice & de Précepteur. 2, C'étoit une Créature subtile. La Matière de son Corps étoit si délicate & si fine, qu'il aprochoit de la Nature des Anges; & son Entendement étoit aussi parfait que celui d'un Homme le peut être. Il * avoit une Connoissance de Dieu & de tous les Objets spirituels, sans l'avoir jamais aprise; il suffissoit d'y penser: c'est pourquoi on l'appelloit Fils de Dieu. Il n'ignordoit pas même le Nom de Dieu; car, Adam ayant donné le Nom à tous les Animaux, Dieu lui demanda, *quel est mon Nom,* & Adam répondit, Jéhovah, *c'est toi qui es;* & c'est à cela que Dieu fait Allusion dans le Prophète Esaié †, lors qu'il dit, *Je suis celui qui suis; c'est là mon Nom;* c'est-à-dire, le Nom qu'Adam m'a donné, & que j'ai pris.

IX. Ils ne conviennent pas que la Femme fut aussi parfaite que l'Homme, parce que Dieu ne l'avoit formée que pour lui être une Aide. Ils ne sont pas même persuadés que Dieu l'eut faite à son Image. Un Théologien ‡ Chrétien a adopté ce Sentiment:

* *Cofri, Pars I, Cap. XC V, pag. 49. Vide Notas Buxtorfi.*

† *Esaié, Chap. XLII, Vers. 8.*

‡ *Lambert. Daneus, in Antiquitatibus, pag. 42.*

ment en l'adoucissant; car, il enseigne que l'Image de Dieu étoit beaucoup plus vive dans l'Homme que dans la Femme; c'est pour ~~quoivelle~~^{que} elle eut besoin que son Mari lui servît de Précepteur, & lui apprit l'Ordre de Dieu, au lieu qu'Adam l'avoit reçu immédiatement de sa Bouche.

X. Les Docteurs croient aussi que l'Homme fait à l'Image de Dieu étoit circoncis; mais, ils ne prennent pas garde que, pour relever l'Excellence d'une Cérémonie, ils font un Dieu corporel. Adam se plongea d'abord dans une Débauche affreuse, en s'accouplant avec les Bêtes, sans pouvoir assouvir sa Convoitise, jusqu'à ce qu'il s'unît à Eve. D'autres disent, au contraire, qu'Eve étoit le Fruit défendu, auquel il ne pouvoit toucher sans Crime; mais, emporté par la Tentation que causoit la Beauté extraordinaire de cette Femme, il pécha. Ils ne veulent point que Cain soit sorti d'Adam, parce qu'il étoit né du Serpent qui avoit tenté Eve. Il fut si affigé de la Mort d'Abel, qu'il demeura cent trente Ans sans connoître sa Femme, & ce fut alors qu'il commença à faire des Enfans à son Image & Ressemblance. On lui reproche son Apostasie, qui alla jusqu'à faire revêtir la Peau du Prépuce, afin d'effacer l'Image de Dieu; &, ce Reproche est fondé sur

sur un Passage d'Osée, qui accuse les Juifs d'avoir rompu l'Alliance avec Dieu comme Adam avait fait; &, ils veulent que cette Alliance fut celle dont la Circoncision étoit le Sceau. Adam, après avoir rompu cette Alliance, se repentit; il maltraita son Corps l'espace de sept Semaines, dans le Fleuve Géhon, & ce pauvre Corps fut tellement scarifié, qu'il devint percé comme un Crible. On dit qu'il y a des Mysteres renfermez dans toutes ces Histoires: comme en effet il faut nécessairement qu'il y en ait quelques-uns; mais, il faudroit avoir beaucoup de Tems & d'Esprit pour les développer tous. Remarquons seulement, que ceux qui donnent des Regles sur l'Usage des Métaphores, & qui prétendent qu'on ne s'en fert jamais que lors qu'on y a préparé ses Lecteurs, & qu'on est assuré qu'ils lisent dans l'Esprit ce qu'on pense, connaissent peu le Génie des Orientaux; & leurs Regles se trouveroient ici beaucoup trop courtes.

XI. On accuse * les Juifs d'appuyer le Système des Préadamites qu'on a développé dans

* Peyer. Syst. Theol. pag. I, Lib. III, Cap. III,
pag. 120; R. Isaac Sangarus in Lib. Cafri,
pag. I, §. 61, & 62; R. Maïmon. in More
Nevochim, pag. III, Cap. XXIX, pag. 421;
Leng

dans ces derniers Siecles avec beaucoup de Subtilité; mais, il est certain qu'ils croient qu'Adam est le premier de tous les Hommes. Sangarus donne Janbuschar pour Précepteur à Adam; mais, il ne rapporte ni son Sentiment, ni celui de sa Nation. Il a suivi plutôt les Imaginations des Indiens & de quelques Barbares, qui contoient que trois Hommes, nommez Janbuschar, Zagirth, & Roan, ont vécu avant Adam, & que le premier avoit été son Précepteur. C'est en vain qu'on se fert de l'Autorité de Maïmonides, un des plus sages Docteurs des Juifs; car, s'il rapporte qu'Adam est le premier de tous les Hommes qui soit né par une Génération ordinaire, il attribue cette Pensée aux Zabiens; &, bien loin de la prouver, il la regarde comme une fausse Idée qu'on doit rejeter; & qu'on n'a imaginé cela que pour défendre l'Eternité du Monde, que ces Peuples, qui habitoient la Perse, soutenoient. Disons un mot de la Religion des Zabiens, & des Erreurs que Maïmonides leur impute; puis que l'Occasion s'en présente.

XII.

*Lent de Mod. Theolog. Jud. Cap. IX, Th. I,
pag. 288; Bereschit Rabba, Sect. IV; R. Schem.
Tof. in Sepher. Haemunothe, fol. 68; R. Gheda-
lia Schalschelet Hakkabbala.*

XII. Un de ces savans Anglois, qui percent dans les Matieres les plus obscures, prétend avoir développé la Religion des Zabiens, & prouvé qu'ils étoient Orthodoxes. Ils ne pouvoient tirer leur Religion d'une Source plus pure, puis qu'ils l'avoient reçue de Sem & d'Elam. Si elle se trouva chargée de quelques Superstitions, Abraham la réforma, & soutint sa Réformation contre Nimrod qui le persécuta. Zoroastre fut un autre Réformateur, qui rétablit le Culte du vrai Dien. Il est vrai qu'un Feu éternel brûloit dans les Temples des Zabiens, ou des Perses, & qu'on le nourrissoit souvent par Dévotion avec des Aromates & des choses précieuses ; mais, on voioit un semblable Feu sur l'Autel de Jérusalem, qui ne devoit jamais être éteint. Ce fut sans doute cette Conformité qui détermina Cyrus à laisser rebâtir le Temple. Il laissa même couler dans son Edit ces Paroles, qui marquent assez le Motif qui l'a fait agir ; car, il l'appelle le Temple dans lequel on fait des Sacrifices *au Feu perpétuel*. Ils paroissoient adorer le Soleil ; mais, ce n'étoit qu'un Culte subalterne qui se rapportoit à l'Etre souverain. Ils ne lui adressoient point des Prieres directes ; & les Génuflexions qu'on faisoit en sa Présence,

sence, étoient semblables aux Hommages qu'on rendoit à la Personne des Rois, ou des Ministres d'Etat. Les Persans, qui ont conservé la Religion de leurs Ancêtres, soutiennent encore aujourd'hui à ceux qui les interrogent, que leur Culte est purement civil. On a lieu de croire que des Gens, qui avoient une Religion si pure & si éloignée de l'Idolatrie Païenne, dont ils renversoient les Temples, ne croient pas l'Eternité du Monde.

XIII. On ne peut assez admirer la vaste Erudition que Mr. Hyde a déploiee sur cette Matiere. Cependant, il me sera permis d'y faire une Réflexion. C'est que les Auteurs Arabes & Persans, dont il tire ses Preuves, ne sont pas assez anciens pour nous découvrir la Religion des vieux Persans, puis qu'ils en sont séparez par un si grand nombre de Siecles. On ne doit pas préférer ces Auteurs Arabes & Persans aux Historiens Grecs, qui doivent avoir connu cette Religion dans le tems qu'elle florissait. Xénophon * représente Cyrus à Cheval, après avoir prié Jupiter de marcher & de combattre avec lui. Dariüs s'écrioit aussi, ô Jupiter! Protecteur de mon Pays. Il n'est donc pas vrai qu'on n'adresstât pas des Prières

* Xenophon, in Cyropædia.

res directes, & qu'on ne fit pas de Sacrifices au Soleil :

*Placat * Equo Persis Hyperiona cinctum,
Ne detur celeri Victima tarda Deo.*

Je ne rapporterai pas un plus grand nombre de Preuves tirées des Anciens ; je remarquerai seulement que ces Termes de l'Edit de Cyrus, *sacrifient par un Feu éternel*; ou comme a traduit l'Interprète Latin †, *sacrifiez au Feu perpétuel*, ne se trouvent que dans la Version des LXX; car, on lit dans l'Hébreu, *qu'ils portent, on possent les Fondemens* (a), qui sont la Force du Bâtiment; & le Sens le demande, puis qu'on parle en suite de sa Hauteur & de sa Largeur. D'ailleurs, il est incontestable que les Juifs ne sacrifioient point au Feu, & qu'il n'étoit point chez eux un Symbole de la Divinité, comme chez les Perses. Cyrus ne peut avoir comparé ces deux choses; car, l'une étoit le Symbole de la Divinité, & l'autre ne servoit qu'à consumer les Victimes. On offroit des Victimes au Feu chez les Perses, & les Dévots lui fa-

Tome IV.

N

cri-

* Ovid. Faß. Lib. I.

† Esdras, Chap. VI, Vers. 10.

(a) תְּמִימָה, Fundamenta ejus. מַסְנֵל, Comportantes.

crifioient jusqu'à leurs Bijoux. Il avoit ses Prêtres & ses Religieuses comme le Soleil; mais, il n'y avoit rien de semblable chez les Juifs. D'ailleurs, les Persans * avoient d'autres Dieux; la Lune, la Terre, *Oromasdes* & *Arimanes* y étoient célèbres. Les Anciens, qui ont parlé de ces Divinités, doivent en être crus préférablement à des Ecrivains Arabes & Persans, qui ont vécu plusieurs Siecles après.

XIV. On auroit plus de penchant à croire ces Auteurs, s'ils étoient exacts & judicieux sur les choses qui nous sont connues; mais, au contraire, ils † déguisent la Vie d'Abraham. Combien de Visions débite-t-on sur le compte de ce Patriarche? On fait de Tharé un grand Seigneur, FAVORI de l'Empereur. Les autres disent que ce n'étoit qu'un Sculpteur, qui faisoit des Idoles; mais, qu'en ce tems-là il falloit avoir beaucoup d'Esprit & d'Etude pour faire les Images & les Statues des Dieux. Abraham, illuminé par la Grace, se convertit à l'Age de seize Ans. Il entra dans un Temple, & en brisa toutes les Idoles. On le jeta dans une Fournaise, comme Daniël; mais, il en sortit. Tout cela n'est fondé

* Vide Briffon. de Regno Persarum, Lib. II, pag. 158, 166.

† Apud Hyde, Cap. II.

fondé que sur une fausse Interprétation, de ce qui est dit dans la Genèse qu'Abraham sortit d'*Ur*. On a traduit le Feu, au lieu d'une Ville. ~~Ce Patriarche converti~~ effua de grandes Difficultez pour la Conversion des autres. Il fallut employer la Force; il arma ses Domestiques, ses Alliés, & par ce moyen il rétablit l'ancienne Religion & l'Unité d'un Dieu chez les Perses, qui se vantent encore aujourd'hui d'avoir tiré de lui leur Religion. Peut-on se fier à des Auteurs qui débitent ainsi des Fables? Voit-on par l'Histoire Sainte qu'Abraham ait jamais travaillé à la Conversion des Idolâtres? Et peut-on tirer de là quelque Preuve que les Perses aient suivi la Religion des Patriarches, & qu'en suite cette Nation seule ait évité le Malheur de toutes les autres, sans en excepter la Judaïque, qui sont tombées dans une Idolatrie grossière, après avoir connu la Vérité?

XV. Enfin, si on veut suivre les Arabes, du moins on doit croire les plus anciens. Maïmonides *, qui vivoit au XII Siecle, en cite plusieurs qu'il avoit lus; & entre autre celui de *l'Agriculture des Egyptiens*, qui contenoit leur Religion. Il ne vivoit rien là de tout ce qui est dans nos Li-

N 2 ures

* *Maïmon. More Nevochim, Part. III, Cap. II, pag. 423.*

vres *Canoniques*; mais, au contraire, ils soutenoient qu'Adam, le premier de tous les Hommes, né de Femme, étoit l'Apôtre ~~de la Lune, parce qu'il~~ ^{www.librairie-drouot.com} avoit pris à adorer cet Astre. Ils méprisoient Nöé, parce qu'il ne servoit pas les Images; ils consacroient des Statues d'Argent à la Lune, & celles d'Or étoient pour le Soleil; ils partageoient les Métaux & les Climats entre les Etoiles, parce qu'ils croioient qu'elles ont de grandes Influences sur les choses qui leur sont assignées, & sur les Images qu'on leur consacre. Cette Religion, quoi que tirée des Ecrits des Zabiens, est fort différente de celle que Mr. Hyde leur attribue. On doit croire ces Auteurs anciens, citez par Maïmonides. On doit aussi avouer qu'ils croioient l'Eternité du Monde, & qu'ils plaçoiient des Hommes sur la Terre avant Adam. Le R. Béchai * dit que les premiers Chaldéens étoient Gens - de - Bien: car, „ si les Nazaréens, „ c'est-à-dire, les Chrétiens étoient si bons „ dans leur Origine, à plus forte raison „ les Hommes du premier Monde, qui „ étoient nez plus simples. Ils n'adoroient „ pas le Soleil; mais, ils allumoiient des „ Feux sur la Terre, pour remercier Dieu, „ de celui qu'il allumoit pour eux dans le „ Ciel;

* R. Bechai *Contra, in Genes. Cap. I.*

„ Ciel ; & en regardant ces Astres , ils
 „ prioient les Anges , que Dieu y a placés
 „ pour les tourner , de leur être favorables.
 „ Mais , ~~Cham & ses~~ Descendans , atta-
 „ chés à l'Objet matériel , adorèrent le
 „ Feu . „ Ce Raisonnement ne conclut pas
 en faveur des Zabiens , qui ont vécu de-
 puis le Déluge & depuis Abraham. Au con-
 traire , Béchay avoue que les Descendans
 des anciens Chaldéens se laissèrent cor-
 rompre comme les autres Nations. Il ne
 faut donc pas les rendre Orthodoxes aux
 Dépêches de Maïmonides , ni charger cet il-
 lustre Docteur de l'Erreur des Zabiens sur
 l'Eternité du Monde , & sur les Hommes
 qui ont précédé Adam , puis qu'il s'est con-
 tenté de rapporter leurs Opinions , au lieu
 de dire la sienne.

XVI. Les Juifs disent ordinairement qu'Adam étoit né jeune dans une Stature d'Homme fait , parce que toutes choses doivent avoir été créées dans un Etat de Perfection ; & , comme il sortoit immédiatement des Mains de Dieu , il étoit souverainement Sage & Prophète , créé à l'*Image de Dieu*. On ne finiroit pas , si on appor-
 toit tout ce que cette Image de la Divinité dans l'Homme leur a fait dire. Il suffit de remarquer qu'au milieu des Docteurs qui s'égarent , il y en a plusieurs , comme

Maïmonides & Kimki, qui, sans avoir aucun égard au Corps du premier Homme, la placent dans son Amé & dans ses Facultez intellectuelles. Le premier * avoue qu'il y avoit des Docteurs, qui croioient que c'étoit nier l'Existence de Dieu, que de soutenir qu'il n'avoit pas de Corps, puis que l'Homme est matériel, & que Dieu l'avoit fait à son Image ; mais, il remarque que l'Image est la Vertu spécifique qui nous fait exister, & que par conséquent l'Amé est cette Image. Il outre même la chose ; car, il veut que les Idolâtres, qui se prosternent devant les *Images*, ne leur aient pas donné ce Nom ; à cause de quelque Trait de Ressemblance avec les Originaux ; mais, parce qu'ils attribuent à ces Figures sensibles quelque Vertu. Abravanel, qui s'explique plus nettement, remarque que Dieu avoit fait l'Homme à son Image : 1, parce que les Vertus & les Perfections de la Divinité brilloient en Adam, comme des Images & des Ombres. Dieu posséde toutes choses dans un plus haut Degré de Perfection ; mais, l'Homme en avoit au moins quelques Traces & quelques Linéaments. 2, L'Homme étoit l'Image de Dieu, parce qu'il étoit l'Abrégé du Monde, & parti-

* Maimon. More Nevochim, Part. I, Cap. I,
pag. 42.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 295

participoit en quelque maniere des quatre
Elemens, & de toutes les choses qui com-
posent l'Univers. Comme toutes les Par-
ties du Monde sont réunies par l'Esprit de
Dieu, qui les dirige & qui les conduit,
toutes ces Parties différentes de la Manie-
re, dont l'Homme est formé, se réunis-
sent par l'Ame qui les fait mouvoir. 3, En-
fin], il déclare que l'Homme étoit fait à
l'Image de Dieu, à cause de sa Raison,
& de cette grande Sagesse dont il étoit
revêtu.

Cependant, il y en a d'autres qui prétendent que cette Image consistoit dans la Liberté dont l'Homme jouissoit. Les Anges aiment le Bien par nécessité; l'Homme seul pouvoit aimer la Vertu, ou le Vice. Comme Dieu, il peut agir & n'agir pas. Ils ne prennent pas garde que Dieu aime le Bien encoré plus nécessairement que les Anges qui pouvoient pécher, comme il paraît par l'Exemple des Démons; & que si cette Liberté d'Indifférence pour le Bien est un Dégré d'Excellence, on élève le premier Homme au dessus de Dieu. Les autres disent que l'Image de Dieu se voit dans l'Immortalité de l'Ame. Les autres la renferment dans cette Autorité qu'Adam avoit sur tous les Animaux. Jarki explique autrement ces Paroles. *Faisons l'Homme à*

nôtre Image; car, il veut que Dieu parle là de l'Idée qu'il s'étoit faite de l'Homme dans son Conseil secret, & du Craion qu'il s'en étoit tracé à lui-même.

XVII. Les Antitrinitaires ont tort de s'apuier sur le Témoignage des Juifs, pour prouver qu'Adam étoit né mortel, & que le Péché n'a fait à cet égard aucun Changement à sa Condition; car, ils * disent nettement que si nos premiers Peres eussent persévéré dans l'Innocence, toutes leurs Générations futures n'auroient point senti les Emotions de la Concupiscence, & qu'ils eussent toujours vécu. R. Béchai †, disputant contre les Philosophes qui défendoient la Mortalité du premier Homme, soutient qu'il ne leur est point permis d'abandonner la Théologie que leurs Ancêtres ont puisée dans les Ecrits des Prophètes, lesquels ont enseigné que l'Homme *eut vécu éternellement s'il n'eût point péché.* Nachmanides ‡, dans la Conférence qui porte son Nom, ne parle pas si positivement; mais, au moins, il dit que si Adam n'avoit pas péché, *il aurait vécu peut-être éternellement.* Enfin Manasse,

* R. Tof in Sepher Haemunoth, fol. 68.

† R. Bechai, Comment. fol. 13.

‡ Nachmanid. Disputatio cum Fratre Paulo, apud Wagenseil, Tela ignea Satanæ, Tom. II, pag. 36.

nasse * , qui étoit vivant au milieu du Siecle passé , dans un Lieu où il ne pouvoit ignorer la Prétention des Sociniens , prouve trois choses qui leur sont directement opposées : 1 , l'une , que l'Immortalité du premier Homme , persévérant dans l'Innocence , est fondée sur l'Ecriture : 2 , l'autre , que Hana , Fils de Hanina , R. Jéhuda , & un grand nombre de Rabbins , dont il cite les Témoignages , ont été de ce Sentiment . 3 , Enfin , il montre que cette Immortalité de l'Homme s'accorde avec la Raison ; puis qu'Adam n'avoit aucune Cause intérieure qui put le faire mourir , & qu'il ne craignoit rien du dehors , puis qu'il vivoit dans un Lieu très agréable , & que le Fruit de l'Arbre de Vie , dont il devoit se nourrir , augmentoit sa Vigueur .

XVIII. L'Arbre de Vie étoit d'une Grandeur prodigieuse . Toutes les Eaux de la Terre sortoient de dessous cet Arbre ; & quand on auroit marché cinq cens Ans , on en auroit à peine fait le Tour ; mais , on ne lui attribue une Grosseur si excessive , que pour donner une Idée plus sensible de sa Perfection . On doute si c'étoit une Vigne , du Bled , ou un Figuier . Il semble que de toutes les Conjectures les

N 5 Juifs

* R. Menasse de Resurrectione , Lib. III. Cap. II.

Juifs * choisissent les plus mauvaises ; car, aucun de ces Fruits n'est beau à voir. On ne le regarde pas comme un Sacrement de l'Alliance que Dieu avoit contractée avec le premier Homme, ni comme un Signe qui l'assuroit de la Fidélité de Dieu ; mais, on † prétend qu'il renfermoit une Vertu vivifiante, & que par une Qualité naturelle que Dieu avoit donnée à cette Plante, elle pouvoit conserver l'Immortalité d'Adam. En conséquence de ce prémier Dogme, les Juifs disent que Dieu fut obligé de chasser du Paradis l'Homme rebelle, de peur qu'il ne mangeât de ce Fruit, qui auroit réparé tout ce qu'il avoit perdu d'Humide radical, & entretenu sa Vie. Les Chrétiens ne se sont pas fort éloignés des Juifs sur ces deux Articles. Un grand nombre de Peres, s'imaginant qu'il y avoit du Péril, & que c'étoit même une Semence d'Hérésie, que de croire que le Paradis terrestre, & les Arbres de Vie, de Science de Bien & de Mal, étoient sensibles, ont tourné tout en Allégories ; & quelques autres, persuadéz que l'Arbre renfermoit la Vertu immorta-

* Thatnud. Ordo IV, pag. 70. Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 592.

† R. Menasse de Fragilit. Humanâ, pag. 38 ; De Resurrect. Lib. III, Cap. II ; De Termino Vitæ, p. 85.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 299

mortalisante , ont soutenu qu'Adam ne se-
soit point mort , même après le Péché , s'il avoit
pu maager du Frutt de cet Arbre. On trou-
ve cela nettement exprimé dans un Trai-
té * qui porte le Nom de Saint Augustin ,
quoi qu'il ne soit pas de lui.

XIX. Il est naturel après cela de don-
ner à l'Arbre de Science de Bien & de Mal
la Vertu d'éclairer l'Ame , & de lui pro-
curer une Connoissance qu'elle n'avoit pas.
Quelques † Juifs n'ont pas manqué de le
faire ; & on peut mettre Joseph à leur tête . Damascene , chez les Chrétiens , a dit
aussi que le Fruit de cet Arbreavoit la Ven-
tu de faire connoître à l'Homme sa Na-
ture ; mais , on a abandonné ce Sentiment de
quelques Docteurs dans la Synagogue aussi
bien que dans l'Eglise. Il falloit , en sui-
vant cette Doctrine , tomber dans deux Er-
reurs : 1 , l'une , que le premier Homme ,
dans l'Etat d'Innocence , où ses Perfections
devoient être plus grandes , étoit souve-
rainement ignorant : 2 , l'autre , qu'il au-
roit acquis un Dégré de Perfection par sa
Révolte & par son Peché. Est - ce que le
Peché produit la Connoissance ? Maïmo-

N 6 nides

* Aug. Quest. Vet. ex Nov. Testam. Quest. 19 ,
pag. 430.

† Joseph. Ant. Lib. I , Cap. I ; Damascen. Op-
thod. Fid. Lib. II , Cap. XI , pag. 113.

nides * remarque qu'il avoit vu un Docteur qui soutenoit ce Sentiment. Il vouloit qu'Adam eut été créé Bête sans Connoissance, & qu'il n'avoit acquis ce Dégré de Lumiere, que par le Péché ; mais, il le defabusa , en prouvant que l'Homme avoit un Entendement, & que c'est à cet égard que Dieu l'a fait à son Image. D'ailleurs, Dieu parla à lui après la Création , & lui donna des Loix. Ce qu'Adam aprit après son Crime , ce fut à connoître la Turpitude attachée à sa Nudité qui lui étoit inconnue. Les Ecailles ne tombèrent pas de ses Yeux ; il ne vit pas ce qu'il ne voioit pas auparavant ; mais, il commença à trouver de la Honte , où il n'en avoit pas remarqué avant son Crime. Ménasse † dit qu'Adam n'avoit avant sa Chute que la Connoissance du Bien ; mais , que par sa Révolte il connut le Mal , comme il avoit connu le Bien ; c'est pourquoi Dieu fut obligé de le rendre sujet à la Mort.

XX. Nous dirons peu de chose sur la Création de la Femme. Peut-être prendra-t-on ce que nous en rapporterons pour au-
tant

* *Maimon. More Nevochim*, pag. I , Cap. II ,
pag. 5.

† *Ménasse*, de *Resurrectione Mortuorum* , Lib.
III , Cap. II , ad *Genes. Cap. III* , Vers. 22.
Id. Libello de Fragilitate humana , pag. 40.

CHAP. XIII. DES JUIFS. 301

tant de Plaisanteries ; mais , il ne faut pas oublier une si noble Partie du Genre humain . On dit donc que Dieu ne voulut point la créer d'abord , parce qu'il prévit que l'Homme se plaindroit bientot de sa Malice . Il attendit qu'Adam la lui demandât , & il ne manqua pas de le faire , dès qu'il eut remarqué que tous les Animaux paroisoient devant lui deux-à-deux . Dieu prit toutes les Précautions nécessaires pour la rendre bonne ; mais , ce fut inutilement . Il ne voulut point la tirer de la Tête , de peur qu'elle n'eût l'Esprit & l'Ame coquete : cependant , on a eu beau faire ; ce Malheur n'a pas laissé d'arriver ; & le Prophète Esaïe * se plaignoit il y a déjà long-tems , que *les Filles d'Israël alloient la Tête levée & la Gorge nue* . Dieu ne voulut pas la tirer des Yeux , de peur qu'elle ne jouât de la Prunelle ; cependant , Esaïe se plaint encore que les Filles avoient l'Oeil tourné à la Galanterie . Il ne voulut point la tirer de la Bouche , de peur qu'elle ne parlât trop ; mais , on ne sauroit arrêter sa Langue , ni le Flux de sa Bouche . Il ne la prit point de l'Oreille , de peur que ce ne fut une Ecouteuse ; cependant , il est dit

N 7 de

* *Esaïe , Chap. III , Vers. 15 ; Bereschit Rabba , fol. 448 ; Raym. Mar. Pugio Fidei , Pars III , Cap. III , pag. 559.*

de Sara qu'elle écoutoit à la Porte du Tabernacle, afin de savoir le Secret des Anges. Dieu ne la forma point du Cœur, de peur qu'elle ne fut jalouse ; cependant, combien de Jaloufies & d'Envies déchirent l'Ame des Filles & des Femmes ? Il n'y a point de Passion après celle de l'Amour, à laquelle elles succombent plus aisément. Une Sœur, qui a plus de Bonheur, & surtout, plus de Galans, est l'Objet de la Haine de sa Sœur ; & le Mérite, ou la Beauté, sont des Crimes qui ne se pardonnent jamais. Dieu ne voulut point former la Femme, ni des Pieds, ni de la Main, de peur qu'elle ne fut courueuse, & que l'Envie de dérober ne la prit ; cependant, Dina courut & se perdit : & avant elle, Rachel avoit dérobé les Dieux de son Pere. On a eu donc beau choisir une Partie honnête & dure de l'Homme, d'où il semble qu'il ne pouvoit sortir aucun Défaut ; la Femme n'a pas laissé de les avoir tous. C'est la Description que les Auteurs Juifs nous en donnent. On la trouvera peut-être si juste, qu'on ne voudra point la mettre au rang de leurs Visions, & on s'imaginera qu'ils ont voulu renfermer une Vérité connue sous des Termes figurez.



CHA-

C H A P I T R E X I V.

De la Providence, du Péché du premier Homme, & de ses Suites.

- I. Providence, reconnue.
- II. Si Dieu fait les Evénemens.
- III. Providence, expliquée dans le Livre de Job. Opinions différentes, très anciennes.
- IV. Partage entre les Docteurs Juifs, conforme à celui des Amis de Job.
- V. Différens Degrés de la Providence.
- VI. Sentiment de Philon sur le Péché d'Adam.
- VII. Le Serpent n'a point parlé.
- VIII. Suites du Péché. La Punisseur des Juifs, ôtée par le Baptême.
- IX. Témoignages de Baronius* & de Casalius sur cette Matière.
- X. Si les Enfants des Juifs naissent sanglans.
- XI. Apologie de Cardoso pour sa Nation.
- XII. Réfutation de cette Apologie.
- XIII. Système des Cabalistes sur le Péché.
- XIV. La Mort.
- XV. Elle n'étoit que temporelle.
- XVI. Répentance d'Adam.
- XVII. Si le Péché naît avec nous.
- XVIII. Divers Sentimens.
- XIX. Orthodoxes, en petit nombre.

I. Les

* Baronius, An 1148; Spond. Epit. 1145, pag. 40; Casalius, de Thermis & Balneis; Vet. Thesaur. Antiq. Grat. Gronov. Tom. IX, pag. 643, & 644.

I. Les Juifs soutiennent que la Providence gouverne toutes les Créatures, depuis la Licorne, jusqu'aux Oeufs des Poux. Les Chrétiens ont accusé Maïmonides * d'avoir renversé ce Dogme capital de la Religion ; mais , il attribue ce Sentiment à Epicure & à quelques *Hérétiques en Israël* , & traite d'Athèées ceux qui nient que tout dépend de Dieu. Il croit que cette Providence spéciale, qui veille sur chaque Action de l'Homme, n'agit pas pour remuér une Fueille, ni pour produire un Vermisseau ; car , tout ce qui regarde les Animaux & les Créatures , se fait par Accident , comme l'a dit Aristote. Saint Jérôme l'avoit enseigné long tems avant lui ; & c'est en cela que l'un & l'autre se sont écartez des Sentimens de leur Eglise. En effet, le Dogme de la Providence fait un des Articles du Catéchisme Judaïque ; & le fameux Oro-bio , mort au Siecle passé , la soutenoit contre Spinoza, auquel il reprochoit de n'avoir introduit une Nécessité fatale , que pour ôter à Dieu sa Providence & son éternelle Liberté.

II. Cependant , on explique différemment la chose. Comme les Docteurs se sont

* *Maïmon. More Nevochim , Part. III, Cap. XVII, pag. 375, 383.*

CHAP. XIV. DES JUIFS. 305

sont fort attachés à la Lecture d'Aristote & des autres Philosophes, ils ont examiné avec soin si Dieu savoit tous les Evénemens, & cette Question les a fort embarrassés. Quelques-uns ont dit que Dieu ne pouvoit connoître *que lui-même*, parce que la Science se multipliant à proportion des Objets qu'on connoît, il faudroit admettre en Dieu plusieurs Degrés, ou même plusieurs Sciences. D'ailleurs, Dieu ne peut savoir que ce qui est immuable ; cependant, la plupart des Evénemens dépendent de la Volonté de l'Homme, qui est libre. Maïmonides * avoue que comme nous ne pouvons connoître l'Essence de Dieu, il est aussi impossible d'approfondir la Nature de sa Connaissance. Il faut donc se contenter de dire que Dieu fait tout, & n'ignore rien, que sa Connaissance ne s'acquiert point par Degrés, & qu'elle n'est chargée d'aucune Imperfection. Enfin, si nous y trouvons quelquefois des Contradictions & des Difficultez, elles naissent de notre Ignorance, & de la Disproportion qui est entre Dieu & nous. Ce Raisonnement est judicieux & sage. D'ailleurs, il † croioit qu'on devoit tolérer les Opinions différentes, que les Sages

* Maïmon. More Nevochim , Part. III, Cap. XX, pag. 393.

† Ibid. Cap. XXII, XXIII, &c.

Sages & les Philosophes avoient formées sur la Science de Dieu & sur sa Providence, puis qu'ils ne péchoient pas par Ignorance ; mais, parce que la chose est incompréhensible.

III. Il découvre dans le Discours de Job & de ses Amis la Source de tous les Sentimens, que les Philosophes & les Sages ont défendus sur cette Matière. Il importe peu que cet Homme ait vécu, ou qu'il soit imaginaire, ni qu'on le place du tems de Moïse, de David, ou de la Captivité de Babylone. Si cet Ouvrage est une Parabole, on y apprend cinq choses. Job donnoit à Dieu un Pouvoir absolu sur la Créature, & s'imaginoit que l'Homme étant si éloigné de la Divinité, elle pouvoit le traiter selon son bon-Plaisir, sans avoir aucun égard à la Justice, ou à l'Injustice de ses Actions : *Suis-je * entier, ou méchant, tout revient à un.* Comme ce Sentiment ne plaît pas à tous les Docteurs, quelques-uns ont dit qu'il ne connoissoit alors Dieu que par la Cabbale & par Tradition : c'est pourquoi il raisonne mal ; mais, que dans la suite, il fut mieux instruit des Voies de la Providence.

Eliphas croioit au contraire que la Providence punissoit & récompensoit l'Homme

* Job, Chap. IX, Vers. 22.

CHAP. XIV. DES JUIFS. 307

mé selon son Mérite ; c'est pourquoi elle châtie Job * : *T'a Malice n'est-elle pas grande, & tes Iniquitez ne sont-elles pas sans fin ?*

Bildad soutenoit que Dieu châtie quelquefois ses Enfans, pour les récompenser en suite plus glorieusement. Elle ne punit pas toujours le Péché qu'on a commis ; mais , elle a dessein d'éprouver la Foi & de la récompenser : *Si tu es droit , Dieu te réveillera pour toi , & fera prospérer la Maison de ta Justice.*

Tsophar disoit que ce n'étoit point à nous à sonder les Raisons de la Conduite de Dieu : *Trouveras-tu † le fond en Dieu en le sondant ? Trouveras-tu en Perfection le Tout-puissant ?*

Enfin , Elihu , plus sage que les autres , apprend deux choses . 1 , L'une , que si un Ange prie pour les malheureux , Dieu se laisse flétrir , & les Anges ont le Pouvoir d'obtenir cette Grace jusqu'à trois fois pour un même Homme . 2 , Secondelement , il s'étend sur les Merveilles que Dieu a faites dans l'Univers pour les Bêtes & les Créatures inanimées , & conclut de là que Dieu a une Conduite différente envers l'Homme

&

* *Job , Chap. XXII , Vers. 5.*

† *Ibid. Chap. VIII , Vers. 6.*

‡ *Ibid. Chap. XI , Vers. 7.*

& les Animaux ; car , il a soin des Hommes , & laisse les Bêtes. Comme il y a une Différence énorme entre les Opérations de l'Homme & celle de la Bête , il y en a une semblable entre les Soins que Dieu a pour les uns & pour les autres.

IV. Toutes ces Opinions sur la Providence , aussi anciennes que Job , ont été soutenues par les Docteurs Juifs. On peut même y ajouter les Chrétiens ; car , les uns se sont déclarés pour le Pouvoir absolu de la Divinité dans la Distribution des Biens & des Maux. Quelques - uns ont inventé les Châtiments d'Amour qu'on ne trouve pas dans la Loi. Le Sentiment le plus ordinaire est , que l'Homme est parfaitement libre ; qu'il a le Pouvoir de faire tout ce que l'Homme est capable de produire ; que Dieu , qui voit ses Actions , les punit , ou les récompense. D'un côté , Dieu exige ce qui lui est du ; mais , de l'autre , il n'ôte jamais à la Créature la Récompense qu'il a méritée. Tous les Maux qui arrivent à l'Homme , quand ce ne seroit que la Piqûre d'une Epine qui entre dans la Main , sont des Punitions de quelque Péché ; & le moindre Bien , qui se répand sur l'Homme , ou sur l'Eglise , est une Récompense que la Justice divine distribue , à cause des bonnes Oeuvres que la Volonté a produites.

tes. Si Dieu fait du Bien aux Enfans qui font à peine nez , c'est en vue des bonnes Actions qu'ils doivent produire un jour.

V. Maïmonides ~~lui~~ ajoute ~~on~~ cela , que la Providence n'est pas égale envers les Hommes ; car , Dieu dit à Abraham , *Je serai ton Bouclier* ; mais , il parle fort différemment des autres , qui n'étoient pas l'Objet de ses Soins. Il distingue quatre sortes d'Objets : 1 , les Prophètes , dans lesquels Dieu agissoit *prophetiquement* : 2 , les Saints , qui reçoivent de fortes Impressions de Saineté : 3 , les Méchans , en qui la Providence n'agit que foiblement ; & , 4 , les Bêtes qu'il abandonne. Mais , ce savant Homme s'exprimoit mal ; car , la Providence veille également sur toutes les Créatures ; mais , elle y produit des Effets différens. D'ailleurs , ses Soins s'étendent sur les Bêtes ; & c'est en vain qu'il a tâché de trouver le Sentiment contraire dans le Livre de Job , ou dans les Discours d'Elihu. Il y avoit entre les *Excellens* des Docteurs fort éloignés du Sentiment de Maïmonides , puis qu'ils croioient qu'il y avoit une *Rétribution pour les Bêtes* : les uns & les autres ont outré la chose.

VI. Le premier Acte de la Providence regarde le Péché du premier Homme , qu'elle a dirigé comme celui de ses Descendans.

dans. Philon*, accoutumé à tourner tout en Allégories, soutenoit que le Fruit défendu étoit le Péché, qui se trouve *virtuellement* dans l'Ame comme le Sceau dans la Cire, qui est susceptible de cette Impression par sa Mollesse. *Adam*, à qui Dieu parle, étoit l'Ame & la Raison, seule capable de recevoir ses Loix. *La Femme séduisante*, signifie les Sens qui ont été donnés à l'Ame pour l'aider dans ses Opérations, & qui l'ont perdue. *Le Serpent* est la Volupté qui trompa Eve ; car, la Volupté se cache & se déguise pour se glisser plus aisément. Enfin, *la Mort*, dont Dieu menaça le premier Homme, étoit le Péché, qui, en s'introduisant dans l'Ame, la fait mourir, & c'étoit pour exprimer cette Mort spirituelle, plus terrible que l'autre, que Dieu redoubla ce Terme, *Tu mourras de Mort*. Mais, cette Peine n'a point passé à sa Postérité ; car, il n'y a point d'Ame qui entre au Monde sans Connaissance & destituée du Pouvoir de faire le Bien, quoi quelle n'en profite pas toujours. C'est ainsi qu'on altere les Faits les plus constants, & les Véitez les plus certaines, par le Secours des Allégories ; &

* *Philo, Allegor. Leg. Lib. I & II, pag. 35, 47, 55.*

il y a long-tems que les Juifs sont attaqués de cette Maladie.

VII. Ils * content encore que l'Ange de la Mort ~~monta~~^{monta} il fu le Serpent , qui étoit grand comme un Chameau ; & que dans ce superbe Equipage , il alla trouver Eve pour la séduire par un Langage trompeur. Ce ne fut donc point le Serpent , mais l'Ange Samaël qui parla , & qui séduisit la Femme. En effet , ils se moquent des Chrétiens , qui donnent au Serpent la Faculté de parler , que Dieu n'a donné à aucun Animal. Si Moïse a fait parler l'Aneffe de Balaam , du moins il y prépare le Lecteur , & l'avertit que c'est un Miracle : mais , le même Moïse s'étant tu , lors qu'il fait agir le Serpent , nous a laissé comprendre que son Langage n'étoit point celui des Hommes. Quelques - uns croient que ce Reptile , au lieu de parler , se glissa le long de l'Arbre , mangea du Fruit défendu , & la Femme qui étoit présente , voyant qu'il l'avoit fait impunément , crut qu'elle pouvoit l'imiter , & prit à son tour le Fruit qui lui causa la Mort : ainsi , le Serpent ne parla que parce qu'il donna à Eve un Exemple qu'elle suivit.

VIII.

* Abarb. in Genes. Cap. III, Munimen Fidei, Lib. I , Cap. XII. Wagenf. Tela ign. sat. Lent, Tb. Jud. Cap. X, pag. 326.

VIII. Ils ont une autre Imagination sur cette Matiere; car, ils * disent que le Serpent entretenant Eve, jeta sur elle une puante Odeur, qu'elle communiqua à toute sa Postérité; que les seuls Israélites en ont été garentis, parce qu'ils reçurent la Loi aux Pieds du Sinaï, & les Prosélytes, parce que leur Etoile étoit aussi sur la Montagne; mais, les Gentils, qui en étoient éloignés, ont conservé cette puante Odeur, qui leur est restée jusqu'à présent, c'est pourquoi ils regardent les Chrétiens comme des *Puants*. Les Chrétiens avouent bien que dans le Stile des Rabbins, cette Puanteur, qui passe de Génération en Génération, regarde principalement l'Ame, & doit s'entendre du Péché originel; mais, vivement touchés de l'Injure qu'on leur fait, ils † remarquent que c'est un Caractere particulier aux Juifs que d'être reconnus par l'Odroit; & que cette méchante Odeur est un Effet si sensible de la Malédiction de Dieu, qu'elle s'anéantit par le Batême. Fortunatus a chanté dans ses Vers cette Merveille du Sacrement, en parlant de

cinq

* *Baptol. Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 390; Maïmonides, More Nevochim, Part. II, Cap. XXX, pag. 281.*

† *Id. ibid.*

cinq cens Juifs qu'Avitus avoit convertis
l'An 579:

www.libtool.com.cn

*Abluitur * Judæus Odor Baptismate divo,
Et nova Progenies redditu surgit Aquis,
Vincens Ambrofios suavi Spiramine Rore,
Vertice perfusi Chrismatis efflat Odor.*

IX. Baronius n'attribue pas ce Malheur aux Juifs , mais à une Nation voisine de l'Arménie , dont les Enfans venoient au Monde puants , & conservoient cette Infection jusqu'à ce qu'ils en eussent été purgés par le Batême. Ce Malheur de Naissance paroifsoit être un Moien dont Dieu se servoit pour conduire les Peres & les Enfans à la Régénération ; & , en effet , ils alloient en foule démander le Batême : mais , le Patriarche de Constantinople qui leur avoit accordé cette Grace pendant plusieurs Années , s'aperçut qu'au lieu d'en profiter , ils regardoient ce Sacrement comme un Art d'Enchanteur & une Opération magique : c'est pourquoi il le refusa . Spond , en abrégant Baronius , s'est fait un Scrupule de retrancher un Fait si honorable pour le Batême des Chrétiens . Casalius a eu aussi la même Idée de l'Efficace de cette Cérémonie : Ces grands Hommes n'ont pas

Tome IV. O

pris

* Bartol. *ibid.*

pris garde qu'il faudroit qu'il y eut une Vertu physique dans le Batême contre les mauvaises Odeurs pour les chasser *ex Opero operato*; ce qui est chimérique; ou bien, que Dieu, au lieu de faire un Miracle inutile en faveur de ses Infidèles, devoit plutot se servir de cette Cérémonie pour leur Conversion, & opérer en eux avec Efficace la Volonté & l'Action.

X. Enfin, Balsamon * rapporte que les Sarrafinis s'imaginoient que leurs Enfans étoient possédez du Diable, & puoient comme des Chiens, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu le Batême. Quelle Imagination! Pourroit-on croire que les Chrétiens eussent donné dans des Miracles, & des Préjugés si évidemment faux? Cependant, il y a des Gens qui ont ajouté que le Sang sort aux Juifs par le Fondement †, comme aux Philistins lors qu'ils eurent pris l'Arche; & pour rendre la chose miraculeuse, on dit que cela arrive le Vendredi de la Passion, ou des nouvelles Lunes. Enfin, on soutient que leurs Enfans naissent avec un Bras sanguin, parce qu'ils ont dit, *Que son Sang soit sur nous & sur nos*

* *Balsamon in Canon. LX XXIV, Synod. in Trullo, pag. 462.*

† *Tostat in I Sam. Cap. V, Quest. XV & XIX, pag. 106.*

CHAP. XIV. DES JUIFS. 315

nos Enfans. Ce que les Juifs ont dit de la Puanteur , attachée aux Hommes , ne regarde que le Péché , dont l'Ame est souillée , & dont ~~ils croient être exempts~~ , ou du moins garentis par la Connoissance & l'Observation de la Loi.

XI. Cardoso * a réfuté les Accusations des Chrétiens contre sa Nation sur la Puanteur des Enfans naissans ; & il remarque , que de toutes les Calomnies qu'on a répandues , il n'y en a point qui soit plus évidemment fausse , parce que les Juifs , qui se lavent très souvent , ne peuvent être ni sales ni puants. D'ailleurs , les Femmes observent exactement les Purifications ordonnées par la Loi. Enfin , il soutient que les Juifs n'ayant pas la Liberté de manger toutes Sortes de Viandes , ils doivent être moins sujets à la mauvaise Odeur , & incapables de la faire passer à leurs Enfans. Il avoue pourtant que Marc Aurele appelloit les Juifs *des Puants* ; mais , il soutient que cette Parole d'Indignation , échappée au Prince , ne regardoit que l'Humeur séditieuse & remuante de ce Peuple , puis que les Juifs dont il parloit étoient *nez en Egypte , ou dans la Terre Sainte , le Lieu du Monde qui est le plus sain* , puis que Dieu

O 2 l'avoit

* *Cardoso , las Excellencias de los Hebreos ; secunda Calonnia mas Dior , pag. 339.*

316 HISTOIRE Liv. IV.

I'avoit choisi pour en faire le Domicile de son Peuple favori. Enfin , ce Juif trop subtil entre dans des Raisons physiques pour décharger la Nation de cet Opprobre.

XII. Mais , on peut dire qu'il se trompe sur le Reproche de l'Empereur Marc Aurele : car , c'est donner une Explication très violente aux Paroles de ce Prince , que de faire un Séeditieux d'un Puant ; & cette Explication est si fausse , qu'Ammien Marcellin * , rapportant le Chagrin que ce Prince avoit contre les Juifs , dit qu'il les trouvoit puants & séeditieux en Egypte & dans la Palestine . Rutilius † leur donnoit l'Epi-thète de Sale :

Reddimus obscœna Convicia Genti :

& Martial avoit dit la même chose long-tems auparavant :

Quod sicca redolet Palus Lacuna ;

Quod Fejunia Sabbatariorum ;

Mæstorum quod Anhelitus Reorum.

Il est donc vrai , malgré toutes les Réponses de Cardoso , que les Juifs ont été accuséz

* Ammian Marcellin , Lib. XXII , Cap. V , pag.

† Rutil. Itiner.

cusez par les Païens & les Chrétiens d'être puants. Mais, il y a beaucoup de Différence entre cette mauvaise Odeur & le Miracle qu'on attribue au Baptême pour la guérir. Cardoso a lui-même rapporté l'Historiette d'un Roi d'Arracan, qui exposoit les Filles de ses Etats au Soleil vêtues d'une Toile fine. Il sentoit ensuite ces Chemises imbibées du Sueur. Il faisoit épouser à ses Officiers celles dont les Chemises avoient une mauvaise Odeur, & gardoit les autres pour lui.

XII. Les Cabbalistes * donnent une idée différente du Péché du premier Homme, que nous ne devons pas passer sous Silence, puis qu'elle est singulière.

Nous avons remarqué que Dieu, ayant resserré cette Lumière infinie qu'il habite, forma un grand Vuide, dans lequel il plaça le Monde, & au milieu du Monde il plaça Adam. Tout étoit pur dans cet Espace ; mais, Adam le souilla par trois Péchés différents ; l'*Impureté*, l'*Idolatrie*, & l'*Effusion du Sang*. Jusques-là, le Péché avoit été enfermé, & ne paroisoit point, à-peu-près comme le Lumignon d'une Lampe qui seroit submergé d'Huile, & qui bruleroit sans

O 3 jitter

* Naphtali Hirts & Jacob Elchanan, *Introd.*
ad Lib. Zohar, qua dicitur *Vallis Regia*, *Sect.*
I, pag. 153, *Cabb. denud.* *Tom. III.*

jetter sa Flâme , ni répandre aucune Lumière au dehors : mais , le premier Homme tira le Mal du Sein où il étoit caché , & engendra je ne sai combien de Démons & de malins Esprits ; c'est - à - dire , qu'il commit beaucoup de Péchés. Le Prophète Esaïe l'insinue , lors qu'il dit que *Dieu a créé la Lumière & le Mal*. Le Mal avoit été créé ; mais , il demeura caché jusqu'à ce qu'Adam le mit au jour. L'Espace visible ayant été souillé par la Chute du premier Homme , Dieu résolut de le purifier. Cela ne se pouvoit faire que par l'Etude de la Loi. C'est ce qu'ils appellent des *Soupirs & des Haleines* purifiantes. Le Peuple d'Israël , *Peuple saint à l'Eternel* , fut choisi pour cette Purification du Monde. Moïse , son Chef , entreprit de le faire , & le conduisit dans le Désert , parce que c'étoit là le Centre de la Corruption , & le Lieu d'Assemblée pour l'Armée des Démons : là étoit le Scorpion & le Serpent brûlant. En effet , on se saisit du Chef de cette Armée ; & , pendant que le Peuple d'Israël marcha dans le Désert , il le traîna lié & garrotté après lui , & de tems en tems on le punissoit sévèrement.

La Purification entière se seroit faite , si les Israélites avoient persévéré dans l'Obéissance ; mais , le Veau d'Or gâta tout ; c'est

c'est pourquoi cela fut renvoié au temps du Messie , qui le doit faire. Cependant , on ne laisse pas d'y travailler toujours. Les Samaritains sont chargés de purifier une Partie du Monde. Dieu a borné là leurs Soins , parce qu'ils n'étudient pas la Loi avec assez d'Ardeur. Mais , les autres Juifs ont été dispersés dans les trois autres Parties de l'Univers , afin de pouvoir les purifier. C'est pour cela que Dieu les a tous chassés en Exil , pendant qu'il conserve encore quelque reste de Sainteté dans le Lieu où étoit le Temple. Il seroit inutile de faire des Réflexions sur ce Système imaginaire ; il suffit de dire que c'est une Production des Cabballistes.

XIV. On convient assez que la Mort temporelle fut une suite du Péché du premier Homme. En effet , il y a plusieurs Exemplaires du Targum sur l'Ecclésiaste , dans lesquels on lit ces Paroles , qui ne se trouvent pas dans les Bibles de Buxtorfe & de Le Jeai , que le Serpent , qui séduisit Eve , fut cause que la Mort vint fondre sur Adam , & sur tous les Habitans de la Terre . Ils * content que tous les Hommes , qui meurent , vont se plaindre à Adam , & lui crier , Vous êtes la Cause de notre Perte ; mais ,

O 4 il

* Aben Esra in Genes. Cap. XII; Abrab. in Es. Cap. L III, Menasse de Fragil. hum. p. III.

il se justifie en représentant à toutes ces Ames plaintives, qu'il n'a commis qu'un seul Péché, au lieu qu'elles ont mérité la Mort par un grand Nombre de Crimes, dont elles sont coupables. Enfin, c'est un de leurs Axiomes, qu'il n'y a point de Mort sans Péché, ni de Correction sans Iniquité.

XV. Cependant, il faut remarquer deux choses: 1, l'une, que la Mort, infligée à Adam, n'étoit que temporelle, & Dieu ne répéta deux fois le Terme de Mort, *Tu mourras de Mort*, que pour faire mieux sentir la Vérité de sa Menace; ou bien, pour marquer les Maladies & les Peines qui devoient précéder la Mort: mais, Dieu garantit de ces Préparatifs ceux qui l'aliment, comme Noé, Isaac, & les Patriarches. Les Rabbins * se mocquent d'une Justice divine, qui condamne aux Enfers tous les Hommes, parce qu'une Femme gourmande aura mangé d'une Pomme; &, quoi qu'ils ne désavouent pas que le Messie souffrira beaucoup, ils nient que ses Souffrances aient aucune Relation au Péché d'Adam.

Ils prétendent même quelquefois que le premier Homme n'auroit pas laissé de vivre, malgré son Crime & la Menace de Dieu,

* R. Isaac, *Mumenta Fidei; Wagenseil, Testa ignea Satanæ, Tom. II, pag. 124, 125.*

CHAP. XIV. DES JUIFS. 321

Dieu, s'il avoit pu attraper le Fruit de l'Arbre de Vie, que Dieu cacha promptement; & cela paroît assez par la Fraiure que Dieu eut qu'Adam ^{www.libtool.com.cn} n'avancât la main pour le prendre, afin de se faire immortel.

2. Enfin, si les Hommes meurent aujourd'hui, ce n'est point par une Conséquence de ce premier Péché; mais, parce que nos Corps sont composez de quatre Elémens différens; qui causent la Corruption & la Dissolution par leur Combat; ou bien, parce que le Fruit, destiné à la Conservation du Genre-humain, ne se trouve plus.

XVI. Adam se releva de sa Chute par une Pénitence, dont il donna l'Exemple à ses Enfans; comme il leur avoit donné celui du Péché. Il versa des Torrens de Larmes sur sa Faute; & c'est sans doute cette Abondance de Pleurs que les Rabbins ont indiquée à leur maniere, en nous représentant cet illustre Pénitent, qui se jeta dans un Fleuve, où il demeura plusieurs Sémaines: ou bien, ils ont voulu nous apprendre qu'Adam se purifia, en se lavant long-tems dans une Riviere d'Eau pure, suivant en cela la Pensée des Paiens.

XVII. On voit un Dialogue de l'Empereur Antonin, qu'on suppose avoir aimé les Juifs jusqu'à travailler à la Composition

O 5 de

de la Misnah , avec un Rabbin qui vivoit sous ce Prince , dans lequel on examine la Question du Péché originel. Le Rabbin y soutient à Antonin que la *mauvaise Convoitise* , (c'est ainsi qu'ils appellent la Corruption naturelle,) se forme dans l'Ame au moment de la Naissance ; mais , l'Empe-reur effarouché de cette Idée , & conce-vant le Péché comme une Bête cruelle , ob-jecte au Docteur que la mauvaise Convoi-tise déchireroit les Entrailles de la Mere , si elle se formoit dans son Sein. Le Rabbin étourdi par une Objection ridicule chan-gea de Sentiment , & allégua le Passage de l'Ecriture , qui dit que *le Cœur de l'Homme est mauvais dès sa Jeunesse* *. Il reconnois-soit une Corruption dans l'Homme ; mais , il ne vouloit point qu'elle nâquit avec lui , & elle ne commençoit à se produire que dans sa Jeunesse.

XVIII. Il faut avouer que les Juifs ont peu de Connoissance de cette Vérité. Ils sentent , comme le disoient les Philoso-phes , je ne sai quoi qui résiste à la droite Rai-son , une Malice qui se découvre dès les plus tendres Années , sans avoir été con-tractée , ni par l'Usage , ni par les mau-vais Exemples ; mais , ils ne savent d'où elle vient. Ils vont quelquefois jusqu'à dire

* *Genèse , Chap. VIII , Vers. 21.*

dire que Dieu l'a plantée dans le Cœur d'Adam, & qu'il continue à le faire dans l'Ame de ses Enfans. Ils la confondent souvent avec le Diable. Ils mettent deux Convoitises dans l'Ame : l'une bonne, l'autre mauvaise, qui se livrent de continuels Combats, comme Saint Paul disoit que la Chair convoite contre l'Esprit ; mais, ils croient que ces deux Convoitises viennent également de Dieu.

Maïmonides*, que la Synagogue révere comme l'un de ses grands Maîtres, dit qu'il n'est pas plus possible de concevoir qu'un Homme naîsse avec le Péché, ou la Vertu, que de comprendre qu'il naîsse bâbile & Maître dans un Art. Il regardoit le Péché original comme une chose impossible. Cependant, il avoue ailleurs qu'il y a des Tempéramens si farouches, que c'est une Folie que de travailler à les corriger : les uns sont si bilieux, qu'on ne peut calmer leur Impétuosité ; & les autres si volages, qu'ils ne se fixent jamais. Il faut donc qu'il y ait un Desordre dans la Nature avant même qu'on l'ait contracté par l'Usage.

L'Auteur † des *Questions*, que Brénias a publiées, nie aussi le Péché original ;

O 6 mais,

* Maimonides, *More Nevochim*, Part. I, Cap. XXXIV, pag. 48.

† *Respons. Judaica ad Quest. Q. XXIII*, p. 26.

mais, il se contredit aussi-tôt en donnant à l'Homme le *Figmentum malum*, la *mauvaise Pensée*, qui est combattue par la bonne ~~Convictio~~^{Conviction}, que Dieu donne à l'âge de treize Ans, lors qu'on devient Fils de Précepte, & capable d'accomplir la Loi. Enfin, on dit ouvertement que le Péché ne pouvant avoir de place que dans l'Ame, Dieu en seroit l'Auteur, s'il produisoit une Ame corrompue, & que toutes les Peines du Péché d'Adam étant corporelles & sensibles, on ne doit point en imaginer d'autres. Nous naissions Esclaves d'un Pere esclave. Cela suffit, & on ne doit rien ajouter à cet Esclave, ou plutot à la Misere du Corps chargé d'Infirmitez, & devenu sujet à la Mort.

XIX. Cependant, il y en a quelques-uns qui reconnoissent la Corruption naturelle, & qui l'expriment par tous les Noms, dont les Ecrivains Sacrez se sont servis pour nous en donner une juste Idée. Ils disent avec Dieu, que c'est un *Mal*; & avec Moïse, que c'est le *Prépuce de la Chair* qu'il faut retrancher. Ils l'appellent après David, *une Souillure*; avec Salomon, *un Ennomi*; avec Esaié, *une Offense*; avec Ezéchiel, *une Pierre*, que Dieu doit ôter & donner un Cœur de Chair. Après avoir soutenu, comme Joël, *c'est une chose cachée*,

ils

CHAP. XIV. DES JUIFS. 325

ils ajoutent , que comme le Fruit est amer , lors que la Sémence qui le produit , a quelque Amertume , les Enfans qui naissent d'un Pere corrompu , doivent se sentir de leur Corruption . Enfin , on demande dans la *Gé-mare* * , si la Convoitise se fait sentir au moment de la Formation , ou de la Naissance ? On répond que c'est à celui de la Naissance ; car , l'Ecriture dit que le Péché est à la Porte . Mais , ceux qui expliquent ainsi la Nature du Péché originel , sont en petit Nombre , & il y a de grands Docteurs qui le nient , ou ne le connaissent pas .

* Ex Gemara , Tit. Sanhedr. Cap. XI , Sect. VII .
Cocceius , duo Tit. Thalm. pag. 343.

CHAPITRE XV.

Des Remèdes au Péché , & des Moyens par lesquels on peut être justifié & régénéré .

- I. Efficace de la Grace , gravée dans les Prières , & démentie par les Docteurs . II. La Conversion se fait par l'Etude de la Loi . Prophètes , qui l'attribuent à Dieu , expliqués . III. Satisfactions qu'on paie à Dieu . IV. Comment le Messie abolira le Péché . V. Explication nouvelle , donnée par un

Juif dans la Conférence de Limborch. VI.
Péchez, abolis par la Pénitence. Son Elo-
gue. VII. ~~Comment~~ Comment on accomplit la Loi.
Mérites des Saints. VIII. Des bonnes
Oeuvres, & de leur Récompense. IX.
Des Macérations. X. *Les Pénitens chan-*
gent de Nom. XI. *Récompenses, propor-*
tionnées à la Piété. XII. *Justification*
gratuite, enseignée par quelques Docteurs.
XIII. *Si les Juifs sont Arminiens par Po-*
litique. XIV. *Sentiment de Maimonides*
sur le franc-Arbitre. XV. *Celui des au-*
tres Rabbins. XVI. *Sentiment de Philon*
sur la Grace. XVII. *Grace prévenante,*
enseignée. XVIII. *Grace concomitante,*
nécessaire. XIX. *Nature du Secours que*
Dieu donne à l'Homme.

I. **C**omme on ne peut nier que l'Homme ne soit Pécheur, soit que la Corruption naîsse avec lui, ou qu'elle vienne d'un Principe étranger, il a falu y chercher des Remèdes. Les Juifs poussent des Soupirs, & forment des Prières ardentes, afin d'être garentis de cette Corruption & de ses Effets ; *O Dieu, s'écrie-t-on* *, *qui êtes plein de Compassion, arrêtez la mauvaise Pensée ! O Dieu, ne nous livrez point entre ses Mains, puis que vous savez qu'elle*

* *Machazor Magnum, Part. II, pag. 7.*

CHAP. XV. DES JUIFS. 327

qu'elle est un Feu , & que nous sommes la Paille ! O Dieu , faites que la bonne Conviction regne sur nous ! Il semble qu'on ne peut donner une Idée plus forte de la Corruption , que de la regarder comme un Feu intérieur qui consumeroit la Paille , si une Main toute-puissante & miséricordieuse n'en arrête l'Effet ; mais , il ne faut pas s'arrêter aux Mouvemens de la Conscience , qui parle souvent orthodoxement chez les Justiciaires , comme dans les Ames humbles . Le Sentiment d'une Foiblesse qu'on ne peut vaincre , arrache des Expressions , dont on ne sent pas toute la Force . Il y a ici du Miracle de la part de Dieu qui empêche que le Feu n'allume la Paille . Cependant , interrogez le Rabbin , & lui demandez s'il croit la Corruption naturelle aussi agissante que le Feu ; son Coeur aussi foible & aussi impuissant à se garantir du Péché que la Paille à être consumée , & la Grace aussi efficace , que feroit la Main de Dieu qui empêcheroit la Paille de brûler , lors qu'on la jette dans le Feu ? il se récriera contre ces Oraisons tirées de son Bréviaire , & les rédaira presqu'à rien .

II. On * suit le Style des Prophètes ; on crie à Dieu , Convertissez-nous , afin que nous

* R. Ismaël , Cod. Sucah ; fol. 52 ; Majus de Theol. Ind. Loc. XI , §. II , pag. 176.

nous soyons convertis. On demeure même d'accord avec Ezéchiel , que Dieu ôte le Cœur de Pierre pour en donner un de Chair , sur lequel la Loi puisse être imprimée ; mais , à même tems qu'on parle comme le Prophète , on avoue que c'est l'Homme qui est Maître de sa Conversion , & qu'il suffit de le mener dans le Lieu où s'enseigne la Loi ; car alors , si son Cœur est de Pierre , il se changera & s'amollira , puis que Job a dit que l'Eau fait fondre la Pierre . La Loi est appellée une Eau par Esaié , qui crooit , *Venez aux Eaux vous tous qui êtes astrezz* ; c'est-à-dire , à la Loi pour l'écouler . Si le Cœur du Méchant est de Fer , lors qu'il entre dans l'Auditoire , il déviendra bien-tôt un Cœur contrit & pénitent , puis que la Loi est un Marteau qui brise ce qu'il y a de plus dur .

III. Les Satisfactions sont le second Moyen par lequel on rémedie au Péché . On croloit autrefois que les Péchés étoient expiés par le Sang des Victimes qu'on offroit dans le Temple ; mais , depuis que les Sacrifices ont cessé , les Juifs s'imaginent que les Maux qu'ils endurent , & la Mort de leurs Enfans , est une Satisfaction suffisante à la Justice de Dieu . Quelques-uns ajoutent aux Châtiments que la Providence leur distribue des Macérations & des Auster-

Austéritez, & les autres suppléent au Défaut des anciennes Victimes, en donnant leurs Péchés au Diable, par le Sacrifice d'un Coq qu'ils immolent avec des Cérémonies impertinentes ; mais, cet Usage est particulier, & a même cessé en divers Lieux, où on le pratiquoit autrefois, parce qu'on a senti le Ridicule de cette Superstition.

IV. On trouve quelques Rabbins qui avouent, que comme Adam a enfanté le Péché, le Messie, qui est le second Adam, l'abolira. Je ne sais si cette Pensée ne leur est point venue depuis la Naissance du Christianisme, lors qu'on leur a fait voir par un grand Nombre d'Oracles, tirez du Prophète Esaïe, que le Messie doit faire *l'Abolition & la Propitiation du Péché*. Il faut remarquer quatre choses. I, L'une, que ce n'étoit point là l'Idée que les Juifs se faisoient du Messie du tems où Jésus-Christ parut; car, ils ne parloient que de Conquêtes & de Prospérité temporelle; & la Samaritaine s'imaginoit que le Messie annonceroit de nouveaux Mysteres, & leur enseigneroit toutes choses; mais, personne ne pensoit à la Mort honteuse, ni à la Croix du Fils de Dieu. Si depuis on a fait un Messie, Fils de Joseph, souffrant & mourant, ce sont les Chrétiens qui ont arraché

HISTOIRE Liv. IV.

3^e Ceux qui croient que le Messie abolira le Péché, ne sont pas les plus nombreux. Au contraire, on nie ouvertement qu'il puisse faire l'Expiation générale du Péché, puis qu'étant une Personne particulière, il ne peut agir que pour lui-même; & ils insultent les Chrétiens qui se vantent de ce qu'il a expié le Péché, & brisé la tête du Serpent; puis que le Péché vit, le Diable regne, & la Mort domine encore sur eux. III. Ceux même, qui donnent au Messie le Pouvoir d'abolir le Péché, ne s'en forment pas la même Idée que les Chrétiens. Ils croient seulement que le Messie abolira la mauvaise Pensée, & qu'il l'offrira à Dieu comme une Victime; qu'il retranchera de la Terre tous les Méchants; & ceux qui y resteront, seront remplis de Connoissance & de Piété.

V. IV^e, Enfin, ils † croient que le Messie, qui sera parfaitement saint, convertira les Nations, & fera adorer en tous Lieux le vrai Dieu; mais, ils ne connoissent point la Satisfaction qu'il a païée pour le

* Author, *Nevé Schalom*, *Traft. X*, Cap. V;
Bibl. Rabb. Tom. II, pag. 52; *Thalmud. Cod.*
Succà, Cap. V, pag. 52.

† *Limborch Collat. cum Judeo*, pag. 73.

le Péché ; & lors qu'on objecte qu'une Prospérité temporelle d'une Nation ne mérite pas qu'on fasse venir le Messie , ils objectent à leur tour le Sentiment de quelques Chrétiens , qui le font descendre du Ciel pour le faire régner mille Ans sur la Terre.

VI. Le grand Moien , par lequel ils évitent & réparent le Péché , est la Repentance . Ils disent qu'elle est le Fondement & l'Appui du Monde , qui ne subsiste que par elle. C'est elle qui mene l'Homme au Trône de Dieu , & obtient le Pardon non seulement pour lui ; mais , pour tout l'Univers. Un Juif * , interrogé comment il croioit être justifié , répondit que c'étoit par la Pénitence que les Prophètes ont caractérisée , & qui consiste dans le Changement de la Vie ; car , si le Méchant se convertit , dit Dieu dans Ezéchiel , & qu'il garde mes Commandemens , je ne me souviendrai point de ses Iniquitez. Ils citent l'Exemple de David , qui , après avoir enlevé la Femme d'Urie , eut une Piété qui servit à sa Famille , à Jérusalem , & à tous ses Habitans. Ils ont une si grande Vénération pour la Loi , qu'ils s'imaginent que c'est presque le seul Péché qui damne que celui de croire que Dieu

* Apud Cocceium , Consid. Resp. Jud. Cap. IX , Ques. VII.

Dieu ne l'a pas donnée, que ses Préceptes sont inutiles, ou qu'ils ne méritent pas qu'on se donne la Peine de les observer, lors ~~qu'on en a l'Occasion~~ & la Facilité.

VII. Cependant, à l'imitation des anciens Pharisiens, dont ils suivent les Traces, ils renferment l'Obéissance dans des Bornes très étroites; &, quoi qu'ils donnent à l'Homme le Pouvoir d'accomplir parfaitement la Loi, ils ne laissent pas de dire que Dieu n'exige point de nous un Accomplissement exact, puis qu'on n'en sauroit trouver d'Exemple, & que Moïse même, qui l'a aporté du Sinaï, ne l'a pas observée.

Ils soutiennent qu'on est dispensé de l'Observation de plusieurs Commandemens, parce que l'Occasion & la Facilité nous manquent. Ils ont raison* de citer pour Exemple les Sacrifices qu'on ne peut plus offrir, puis qu'il n'y a plus de Temple, ni d'Autel; mais, ils outrent leur Principe en l'étendant, comme ils font jusqu'aux Préceptes moraux, dont ils dispensent aussi bien que des cérémoniels. Ils comptent les Mérites de l'Homme à proportion du nombre des Commandemens qu'il observe; mais, il suffit d'en accomplir un seul

pour

* *Joseph. Albo, Orat. IV, Cap. XXXVI; R. Menasse, de Resurrectione.*

pour avoir sa Portion dans la Gloire du Siècle à venir. C'est ainsi que parle un * Rabbin qui a écrit depuis Luther, & dont l'Ouvrage est souverainement estimé; quoi qu'il renferme la Religion & la Piété dans des Bornes étroites.

VIII. Les bonnes Oeuvres leur paroissent absolument nécessaires. „ Elles sont „ le Bouclier qui couvre l'Homme contre la „ Justice de Dieu; &, comme celui qui monte „ sur la Mer, est obligé de se pourvoir de „ Vivres, parce qu'il n'en trouvera pas sur „ l'Eau, on doit faire pendant la Vie Pro- „ vision de bonnes Oeuvres, „ parce qu'on „ ne pourra plus en faire au Jour du Juge- „ gement. „ On distingue dix Degrés de Sanction, & on attache à chaque Degré sa Récompense. Dieu donne la Connoissance de ses Secrets aux Humbles, „ parce que le Secret de l'Eternel est pour ceux qui le craignent, & il envoie son Esprit prophétique à ceux qui ont de la Charité. Comme les Hommes proportionnent les Peines & les Récompenses à leur Dignité, les Rois paient autrement leurs Officiers qu'un simple Gentilhomme : Dieu étant infini, les Supplices qu'il inflige & les Récompenses qu'il distribue, doivent être infinies.

Cepen-

* R. Isaac, Munim. Fidei, apud Wagensell, Tela ignea Satanae, Tom. II, pag. 144, &c.

Cependant, on amollit cette Expression, en disant que lors que Dieu juge à la Rigueur de sa Justice, la Peine est infinie, éternelle, & la Récompense temporelle, parce qu'alors on n'a pas égard à la Personne qu'on sert; mais, à la Nature de l'Action qui est finie, & qui ne mérite qu'un Bien passager. On dira peut-être que le Péché, qui est fini aussi bien que la bonne Action, ne doit pas être puni éternellement; mais, il y a de la Différence, parce que Dieu a égard à l'Intention du Coupable qui est souverainement mauvaise. Pour la Récompense, elle change de Nature, & de passagere elle devient éternelle en allant du Trône de la Justice à celui de la Miséricorde*.

IX. Ils entrent dans le Détail des Vertus & des Préceptes qu'ils sont obligés de pratiquer, afin d'expier les Péchés. Ils y comptent la Confession de ses Fautes: *Je me repens*, disent-ils; *j'ai Honte de ma Faute*, & je n'y retomberai jamais. Ils croient que la Prière tient lieu des anciens Sacrifices, & deux Anges sont ordinairement dans la Synagogue qui examinent ceux qui prient; l'Ange rémeut à la Maison celui qui l'a fait avec Zèle, & le congédie en lui † disant, *Ton Iniquité est ôtée*, & ton Péché

* R. Menasse de Fragilité humaine.

† Buxit. Syn. Jud. Cap. X.

CHAP. XV. DES JUIFS 335

Péché nettoie. Ils donnent un Prix excessif à leurs Aumônes ; car, ils disent que celui qui donne un Ecu au Pauvre , efface son Péché , & jouit de la Vision de Dieu. Ils s'appuient sur le Témoignage de David , qui dit * , Je verrai ta Face en Justice. Ils entendent par là les Aumônes. Ils ont aussi leurs Jeunes , leurs Macérations ; car , ils se fouettent cruellement. Ils les regardent comme autant de Satisfactions qu'ils paient à la Justice divine : „O Dieu ! s'écrient-ils , pendant que ton Sanctuaire subsistoit , „ le Pécheur t'offroit des Victimes , & son „ Crime étoit expié par là ; mais , aujourd- „ hui que ton Temple est ruiné , je te „ prie , éternel Dieu de mes Peres , que le „ Sang & la Graisse de mon Corps , qui „ diminuent par le Jeune & par les Macé- „ rations que je souffre , soit accepté de toi „ comme un Sacrifice : ô Dieu , sois moi „ propice ! „ Loins que les Souffrances de la Vie présente ne suffisent pas , la Mort les perfectionne : O Dieu ; que sa Mort soit une Expiation pour ses Péchés ; & pour tous Israël !

X. Tout cela leur est commun avec la plupart des Chrétiens ; mais , il faut remarquer cette Singularité ; c'est qu'ils changent de Nom dans la Pénitence. Ils au-
roient

* Psaume XYII, Ver. 15.

roient quelque Raison s'ils regardoient ce Changement comme un Motif qui les engage à changer de Vie. C'étoit en effet la Pensée de Maimonides : „On doit se dire „à soi-même, Je ne suis plus la même per- „sonne ; puis que je ne porte plus le même „Nom. Il faut donc que ma Vie soit aussi „pure qu'elle étoit criminelle.“ En effet, cette Coutume est tirée de leurs Ancêtres qui faisoient changer de Nom aux Prosélytes, & les appelloient de nouvelles Créatures. Les Néophytes des Chrétiens prenoient aussi un nouveau Nom dans le Baptême. Les Juifs s'estiment trop pour en démeurer là. Ils ne craignent pas de dire à Dieu dans leurs Prieres publiques, „Eternel, que ce Changement de Nom serve „à l'Abolition de tous les Décrets durs & „fâcheux que vous avez faits, & vous fasse „déclamer la Sentence que vous avez pro- „noncée contre moi. Si vous l'avez pro- „noncée contre le Nom d'Isaac que je „portais, elle ne doit point être exécutée „contre le Nom de Jacob que je prens „présentement. Je suis dans ce moment „un autre Homme, un Enfant nouvelle- „ment né, pour vivre d'une Vie sainte „jusqu'à la fin de mes jours.“ *Du moins,

les Synagogues d'Italie se servent de cette Oraison.

XI. Enfin, quelques légères que soient ces Satisfaction^s, & quelques imparfaites que soient leurs bonnes Oeuvres , ils ne laissent pas d'y attacher du Mérite ; car, non seulement elles expient le Péché, mais elles donnent Droit à la Vie éternelle. Voici comment on explique la chose.

On * croit qu'il n'y a aucune bonne Oeuvre qui soit perdue : elle doit nécessairement avoir sa Récompense dans l'autre Vie. Dieu ne compte pas les Péchés & les bonnes Oeuvres , comme on s'imagine ordinairement ; mais, il punit toujours les uns , & couronne infailliblement les autres. Il auroit de la peine à se déterminer , s'il se trouvoit un Homme qui eut autant de Vices ; mais , il châtie les Péchés que cet Homme a commis ; & en suite , après l'avoir fait souffrir à proportion du Nombre & de l'Enormité , il récompense ce qu'il a fait de bon. Dieu , dit-on , n'a point d'égard à l'Apparence des Personnes. Il ne reçoit jamais un Juste sans le punir , s'il a péché ; & il ne damne jamais un Scélérat , s'il a fait quelque Bien ; mais , il punit le Péché unique dans le Juste , & en suite il le récompense ; & il rend le Scélérat heureux ,

* R. Menasse Ben Isr. de Fragil. hum. Cap. X.

seux, après avoir puni ses Crimes. C'est ainsi qu'il n'y a point de bonnes Oeuvres qui soient perdues, & tout Enfant d'Israël a sa Portion dans le Siècle à venir.

XII. Il y a pourtant des Docteurs * qui reconnoissent, „ que Dieu justifie le Pécheur par une Miséricorde pure, sans avoir égard à son Indignité, ni à son Excellence, ni à ce qu'il est. Ils ajoutent que celui qui s'imagine qu'il est juste, ou que Dieu lui envoie des Biens comme une Récompense de sa Vertu, ou qui croit que les Bénédictions ne découlent pas de la Miséricorde de Dieu, se trompe ; puis que l'Ecriture dit que nous ne présentons point nos Prieres à Dieu appuyés sur notre Justice, mais sur ses Compas-sions ; & que toutes les Grâces de Dieu ne sont point des Fruits du Mérite de l'Homme ; mais, des Effets de la Miséricorde divine. „ On répond même dans le Catéchisme † Juïvaïque, qu'on peut espérer le Salut avec Confiance ; mais, qu'on ne doit pas l'attendre de la Bonté de ses Oeuvres, ou de la Perfection de sa Justice, parce

* *Nouè Schalom*, Lib. II, Cap. VII. *Pugio Fidei*, Proem. pag. 163. *R. Albo Ikkak*, Lib. IV, Cap. XVI, pag. 126. *Daniel*, Chap. IX, Vers. 18.

† *Catech. Jud. Quest. XIV.*

parce que c'est la Grace qui le donne. Cependant , il faut avouer que le commun des Docteurs pense à la Pharisiennne , & fait la Compensation de ses Oeuvres avec la Récompense. Carret (a) , Médecin de Florence , qui se convertit au milieu du X VI Siecle , met cette Différence entre les Chrétiens & les Juifs , que les uns croient que l'Homme est sauvé par ses bonnes Oeuvres , & que Dieu rend à chacun la Récompense selon ses Mérites , au lieu que les Chrétiens s'écrient , Seigneur , n'entrez point en Jugement avec votre Serviteur , & sont persuadéz qu'on ne peut être sauvé que par Jésus-Christ.

XIII. On accuse les Rabbins modernes d'enseigner le Sémi - Pélagianisme par Politique , pour se faire un Parti considérable dans certains (b) Lieux , où ils sont nombreux. En effet , Ménasse , qui écrivoit avec beaucoup de Réputation au milieu du Siecle passé , avait embrassé ce Parti : mais , il est facile de le justifier ; car , la Politique auroit du plutot l'engager dans un Parti contraire , afin de vivre à l'Ombre de l'Autorité souveraine. D'ailleurs , les Juifs modernes ne se contentent pas des

P 2 Prin-

(a) Ludov. Carreti , Judæus conversus Ap. 1555.

(b) A Amsterdam.

Principes d'Arminius ; car, ils ne reconnoissent qu'une Providence directrice des Actions honnêtes. Enfin, ce n'est point là un Sentiment nouveau chez eux. Victor à Carbé, qui au commencement du XVI Siecle embrassa le Christianisme à l'âge de cinquante Ans, avouoit que les Difficultez, qui suivent l'Opération de la Grace, avoient fait le plus long & le plus violent Obstacle à sa Conversion. Il ne faut pas s'en étonner, puis que Saint Cyprien avoit fait long-tems auparavant le même Aveu, & le Préjugé du Juif étoit fortifié par l'Authorité de ses Pères, qui avoient presque tous un Sentiment opposé.

XIV. En effet, Maïmôides, obligé de réfuter la Fatalité des Astrologues, qui faisoient dépendre les Evénemens des Influences des Astres, & les rendoient nécessaires, donne moins à la Grace, que n'avoient fait les Philosophes Païens. Du moins, on fait dire à Pythagore qu'il est ridicule de chercher ailleurs la Vertu, & qu'il faut l'attendre des Dieux. Platon soutenoit que cette Vertu, qui ne venoit ni de la Nature, ni de l'Etude, étoit donnée par la Divinité ; & Sénéque *, parlant encore plus fortement, enseignoit qu'il n'y a point d'Ame droite sans Dieu ; qu'une Puissance céleste

* Senec. Epist. XL I.

celleste agite l'Ame prudente & sage, & qu'elle ne pourroit se soutenir sans un tel Secours, au lieu que Maïmonides fait tout dépendre du Tempérament. *Comme Dieu, dit-il**, a créé l'Homme d'une Stature droite avec des Pieds & des Mains, il lui a donné aussi une Volonté pour se mouvoir, & pour agir comme bon lui semble, & c'est la Bonté du Tempérament qui rend les choses faciles, ou difficiles. Il explique ces Paroles de Salomon †, qui *est-ce qui trouvera une bonne Femme?* comme si c'étoit une Parabole par laquelle ce Prince a voulu nous apprendre que tout le Bonheur de l'Homme dépendoit de la Matiere, dont il est composé. Il est heureux quand il trouve une Matiere facile, dont il est le Maître, & qui ne le domine point ; c'est-à-dire, que Dieu lui donne un Tempérament heureux. Il s'appuie sur le Témoignage des Philosophes, & sur la Maxime qui pose que la *Crainte de Dieu n'est point en la main du Ciel.* Il dépend de l'Homme d'observer, ou de n'observer pas les Loix & les Préceptes. *La Crainte de Dieu est de cet Ordre : elle ne dépend point de Dieu; mais, de la Volonté de l'Homme.*

* Maimon. Cap. VIII, Prefix. Pirke Abboth,
apud Pekok, pag. 237.

† Prov. Chap. XXXI, Vers. 10.

XV. Les autres Rabbins feignent qu'Adam perça les Oreilles à Eve pour être une Marque de Servitude éternelle ; mais, comme si le Péché n'avoit porté ses Influences & ses Effets qu'au dehors, ou sur la Femme, ils soutiennent que la Volonté est démeurée parfaitement libre*. Cette Liberté est tellement un des Apanages de l'Homme, qu'il cesseroit, *dissent-ils*, d'être Homme s'il perdoit ce Pouvoir. Il cesseroit à même tems d'être raisonnable, s'il aimoit le Bien & suivoit le Mal sans Controissance, ou par un Instinct de la Nature, à-peu-près comme la Pierre qui tombe d'en haut, & la Brebis qui fuît le Loup, qu'elle sent, & qu'elle redoute. Que deviendroient les Peines & les Récompenses, les Menaces & les Promesses ; en un mot, tous les Préceptes de la Loi, s'il ne dépendoit pas de l'Homme de les accomplir, ou de les violer ? Enfin, les Juifs sont si jaloux de cette Liberté d'Indifférence, qu'ils s'imaginent qu'il est impossible de penser sur cette Matiere autrement qu'eux. Ils sont persuadés qu'on dissimule son Sentiment toutes les fois qu'on ôte au Franc-Arbitre quelque partie de sa Liberté, & qu'on est obligé d'y revenir tôt au tard, parce que

s'il

* *Menasse, Conciliat. in Exod. Quest. VI, pag. 108. Maim. Pref. in var. Misnaioth, p. 234.*

s'il y avoit une Prédestination, en vertu de laquelle tous les Evénemens déviendroient nécessaires, l'Homme cesseroit de prévenir les Maux, & de chercher ce qui peut contribuer à la Défense, ou à la Conservation de sa Vie; & si on dit avec quelques Chrétiens que Dieu, qui a déterminé la fin, a déterminé à même tems les Moyens par lesquels on l'obtient, on rétablit par là le Franc-Arbitre après l'avoir ruiné; puis que le Choix de ces Moyens dépend de la Volonté de celui qui les néglige, ou qui les emploie.

XVI. Mais, au moins, ne reconnoissent-ils point la Grace? Philon, qui vivoit au tems de J. Christ, disoit, que, comme les Ténèbres s'écartent, lors que le Soleil remonte sur l'Horizon, & que la Terre est remplie de Lumiere: lors aussi que le Soleil *divin* éclaire une Ame, son Ignorance se dissipé, & la Connoissance y entre. Mais, ce sont là des Termes généraux qui décident d'autant moins la Question, qu'il n'paraît pas par l'Evangile que la Grace régénérante fut connue en ce tems-là des Docteurs Juifs; puis que Nicodème n'en avoit aucune Idée, & que les autres ne savoient pas même qu'il y eut un St. Esprit, dont les Opérations sont si nécessaires pour la Conversion.

XVII. Les Juifs ont dit que la Grace prévient les Mérites du Juste. Voilà une Grace prévenante reconnue par les Rabbins, mais, il ne faut pas s'imaginer que ce soit là un Sentiment généralement reçu. Ménasse * a refuté ces Docteurs qui s'éloignoient de la Tradition, parce que, si la Grace prévenoit la Volonté, elle cesseroit d'être libre, & il n'établit que deux sortes de Secours de la part de Dieu: 1, l'un, par lequel il ménage les Occasions favorables pour exécuter un bon Dessein qu'on a formé: c'est ainsi, que Dieu envoia trois Anges à Abraham qui étoit à sa Porte attendant de l'Hôtes qu'il put recevoir chez lui: &, 2, l'autre, par lequel il aide l'Homme, lors qu'il a commencé de bien vivre.

XVIII. Il semble qu'en rejettant la Grace prévenante, on reconnoît un Secours de la Divinité qui suit la Volonté de l'Homme, & qui influe dans ses Actions. Ménasse dit qu'on a besoin du Concours de la Providence pour toutes les Actions honnêtes. Il se sert de la Comparaison d'un Homme, qui voulant charger sur ses Epaules un Fardeau, appelle quelqu'un à son Secours pour le soulager. La Divinité est ce Bras étranger, qui vient aider le Juste, lors qu'il a fait ses premiers Efforts pour accomplir

* R. Menasse de Fragil. humanâ, §. 14, pag. 116.

la Loi; & c'est là l'Explication de ce que Joseph disoit des Pharisiens; *que le Destin les aidoit dans la Pratique des bonnes Oeuvres.* Non seulement on dit que Dieu ne donne son Secours qu'afin d'achever une bonne Oeuvre que l'Homme a commencée; mais, on cite* des Docteurs plus anciens, lesquels ont prouvé qu'il étoit impossible que la chose se fit autrement sans détruire tout le Mérite des Oeuvres.,, Ils demandent si Dieu, qui préviendroit, l'Homme, donneroit une Grace commune à tous, ou particulière à quelques-uns. Si cette Grace efficace étoit commune, comment tous les Hommes ne sont-ils pas justes & sauvez? Et si elle est particulière, comment Dieu peut-il, sans Injustice sauver les uns, & laisser périr les autres? *Dieu doit-il avoir égard à l'Apparence des Personnes?* Il est beaucoup plus vrai que Dieu imite les Hommes, qui prêtent leurs Secours à ceux qu'ils voient avoir formé de bons Desseins, & faire quelques Efforts pour se rendre vertueux. Si l'Homme étoit assez méchant pour ne pouvoir faire le Bien sans la Grace, Dieu seroit l'Auteur du

P. 5. n. Péché

* R. Menasse, *ibid.* R. Eliabu Haim, in Reft,

Lib. I, Cap. IX, apud Hoornbeeck contra Jud.

Lib. VII, Cap. II, pag. 483.

„ Péché & de la Corruption ; & , quoi „ qu'on ne puisse vaincre absolument cet- „ te ~~Voy. d'Utopie~~ Corruption sans Secours , on ne lais- „ se pas de commencer le Combat , & la „ Victoire . „

XIX. On ne s'explique pas nettement sur la Nature de ce Secours qui soulage la Volonté dans ses Besoins ; mais , je suis persuadé qu'on se borne aux Influences de la Providence , & qu'on ne distingue point entre cette Providence , qui dirige les Évé- nemens humains & la Grace salutaire , qui convertit les Pécheurs. R. Eliézer * confirme cette Pensée ; car , il introduit Dieu qui ouvre à l'Homme le Chemin de la Vie & de la Mort , & qui lui en donne le Choix. Il place sept Anges dans le Chemin de la Mort , dont quatre , pleins de Miséricorde , se tiennent dehors à chaque Porte pour empêcher les Pécheurs d'y entrer. *Que fais-tu ?* crie le premier Ange au Pécheur qui veut entrer ; *il n'y a point ici de Vie. Vas-tu te jeter dans le Feu , repen-tois.* S'il passe la première Porte , le second Ange l'arrête , & lui crie que Dieu le haïra & s'éloignera de lui. Le troisième lui apprend qu'il sera effacé du Livre de Vie ; Le quatrième le conjure d'attendre là que Dieu vienne chercher les Pénitens : & s'il

* Eliézer Pirké , Cap. XV , pag. 32.

persévere dans le Crime, il n'y a plus de Retour. Les Anges cruels se saisissent de lui. On ne donne donc point d'autre Secours à l'Homme que l'Avertissement des Anges, qui sont les Ministres de la Providence.

C H A P I T R E XVI.

Des Préceptes des Noachides.

Traits satiriques des Rabbins contre Noé & Abraham.

I. *Préceptes des Noachides.* II. *Imaginer par les Juifs.* III. *Leur Excellence.* IV. *Contradiction bizarre des Rabbins.* V. *Peine de Nonconformité, imputé à Noé.* VI. *Conformité de Noé avec Saturne.* VII. *Mérites d'Abraham.* VIII. *Crimes énormes de ce Patriarche.*

I. **L**es Juifs sont persuadés que les sept Préceptes des Noachides ont suffis jusqu'à Abraham, à qui Dieu ordonna de se circoncir, & de le prier tous les Matins. Ce fut une Addition que Dieu fit à la Loi naturelle. Adam avoit déjà reçu six de ces Préceptes. Mais, comme avant le Déluge les Hommes vivoient de Lait, de Fruits, & d'Herbes, il n'étoit pas nécessaire de dé-
fendre

fendre de manger la Chair d'un Animal vivant; ainsi, le septième Précepte ne fut ajouté qu'au temps de Noé. R. Judas croit que Dieu se contenta de défendre l'Idolatrie au premier Homme, & que jusqu'à Noé chacun vécut selon ses propres Loix: mais, un autre soutient au contraire, que les sept Préceptes avoient été donnez à Adam, & qu'ils sont indiqués dans ces Paroles de la Genèse: *L'Eternel Dieu commanda à l'Homme, disant, Tu mangeras de tout Arbre du Jardin*; car, tous les Termes de ce Verset contiennent un graud Mystère. *L'Eternel* renferme la Défense du Blasphème; *Dieu*, celle de l'Idolatrie: le Terme de *commanda* indique les Jugemens; *Adam*, l'Homicide; car, il est parlé de l'Homme: *Disant*, signifie l'Inceste. *Tu mangeras*, marque la Manducation de la Chair des Animaux vivans. Enfin, ces Mots, *de tout Fruit*, signifient le Vol, puis qu'il s'agit là de certains Biens, dont on ne peut jouir sans la Permission du Maître.

II. Adam & Noé transmirent ces Loix à leur Postérité sans les écrire; c'est pourquoi on les distingue ordinairement des *Ordonnances* qui n'auroient point lié la Conscience, si elles n'avoient été écrites. On trouve cette Distinction dans le Lévitique,

que*, où Dieu promet la Vie à ceux qui garderont ses Statuts & les Ordonnances. Le premier Terme indique les anciens Préceptes qui avoient été donnez aux Patriarches: & par le second, on entend les nouvelles Loix, dont Dieu chargeoit le Peuple d'Israël en traitant Alliance avec lui. La plupart des Théologiens s'imaginent que ces Préceptes des Noachides étoient communs à toutes les Nations. C'est ce qu'on appelle la Loi de la Nature; mais, je croi qu'ils se trompent. En effet, il y a dans l'Ame un Raion de Lumiere pour distinguer entre le Bien & le Mal, entre le Vice & la Vertu. Cette Connoissance s'obscurcit chez certaines Nations par l'Usage fréquent du Vice; mais, il ne s'éteint jamais absolument. On fait sans l'avoir appris qu'il ne faut ni tuer, ni voler son Prochain; &, si les Perses ont cru que l'Inceste étoit permis, & que le Prince devoit naître de l'Union d'un Fils avec sa Mere, les autres Nations ont eu de l'Horreur pour ces Mariages incestueux. On peut donc dire que les Préceptes des Noachides faisoient la Loi naturelle communue à toutes les Nations. Il semble pourtant que le Précepte,

de l'Exodus, Chap. P. 7. v. 22. qui

* *Levit. Chap. XVIII, Vers. 3. Gemara Babyl.*

Tit. Yoma, Cap. VI, fol. 67. Sold. de Jure

Nat, & Gent. Lib. I, Cap. X, pag. 119.

qui condamne l'Idolatrie, n'est pas une Loi de la Nature; puis qu'au contraire le Penchant de tous les Hommes est d'avoir *des Dieux qui marchent devant eux*; sur tout, lors qu'on l'interprète dans le Sens des Juifs, qui soutiennent que non seulement il n'est pas permis d'imaginer d'autres Dieux; mais, de se faire des Divinités subalternes, qui tiennent une espece de milieu entre le Créateur & l'Homme; car, il n'y a presque pas en de Nation qui n'ait adoré des Intelligenices inférieures qu'elle croioit plus sensibles à leurs Besoins, & qui ne se soit prosterné devant les Images & les Statues des Dieux. Il n'y a jamais eu, & il n'y aura jamais d'Homme qui soit assez fou, disoit Maimonides *, pour croire qu'une Figure faite de Bois, ou de Bronze, soit le Créateur du Ciel & de la Terre; mais, on l'adore, parce qu'on la regarde comme l'Image de quelque Puissance qui tient le Milieu entre nous & Dieu. Ce Culte est defendu dans un des Préceptes des Noachides; cependant, combien de Nations l'ont foulé aux Pieds! Cette Difficulté, qui ne peut être levée, me persuade que les Préceptes des Noachides n'étoient point répandus chez les Nations, comme le disent les Juifs. Ce

sont

* Maimon. More Nevochim, Part. I., Chap. XXVI, pag. 53 &c; 63, pag. 113.

CHAP. XVI. DES JUIFS. 351.

sont eux qui les ont imaginéz conformément aux Principes de leur Religion , par laquelle l'Idolatrie est si sévèrement condamnée . En effet , c'est de leurs Ecrits qu'on a tiré ces sept Préceptes donnez à Noé , qui étoient peu connus des Chrétiens avant qu'on se fut appliqué à lire & à traduire les Ouvrages Rabbiniques . La Défense de manger la Chair des Animaux vivans , donnée à Noé , est encore tirée du Préjugé général qu'ils ont , que les Hommes du premier Monde vivoient de Glands & de Légumes ; & ce Préjugé est faux .

Enfin , les Juifs * retranchent du nombre des Préceptes , donnez à Noé , celui d'honorer les Parents , & soutiennent qu'il fut donné aux Israélites sur le Sinaï . Cependant , ce Précepte est dicté par la Nature , & toutes les Nations l'ont observé . Le Parent appelloit Piété le Respect qu'on rendoit aux Parents , parce qu'il le regardoit comme une Partie du Service qu'on devoit aux Dieux . Bien loin que cette Loi fut particulière aux Juifs , comme ils s'en vantent , il n'y a point de Nation qui l'ait corrompue plus ouvertement qu'eux . Jésus - Christ leur reprochoit déjà qu'ils annuloient ce Commandement , en disou-
rant

* Ex Gemaric Cod. Sabbath. Cap. VII , Smt. V , Coccejus , due Tit. Thalmud. pag. 269 .

pant ceux qui disoient*, *Le Corban*; c'est-à-dire, *le Don*, qui sera fait de par moi, sera à ton Profit; & les Sages, bien loin de profiter d'un Reproche si juste, en facilitent l'Explication, en nous apprenant qu'on faisoit un *Ven*, afin que le Pere ne mangeât point ce que † *le Fils* avoit préparé. Ce que je fais, dit-on, vous fait comme une chose consacrée, & un Don fait à l'Autel, dont il n'est plus permis de manger. Il paroît, par là que les Juifs ont abrégé, ou étendu les Préceptes des Noachides selon leur Caprice, plutot que selon les Règles que la Nature a dictées.

III. Dieu ne commença à séparer son Peuple que par la Circoncision q'il imposa au Patriarche Abraham. On a été obligé de l'observer dans tous les Siècles, & ceux qui la violoient, ou qui tomboient dans l'Idolatrie, étoient punis de Mort. Du moins, lors qu'ils demouroient à Jérusalem, ou dans la Judée, l'Adoration des faux Dieux, les Sacrifices, l'Encens qu'on leur présentoit, étoient regardés comme autant de Crimes dignes du dernier Supplice; &, soit que l'Idolâtre adorât ses faux Dieux, conformément aux Rites de sa Nation, soit qu'il empruntât des Juifs le Cul-

te

* Marc, Chap. VII, Vers. 10, 11.

† Cœcilius, ibid. pag. 273.

te du vrai Dieu pour le rendre à l'Idole, il étoit également puni. On prétend même que la Mort étoit infligée à tous ceux qui violoient quelqu'un des sept Préceptes sans aucune Distinction ; & non seulement le Meurtre, mais, un Soufflet, donné par les Gentils à un Juif, méritoit cette Peine ; parce que *fraper un Juif, c'est fraper la Main-choire du Dieu Tout-puissant.* Le Dégré de Peine n'étoit pas réglé par la Loi des Noachides ; mais, le Sanhédrim en décidoit selon son bon-Plaisir ; ou plutôt, les Thalmudistes, qui sont venus depuis, ont attribué au Sanhédrim des Loix qu'il n'a jamais faites. Enfin, on soutient que ces Préceptes des Noachides sont si saints, que le Païen, qui les observe, devient par là un *Saint des Nations du Monde*, & en recevra la Récompense dans le Siècle avenir.

I V. Malgré la haute Idée qu'ils ont de ces Préceptes, ils font peu de cas du Patriarche, dont ils portent le Nom ; ou plutôt, ils tombent dans deux Excès : car, ils le louent hyperboliquement ; mais, ils le dégradent en suite de ce haut Dégré de Sainteté. Ils l'outragent & le chargent de divers Crimes qu'il n'a jamais commis. Noé n'est pas seul exposé aux Insultes des Rabbins. Ils ne font, ni plus exacts, ni plus judicieux, pour les autres Saints ; ni pour Abraham,

Abraham, cette Souche de la Nation, dont
ne élèvent fort haut les Mérites ; ni pour
Moïse, leur Légitimateur & le Chef des Pro-
phètes ; ni pour David , le plus saint de
tous leurs Rois ; ils n'épargnent pas plus
les Prophètes. A même tems qu'ils leur
bâtissent de superbes Tombeaux dans leurs
Ecrits , comme leurs Ancêtres faisoient
dans la Judée , ils leur attribuent des Pé-
chés & des Fautes grossières. Cette Con-
duite nous a paru si bizarre , qu'il n'est pas
possible de la passer sous Silence : nous la
remarquerons donc à proportion que les
Loix différentes , données à ce Peuple ,
nous obligeront à parler des Personnes qui
les ont portées.

V. 1 , Premièrement , ils ne veulent
point tirer leur Origine de Noé , & c'est
par une espece d'Outrage & d'Opprobre
qu'ils appellent Noachides toutes les Na-
tions séparées de l'Alliance de Dieu. Il
semble qu'ils aient Honte d'être la Postérité
de ce Patriarche , quoi qu'ils reconnois-
sent que ce fut lui qui repeupla l'Univers
après le Déluge. 2 , Quelques Peres de
l'Eglise Chrétienne ont entrepris de justi-
fier l'Yvresse de Noé , parce qu'il ne con-
noissoit pas le Fruit de la Vigne. On ne
peut pas dire qu'il s'abandonnât à l'Intem-
pérance & à la Débauche ; il fut seulement
surpris

surpris par la Force d'une Liqueur qu'il n'avoit jamais bué. Les Rabbins sont plus rigides ; ils condamnent le Péché de Noé, & ils ont raison ; car, Noé avoit vécu assez long-tems dans le premier Monde, pour connoître le Vin. Ses Contemporains, qui étoient si corrompus, ne bevoient pas toujours de l'Eau pure. Mais, on ne s'arrête pas là : ces Docteurs se partagent sur les suites de cette Avanture. On assure * qu'il tomba dans le Péché de Nonconformité (a). Ce n'étoit pas tout-à-fait sa Faute ; car, il étoit profondément endormi, & Cham profita

* *Ordo IV. Nezichim, Cod. V., Biblioth. Rabbin.*
Tom. III, pag. 591.

(a) Un Critique Anglois † a fort censuré cet Endroit de mon Histoire. Il me représente comme un second Cham, qui révèle avec Insulte la Turpitude de Noé. Il ajoute, que les Peres ont tâché d'excuser l'Yvresse de Noé ; mais, qu'il n'y en a pas un seul qui l'ait justifié. Ils soutiennent, que Noé ne connoissoit pas la Force du Vin, parce qu'il n'en avoit jamais bu, quoi qu'il en vit peut-être boire au reste des Hommes ses Contemporains ; & qu'au fond, il n'est pas certain qu'on fit Ufage du Vin dans le premier Monde. La Méchanceté de ses Habitans ne le prouve pas, puis que les Egyptiens, qui n'avoient pas de Vignes, étoient les plus méchans de tous les Hommes.

Afin

† *Remarks upon Mr. Basnage his History of the Jews, pag. 7, 8.*

*des de ce Sommeil profond pour deshonor-
er son Pere. On prouve cela par l'Ecri-
ture ;*

Afin de n'en faire pas à deux fois, je rapporterai la Censure que le même Auteur me fait sur ce que je n'ai pas distingué les Rabbins qui parlent mal d'Abraham, ou qui le louent. Maïmonides l'a fait : il les distingue en trois Ordres, & il leur assigne certains Degrés d'Autorité. Il falloit faire la même chose, citer les Originaux, en fixer les Louanges comme les Censures, & n'imputer pas à toute la Nation le Défaut de quelques Ecrivains particuliers.

Il faut avoir une grande Démangeaison de critiquer, pour s'arrêter à de pareilles Minuties. Cependant, comme ce Critique revient souvent à la Charge sur la Liberté que je me suis donnée de parler avec Sincérité des Actions, bonnes ou mauvaises, des Anciens, parce que je ne croi pas qu'il soit à propos d'autoriser le Vice par des Exemples vénérables, je repousserai en peu de Mots cette Censure. 1, Je n'implore point à toute la Nation Juive, mais à certains Docteurs célèbres, le Jugement desavantageux qu'ils font des Patriarches. Je l'ai dit en Termes expès; mais, il auroit été ennuyeux & ridicule de couvrir des Pages entières de Caractères & de Citations Hébraïques; de mettre d'un côté les Panégyristes, & de l'autre les Censeurs, & de distinguer ensuite les différens Ordres de ces Censeurs en suivant aveuglement le Rang que Maïmonides leur a assigné, quoi qu'il ait suivi ses Préjugés. Il n'est point nécessaire d'entrer dans ce Détail; puis que je conviens que la Nation & les grands Rabbins vénèrent leurs Patriarches. Je dois seulement m'atta-

CHAP. XVI. DES JUIFS. 357

ture; car, l'Histoire porte que Cham ~~vit la Turpitude de son Pere;~~ & le même Ter-

m'attacher à indiquer ceux qui s'écartent de la Route ordinaire, soit pour Noé, soit pour Abraham ou Moïse, puis que c'est là ce qu'il y a de singulier, & qui pique plus la Curiosité d'un Lecteur, que ce qu'il a lu mille fois dans les Auteurs Chrétiens ou Juifs. 2 , Je ne saï pourquoi on me fait un Crime sur l'Accusation de Noé; car, je ne lui impute qu'un Fait notoire; c'est qu'il se laisse surprendre par le Vin. Les Peres l'avouent aussi bien que moi; puis qu'ils tachent de l'excuser. Toute la Question roule sur deux choses: 1 , l'une , s'il vaut mieux chercher des *Excuses* pour colorer son Action que de faire un Aveu sincere. Pour moi, je croi que le plus court & le plus sur est de laisser à chaque Action son Caractere naturel, sans avoir égard à l'Apparence des Personnes. L'Yvresse seroit un Crime dans un Goujat; elle doit l'être dans un Patriarche: & les Couleurs sous lesquelles on prétend la couvrir ne peuvent servir que de Prétexte à disculper ceux qui tomberont dans le même Péché sans avoir dessein d'y tomber. Il vaut mieux donner de l'Horreur pour un Péché que de l'adoucir, parce qu'un grand Homme l'a commis.

C'est un Point de Critique, que de savoir ensuite si les Anciens buvoient du Vin, & si Noé, qui les voioit boire, ne le faisoit pas par Abstinence. Cette dernière Conjecture est pauvre; car, Noé pouvoit gouter de cette Liqueur comme le reste des Hommes, sans en abuser. Je ne voi pas même que les Moines, qui jeunent avec tant d'Austérité, se privent du Vin; mais, si Noé avoit

me se trouve dans Moïse en parlant de Si-chem , lequel *sit Dina, la ravit, & cou-cha avec elle.* On ne prend pas garde que Moïse, ~~littéralement~~ l'important dernier Evénement, exprime l'Acte du Concubinage qui deshonora Dina , & qu'il ne charge point Cham d'un Crime énorme. Mais , cela n'impor-te ; il suffit qu'il y ait dans ces deux Passa-ges un Terme conforme pour en tirer une Conséquence affreuse , & souverainement flétrissante pour Noé .

VI. Un

avoit eu cette Abstinence pendant qu'il vivoit au milieu des Yvrognes , il devoit l'avoir beaucoup plus en sortant de l'Arche & après le Déluge qui les avoit noyiés tous. Aurore , il n'y a point d'Apparience qu'il y eut de la Vigne portant Fruit après le Déluge , & qu'il n'y en eut pas auparavant , ou que Noé ni les Hommes n'eussent pas été tentez d'en faire quelque Effai , comme on a fait depuis. On juge fainement de ce qui se faisoit dans le premier Monde , parce qui s'est pratiqué dans le nouveau. Il est étonnant qu'on ait piqué sur cet Endroit pour le faire entrer dans une Critique très abrégée : mais , il est encore plus étonnant que Mr. du Pin , qui a laissé dans mon Histoire des Juifs ce que je rapporte des Rabbins contre Moïse , ait effacé ce qui regarde Noé * & Abraham.

* Hist. des Juifs , chez Roulland , à Paris , Tom. IV , pag. 240. On a effacé de cette Edition depuis l'Article V , jusqu'à la fin du Chapitre.

V I. Un autre soutient, que Cham châtra son Pere , afin qu'il n'eut plus d'Enfans. Cette Conjectureacheveroit la Conformité que les Savans ont trouvée entre Saturne & Noé. Le premier dévora tous ses Enfans , & tous les Habitans du premier Monde furent abîmez par le Déluge conformément aux Menaces de Noé.

On ne donne que trois Enfans à Saturne , Maître de tout l'Univers , comme Noé , qui resta seul au Monde , n'en eut que trois. Il n'y avoit point alors de Partage ; la Communauté des Biens faisoit le Siecle d'Or tant vanté sous le Regne de Saturne. Jupiter , le Cadet des Enfans de ce Prince , adoré en tant de Lieux sous le Nom de Hammon , ou de Ham , étoit le Cham , troisième Fils de Noé. Les Saturnales étoient un Monument de l'Yvresse de Noé. Enfin , comme les Paiens soutenoient que Jupiter avoit coupé son Pere , les Rabbins le disent de Cham ; mais , ils le font contre l'Ecriture Sainte & par des vaines Conjectures.

V II. Les Thalmudistes ont encore plus d'Injustice pour Abraham leur Patriarche que pour Noé , dont ils rejettent l'Origine. Ils le font marcher entre la Honte & la Gloire ; car , d'un côté , ils lui donnent de grands Eloges ; & de l'autre , ils l'outragent

tragent cruellement. Ils soutiennent que ce Patriarche, né d'un Pere idolâtre, accoutumé à adorer le Feu, ou plutot le Soleil, avec les Chaldéens, ne laissa pas de développer un Crâteur infini, & de reconnoître le Dieu souverain par les seules Lumieres de la Nature. Quelques-uns le font aller à l'Ecôle chez Noé, qui n'étoit pas encore mort ; mais, les autres lui donnent une Force de Génie suffisante pour découvrir la Vérité au milieu de l'Idolatrie la plus grossiere ; personne ne lui traçoit le Chemin dans cette Route ténébreuse. Il falloit s'élever seul au dessus des Préjugés de la Naissance, combattre la Religion de sa Nation, de son Pere, & de ses Ancêtres. Abraham le fit sans le Secours d'aucune Révélation, & par ses Forces naturelles. Il ne faut pas s'en étonner ; puis qu'à même tems on le garentit du Péché originel, & qu'on en fait le premier Homme, dont la Conception ait été immaculée.

Dieu traitant Alliance avec ce Patriarche, lui conféra la Circoncision. Ce Sacrement lui causa de violentes Douleurs : la Nouvelle en ayant été portée jusqu'à Dieu, il descendit avec ses Anges pour voir le Malade ; mais, on fut surpris de le trouver debout à la Porte du Tabernacle.

Dieu

CHAP. XVI. DES JUIFS. 361

-Dieu prit de là occasion de prouver l'Excellence de la Circoncision aux Anges , en leur aprenant qu'Abraham , qui se prosternoit en terre toutes les fois que Dieu descendoit , avoit la Force & le Courage de soutenir sa Présence depuis qu'il étoit circoncis . Dieu , voulant aussi le tenter , perça un Trou qui alloit jusqu'aux Enfers : de là sortit une Vapeur noire & une Chaleur épouvantable , qui affligea Abraham . Cela est avantageux au Patriarche ; puis qu'on fait descendre Dieu pour lui rendre Visite , qu'il voioit l'Eternel sans être effraié ; & que s'il souffrit des Douleurs semblables à celles des Damnez , ou dans sa Conscience , ou dans son Corps , il sortit de cette Tentation victorieux & triomphant .

Enfin , les Thalmudistes disent , que , comme la Vigne se soutient sur des Echalas & des Branches mortes , le Peuple d'Israël a pour Appui les Morts , Abraham , Isaac , & Jacob . Ils content même que ce sont les Mérites & la Mémoire de ces Patriarches , qui rend les Prieres des Saints agréables à Dieu . Elie prioit inutilement sur le Mont Carmel , jusqu'à ce qu'il eut fait souvenir Dieu d'Abraham & d'Isaac . Moïse ne savoit comment chasser cinq Anges que Dieu avoit déchaîné contre le Peuple d'Israël , à cause du Veau d'Or ; mais , en re-

présentant à Dieu les Mérites d'Abraham, trois de ces Anges prirent la Fuite ; le quatrième se retira bientôt, & Moïse jeta le dernier, appellé Miccharon, ou *le Bouillon de la Colere*, dans une Fosse, où il demeura Prisonnier, & comme un Homme enchaîné. Cependant, il se relevait toutes les fois qu'Israël péchoit, pour le piquer & le mordre. Moïse étant mort, Dieu enterra ce Prophète auprès de Miccharon, qui ne manque pas à se relever de tems en tems pour punir les Pêchés du Peuple ; mais, il tremble lors qu'il voit le Tombeau de Moïse, & se retire. Quoi qu'il en soit, les Mérites d'Abraham sont assez grands pour flétrir la Colere de Dieu, lors même qu'elle est violemment embrasée, & pour écarter les Châtiments qu'il leur préparoit. On ne peut dire rien de plus fort ; c'est pourquoi Bartolocci * en conclut que la Synagogue a toujours invoqué les Saints qui confèrent de si grands Biens.

VIII. Après avoir loué ce Patriarche, on le couvre de Confusion & de Honte. Ne comptons pour rien qu'ils font Abraham un Impuissant. Non seulement, ils disent que Sara étoit stérile ; qu'elle étoit un *Chêne*, privée des Parties nécessaires à la Génération ; mais, ils soutiennent la même

* Bartol. *Biblioth. Rabb.* Tom. I, pag. 303, &c.

même chose de son Epoux. Ils en font aussi un Jaloux ridicule ; car, Jarchi rapporte, sur la Foi des Peres, que lorsqu'il alla en Egypte, il enferma sa Femme dans un Coffre, afin de la cacher ; mais, elle fut découverte à la Douanne, où l'on visitoit dès ce tems-là les Marchandises avec beaucoup d'Exactitude. Pharaö, qui étoit là présent, charmé de sa Beauté, l'enleva au Mari, qui, pour mettre sa Vie en Sureté, soutint toujours qu'elle étoit sa Sœur. Tout cela est peu de chose. Cette dernière Action a même trouvé des Panégyristes chez les Peres de l'Eglise Chrétienne. Mais, on fait d'Abraham un Tyran ; car, il avoit trois cens dix-huit Rabbins dans sa Maison ; &, au lieu de leur permettre d'étudier * la Loi, il leur fit Violence, afin de les obliger à prendre les Armes, & à le suivre à la Guerre contre Kedor Lahomer. Il devint assez insolent pour ôser demander à Dieu ses Secrets les plus cachés. Cette Insolence, peine de Blasphème, est fondée sur ce qu'Abraham demandoit à Dieu, comment il connoîtroit que la Terre de Canaan devoit lui appartenir. Au lieu de servir Dieu, qui lui faisoit une Promesse si

Q 2

avan-

* *Talmud, Ordo III; Nascim Codex VI; Nedarim, Cap. III; Bartol. Biblioth. Rabbin. Tom. III, pag. 527.*

avantageuse, il obliga ses Domestiques à quitter la véritable Religion, pour se replonger dans l'Idolatrie. Il y trouva de la Résistance; mais, afin de la vaincre plus aisément, il leur distribua ses Trésors, & les remit entre les Mains du Roi de Sodome, qui les demandoit avec Empressement.

Il s'éleva au dessus des Propriétés de Dieu; il empêcha les Esclaves de marcher sous les Ailes de la Divinité, & évacua toute la Connoissance qu'ils avoient de la Loi, comme on retire l'Eau d'un Vase qu'on y avoit jettée. Voilà des Crimes énormes, qui sont appuyés sur ce que le Roi de Sodome dit à Abraham, *Rendez moi les Ames, & prenez pour vous le Bagage*; car, on suppose qu'Abraham accepta l'Offre de ce Prince, qui ne faisoit cette Demande, qu'afin d'empêcher les Hommes de marcher sous les Ailes de Dieu; c'est - à - dire, de suivre sa Loi, & pour les replonger dans l'Idolatrie. Cependant, Moïse dit en Termes exprès que le Patriarche refusa la Demande du Roi de Sodome: ainsi, on l'outrage, lors même que la Calomnie est évidente & réfutée par les Paroles de Moïse. Cependant, c'est de ce Patriarche que le Peuple Juif se fait Honneur de tirer son Origine: c'est de lui qu'il a reçu la Circoncision, laquelle, après avoir été négligée en Egypte, fut rétablie par Moïse,

CHA.

CHAPITRE XVII.

www.libtool.com.cn

De Moïse, & de la Loi qu'il a donnée.

Sentimens bizarres des Docteurs sur ce
Législateur.

- I. *Moïse donne la Loi.*
- II. *Divinité de sa Mission.*
- III. *Sa Connoissance & ses Miracles.*
- IV. *Si les Thalmudistes ont copié Joseph sur la Vie de Moïse.*
- V. *Sa Naissance, déguisée.*
- VI. *Il naît circoncis.*
- VII. *Il est un Egyptien, qui faisoit un Israélite coeu.*
- VIII. *Plaintes de la Reine contre lui. Vierge miraculense.*
- IX. *Comment il passa la Mer Rouge. Conte ridicule.*
- X. *Sa Tyrannie.*
- XI. *Préférence, donnée à Balaam sur Moïse.*
- XII. *Crimes qu'il commit.*
- XIII. *Ses Miracles & sa Dureté.*
- XIV. *Son Voyage au Ciel.*
- XV. *Contes sur la Loi.*
- XVI. *Comment Dieu la donna. Onkelos, justifié.*
- XVII. *Si Dieu parloit au Peuple.*
- XVIII. *Moïse, coupable du Veau d'Or.*
- XIX. *Traditions.*
- XX. *Loi, observée.*

- I. **L**'Homme étant obligé de vivre en Société, il a eu besoin de Loix qui régissent les principales Actions de sa Vie. Comme les Tempéramens sont différens,

il est impossible que tous concourent au Bien public , & vivent purement. C'est pourquoi Dieu lia son Peuple par des Ordonnances qu'il chargea Moïse de lui apporter. La Vénération , qu'on a conservée pour le Nom de ce Législateur , est grande. On l'éleve au dessus de tous les Prophètes , & on lui donne trois Avantages que les autres n'ont pas eus.

II. Premièrement , Dieu se contentoit de révéler sa Volonté par le Ministere des Anges qui parloient , ou qui se faisoient voir aux autres Prophètes ; mais , il parla * immédiatement à Moïse : c'est pourquoi le Peuple s'écrioit † , *Nous avons vu que Dieu parle à l'Homme ; cependant , l'Homme vit.* Il est vrai qu'Esaïe & Michée assurent que Dieu parloit à eux ; mais , c'étoit en Songe , & les Objets se peignoient dans l'Imagination , au lieu que Dieu parloit à Moïse du milieu du Propitiatoire entre les Chérubins , sans que l'Imagination y eut de part. Dieu avertit son Peuple que cela ne dureroit pas toujours , & qu'à l'avenir il envoieroit un Ange pour les introduire dans la Canaan : *Voici , dit Dieu , j'envoie*

* Maimon. More Nevochim , Part. II , Cap. XXXIX , pag. 303 , & Cap. XLVIII , pag. 329 , & Cap. XXXIV , pag. 290.

† Deut. Chap. V , Vers. 24.

voie un Ange devant toi, afin qu'il te garde, &c *. Dieu n'a jamais envoié d'Ange à un Peuple entier. Il seroit donc inutile d'ordonner au Peuple d'Israël de respecter l'Ange; mais, Dieu dit à ce Peuple, *Vous n'aurez pas toujours la Vision qui vous éblouit aux Pieds du Sinaï : la Nue & le Feu ne reposent pas toujours sur le Tabernacle ; mais, l'Ange que j'envoierai aux Prophètes, qui vous conduira, prendra les Villes de la Canaan, &c ; & vous apprendra ce que vous devez faire : ne le meprisez donc pas.* En effet, Dieu, qui avoit parlé à Moïse sur le Sinaï, se contenta de révéler ses Volontez par un Ange qu'il envoiait ordinairement aux Prophètes.

III. Le second Avantage de Moïse consistoit dans les Dégrés de Connoissance que Dieu lui avoit donnerz; car, non content de se faire voir à lui comme à Abraham, il se fit connoître † par son Nom de Jéhovab. *Il ne s'est levé aucun Prophète en Israël, comme Moïse, que l'Eternel ait connu face à face.*

Enfin, les autres Prophètes ne faisoient des Miracles que rarement, & pour des Particuliers; au lieu que ceux de Moïse ont été fréquens, publics, & faits à la Vue

Q 4 d'une

* Exod. Chap. XXIII, Vers. 20.

† Deut. Chap. XXIV, Vers. 10.

d'une Nation entiere. Moïse étoit * donc distingué du reste des Hommes par sa Mission, par sa Connoissance, & par ses Miracles.

IV. C'est ainsi qui raisonnent les Théologiens exacts & judicieux ; mais, il y en a d'autres, qui ne laissent pas d'être fort célèbres, & qui déguisent l'Histoire de leur Législateur. Le Mal est ancien, puis que Joseph, qui devoit être convaincu que Moïse avoit dressé lui-même les Mémoires de sa Vie, & qui devoit les copier, n'a pas laissé de l'abandonner, & de coudre divers Romans à son Histoire. Joseph est si peu connu des Juifs, qui n'estiment que ce qui est écrit en leur Langue, que je n'ose décider si c'est de lui que les Docteurs ont emprunté ce qu'ils disent de cet ancien Législateur. Il y a assez de Conformité entre leurs Récits, pour persuader qu'ils ont été puisés dans une même Source ; mais, peut-être que cette Source est plus ancienne que Joseph, & qu'il y avoit un Livre de la Vie de Moïse, dans lequel les Fables entroient avec la Vérité. Joseph & les Thalmudistes, ayant lu le même Livre, s'accordent en quelques Circonstances, & s'éloignent en d'autres. C'est ce qui me paroît plus vraisemblable, que de dire qu'on a copié Joseph,

* Maimon. *ibid. Cap. XXXV*, pag. 241.

seph, dont l'Histoire ne paroît pas avoir jamais été lue ni citée par les Thalimudistes. Abrégeons leur Récit autant qu'il sera possible.

V. Amram, Pere de Moïse, chagrin de l'Edit de Pharaö, qui ne lui permettoit pas d'élever des Garçons, chassa sa Femme, parce qu'il étoit persuadé que les Filles ne valoient pas la peine qu'il se donnoit : *Frustrà laborabat cameād.* Tout le monde trouva qu'il avoit raison, & imita son Exemple ; mais Marie, Fille d'Amram, & Prophétesse, lui fit changer de Sentiment, parce qu'on n'étoit pas sur que l'Edit du Prince durât éternellement, & qu'il étoit lui-même plus dur que Pharaö, qui ne faisoit mourir que les Garçons, au lieu qu'il s'oppoisoit à la Génération de l'un & de l'autre Sexe. Il reprit sa Femme ; il en eut Moïse, lequel on sauva de la main des Commissaires. Moïse vint au Monde déjà circoncis, & rempli d'une Vertu miraculeuse ; c'est pourquoi (a) Bathia, Fille de Pharaö, l'aima tendrement. Elle étoit lèpreuse ; c'est pourquoi elle alloit se baigner dans le Nil, où elle trouva l'Enfant, & elle n'eut pas plutot touché le Coffre, qui nageoit sur l'Eau, qu'elle fut guérie. Il ne voulut jamais tenter une Egyptienne, de

Q 5. peur

(a) Joseph l'appelle *Thermutis*, Lib. II, Cap. XI.

peur qu'elle ne se vantât un jour d'avoir allaité celui qui avoit parlé à Dieu ; c'est pourquoi Marie sa Sœur fit venir une Nourrice de la Nation.

V I. Moïse, sauvé par Miracle, fut porté par Bathia entre les Bras de son Père. L'Enfant, qui n'avoit que trois Ans, prit la Couronne du Roi, & la mit sur sa Tête. Joseph la lui fait fouler aux Pieds. Balaam, qui vivoit alors à la Cour d'Egypte, & qui étoit dès lors un Eunomi du Peuple Juif, trouva ce Présage si mauvais, qu'il conseilla de faire mourir l'Enfant; mais, un Ange, intervenant de la part de Dieu, inspira aux Magiciens le Dessein d'essayer, si Moïse avoit fait cette Insulte avec Connoissance, ou si le Hazard s'en étoit mêlé. On mit devant lui des Diamans & des Charbons de Feu. L'Ange tira son Bras, & lui fit prendre les Charbons préférablement aux Diamans. Il les porta à sa Bouche, & se brula la Langue; ce qui le fit bégaiier le reste de sa Vie. Sa Simplicité fut connue par là, & il échapa la Mort à l'âge de vingt-huit Ans : les autres lui donnent un An de plus. Dathan, maltraité par un Egyptien, qui le faisoit Coky, se plaignit amèrement à Moïse du Coguage & de l'Insulte, d'autant plus cruelle qu'il avoit surpris l'Egyptien en flagrant Délit la

Nuit

Nuit précédente. Moïse vengea l'Affront, en tuant l'Egyptien. Dathan voulut en suite chasser sa Femme coupable d'Adulterie; mais, Abiram, son Frère, s'y opposa. Les deux Frères se querellèrent, & peu s'en fut qu'ils n'en vinssent aux Coups. Moïse intervint pour les accommoder. On lui reprocha le Meurtre de l'Egyptien; on le dénonça même à Pharaö; on voulut lui faire perdre la Tête; mais, son Cou devint de Marbre, & le Contre-coup du Sabre tua le Bourreau. Salomon a chanté ce Miracle, lors qu'il dit à l'Epouse, *Ton Coeur est une Taur d'Ivoire;* &, Moïse rend grâces à Dieu de ce qu'il l'a garanti du Sabre de Pharaö. Ceux qui furent les Témoinx de ce grand Evénement, devinrent sourds, ou muets, ou aveugles, tellement qu'ils ne s'aperçurent pas que Moïse fuiroit; Pharaö même perdit l'Usage de la Parole pour une heure; ce qui l'empêcha de donner ses Ordres, afin qu'on l'arrêtât.

VII. Il se retira chez Kerkon, Roi d'Ethiopie, lequel avoit alors quitté son Royaume, pour aller porter la Guerre en Arménie. Pendant son Absence, Balaäm, qui avoit aussi quitté l'Egypte, avoit révolté le Peuple contre son Prince. Moïse prit les Intérêts du Roi déposé, qui mourut avant le Rétablissement. On le fit Chef de l'Armée;

mée; on lui promit en Mariage la Reine demeurée Veuve. Il se prépara à la Guerre, & assiégea la Capitale, autour de laquelle Balaäm avoit placé un nombre infini de Serpens, afin d'en rendre l'Aproche plus difficile; mais Moïse, plus habile Magicien que Balaäm, appella les Démons à son Secours, & se servit de tout ce que l'Idolatrie put lui fournir; prit la Ville par ses Enchantemens supérieurs à ceux de Balaäm; devint Roi & Mari de la Reine Douairière. On s'aperçoit aisément qu'il y a quelque Raport avec ce que Joseph rapporte aussi du Voyage de Moïse en Ethiopie, où la Princesse devint amoureuse de lui: mais Joseph, plus judicieux que les Thalmudistes, n'a pas fait de Moïse un Magicien qui se servoit du Secours des Démons, & de tout ce que l'Idolatrie pouvoit lui fournir pour vaincre Balaäm. C'est ainsi que pour en faire un Héros, ils en font une espece de Diable.

VIII. Son Regne en Ethiopie dura quarante Ans; mais enfin, la Reine se plaignit de ce que Moïse n'en usoit pas bien avec elle. Il lui parloit très rarement; il la careffoit encore moins. Elle disoit même qu'il n'avoit pas consommé le Mariage: elle se plaignoit bien tard, & une Veuve depuis quarante Ans devoit être assez

de-

degoûtante pour rebuter Moïse. Quoi qu'il en soit, on se souleva contre lui, & il fut obligé de se retirer chez Jéthro, dans le Jardin duquel il trouva cette Vierge fameuse, que Dieu avoit créé d'abord pour Adam, qu'il avoit donnée à Abraham, que Joseph avoit laissée par Succession aux Rois d'Egypte, à qui Jethro l'avoit emportée, lors qu'il quitta leur Cour, & l'avoit plantée dans son Jardin, d'où personne n'avoit pu l'arracher jusqu'à Moïse. Le Nom de Dieu étoit gravé sur cette Vierge, & c'étoit là une Source abondante de Miracles. Jéthro fut obligé de donner sa Fille à Moïse, parce que c'étoit une Récompense promise à celui qui arracheroit la Vierge. Elle eut un Fils. Jéthro ne pouvant souffrir qu'on le circoncît, parce qu'il avoit stipulé que son premier-Né seroit Idolâtre, & que Moïse l'avoit promis avec un Serment qu'il n'osa violer, Dieu envoia aussitôt deux Anges qui engloutirent ce Législateur, tellement qu'il n'en resta que les Pieds. Il faut entrer dans le Sens de ces Expressions hyperboliques & figurées, qui insinuent seulement que la Colere de Dieu fut si grande pour le Delai de la Circoncision, que peu s'en falut que ce Prophète n'en fut englouti; & c'est encore ainsi qu'il faut expliquer ce qu'ils disent que Moïse étoit un Géant

bans de dix Combées, pour nous apprendre qu'on doit le regarder comme un Héros fort élevé en Connoissance au dessus du reste des Hommes. Enfin, lors qu'ils assurent que Moïse, tout begue qu'il étoit, ne laissoit pas de faire entendre sa Voix jusqu'au bout de l'Egypte, on ne doit pas leur en faire un Crime, ni le prendre à la Lettre; puis qu'ils entendent que le Bruit de ses Miracles retentissoit en tous Lieux. Mais, au milieu de toutes ces Circonstances, on voit toujours l'Entêtement des Juifs pour le Nom de Jéhovah, comme s'il pouvoit produire de grands Miracles. D'ailleurs, on accuse Moïse d'avoir sacrifié son Fils aux Idoles.

IX. Lors qu'il fallut quitter l'Egypte, Moïse fit monter sa Famille & ses Enfans sur ~~l'Anq~~, qui avoit porté Isaac sur le Mont, pour y être sacrifié, & sur lequel le Messie montera un jour. Quantité d'Israélites attachés aux Plaisirs de l'Egypte, refusant de sortir avec le reste de la Nation, Dieu les tua; mais, il y eut Ténèbres & Obscurité dans l'Egypte pendant ces trois jours, de peur que les Egyptiens ne s'endormissent, en disant que les Israélites avoient été frappés aussi bien qu'eux. L'Extremité fut grande, lors qu'on se trouva sur les Bords de la Mer Rouge poursuivi par l'Armée

mée de Pharaö. Les Anges même en étoient si affligés, qu'ils n'eurent pas le Courage d'entonner un seul Cantique de toute la Nuit; cependant, ~~Dieu~~ ^{Il} avoit mis une Muraille de Feu entre son Peuple & l'Armée Egyptienne, tellement qu'il n'y avoit rien à craindre. Il commanda aussi à Moïse de fendre la Mer Rouge; mais, il ne put en venir à bout. Il étendit inutilement sa Main & sa Vierge; il fit venir le Tombeau de Joseph avec le même Succès; ne sachant que faire, il découvrit l'Endroit, où il avoit été circoncis, *Bérith Milà*. On ne rougit point de faire faire les Actions les plus indécentes à Moïse à la face de tout un Peuple, pour marquer qu'il n'y avoit rien qui fut assez saint pour produire ce Miracle, & que Dieu fut obligé de descendre pour faire écouler les Eaux de la Mer; ce qui est une autre Fable.

X. Le Bug de Moïse, en tirant le Peuple d'Egypte, étoit de mettre l'Empire dans sa Maison. Ce ne fut qu'à cette Condition qu'il consentit de porter les Ordres de Dieu à Pharaö; & lors qu'il sut que son Ambition ne seroit point assouvie., parce que l'Autorité ne passeroit point à ses Enfans, il dit nettement à Dieu, *Envoyez, je vous prie, à Pharaö celui que vous voudrez envoyer;* c'est-à-dire, un autre que moi. Dans

le fond, il n'aimoit pas le Peuple d'Israël ; &, lors que Dieu lui demanda ce qu'il portoit * dans sa Main, Moïse répondit que c'étoit une *Verge* ; & Dieu apprenoit par là, que Moïse méritoit d'être fouëté de cette *Verge*, parce qu'il calomnioit les Gens de Bien auprès de Dieu ; &, qu'à l'imitation du Diable, il décrioit le Peuple d'Israël devant son Trône. Cela parut encore par le Changement qui arriva à sa Main, qui devint blanche de *Lepre comme la Neige* ; car, comme Marie sa Sœur fut frappée de *Lepre*, à cause de la Médisance contre son Frere, Moïse reçut le même Châtiment, à cause des Calomnies qu'il portoit tous les jours au Tribunal de Dieu contre ses Freres. Moïse étoit donc Ambitieux, Tyran, Ennemi du Peuple soumis à ses Loix.

XI. Quoi qu'ils avouent qu'il n'y a jamais eu en Israël un Prophète qui l'égalât, ils ne laissent pas de lui égaler Balaäm, qui étoit né chez les Gentils. Moïse avoit trois Avantages sur Balaäm ; car, Moïse parloit à Dieu debout, & Balaäm se prosternoit. Moïse parloit à Dieu bouche à bouche, & Balaäm l'entendoit seulement. Moïse parloit face à face ; mais, Dieu ne se révélloit à Balaäm que par des Symboles & des Images.

B-

* *Exod. Chap. IV, Vers. 2.*

CHAP. XVII. DES JUIFS. 377

Balaäm avoit aussi trois Avantages sur Moïse; car, le dernier ne connoissoit point celui qui lui parloit, au lieu que Balaäm en avoit une pleine Connoissance. Balaäm connoissoit l'Intention de Dieu, qui étoit cachée à Moïse : c'est pourquoi, on compare ce faux Prophète au Cuisinier du Roi qui fait ce que le Roi veut qu'on serve sur sa Table, & la Soimme qu'il faut y emploier. Enfin, Balaäm parloit à Dieu en tout tems, & lors qu'il le vouloit ; ce que Moïse ne faisoit pas *.

XII. Il n'y a presque point de Crime dont les Thalmudistes ne chargent leur Légitiateur. 1, C'étoit un Ignorant. Il le reconnut lui-même; car, il dit au Peuple, *Je ne puis plus aller, ni venir*; c'est-à-dire, Je ne puis entrer dans l'Explication de la Loi, ni sortir des Difficultez que j'y trouve; car, les Sources de la Sagesse & des Traditions étoient fermées pour lui. Il y a des Chrétiens, je l'avoue, qui font le même Outrage à Moïse; mais, sont-ils bien fondé? 2, Il avoue qu'il étoit aussi grand Pécheur que ceux qui attirèrent le Déluge sur la Terre, s'abandonnant aux Femmes, & se plongeant dans les plus affreuses Débauches; car, il dit, que Coré, Dathan,

&

* In Midbar Rabba, apud Vorstium, Not. in Maimonid. de Fundamentis Legis, pag. 98.

& Abiron, se soulevèrent contre lui avec les Gens *fameux*, ou puissans. Les Rabbins soutiennent que ces Gens *fameux* (*a*) signifient Moïse; & comme les Scélérats du Déluge portent le même Nom de *Gens fameux*, on assure qu'il avoit commis les mêmes Péchés qu'eux, & que ses Crimes soulevèrent les Esprits. La Preuve est ridicule; mais, l'Accusation n'est pas moins réelle. D'ailleurs, nous la produisons, afin qu'on juge du Génie des Rabbins, & de la maniere dont ils se jouent de l'Ecriture, pour y trouver ce qui n'y est pas; car, toutes leurs Accusations sont fondées sur de semblables Interprétations. 3, Moïse, vindicatif, tira Raison de l'Insulte qu'on lui faisoit; car, il mit un Poison mortel dans les Encensoirs. Nadab & Abihu furent consumez par le même Artifice: ainsi, voilà Moïse devenu Empoisonneur, afin de faire périr ses Ennemis.

XIII. Il fit un grand Nombre de Miracles, afin d'affermir son Autorité; & entre autres, le Pain manquant dans le Désert, il fit tomber la Manne; &, quoi que cette Pluie de Pain, qui tomboit du Ciel, soit un Prodigie assez étonnant, les Rabbins ne laissent pas de le broter, & de le revêtir de

(a) פָּרָשָׁה, famos, signifi *nom*, Moïse. *Nomb. Ch. XV I, Vers. 4. Bart. Bibl. Rabb. Tom. IV, p. 138.*

de plusieurs Circonstances qui le rendent très incroyable. La Manne tomboit auquel des Tentes des Justes qui la cueilloient sans peine. Les Médiocres étoient obligés de sortir de leurs Maisons, pour aller l'amasser plus loin : & les Méchans courroient de côtéz & d'autres, & se fatiguoient à chercher. C'étoit du Pain pour les Justes, qu'il mangeoient telle qu'elle tomboit. C'étoit un Gâteau pour les Médiocres, qui étoient par là réduits à la Nécessité d'allumer du Feu, & de la faire cuire : mais, la Peine étoit plus grande pour les Méchans, obligés à la moudre. Avec la Manne tomboient des Pierres précieuses, qui enrichirent le Peuple d'Israël. Elle étoit plus haute sur la Terre, que les Eaux du Déluge. Le Soleil l'ayant un jour échauffée, elle se fondit. On vit à même temps couler des Ruisseaux, des Torrens de Manne. Les Chevres & les Cerfs, qui burent de ces Eaux, en furent nourris. Les Nations infidèles prirent ces Bêtes à la Chasse, & les ayant mangées, en trouvèrent la Chair si succulente & d'un Gout si particulier, qu'ils chantèrent par tout la Félicité du Peuple Juif, qui se nourrissoit ainsi. L'Ecriture l'appelle une Viande légère, & le Pain des Anges, parce qu'on vivoit à la maniere des Anges, sans être obligé de se dé-

décharger. Moïse arrêta le Soleil. S'il n'avoit pas fait ce Miracle, on auroit lieu d'élever Josué au dessus de lui. Il bâtit aussi l'Arche de l'Alliance. Il y en avoit deux : 1, l'une, dressée par Betsaléel, qui fut au tems d'Elie : 2, l'autre, que Moïse avoit faite pour porter au haut du Sinaï, lors qu'il y alla querir la Loi ; parce que, s'il avoit reçu les Tables sans avoir préparé un Coffre, il n'auroit su où les mettre. Moïse, cet Homme miraculeux, conduissoit toujours le Peuple avec beaucoup de Dureté ; & Jéthro ne put souffrir que le Peuple se tint debout en Présence de Moïse, qui étoit assis, & le censura de cette Fierté qui deshonoroit la Nation.

XIV. Enfin, il reçut la Loi, & ce fut là une nouvelle Matiere à Miracles. En effet, Moïse ne fit que passer sur le Sinaï, où il trouva une Nue qui l'enleva, & le porta dans le Ciel. Il trouva sur sa Route un Ange, nommé Kémuël, Chef de douze mille Anges, qui vouloit se joindre à lui ; mais, en prononçant le Nom de douze Lettres que Dieu lui avoit appris, lors qu'il lui parla dans le Buisson ardent, l'Ange s'enfuit à douze mille Stades de là. Moïse, continuant son Chémin, trouva un autre Ange, nommé Hadarniël, qui lui fit grand Peur ; car, cet Ange a une Voix

CHAP. XVII. DES JUIFS. 381

Voice terrible. Il la fait retenir *dans ces deux cens milles Sphères environnées d'un Feu blanc*, & il a sous son Commandement un grand Nombre d'Anges. La Fraieur de Moïse fut si grande, qu'il seroit sorti de la Nue, si Dieu ne lui avoit représenté qu'il étoit honteux pour lui de trembler à la Vue d'un Ange, Ministre de la Divinité, après avoir eu le Courage de soutenir la Présence de Dieu dans le Buisson, & ja Curiosité de lui demander son Nom. La Remontrance fit son Effet; Moïse se rassura, &, en prononçant le Nom de soixante douze Lettres, il épouvanta à son tour l'Ange, qui lui cria, tout tremblant & en fuiant, *O Moïse! que vous êtes heureux de connoître ce que les Anges ignorent.* Ainsi, les Anges ne connoissent pas dans le Ciel le Nom ineffable de Dieu. Enfin, Moïse arrivé, demeura quarante jours sans manger, afin de ne troubler pas l'Ordre du Ciel, où il n'y a point d'Alimens.

XV. Dieu donna des Loix à Moïse gravées sur des Pierres précieuses très épaisses. Les Lettres se portoient elles-mêmes, & portoient Moïse avec elles; mais, lors qu'on aprocha du Camp, qu'elles entendirent le Bruit des Tambours, & qu'elles virent l'Idolatrie du Peuple; ces Lettres, gravées du Doit de Dieu, s'envolèrent;

&

& les deux Tables, destituées de l'Esprit qui les soutenoit, devinrent si pénitentes entre les mains de Moïse, qu'il fut obligé de les laisser tomber, & elles se brisèrent en tombant. C'est ainsi que les Rabbins aiment mieux animer des Lettres, & leur donner une Vertu imaginaire, que de reconnoître le Zèle de Moïse, qui s'irrita de voir le Péché du Peuple, & qui, touché de la Gloire de son Dieu, brisa ses Tables, de Douleur de voir qu'on les violoit.

XVI. Il ne faut pas charger toute la Nation de ces Puérilités. On y trouve des Théologiens * qui expliquent littéralement ce que Moïse dit de la Loi que Dieu donna sur le Sinaï. En effet, ils remarquent que les Tables, sur lesquelles la Loi fut gravée, sont appelées *l'Ouvrage † de Dieu*, pour nous apprendre que c'étoient des Tables de Pierre naturelle, comme les Cèdres du Liban & les Montagnes de la Terre sont l'Ouvrage de Dieu. *O Eternel! que ‡ tes Œuvres sont en grand Nombre,* disoit en ce Sens le Roi Prophète. Moïse dit encore que la Loi fut *écrite du Doigt de Dieu*, comme le Psalmiste assure que *les Cieux sont l'Ouvrage de ses Mains.* Maïmonides censure Onkelos d'avoir

* Maim. More Nevo. Part. I, Cap. LXVI, p. 110.

† Exod. Chap. XXXII, Vers. 16.

‡ Pseaume CIV, Vers. 24.

voir traduit, que la Loi étoit gravée par le Doit de Dieu, comme si le Doit avoit été un Instrument, dont la Divinité se fut servie pour écrire les dix Commandemens. Cela marque la Délicatesse & le bon Sens de ce Théologien, qui ne vouloit point qu'on imaginât rien de matériel, & qui attribuoit l'Ecriture de Dieu à la Parole, ou plutot à cette même Volonté qui avoit créé les Cieux. Mais, sa Censure n'est pas juste; car, Onkelos a remis dans sa Paraphrase le même Mot que Moïse avoit emploie. D'ailleurs, * on lui prête une Pensée, qui ne se trouve plus dans le Targum qui nous reste. Onkelos ne dit point que le Doit fut un Instrument dont Dieu se servit pour écrire. Si on le lisoit dans l'ancienne Paraphrase du tems de Maïmonides, les Copistes l'ont effacé.

XVII. Dieu avoit parlé, & le Bruit de sa Voix avoit retenti dans tout le Camp. Quelques Docteurs croient cependant que Dieu se contenta de faire entendre au Peuple les deux premiers Commandemens, & que les autres furent prononcés d'un Ton-

un.

* *Exode, Chap. XXXI, Vers. 18.* וְעַמְדָה אֶל־זֶה, in Digito Dei. *Targum Onkelos in Bibl. Polygl.* Le Jeay, pag. 310. יְהֹוָה בְּאֵצֶב־יְהֹוָה, in Digito; et les trois Jod marquent le Nom ineffable.

un peu plus bas. La Raison qu'ils alléguent de cette Différence, est assez mauvaise; car, ils veulent que les autres Préceptes doivent être appris par une Révolution particulière, & par la Cabbale. Maïmonides * croit que le Son confus de la Voix de Dieu parvint à tout le Peuple, & que Moïse seul put distinguer les Paroles qu'il prononçoit; & il s'appuie sur l'Authorité d'Onkelos, qui fait toujours parler Dieu à Moïse, & qui avoit tiré cette Tradition d'Eléazar & de Jéhoscuâ; ce qui prouve qu'elle étoit fort ancienne.

XVIII. Les Juifs se déchargent de la Honte du Veau d'Or sur les Païens qui avoient suivi le Peuple dans le Désert, & qui, accoutumez à leur ancienne Idolatrie, la renouvellèrent: non contens de se disculper aux Dépens des Nations Idolâtres, on remonte jusqu'à Moïse, qu'on regarde comme la première Cause de cette Révolte, qui causa tant de Larmes & de Sang. Moïse avoit eu la Complaisance de laisser piller aux Israélites les Vaisseaux d'Or des Egyptiens, & de leur accorder tout ce qu'ils avoient demandé pour satisfaire les Sens: & comment ne pécher pas sous un Maître si indulgent aux Passions de la Multitude

* Maimon, More Nevochim, Part. II, Cap. XXXIII, pag. 289.

CHAP. XVII. DES JUIFS. 385

titude ? „ Le Prince , qui élève son Fils „ dans une Mollesse criminelle , qui lui „ fournit l'Argent nécessaire à ses Débau- „ ches , & le mène à la Porte des Impudi- „ ques , n'est-il pas coupable des Péchés qu'il commet ? „ Pourquoi ne dire pas la même chose de Moïse , qui lâchoit la bri- de aux Passions du Peuple , qui marchoit sous sa Conduite ? Dieu , qui réconnut cette Faute de son Ministre , lui cria , *Va * & descens ; c'est-à-dire , qu'il le dégrada de sa Charge. Je ne t'ai , disoit Dieu à Moïse , confié cette Dignité que pour l'Amour de mon Peuple ; apprends donc aujourd'hui que tu es déchu ; & dans ce moment même Moïse fut excommunié par Arrêt du souverain Tribunal . Il ne laissa pas de punir sévèrement l'Adoration du Veau d'Or ; il le mit en Poudre ; il le fit boire ; & ceux qui avoient baisé cette Idole de tout leur Cœur , furent surpris de voir que leurs Lèvres se changeoient en Or . Les Lévites , qui les reconnoissoient à cette Marque , en tuèrent trois mille .*

XIX. Moïse ajouta à la Loi les Traditions qu'il avoit reçues de vive voix dans son Commerce avec Dieu , & il les répéta à Aaron . Il fit en suite entrer ses Enfans , auxquels on donna la même Connoissance ;

Tome IV.

R

les

* Exod. Chap. XXXII , Vers. 8.

les Chefs du Peuple lurent en suite, & le Peuple entendit enfin la Répétition de cette Loi Orale. Je m'imagine qu'on a voulu distinguer les différens Dégrés de Connoissance qui sont nécessaires aux Hommes. Ces Dégrés de Lumière & d'Etude, beaucoup inférieurs dans le Peuple, doivent aller en augmentant, à proportion qu'on exerce des Charges importantes dans l'Eglise, & qu'on en devient le Chef. C'est pourquoi on suppose qu'Aaron entendit la Répétition de la Loi Orale jusqu'à cinq fois, & que le Peuple ne l'entendit qu'une seule fois. Il paroît aussi par là qu'on accuse Moïse d'avoir égaleé les Traditions à la Loi que Dieu lui avoit confiée.

X X. La Loi Divine fut reçue avec d'autant plus de Respect, qu'elle renouvelloit les Préceptes des Noachides, communs à la plupart des Nations, & qu'on ne pouvoit, sans démentir ses Sens, nier que Dieu les avoit données, puis qu'il avoit paru sur le Sinaï avec une Pompe digne de lui, & qui fit trembler toute la Nation. On est persuadé que les Juifs modernes ont dégénéré, & que, bien éloignés de conserver pour la Loi le Respect que leurs Ancêtres avoient, ils en rejettent l'Observation, & se déclarent Ennemis des bonnes Oeuvres. C'est outrer la chose. Il faut leur rendre

Justifi-

Justice ; il faut avouer qu'ils ont plus d'Attachement pour certaines menues Dévotions, que pour les Dévoirs essentiels de la Religion ; mais ~~www.libertool.com~~ ce Défaut leur est commun avec les Dévots Chrétiens. Il faut encore reconnoître qu'ils ont enseveli la Loi sous un grand Nombre de Traditions, & de Cas de Conscience qui sont puérils. En relevant l'Autorité des Docteurs, ils ont affaibli celle de Dieu. Enfin, ils ont un Attachement pour les Cérémonies qui infecte leur Dévotion ; mais, au fond, ils croient que la Sainteté est l'unique Moien de plaire à Dieu, & que c'est l'Observation exacte de ses Loix qui obtient les Récompenses du Siecle présent, & de celui qui est à venir. Cet Article mérito que nous nous y arrêtons un Moment, & que pour éclaircir leurs véritables Sentimens sur cette Matiere, nous divisons ce Chapitre.



www.libtoor.com.cn
C H A P I T R E X V I I I .

Suite de la même Matiere.

- I. *La Loi peut & doit étre accomplie.* II. *Motif spirituel d'Obéissance.* III. *Corruption de la Loi.* IV. *Haine, permise.* V. *Si les Enfans péchent avant la Naissance.* VI. *Dispense des Sermens.* VII. *Attachement pour la Loi cérémonielle.* VIII. *Scrupules sur les Images.* IX. *Examen de quelques Médailles Juives.* Leur Origine. X. *Magie, condamnée & pratiquée.* XI. *Mort de Moïse.* XII. *Récit des Rabbins & de Saint Jude, examiné.* XIII. *Découverte de son Tombeau.*

I. **L**es Juifs regardent la Loi de Moïse comme une Révélation divine. Les Cérémonies ont été instituées de Dieu, afin qu'il y eut un Ordre dans l'Eglise, & que le Peuple, qui le pratiqueroit, devint par ce moyen capable de s'unir plus étroitement à la Divinité. Il y avoit autre cela une fin *plus admirable & plus excellente*; „ mais, * ce n'est pas à nous à la chercher „ trop curieusement, ni à pénétrer les Ra- „ sons qui ont obligé Dieu à se faire ado-

„ *rer** *Coszi, Pars II, pag. 105.*

,, rer par les Sacrifices ; & à préférer le
,, Culte cérémoniel à tous les autres.,,

L'Observation * de la Loi Morale, & l'Exécution de tous les Préceptes est nécessaire. Ils en font même l'Article le plus important de leur Religion après celui du Messie. L'Amour de Dieu & celui du Prochain sont placés à la tête de tous les Préceptes qu'on doit exécuter ; mais , ils ne laissent pas d'en compter six cens , qui sont tous obligatoires , & qu'on ne peut violer sans Crime : ainsi , bien loin de rejeter la Nécessité des bonnes Oeuvres , ils l'enseignent & les multiplient quelquefois. Ils soutiennent aussi que la Loi est sans Défaut , & qu'on peut l'accomplir sans peine. Ils opposent le Culte , qu'elle ordonne à la Fatigue , que se donnent certains Chrétiens de faire de longs Pélerinages , & de se retirer dans les Deserts pour y mortifier leur Corps par des Austéitez de plusieurs Années ; ils apprènnent à leurs Disciples que la Loi Mosaique n'a rien de si dur , & que cependant il ne manque aucun Degré à sa Perfection. Il importe peu ,

R 3 disoit

* Hoornbeek contra Jud. Lib. VIII, Cap. I, pag. 447. Lent, de Mod. Theol. Jud. Cap. XIV, pag. 447. Maimon. More Nevochim, Part. II, Cap. XXXIX, pag. 302. Menasse, de Resurr. Mortuor. Tom. I, Cap. XIII, p. 100.

disoit Sangar au Roi de Cozar , qu'un Homme soit maigre , ou gras ; qu'il soit riche , ou pauvre , pourvu qu'il observe la Loi . Le Jeune ne contribue qu'indirectement au Culte de Dieu : comme la Joie , qu'on a le Jour du Sabbat , n'est qu'une Adoration très indirecte , on doit dire la même chose de la Tristesse & de l'Abbatement des Jeunes . On * peut être riche , pourvu qu'on emploie ses Trésors à la Gloire de Dieu & à l'Education de sa Famille . Dieu , qui eut soin d'enrichir Abraham & les Patriarches , apprit assez que ce n'étoit point un Crime que d'y travailler ; mais , il faut fixer son Cœur & son Intention dans les Prieres , & l'Observation du Sabbat nous unit plus étroitement à Dieu que le Pharisaïsme , ou le Nazaréath : que la Retraite & les Austeritez . „ La Foi † „ ne consiste pas uniquement à professer „ une Vérité qu'on a connue ; il faut la „ croire ; la porter gravée dans son Cœur ; „ écarter tout ce qui peut l'ébranler , ou „ l'affoiblir ; chasser les convoitises qui la „ souillent , & accomplir les Commandements qui sont justes ; c'est-à-dire , proportionnez à la portée des Hommes . „

II.

* Cozri , Pars II , S. 50 , pag. 115 , &c.

† Maimon. More Nevoch. Part. I , Cap. L , p. 75 , 76 ; & Part. II , Cap. XXXIX , p. 302.

II. Non seulement, on peut accomplir la Loi ; mais , on peut faire des Oeuvres de Surérogation qu'elle n'a pas commandées , & c'est pour cela que les Docteurs ont fait tant d'Additions aux Préceptes du Sabbat. Le Jugement des anciens Juifs étoit à cet égard différent de celui des modernes ; car , ils disent dans l'Evangile que la Loi étoit un Joug que *ni eux , ni leurs Peres n'avoient pu porter* *.

Ils se plaignent de l'injure qu'on fait aux Patriarches , en disant qu'ils ne se proposoient point d'autre fin dans leur Obéissance que de jouir de quelques Récompenses temporelles. Ils prouvent la Fausseté de cette Accusation par l'Exemple d'Abraham qui vouloit immoler son Fils , afin de le rendre plutot participant de la Vie éternelle ; & leur † Catechisme porte que Dieu ne refusera à personne la Récompense qu'il mérite ; qu'il punira les Rebelles , ou dans ce Siecle , ou dans celui qui est avenir ; ou dans l'un & dans l'autre , selon que l'Enormité du Cas l'exigera , & qu'il récompensera ceux qui le servent ; & c'est là un des Fondemens de leur Foi.

R. 4

III.

* *Math. Chap. XXIII , Vers. 4 ; Lys , Chap. XI , Vers. 43 ; Actes , Chap. XV , Vers. 10.*

† *Catech. Jud. Art. XI.*

III. Si d'un côté on vante l'Excellence de la Loi Morale , la Nécessité de l'observer , & les Récompenses que Dieu promet à ceux qui le font, on tombe aussi dans des Excès qu'on ne peut approuver ; car , on a corrompu une Partie de la Loi Morale . Ce Mal est ancien dans la Synagogue ; car , Jésus-Christ * le reprochoit non seulement aux Pharisiens , qui étoient ses Contemporains ; mais , aux Anciens qui l'avoient précédé ; & la Dépravation étoit si grande , qu'il fut obligé de rétablir l'Intégrité de la Loi dans le beau Sermon qu'il prononça sur la Montagne . Les Enfans n'ont point profité de la Faute de leurs Ancêtres , ni de la Correction qu'on leur avoit faite. Beaucoup moins rigides sur les Cas de Conscience , ils continuent d'altérer la Loi par des Gloses qui en anéantissent la Perfection & la Sévérité .

IV. On a beau vanter leur Charité & leur Amour pour les Pauvres de leur Nation . Il est incontestable qu'ils haïssent les Nations jusqu'à la Fureur . C'est mal les justifier que de rejeter cette Faute sur l'Etat déplorable , où ce Peuple se trouve . La Misere les aigrit , je l'avoue ; je veux même qu'il leur soit échapé des Mouvements d'impatience , que la Violence dés

Chrē-

* Matth. Chap. V , Vers. 1 , et suiv.

Chrétiens leur arrachoit; mais, on ne peut les disculper d'avoir fait de cette Haine affreuse contre toutes les Nations de l'Univers, un Dogme de Religion; & quelques Chrétiens ont adopté les mêmes Principes à leur égard. Ces Ecrits font Brèche à la Charité, & violent aussi bien qu'eux le Précepte de Dieu, qui fait *luire son Soleil sur les Bons & sur les Mauvais*; & les mauvais Exemples, ni les Récriminations ne justifient personne. Ils ont un Axiome qui fait Horreur; puis que *celui, qui ne nourrit pas sa Haine, & ne se vange pas de ses Ennemis, est indigne du Titre de Rabbins*: (a) Que ce soient les Ennemis de l'Eglise, il n'importe. C'est une étrange Occupation qu'on impose à un Théologien * de haïr & de se venger; sa Douceur est punie, & la Charité devient un Crime.

V. Ils paroissent quelquefois si rigides contre eux-mêmes, qu'ils condamnent au Feu les Docteurs, qui faisant Voyage ensemble, ne s'entretiennent point de la Loi, parce qu'il est écrit au second des Rois, qu'Elie & son Disciple alloient & parloient,

R & &

(a) Ceci est retranché dans l'édition de Paris. Est-ce que Mr. du Pin approuve le Sentiment cruel des Juifs, & rejette notre Charité?

* Ord. II. Mac. Cod. V 111; Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III, pag. 428.

*& il y avoit un Chariot de Feu *.* Le Feu doit consumer ceux qui ne parlent point de Dieu. Ils sont téméraires dans la Recherche des Péchés, & des Peines que Dieu leur inflige. Il n'y a rien de plus sale que ce qu'ils avancent sur la Génération des Enfans qui naissent aveugles, ou boiteux, dont ils rejettent toute la Faute sur la Manière criminelle, dont l'Homme a connu sa Femme. Je ne sais si on voudra leur donner cette Témérité, parce qu'elle est ancienne, & qu'on en trouve une semblable dans l'Évangile chez les Disciples du Seigneur Jésus, qui, en voyant un Aveugle né, lui demandèrent, Maître, lequel a péché, ou celui-ci, ou ses Parents? Il y a des Rabbins qui assurent que Elischâa Ben Avuiâh étoit coupable d'un Péché à quel avant sa Naissance, & qu'il étoit tombé dans l'Apostasie à cause du Péché de sa Mère, laquelle étant grossesse, & passant dans un Temple d'Idolâtres, avoir mangé quelque Portion du Sacrifice ; dont l'Odeur s'avoit frappée agréablement ; & il semble que

* II Rois, Chap. II, Vers. 1. R. Elaa Bar Jiver-ché. V. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. III. Il y a là une longue Censure du Thalmud. Ibid. pag. 590. Ibid pag. 536. Ibid. 633. Thalmud. Is. Jévamot, fol. 19. Tr. Berachot, Cap. V, A ben Esra in Psalm. XXVII, Ibid. 1.

que dès le Tems de Jésus-Christ cette Idée des Enfans péchans dans le Ventre de leur Mère , aussi bien que celle du Péché des Mères , dont les Enfans portent la Peine , étoit communément reçue ; puisque Jésus-Christ réfute également ces deux Erreurs , en disant que *ni l'Aveugle , ni la Mère n'avoit péché.* En effet , l'antiquité d'Erreur ne la disculpe pas.

V I. Ils facilitent aux Enfans la Liberté de maudire leurs Parens , en soutenant que la Malédiction qu'un Fils vomit contre son Père , n'est criminelle & punissable , que lors qu'il y fait intervenir le Nom de Dieu . Quelque Respect qu'ils aient pour le Nom de Dieu , ils ne laissent pas de violer les Traités dans lesquels on le fait intervenir . C'est ainsi , par exemple , que Sédeicias , à ce qu'ils disent , fut dispensé par le Sanhédrin du Serment qu'il avoit fait à Nabucodonozor , de ne publier point l'Action qu'il lui avoit vu faire en manquant un Lievre vivant . Nabucodonozor en fut irrité , parce que cela le rendoit odieux & méprisable à toutes les Nations .

V II. L'Attachement violent qu'ils ont aux Cérémonies de la Loi fait un autre Défaut général dans leur Dévotion . Ils en multiplient les Préceptes , & entrent à cet égard dans un Détail & des Minuties qui

R. 6 font

font pitié ; ils * soutiennent , par exemple , que celui qui ne lave point ses Mains , sera arraché du Monde ; & non contens de ce Précepte général , ils ont dans leur Corps de Droit un Titre des *Mains* , où ils traitent cette Matiere en particulier ; & non contens de ce Traité , on trouve dans la Gémare un grand Nombre de Loix sur le même Sujet . Un Homme doit laver ses Mains trois fois dans un Répas . Un premier Lavement est nécessaire avant que de manger , pour purifier la Main , & il n'est plus permis de toucher cette Eau qui devient immonde , & qui souille toutes les Parties sur lesquelles elle coule . Il faut faire un troisième Lavement après le Répas , qu'ils regardent comme plus nécessaire que le premier . Il seroit inutile de marquer les différentes Dispositions des Mains dans ces divers Lavemens , puis que ce seroit suivre ces Docteurs dans des Recherches inutiles .

Léon † de Modène a rapporté une petite Partie de leurs Scrupules sur la Préparation des Viandes . On ne peut nier qu'ils croient l'Observation de la Loi Cérémonielle aussi nécessaire que celle de la Loi Mo-

* Bartol. ibid. pag. 508.

† Léon de Mod. Cér. des Juifs , Part. II , Chap. VII , VIII , IX , X , pag. 66 , &c.

Morale, & qu'on ne se fasse un grand Cas de Conscience d'en violer quelque Précepte, soit qu'il ait été donné par Moïse, ou par les Docteurs ; car, *celui qui méprise les Paroles des Sages, mérite la Mort.* Ils soutiennent que cette Loi Eternelle n'a pu être ni abolie, ni changée par le Messie. Soit afin de prouver plus aisément cette Prétention, soit afin d'arracher aux Chrétiens les Preuves qu'ils tirent des anciennes Cérémonies, & des Sacrifices pour la Mort de Jésus - Christ, ils soutiennent qu'elle n'a jamais été l'*Ombré des choses à venir.* Orobio, dans sa Conférence, demandoit à Mr. Limborch un Passage de l'Ancien Testament, qui prouvât que Dieu avoit établi la Loi Cérémonielle pour être une *Figure,* & une *Ombré des choses qui devoient arriver sous le Règne du Messie.* On le satisfit aisément sans le convaincre.

VIII. Le Commandement de la Loi, qu'on a observé le plus exactement, est celui qui regarde les Images. L'Exactitude des Juifs est d'autant plus surprenante, que leur Penchant pour l'Idolatrie étoit très violent. Jamais Peuple ne courut avec plus d'Ardeur après les Idoles, que celui-ci dans la Judée jusqu'à la Captivité de Babylone ; mais, depuis ce temps-là, ils ont rejetté avec

R 7 une

* Limb. Collat. cum Jud. IX, pag. 215.

une Horreur constante tout Culte de la
Créature. Les Empereurs Païens n'ont pu,
les forcer à en faire, ni à les adorer. Ils
vivent au milieu des Nations Idolâtres, sans
se laisser corrompre ; ils voient quelques
Chrétiens, qui, après avoir reçu la même
Loi qu'eux, en éludent le Sens ; & les per-
sécutent, pour les obliger à flétrir le Genou
devant les Images, sans pouvoir les y con-
traindre. Quoi ! qu'ils peignent les Ani-
maux, ils font une Exception pour les Ser-
pents, parce qu'ils ont été trop souvent les
Symboles de la Divinité chez les Païens ;
ils ont le même Scrupule pour le Lion,
l'Aigle, & le Bœuf, parce qu'il en est
parlé dans la Vision d'Ezéchiel.

- IX. On ne laisse pas de produire quel-
ques Images anciennes qu'on attribue aux
Juifs, parce qu'on y trouve des Caracté-
res Hébreux. On trouve quelques Pièces
de Mottoes que les Juifs prétendent avoir
été bâties à l'Honneur d'Abraham, d'I-
saac, & de leurs Epouses, Sara, & Ro-
becca. Il n'est pas besoin de répondre avec
Selden *, que ces Monnaies anciennes ne
peuvent être regardées comme des Violar-
tions de la Loi, puisque l'autorité fut donnée que
les Juives l'avaient fait long-
temps. Selden de Jure Nat. Gent. Lib. II, Cap. VI.
pag. 193. Bartol. Bibl. Rabb. Tom. IV, pag.
159. ^{160.}

long-tems après ; mais , il n'y avoit point de Monnoie du tems des Patriarches sur lesquelles on gravât quelques Figures . D'ailleurs , quand on auroit batu Monnoie dès le tems d'Abraham , il seroit presque impossible qu'on l'eut conservée ; puis qu'on n'en trouve aucune qui soit plus ancienne que Darius & Aléxandre le Grand . La Devise de ces Médailles est impertinente ; car , Abraham & Sara y prennent le Titre de Vieillard & de Vieille , conformément à l'Imagination de quelques Rabbins , qui soutiennent qu'on ne connoissoit point la Vieillesse avant Abraham ; que ce fut ce Patriarche qui la demanda à Dieu ; & qui l'introduisit dans le Monde : Rebeccá y est appellée Vierge ; cependant , Abraham ne la connoissoit point , & ne l'envoya demander pour son Fils , qu'après la Mort de Sara .

X. On accuse encore les Juifs d'avoir abandonné la Loi , sur l'Astrologie judiciaire & sur la Magie , que Moïs avoit si sévèrement condamnée . Léon de Modene soutient au contraire que tout ce qu'on peut appeler Sortilège , ou Recherche des Événemens futurs par le Secours des Astres , leur paraît un grand Péché . Ils ne veulent point qu'on consulte les Morts , ni

* Cet h. de l'hist. Euseb. t. 1. Chap. 11. ap. 170.

ni qu'on en attende des Réponses ; en un mot , ils veulent que le Chapitre XVIII du Deutéronome , où toute espèce de Magie est défendue , soit religieusement observé ; & Ménassé remarque que Dieu plaça deux Chérubins sur l'Arche , pour réfuter l'Opinion d'un certain Zabà , qui régnait alors . Ce Zabà enseignoit , que les Astres & les Sphères célestes avoient subsisté de toute Eternité ; que par leur Vertu on prédisoit l'Avenir , & que c'étoient elles qui répandoient le Bien & le Mal dans ce bas Monde . Afin de réfuter cette Erreur , Dieu représenta dans l'Arche le Ciel ; au dessus de l'Arche il posa les Chérubins , afin d'apprendre qu'il y avoit quelques Intelligences au dessus des Sphères célestes . Il en avoit mis deux , de peur que s'il n'y en avoit eu qu'un seul , on ne s'imaginât que c'étoit là la Cause première , & le Principe de toutes choses : & on concluoit aisément de là , que les Anges étant au dessus du Ciel , Dieu se servoit de ces Esprits Administrateurs pour communiquer aux Hommes sa Volonté , & qu'on ne doit rien attendre des Astres , ni des Sphères célestes . Si la Preuve n'est pas solide , du moins , le Fait est constant , que Ménassé^{*} , qui suit pas à pas Moïse Maïmides ,

* Men. Conci. de Exod. Quæst. XXXI , pag. 342.

nides , croioit que l'Astrologie judiciaire étoit condamnée par la Loi. Cependant , on ne peut dissimuler que plusieurs Thal-mudistes ont eu beaucoup d'Attachement à cette Etude. Ils content même que Juda , voiant une grande Sécheresse , déchaussa l'un de ses Souliers , & qu'il plut aussi-tot ; tout étoit perdu , s'il avoit déchaussé l'autre ; car , un nouveau Déluge auroit inondé la Terre ; mais , Elie l'arrêta , lors qu'il se disposoit à le faire. Dira-t-on que Dieu avoit attaché une Vertu pluvieuse aux Souliers de Juda ? Cela peut être aussi bon que la Chasse d'une Sainte qu'on descend , & qu'on porte dans les Rues , selon le besoin qu'on a de Chaleur , ou de Pluie. Il y a encore des Gens chez les Juifs qui s'enferment dans un certain Cercle , d'où ils ne sortent point jusqu'à ce qu'il ait plu. Il y en a d'autres , qui , par l'Arrangement de certains Mots , ou de certaines Figures , se flattent qu'ils produisent de grands Miracles. Enfin , Sangar , qui convertit le Roi Cozar , traitoit à la vérité les Astrologues & les Magiciens de *Kebelles* & d'*Infideles* ; mais , il ne laissoit pas de soutenir , que comme les LXX Personnes , qui compo-ssoient le Sanhédrin , avoient besoin de sa-voir tous l'Astronomie pour connoître les Nouvelles Lunes , & la Musique pour le Chant ,

Chant, ils devoient aussi avoir approfondi les *Sécrets de la Magie*. Mais, il suffit que les Enchantemens ne soient point autorisés publiquement, pour s'en tenir au Témoignage de Ménasse & de Léon de Modene, qui a cru qu'il y alloit de l'Honneur de la Synagogue de répousser cette Accusation ; ce qu'il avoit oublié dans la première Edition de son Ouvrage..

XI. En traitant des Rites, nous parlerons du Respect qu'on conserve pour la Circoncision, donnée par Abraham; pour l'Agneau de Pâque, & le Sabbat ordonné par Moïse. Revenons à ce Législateur, après avoir parlé de ses Loix. On tombe à son égard dans une Contradiction affreuse; car, on en fait un Valet de Josué, qui alloit tous les Matins décroter ses supplices, nettoier son Casque, lui présenter un Bassin & de l'Eau pour se laver avant que de patroître en public. Peut-on reduire le grand Moïse à une Condition plus basse ? D'un autre côté, le Peuple fut si affligé de sa Mort, qu'à force de le pleurer on oublia trois mille de ses Préceptes. Jofué consulta Dieu sur un incident si fâcheux; mais, il n'y trouva point de Remède, parce que Moïse étant mort, & la Loi portant son Nom, on ne pouvoit plus faire de Préceptes

* Cézri, Pers II.

tes nouveaux , ni lui attribuer ceux qu'on avoit oubliés. Il n'y a pas jusqu'à Joseph , qui n'ait altéré la Mort de ce Législateur ; car , il soutient qu'il fut enlevé sur une Nue dans le moment qu'il disoit le dernier Adieu à Josué & à Eléazar , qui l'avoient suivi jusques-là. Il avoit peut-être pris cela dans un Livre qu'on appelloit *l'Assomption de Moïse* ; comme on en a fait un depuis sur *l'Assomption de la Vierge* ; mais , devoit-il préférer un Livre apocryphe aux Ecrits divinement inspirez ? & falloit-il se laisser éblouir par l'Ombre d'un Miracle ? Il y a peu d'Historiens qui se garantissent de cette Foiblesse.

XII. Les Rabbins assurent que Schmaël , enragé de ce que Moïse lui enlevoit un si grand Nombre d'Adorateurs , le frappa sur la Montagne de Nebo pour le combattre , & lui arracher l'Ame ; mais , Moïse le mit en fuite. Il ne laissa pas de revenir à la charge ; mais , frapé de la Vierge miraculeuse , & chassé par le Nom de Jéhovah , il ne parut plus. Dieu fut donc obligé de venir baisser Moïse , & de lui ôter l'Ame par ce Baiser. Le Démon , qui crut avoir tout gagné , insulta l'Ange de Moïse , qu'il voyoit à ses Pieds sans Mouvement & sans Vie ; mais , cet Ange s'écria : *Ne te rejouï point , mon Ennemi ; car , si je suis*

tais tombé, je me releverai par Jésus. Ce Récit est peut-être figuré, & on veut nous apprendre que Moïse, redoutable aux Démons, ne put mourir que par un Ordre & un Acte singulier de la Providence. Dira-t-on que ce Récit étoit ancien, & que St. Jude, ou ne l'a pas entendu, ou qu'il a poussé la Métaphore plus loin, en faisant combattre le Démon avec l'Archange Michaël pour le Corps de Moïse jusqu'à-près sa Mort ? Il n'est point apparent que Saint Jude ait lu la Narration des Thalmudistes beaucoup plus modernes que lui, ni qu'elle fut connue du tems de cet Apôtre. On a dit que le Corps de Moïse signifioit la Religion & la République que ce Législateur avoit établi, que Tatzenai, qui commandoit pour les Assyriens en-deçà de l'Euphrate, vouloit détruire par la Violence & par la Ruse. Mais, a-t-on jamais appellé un Royaume, ou une République, *le Corps de son Fondateur*? Il est beaucoup plus vraisemblable que Saint Jude, dans ce Passage fort obscur, fait Allusion à la maniere dont Moïse mourut & fut enterré. Dieu le retira sur Montagne de Nébo, sans qu'il y eut aucun Témoin de sa Mort, & cacha son Sépulchre, de peur que les Israélites n'en fissent un Objet d'Idolatrie, en le conservant comme une Relique précieuse.

Quel-

CH. XVIII. DES JUIFS. 405

Quelques Israélites ne laissèrent pas de chercher ce Tombeau sans pouvoir le trouver. Dieu s'y opposa. Le Démon agissoit par le Ministere de ceux qui vouloient déterrer le Corps de Moïse, & Dieu s'y opposa par le Ministere de ses Anges, en le tenant secret & caché. On a donc ignoré ce qu'étoit devenu Moïse, cet Homme miraculeux, jusques à sa Mort.

XIII. Malgré les Ordres de Dieu & le Soin des Anges, les Chrétiens se vantent d'avoir découvert ce Tombeau caché depuis un si prodigieux Nombre de Siecles. Ils disent, que l'An 1655 quelques Chévres, qui s'étoient écartées du Troupeau, allèrent paître dans un Endroit de la Montagne de Nébo, elles révinrent de là si odorifiantes, que les Bergers, étonnez d'un Prodigie inouï, allèrent consulter Mataxat, Patriarche des Maronites. Il y envoia deux Religieux du Mont Liban, qui découvrirent un Tombeau, sur lequel on lisoit ces Mots : *Moïse, Serviteur du Seigneur.* Les Mahométans le réclamèrent, afin de posséder les trois Tombeaux fameux de Moïse à Nebo, de Jésus-Christ sur le Calvaire, & de Mahomet à la Meeque. Les Chrétiens, & particulièrement les Jésuites, après diverses Démarches, ouvrirent ce Monum-

* Hornii Hist. Eccl.

ment pour en tirer les Reliques ; mais , ils le trouvèrent vide . Je ne sais sur quel Témoignage Hornius a rapporté ce Fait , qui lui paroissoit bien avéré , ni si le Juif Jecomas , Fils de Gad , Habitant de Sapheta , qui écrivit pour faire que ce n'étoit pas là le Sépulchre de Moïse le Législateur , mais d'un autre * qui a porté le même Nom , & vécu long-tems après , est un Homme imaginaire qui n'a jamais existé , non plus que son Livre . Il semble qu'on ait voulu dérober cette Histoire aux Païens , qui ont rapporté que la Vertu divinatrice qui reposa à Delphes , fut découverte par des Chevres , qui s'étant approchées de l'ouverture où l'on posa depuis le Trépied , bondissaient & bâloient d'une maniere fort differente des Chèvres ordinaires . Mais , diverses Circonstances de cette Histoire se sont trouvées fausses ; car , sans faire les Maronites aussi anciens que Saint Pierre , ni les regarder comme des Chrétiens toujours Orthodoxes , qui n'ont pas souffert la moindre Altération dans le Culte & dans la Loi ; ce qui est une Imagination très mal fondée ; sans développer si les Maronites menoient leurs Troupeaux pastre sur le Nébo , qui est à deux cens quarante Milles du Mont Liban , puis qu'il n'est

* Bartolocci , Bibl. Rabb. Tom. III , pg. 930.

n'est pas nécessaire que ce fussent précisément de Bergers du Mont Liban qui allaient là; Bartolocci remarque que le Patriarche des Maronites, qui vivoit l'An 1655, ne s'appelloit pas Mataxat, comme le suppose Hornius; mais, c'étoit Jean, auquel succéda George Besbehel, élu le 1 de Janvier 1657, & qui agit dans cette Découverte; & le Bassa de Damas, dont dépendoit cette Province, ne s'appelloit point Morat, mais Befejr, qui fut depuis Grand Vizir, étranglé quarante jours après son Élévation, & qui laissa Maimed son Fils en sa place à Damas.

On s'est peut-être vanté d'avoir trouvé le Tombeau de Moïse; mais, ceux qui ont voulu se faire Hôneur d'une fausse Relique, ne connoissoient pas assez l'Histoire de ce Pays-là, ou ne se mettoient pas en peine de la Vérité pour peser toutes les Circonstances de leur Récit, & les rendre justes. Voilà la Vie & la Mort de Moïse, le grand Législateur des Juifs, qu'ils honorent comme le plus grand des Prophètes, & qu'ils chargent à même tems des Crimes les plus énormes.



CHAPITRE XIX.

De la Durée éternelle de la Loi & de la Tradition.

Si elle doit être abolie ou changée par le Messie. Sentiment des Juifs & des Chrétiens sur cette Matière.

- I. *La Loi Cérémonielle & la Loi Orale doivent être éternelles.*
- II. *C'est un des Préjugés contre le Messie & un Fondement de la Religion Juive.*
- III. *Démonstration de R. Chasdai, que la Loi ne peut être changée.*
- IV. *Sa Perfection rend son Antériorité impossible.*
- V. *Démonstration d'Abrauanel. Dieu a décrété de la rendre éternelle, & il ne peut changer.*
- VI. *Raisonné de ce Principe.*
- VII. *Témoignages de divers Commentateurs qui ont cru que la Loi peut être changée.*
- VIII. *Preuve, tirée de ce que les Sacrifices cessèrent au temps du Messie.*
- IX. *De la Cessation des Fêtes.*
- X. *Réponse d'Abrauanel sur cette Abolition.*
- XI. *Cette Réponse, réfutée.*
- XII. *De la Permission de manger la Chair de Pourcain. Réflexions d'Abrauanel sur cette Permission.*
- XIII. *Violations, faites à la Loi par David.*
- XIV. *Réponses d'Abrauanel, réfutées.*
- XV. *Durée éternelle des Traditions. C'est un Article de Foi.*

I. Non

I. **N**On seulement les Juifs sont persuadé que la Loi Morale, donnée par Moïse, est éternelle; mais, ils étendent ce Privilege aux Cérémonies qu'il a instituées; puis qu'elles font une Partie essentielle de cette Loi, & même aux Traditions, parce qu'ils croient qu'elles font sorties de la Bouche du Législateur, lequel, au lieu de les couper par Ecrit, les a confiées aux Anciens qu'il s'étoit associés pour le Gouvernement du Peuple.

II. Ce Sentiment est si fortement imprimé dans le Cœur des Juifs, qu'un des plus violens Préjugés qu'ils avoient contre J. Christ, & qu'ils conservent encore contre les Chrétiens, est l'Abolition d'une Loi si sainte, si parfaite, & que nous reconnoissons avoir été dictée de Dieu. C'est pourquoi, ils posent comme un des Fondemens* de la Religion, que la Loi de Moïse ne sera ni changée, ni abolie; que Dieu ne donnera point d'autre Loi; & qu'on n'y fera aucune Addition, ni Diminution, soit par Ecrit, soit par Voie d'Explication; selon l'Ordre donné, gravé dans le Deutéronome: *Tu ne retrancheras, ni ajonteras à la Loi †.*

III. Abravanel examiné les différentes Démonstrations que les Maîtres ont pro-

Tome IV.

S

duites

* *Fundament. IX.*

† *Deut. Chap. XIV, Vers. 31.*

duites pour prouver l'Eternité de la Loi; &, comme il n'en étoit pas content, il en a imaginé une nouvelle *.

1, Le premier Principe, sur lequel R. Chasdai a fondé la Durée de la Loi, est la Perfection de ses Préceptes: car, si on la changeoit, ce Changement se feroit débien en mal; c'est-à-dire, que Dieu seroit capable de donner une Loi moins excellente que celle que Moïse a publiée: mais, cette Pensée est absurde; puis que Dieu, qui est parfait, a donné à la Loi toute la Perfection qu'elle peut avoir; & il est obligé de la maintenir.

2, Secondement, ce Changement pourroit être avantageux à la Loi, parce que Dieu en donneroit une meilleure. Mais, il faudroit conclure de là, que la Loi de Moïse n'est pas parfaite; & cela est faux.

3, Enfin, la Loi pourroit être échangée contre une Loi également bonne: mais, ce seroit attribuer à Dieu des Actions inutiles & vaines. Il faut donc conclure que Dieu ne peut & ne voudra jamais changer la Loi; puis qu'il ne peut en donner de meilleure; que le Changement seroit inutile, s'il en faisoit succéder une qui fut également excellente; & criminel, si elle étoit moins bonne.

* Abravanel, de Cap. Eddi, Cap. XIII, pag. 46.

bonne. Abravanel ne trouve pas ce Raisonnement solide, parce que Dieu peut trouver d'autres Moyens aussi propres pour conduire les Hommes à la Perfection & au Bonheur, que ceux qu'il sont renfermez dans la Loi de Moïse.

IV. La seconde Démonstration des Rabbins est tirée de la souveraine Perfection que Dieu a donnée à sa Loi, qui la rend nécessaire dans tous les tems & dans tous les Lieux du Monde; puis qu'elle conduit à l'Amour & à l'Union de la Divinité, comme les Conseils du Médecin sont toujours nécessaires aux Malades, quoi que tous les Hommes ne s'en servent pas. La Loi ne laisse pas d'être absolument nécessaire, quoi qu'Adam, Noé, & Abraham, ne l'aient pas eue.

Abravanel rejette encore cette Démonstration, parce que Dieu seul posséde cette Perfection souveraine & invariable. Moïse étoit né parfait; cependant, il est mort, & son Corps a changé. Le Raisonnement d'Abravahel qui censure ses Pères est faux; car, il compare deux choses qui n'ont aucune Relation l'une avec l'autre; les Preceptes de Dieu, avec le Corps d'un Homme né sujet à la Mort. Il est certain, que si la Loi Cérémonielle étoit aussi essentiellement nécessaire & parfaite, que la Loi

Morale, Dieu ne pourroit la changer; puis qu'il ne dépend pas de Dieu de remuer les Bornes de la Vérité & de la Vertu. Il ne peut autoriser ni le Mensonge, ni le Vice contraire à sa Nature & à sa Sainteté. Les Docteurs se trompent donc en donnant à la Loi Cérémonielle un Dégré de Perfection qu'elle n'a pas: mais, si elle l'avoit, ils auroient raison de dire qu'elle durera éternellement, & que Dieu ne peut la changer.

V. Voici la prétendue Démonstration d'Abrauanel. L'Eternité de la Loi ne dépend pas tant de sa Perfection que de la Volonté de celui qui l'a donnée. Comme Dieu est sage, & qu'il ne fait rien sans se proposer une Fin; puisqu'il a donné cette Loi pour conduire les Hommes à la Perfection; il doit la maintenir jusqu'à la Fin des Siècles. Comme il a ordonné les Alimens pour la Nourriture du Corps & les autres Moiens nécessaires pour la Conservation de notre Etre, & qu'on périsoit infailliblement, si on ne faisoit l'Usage de ces Alimens, & des Moiens destinés à notre Conservation, il a aussi ordonné les Alimens nécessaires à l'Ame, laquelle périsoit éternellement, si elle n'en faisoit un Usage continual: & cet Aliment spirituel est la Loi que Dieu conservera éternellement,

ment, afin de parvenir à la Fin qu'il s'est proposée en la donnant. Il ne faut pas, dit-il *, objecter qu'on retranche souvent les Alimens au Malade, de peur qu'ils n'abrégent sa Vie; car, ces Changemens qui naissent d'un Incident ou de quelque Nécessité imprévue, ne durent pas long-tems; & comme les Changemens qui arrivent au Corps humain ou à sa Figure extérieure, ne la détruisent pas absolument, les petites Altérations qui peuvent survenir à la Loi, n'empêchent pas qu'elle ne subsiste toujours, & que sa Durée ne soit éternelle.

V.L. Le Raisonnement d'Abrahanel est fondé sur un faux Principe: c'est que Dieu se soit obligé de ne changer jamais la Loi, & qu'il se soit lié lui-même par un Décret de la rendre éternelle. Tous les Chrétiens avouent qu'il n'y a point d'Ombre de Changement en Dieu; & que lors qu'il a résolu de rendre une chose éternelle, il ne peut ni l'abolir, ni la changer. Mais, il failloit prouver ce Décret, ou cet Engagement, de la part de Dieu pour l'Eternité de la Loi. Le Passage du Deutéronome: *Vous n'y ajouterez & n'y diminuerez point,* est un Ordre que Dieu donne aux Israélites qui leur lie les Mains, & les rend coupables

* Abravanel, ibid. pag. 48.

dès le moment qu'ils osent faire quelque Changement à ses Loix. Mais, la Défense faite à l'Homme n'ôte pas à Dieu sa Liberté, & Abravanel lui-même a cité l'Explication de Rab *, lequel avoue que Dieu augmente & diminue souvent sa Loi, soit en tout, soit en partie, lorsque cela convient à certaines Personnes. C'est ainsi, dis-il, que Dieu ne permettoit pas aux Hommes du premier Monde de manger la Chair des Animaux : mais, en changeant cette première Loi, il accorda à Noé la Liberté qu'il avoit refusée à tous les Habitans du premier Monde par une Innovation plus importante. Il fit circoscrire Abraham, ce que les autres Hommes n'avoient pas fait, & il donna beaucoup d'autres Lois à Moïse. Ainsi, selon Rab, les Prophètes divins varient selon les Temps & les Personnes.

VII. Cet Auteur n'est pas le seul qui ait cru que la Loi pouvoit recevoir divers Changemens ; car, on voit un Commentaire sur les Pseaumes, dans lequel on représente Dieu parlant au Messie, & lui disant : Montez, afin que je fasse une Alliance nouvelle avec vous : בְּרִית־הַדָּשָׁן Berith Kadash. Les Docteurs chicanent, & prétendent

* Rab, apud Abravanel, Cap. III, pag. 10.

dentique par le Terme de l'Original Dieu promet seulement de confirmer son Alliance; mais, ils font Violence au Texte, & changent la Signification des Termes, afin de les accommoder à leurs Préjugés; car, le même Commentaire sur Esaa en parle encore plus fortement; car, Dieu y paroît assis pour examiner la Loi nouvelle qu'il donnera par le Messie.

VIII. Les Sages * ne dissimulent pas que tous les Sacrifices cesseront dans le Siècle à venir; c'est-à-dire, au tems du Messie: mais, l'Action de Graces ne cessera point. Dieu ne peut pas faire une Brèche plus grande à la Loi, que par d'Abolition des Sacrifices; car, cette Cérémonie fait une Partie importante de la Religion. Dieu s'est donné un Soin extraordinaire pour l'établir, & en prescrire tous les Rites.

On y a toujours attaché non seulement le Culte de Dieu; mais, l'Expiation des Péchés & le Retour de la Bénédiction de Dieu. Cependant, tous ces Sacrifices doivent cesser, & il ne restera que celui de l'Action de Graces.

LX. Abravanel se fait lui-même deux Objections tirées du Témoignage des Antiquaires, & répond à elles. S. 4. 1. ciens; * Talmud ad Esdra Cap. II, & Psalm. II, Vers. 7, in Schebabot, Cap. II; & Talmud ad finem Esdra.

ciens, qui disent, 1, qu'au tems du Messie toutes les Fêtes cesseront, excepté celles de Purim ou d'Esther, & des Expiations. 2, l'autre, que Dieu permettra de manger la Chair de Pourceau, pour laquelle les Juifs conservent une si grande Aversion, à cause de la Loi qui le défend.

X. Il est aisé de juger de la Solidité des Réponses de ce grand Homme, sans y faire beaucoup de Réflexions.

A Dieu ne plaise, dit-il, que les Fêtes soient abolies ; mais, on ne célébrera plus la Mémoire de la Délivrance d'Egypte, à cause des grands Miracles que le Messie fera ; mais, on ne laissera pas de conserver le Jour des Propiciations, à cause que la Repentance & la Confession des Pêchés y sont attachées, & celle des Sorts, parce que c'est un Miracle fait pendant la Captivité.

X.I. Il valoit mieux rejeter absolument la Tradition des Anciens que de raisonner ainsi ; car, les Fêtes ne sont instituées que pour rendre Grâces à Dieu d'une Délivrance, & pour en célébrer la Mémoire. Si on oublie la Sortie d'Egypte, on ne doit plus s'écrier : *A Dieu ne plaise que cette Fête soit abolie* ; car, elle n'est plus une Fête célébrée pour rendre à Dieu sa Reconnaissance des Miracles que Dieu fit pour mettre

tre son Peuple en Liberté. D'ailleurs, pourquoi oublier ces Miracles, & conserver uniquement celu^s~~des~~ des Sorts ? Cette Délivrance faite au tems de la Captivité, peut-elle être mise en Comparaison avec celle d'Egypte ? Et pourquoi ne seroit-elle pas engloutie comme les autres par les Miracles éclatans du Messie ?

XII. La seconde Réponse n'est pas meilleure que la première. On soutient que Dieu levera la Défense de manger du Pourcneau, à cause des Guerres que la Nation sera obligée d'essayer pendant un certain tems : &, afin de rendre cette Conjecture plus probable, on suppose un Fait faux, que Dieu permit à son Peuple de manger cet Animal pendant qu'en faisoit la Conquête de la Canaan. Je ne sais pourquoi l'Auteur ajoute cette Maxime des Sages : *Les Maisons seront remplies de toutes sortes de Biens, & même de Têtes de Pourcœan ; &, qu'alors, Dieu permettra ce qui étoit défendu, & défendra ce qui étoit permis.* Non seulement ces deux Maximes des Petits ne prouvent pas ce qu'on avoit Déssein de prouver ; mais, elles nous confirment que le Sentiment de plusieurs anciens Rabbins est, qu'au tems du Messie, il y aura de grands Changemens à la Loi de Moïse.

XIII. En effet, sans entrer dans le Détail des Cérémonies, & du But que Dieu s'est proposé en les instituant ; puis que nous ne faisons pas ici un Traité de Controverse, mais une Histoire des Dogmes Juifs ; nous remarquons dans l'Histoire Sainte que David mangea les Pains de Proposition contre la Loi ; & le même Roi, laissa pendre à un Gibet les Enfants de Saül pendant sept Mois ; ce que Dieu avoit défendu.

Ces Violations de la Loi, faites par un Roi Prophète & l'Ami de Dieu, qui n'en a jamais été ni repris, ni châtié, font voir que Dieu les autorisoit, & que la Loi n'est pas immuable comme on le prétend ; & l'Autorité du Messie étant plus grande que celle de David, il doit avoir le Pouvoir d'y faire des Changemens plus considérables.

XIV. En vain les Rabbinas tachent-ils d'éclater ces Faits, en disant qu'il ne s'agissoit pas des Pains de Proposition ; mais, des Pains Eucharistiques, & que Dieu punnit sévèrement les Sacrificateurs qui l'avoient permis en les faisant égorger par Saül. Ces deux Subterfuges sont contraires l'un à l'autre ; car, si David n'avoit mangé que les Pains Eucharistiques, & que cela fut permis, la Mort infligée par Dieu

Dieu aux Sacrificateurs seroit injuste. Mais, ces Pains Eucharistiques sont imaginaires : ceux que David mangea sont appellés *les Pains de la Face*, & ne devoient être mangés que par les Sacrificateurs. Ils n'eurent point de part au Crime de David ; & quand même Abimelech, qui étoit sent, auroit oublié son Devoir dans cette Occasion, les autres Prêtres devoient-ils porter tous la Peine de mort Faut-il ? Il a fallu éclaircir cette Matière de l'Eternité de la Loi, & Montrer que Dieu peut la changer ; puis que c'est là un des violens Préjugés des Juifs contre le Christianisme.

X V. Nous ne dirons qu'un Mot des Traditions, qu'on prétend d'être aussi éternelles que la Loi divine.

En effet, Abravanel * demande pour quoi Maïmonides n'a point compté entre des Fondemens de la Religion la Tradition ; puis que c'est un Article qui regarde toutes les Loix divines, & qu'on ne peut en connoître la Vérité sans son Secours.

Il remarque qu'il y a deux Parties dans le VIII Fondement : 1, l'une, que toute la Loi écrite a été donnée à Moïse par Dieu ; 2, l'autre Article de Foi est, que *l'Exposition*

* Abravanel, de Capite Fidei, pag. 13, 29, 76.

position de la Loi, ou de Thalmud; est sorti de la Bouche de Dieu, que Moïse l'a reçue sur le Sinaï, & qu'il l'a enseignée de vive voix au Peuple d'Israël: c'est pourquoi on l'appelle la Loi Orale; & il conclut de là, qu'il n'étoit pas nécessaire que Maïmonides fit un Article particulier de la Tradition, puis qu'il estoit renfermé dans la Nécessité de croire que la Loi a été donnée de Dieu. Ainsi, les Traditions ont le même Degré d'Autorité & de Durée que la Loi de Moïse.

www.libtool.com.cn